

GUIDE MONITEUR ADULTE

d'Étude Biblique
de l'École du Sabbat

Avril | Mai | Juin 2025

ALLUSIONS, IMAGES ET SYMBOLES:

Méthodes d'étude de la prophétie biblique



Sommaire

1	Quelques principes de prophétie	29 mars-4 avril	5
2	Les fondements de la Genèse	5-11 avril	18
3	Métaphores du mariage	12-18 avril	31
4	Les nations: 1 ^{re} partie	19 — 25 avril	44
5	Les nations: 2 ^e partie	26 avril — 2 mai	57
6	Comprendre le sacrifice	3-9 mai	72
7	Les fondements de la prophétie	10 — 16 mai	85
8	Dans les Psaumes: 1 ^{re} partie	17— 23 mai	98
9	Dans les Psaumes: 2 ^e partie	24-30 mai	111
10	Ceux qui ont péri en jugement	31 mai-6 juin	124
11	Ruth et Esther	7-13 juin	137
12	Les précurseurs	14 — 20 juin	150
13	La fin en images	21 — 27 juin	163

Bureau de rédaction:

Visitez-nous à l'adresse suivante: 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904.

Site web: <https://www.adultbiblestudyguide.org>.

Équipe éditoriale:

Contributeur principal

Shawn Boonstra

Traducteur assermenté

Cyril H. Kparou

Coordinateur - Pacific Press®

Miguel Valdivia

Rédacteur en chef

Clifford R. Goldstein

Directrice de Publication

Lea Alexander Greve

Directeur Artistique

Lars Justinen

Rédactrice associée

Soraya Scheidweiler

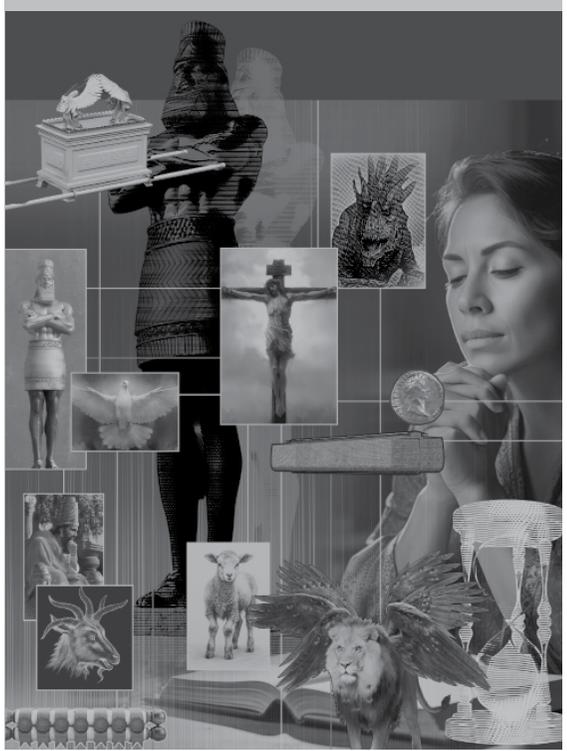
Assistante éditoriale

Sharon Thomas-Crews

Contributeurs du guide moniteur: Jacques Doukhan, Professeur d'hébreu et de l'Ancien Testament; Andrews University. Il est aussi rédacteur en chef du Commentaire Biblique des Adventistes du Septième Jour.

© 2025 Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ®. Tous droits réservés. Aucune partie du *Guide Moniteur Adulte d'Étude Biblique de l'École du Sabbat*, ne peut être éditée, changée, adaptée, traduite, reproduite ou publiée par une personne physique ou morale sans autorisation écrite de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ®. Les bureaux des divisions de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ® sont autorisés à prendre des dispositions pour la traduction du *Guide Moniteur d'Étude Biblique de l'École du Sabbat Adulte*, en vertu des lignes directrices spécifiques. Le droit d'auteur de ces traductions et de leur publication doit dépendre de la Conférence Générale. "Adventiste du Septième Jour," "Adventiste," et la flamme du logo sont des marques commerciales de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour et ne peuvent être utilisés sans autorisation préalable de la Conférence Générale.

Les précurseurs de la prophétie



Pendant la première guerre du Golfe (1991), un écrivain et orateur protestant bien connu était convaincu que le livre de l'Apocalypse avait prédit ce conflit. Son argument était basé sur le fait que certains des hélicoptères utilisés lors de cette guerre ressemblaient aux sauterelles décrites dans Apocalypse 9: « Et il ouvrit l'abîme, et de la fumée s'éleva de l'abîme comme la fumée d'une grande fournaise. Ainsi, le soleil et l'air furent obscurcis à cause de la fumée de la fosse. De la fumée sortirent des sauterelles sur la terre, et il leur fut donné un pouvoir, comme celui des scorpions de la terre. » (*Apo 9:2-3, LSG*).

Ce n'est pas exactement la meilleure façon d'interpréter la prophétie biblique, n'est-ce pas? Pourtant, de telles interprétations sont assez courantes. En fait, au fil des décennies, un flot de livres, d'articles, de vidéos et maintenant de sites Web, tous consacrés à la prophétie, ont fait de nombreuses prédictions, y compris la fixation de dates, sur les événements finaux, généralement centrés sur les guerres ou les conflits au Moyen-Orient.

Et, surprise des surprises, dans tous les cas, ces prédictions ne se sont pas accomplies.

En tant qu'adventistes du septième jour, nous adoptons une approche différente, une approche centrée sur Christ, dans laquelle la prophétie ne se concentre plus sur un seul lieu géographique au Moyen-Orient ni sur les conflits militaires qui s'y déroulent. Au lieu de cela, nous voyons les prophéties à travers le prisme du grand conflit entre Christ et Satan – une lutte spirituelle mondiale qui atteindra son apogée lorsque le peuple de Dieu, Juifs et Gentils (*voir Apocalypse 12:17, Apocalypse 14:12*), fera face à la crise finale, qui se concentre sur l'adoration du Créateur (*voir Apocalypse 14:7*), par opposition à la bête et à son image.

Un élément clé pour comprendre ces prophéties des derniers jours est Daniel 2, qui contient non seulement les grandes lignes historiques des prophéties, mais aussi la clé

d'interprétation pour en déverrouiller les significations.

Daniel 2 dépeint quatre empires mondiaux – Babylone, les Mèdes et les Perses, la Grèce, Rome – suivis de l'établissement par Dieu de Son royaume éternel, « qui ne sera jamais détruit; et ce royaume ne sera pas laissé à un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes, mais lui subsistera éternellement » (*Daniel 2:44*). Les prophéties parallèles de Daniel 7 et 8 contiennent ce même aperçu de base, celui de ces empires mondiaux qui s'élèvent et disparaissent jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit établi pour toujours.

Dans Daniel 7, l'ange interprète nous expose tout cela: « Ces quatre grands animaux, ce sont quatre rois qui s'élèveront de la terre; mais les saints du Très Haut recevront le royaume, et

ils posséderont le royaume éternellement, d'éternité en éternité » (*Daniel 7:17-18*).

Quatre empires mondains (Babylone, les Mèdes et les Perses, la Grèce et Rome) se succèdent sans interruption à travers l'histoire jusqu'à ce qu'après la seconde venue de Jésus, Dieu établisse Son royaume éternel.

Bien sûr, nous sommes toujours ici, au temps de la division de Rome, le quatrième et dernier royaume terrestre avant le retour de Christ.

Avec cette perspective historique comme fondement pour comprendre la prophétie, nous allons étudier ce trimestre le thème de l'interprétation des prophéties bibliques, en particulier certaines des allusions, histoires, images et métaphores qui dévoilent la vérité prophétique et les événements finaux.

Nous passons du récit de la création dans la Genèse – important pour comprendre non seulement la prophétie mais aussi ce qui suit, en particulier la croix et la mort expiatoire de Jésus – à la tour de Babel, au service du sanctuaire, aux Psaumes, et même à certains mariages de l'Ancien Testament. Dans tout cela, et bien plus encore, nous pouvons trouver des images, des symboles et des métaphores qui, lorsqu'ils sont étudiés dans la prière et l'humilité (si vous allez à la Bible avec un cœur rebelle, vous perdez votre temps), aideront à donner vie aux prophéties de la fin des temps, en particulier dans l'Apocalypse.

Un trimestre n'est certainement pas suffisant pour commencer à étudier toutes les histoires et les images qui aident à révéler la vérité prophétique. Qui sait, nous aurons peut-être besoin de l'éternité pour cela. D'ici là, par la grâce de Dieu, nous étudierons ce que nous pourrons.

Et bien plus encore, nous pouvons trouver des images, des symboles et des métaphores qui, lorsqu'ils sont étudiés dans la prière et l'humilité..., aideront à donner vie aux prophéties de la fin des temps, en particulier dans l'Apocalypse.

Shawn Boonstra est conférencier et directeur du ministère de la Voix de la prophétie. Ses émissions et ses livres ont été une source d'inspiration dans le monde entier, et au fil des ans, ses programmes d'évangélisation en direct ont été présentés sur tous les continents sauf l'Antarctique.

Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat Adulte.

Comment utiliser le guide moniteur?

« Le vrai enseignant ne se contente pas des pensées ternes, d'un esprit indolent ou d'une mémoire lâche. Il cherche constamment les meilleures méthodes et techniques d'enseignement. Sa vie est en croissance continuelle. Dans le travail d'un tel enseignant, il y a une fraîcheur, une puissance d'accélération, qui éveille et inspire la classe. »
— (Traduit d'Ellen G. White, *Counsels on Sabbath School Work*, p. 103).

Être un moniteur de l'école du sabbat est à la fois un privilège et une responsabilité. Un privilège parce que cela offre au moniteur l'opportunité de diriger l'étude et la discussion de la leçon de la semaine, afin de permettre à la classe d'avoir à la fois une appréciation personnelle de la parole de Dieu et une expérience collective de communion spirituelle avec les membres de la classe. À la fin de la leçon, les membres devraient avoir un sentiment de la bonté de la parole de Dieu et de sa puissance éternelle. La responsabilité du moniteur exige qu'il soit pleinement conscient de l'Écriture et qu'il étudie en suivant le flux de la leçon, l'interconnexion des leçons au thème du trimestre et l'application de chaque leçon à la vie personnelle et au témoignage collectif.

Ce guide est conçu pour aider les enseignants à s'acquitter adéquatement de leur responsabilité. Il comprend trois parties:

1. Aperçu introduit le sujet de la leçon, les textes essentiels, les liens avec la leçon précédente et le thème de la leçon. Cette partie répond aux questions telles que: pourquoi cette leçon est-elle importante? Que dit la Bible à ce sujet? Quels sont les principaux thèmes abordés dans la leçon? Comment cette leçon affecte-t-elle ma vie personnelle?

2. Commentaire est la partie principale du guide moniteur. Il peut avoir deux ou plusieurs sections, chacune portant sur le thème introduit dans la partie « Aperçu ». Le commentaire peut comprendre plusieurs discussions approfondies qui élargissent les thèmes décrits dans l'aperçu. Le commentaire fournit une étude approfondie des thèmes et offre du matériel de discussion scripturaire, exégétique, illustrative, qui mène à une meilleure compréhension des thèmes. Le commentaire peut également être une étude biblique ou l'exégèse appropriée à la leçon. Sur un mode participatif, le commentaire peut avoir des points de discussion, des illustrations appropriées à l'étude et des questions à méditer.

3. Application est la dernière partie du guide moniteur dans chaque leçon. Cette section permet à la classe de discuter de ce qui a été présenté dans le commentaire et de comment cela affecte la vie chrétienne. L'application peut nécessiter une discussion, l'analyse de ce que dit la leçon, ou peut-être un témoignage sur la façon dont on peut sentir l'impact de la leçon sur la vie.

Note finale: ce qui est mentionné ci-dessus est seulement suggestif. Il y a plusieurs façons de présenter la leçon, et donc, cette explication n'est pas exhaustive ou prescriptive dans son champ d'application. Le monitorat ne doit pas devenir monotone, répétitif ou spéculatif. Le monitorat de l'école du sabbat devrait être basé sur la Bible, centré sur Christ, renforcer la foi et bâtir la communion fraternelle.

Quelques principes de prophétie



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Jer 29:23, 24; Ps 139:1–6; Dan 12:4; Apo 22:10; 2 Tim 3:15–17; Heb 4:12.

Verset à mémoriser: « Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie de ceci: d'avoir de l'intelligence et de me connaître, de savoir que je suis l'Éternel, qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre; car c'est à cela que je prends plaisir, dit l'Éternel » (*Jérémie 9:24, LSG*).

Comme pour presque tout ce qui est dans les Écritures, les chrétiens ne sont pas d'accord sur la prophétie, ce qui convainc souvent les autres que la prophétie biblique est une perte de temps. Après tout, si les chrétiens se disputent sur chaque détail prophétique, quelle valeur cela pourrait-il avoir? Malheureusement, beaucoup de croyants en viennent aussi à penser que certains livres de la Bible, comme l'Apocalypse, sont tout simplement incompréhensibles. Au lieu de les lire, ils les évitent, parfois avec l'encouragement d'un pasteur bien intentionné qui pense que l'étude de la prophétie cause plus de problèmes qu'elle n'en résout. Cela n'a pas toujours été ainsi.

Pendant les dix-huit premiers siècles de l'histoire chrétienne, la plupart des chrétiens étaient très à l'aise avec la prophétie biblique, et il y avait un surprenant niveau d'accord sur les messages prophétiques clés. Cela correspondait au plan de Dieu: « Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment » (*1 Cor 1:10, LSG*). Cette semaine, nous explorerons quelques principes qui permettent d'obtenir une compréhension cohérente et fiable de la prophétie.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 5 avril.

Que celui qui lit comprenne

Entrez dans n'importe quelle librairie chrétienne et parcourez les titres sur la prophétie biblique. Vous découvrirez rapidement qu'il existe une multitude déconcertante de points de vue et d'interprétations, et il peut être tentant de croire que personne ne peut vraiment comprendre ce que des livres comme l'Apocalypse disent. Par exemple, un auteur dit que l'antichrist n'est qu'une métaphore; un autre dit qu'il viendra encore dans le futur; et un autre qu'il faisait référence à quelque chose ou à quelqu'un du temps de l'Empire romain païen. Comme l'a dit un vieux prédicateur, « Peut-être que la Bible est comme un vieux violon; vous pouvez jouer n'importe quel air dessus. » La Bible elle-même, cependant, ne suggère rien de tel. Au contraire, elle nous invite à lire, en supposant que Dieu ne parle pas en vain, et que nous pouvons connaître la vérité de ce qu'Il dit à travers Sa Parole.

Lisez Matthieu 24:15; Apocalypse 1:3; Matthieu 11:29; et Jérémie 9:23, 24. Que suggèrent ces textes sur l'intention de Dieu de se faire comprendre?

De nombreuses universités offrent des cours sur « La Bible en tant que littérature », ou quelque chose de similaire. Pour le croyant, il peut être étonnant de suivre d'innombrables conférences, pour découvrir que le professeur lit la Bible de la même manière que l'on pourrait lire la mythologie païenne. L'idée est qu'il peut y avoir un noyau de « vérité » morale dans les histoires, mais on peut faire des histoires ce que l'on veut. Pour ces enseignants, l'idée que ce livre a été inspiré par Dieu est ridicule. Ainsi, l'instructeur lit la Bible mais n'entend pas la voix de Dieu. D'autres arrivent à des conclusions qui sont clairement en contradiction avec le message de la Bible. Sans être soumis au Seigneur, et sans un cœur ouvert à l'apprentissage de la vérité, ceux qui lisent la Bible risquent non seulement de manquer son message mais aussi de mal comprendre le caractère aimant et saint du Dieu révélé dans ses pages. Cela pourrait être plus facile à faire que beaucoup ne le réalisent, c'est pourquoi lire simplement la Bible, mais sans les bons outils et (surtout) la bonne attitude, sous la direction du Saint-Esprit, peut être nuisible.

Quelqu'un qui n'était pas connu pour avoir été pieux fut trouvé en train de lire la Bible. Lorsqu'on lui a demandé ce qu'il faisait, il a répondu: « Je cherche des échappatoires. Rien que des échappatoires. » Pourquoi est-ce exactement la mauvaise attitude à avoir en lisant la Parole de Dieu?

Dieu veut être compris

Rien n'est aussi frustrant que de devoir communiquer d'urgence, peut-être dans une clinique ou une pharmacie, alors que vous êtes dans un pays étranger où vous parlez à peine la langue. Vous savez ce que vous devez dire, mais vous n'avez pas le vocabulaire adéquat pour le dire. Avec Dieu, un autre problème surgit: « Car vos pensées ne sont pas mes pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (*Esa 55:8–9, LSG*). Le problème n'est pas que Dieu n'ait pas de vocabulaire pour communiquer avec nous; le problème est que nous n'avons pas de vocabulaire ou la capacité intellectuelle pour Le comprendre pleinement.

Que suggèrent les passages suivants sur la compréhension de Dieu en comparaison avec la nôtre?

Ps 139:1–6 _____

Ps 147:5 _____

Rom 11:33 _____

1 Jn 3:20 _____

La vérité est que nous ne comprendrons jamais pleinement l'esprit de Dieu, car Il est infini et omniscient. Après tout, nous pouvons à peine comprendre tout ce qui concerne la création; comment pourrions-nous comprendre pleinement son Créateur? Bien que nous ne comprendrons jamais tout, nous pouvons comprendre ce qui est nécessaire pour notre salut. (*Voir 2 Tim 3:14, 15.*) Lorsque les apôtres expliquaient l'Évangile à leurs auditoires, ils se référaient fréquemment aux prophéties accomplies, d'où nous pouvons déduire qu'un des objectifs clés de la prophétie est d'illustrer le plan du salut. En effet, en fin de compte, la prophétie biblique doit ultimement, d'une manière ou d'une autre, nous conduire à Jésus et à la promesse du salut qu'Il offre à toute l'humanité. Après tout, le Seigneur, par qui toutes choses ont été créées (*voir Col 1:16; Jn 1:1–3*), est venu sur cette terre et s'est offert ensuite en sacrifice sur la croix pour les péchés de chaque être humain, même le plus misérable. C'est ainsi que Dieu nous aime tous. Ayant fait tout cela pour nous, le Seigneur voudrait évidemment que tout le monde, y compris les misérables, sache ce qu'Il nous offre en Jésus. Et la prophétie peut faire cela.

Bien qu'il y ait tant de choses que nous ne savons pas, pourquoi est-il crucial de se concentrer maintenant sur ce que nous savons et de suivre ce que nous savons, plutôt que d'être obsédés par ce que nous ne savons pas?

Daniel – Scelle les paroles

Lisez Daniel 12:4. Qu'a dit le Seigneur à Daniel ici? (*Comparez avec Apo 22:10.*)

Il n'est pas rare d'entendre des prédicateurs utiliser Daniel 12:4 pour prédire l'essor des connaissances technologiques et scientifiques juste avant l'avènement de Christ. Beaucoup l'utilisent également pour décrire les progrès rapides des transports qui ont eu lieu au cours du siècle dernier ou plus. Beaucoup de nos livres mêmes ont adopté cette approche. Bien que ce soient certainement des interprétations raisonnables, cela pourrait aussi signifier autre chose.

Relisez le passage. L'instruction de l'ange à Daniel commence par une injonction de « sceller les paroles, et sceller le livre. » Le sujet en discussion est le livre de Daniel lui-même. Se pourrait-il que la connaissance qui augmenterait soudainement à la fin des temps soit la connaissance du livre de Daniel lui-même?

Cela rend le livre de Daniel quelque peu différent de l'Apocalypse, en ce que Jean a été invité à ne pas sceller son livre (*Apo 22:10*). L'Apocalypse devait être comprise dès le départ, car « le temps est proche ». En revanche, Daniel devait être compris plus clairement à un moment dans le futur lointain.

Au fil des siècles, de nombreux penseurs chrétiens ont tenté d'expliquer le livre de Daniel, et certains ont fait de grands progrès. Cependant, la compréhension de Daniel a augmenté rapidement après la fin de la prophétie des 1 260 ans, qui s'est terminée en 1798, lorsque de nombreux exégètes à travers le monde ont commencé à conclure que quelque chose de spectaculaire allait se produire vers 1843. Le plus notable de ces exégètes était William Miller, dont la prédication a lancé le Grand Mouvement Adventiste du XIX^e siècle et a commencé une chaîne d'événements qui donnerait naissance à l'Église du « reste » et à une compréhension claire des messages des trois anges.

La naissance de notre mouvement mondial, en d'autres termes, est un accomplissement de la prédiction de Daniel selon laquelle « la connaissance augmentera » au « temps de la fin ».

En revanche, et sans juger le salut des gens, pensez aux « ténèbres » dans lesquelles tant de chrétiens vivent. Quelque chose d'aussi fondamental que le sabbat du septième jour, établi en Éden, est ignoré, voire rejeté, en faveur du dimanche, un jour enraciné dans le paganisme romain. Ou pensez à l'ignorance totale concernant la mort, la grande majorité des chrétiens croyant à l'idée païenne que les morts s'envolent immédiatement vers une autre existence, ce qui pour certains signifie aussi un enfer brûlant éternellement. En revanche, nous devrions être si reconnaissants – et humbles – d'avoir la connaissance de la vérité.

Étudier la Parole

Les Adventistes du septième jour doivent beaucoup à William Miller pour leur compréhension de la prophétie biblique. Bien que sa compréhension des passages clés (comme *Daniel 8:14*) n'ait pas été parfaite, la méthodologie de Miller a néanmoins été importante, car elle a ouvert la voie à la naissance de notre mouvement du reste des derniers jours.

Lisez Matthieu 5:18, 2 Timothée 3:15-17, et Luc 24:27. **Que nous enseignent ces versets sur la manière dont nous devrions aborder la prophétie biblique?**

D'une certaine manière, étudier la Bible n'est pas très différent de l'assemblage d'un grand puzzle. Si vous rassemblez seulement deux ou trois pièces, il est presque impossible de discerner l'image entière. Peut-être que dans ces deux ou trois pièces, vous voyez un cheval, et vous en concluez que vous assemblez une image de chevaux. Mais quelques pièces de plus révèlent une poule et une vache, puis, une fois que vous avez assemblé des centaines de pièces, vous pouvez enfin voir que vous travailliez sur une image d'un paysage, comprenant une ville, une ferme et une chaîne de montagnes au loin.

L'une des manières centrales par lesquelles certains chrétiens commettent des erreurs dans leur étude de la Bible est qu'ils traitent les Écritures comme une collection de dictons ou de proverbes qu'ils peuvent utiliser pour aborder une situation spécifique. Certains se tourneront vers le simple guide d'étude au début d'une Bible, où on trouve des versets utiles sur un certain nombre de sujets, et supposeront que cela représente la somme totale des enseignements de la Bible sur un sujet donné.

Malheureusement, ils adoptent la même approche pour la prophétie, en extrayant un texte individuel de son contexte et en le comparant à des événements actuels au lieu du reste de la Bible. Cela a, en partie, conduit au flux constant de livres modernes sur la prophétie qui doivent être mis à jour toutes les quelques années parce qu'ils se sont trompés sur ce qui allait se passer – à savoir, le temps et les événements qui allaient se produire.

C'est pourquoi il est si important de ne pas se contenter de sélectionner quelques textes spécifiques sur un sujet donné, mais plutôt d'étudier attentivement tout ce que la Bible dit à ce sujet, en tenant compte du contexte dans lequel elle le dit. Il est très facile de sortir un passage de son contexte et de lui faire dire ce que nous voulons.

Quelle a été votre expérience avec ceux qui n'utilisent que certains textes sélectionnés pour essayer de faire valoir leur point de vue, par exemple, sur l'état des morts? Ou même sur le sabbat? Quelle est la meilleure façon de répondre?

Figuré ou littéral?

L'un des principaux problèmes auxquels les étudiants de la prophétie doivent faire face est de déterminer si le langage de la Bible doit être pris littéralement ou figurativement. Comment déterminer si l'auteur utilisait un langage symbolique, et comment savoir ce que le symbole représentait? La manière cruciale de le faire est de voir comment ce symbole a été utilisé tout au long de la Bible, plutôt que de chercher à comprendre comment un symbole est utilisé à l'époque contemporaine. Par exemple, certains voient l'ours symbolique dans Daniel 7 comme désignant la Russie, car cette image est souvent utilisée aujourd'hui comme symbole de la Russie. Ce n'est pas une manière sûre ou solide d'interpréter le symbolisme prophétique.

Lisez les textes suivants, en permettant à la Bible de définir ses propres termes. Quel est le symbole prophétique commun aux textes dans chaque cas, et que dit la Bible que ce symbole représente?

Dan 7:7; Dan 8:3; Dan 7:24 _____

Apo 1:16; Eph 6:17; Heb. 4:12 _____

Apo 12:1; Apo 21:2; Eph 5:31, 32; Jer 6:2 _____

En suivant la simple règle selon laquelle la Bible doit être autorisée à définir ses propres termes, la plupart du mystère derrière le symbolisme prophétique disparaît simplement. Par exemple, nous voyons qu'une corne peut symboliser un pouvoir politique ou une nation. Une épée peut symboliser la Parole de Dieu. Et oui, une femme peut symboliser l'Église. Ici, nous pouvons voir clairement la Bible s'expliquer elle-même.

Ce qui reste à répondre, cependant, est pourquoi Dieu parlerait-Il en symboles au lieu d'être direct? Pourquoi, par exemple, Pierre ferait-il référence à la ville de Rome comme Babylone, dans 1 Pierre 5:13?

Il peut y avoir de nombreuses raisons pour lesquelles Dieu a choisi de communiquer symboliquement dans la prophétie. Dans le cas de l'Église du Nouveau Testament, par exemple, si le livre de l'Apocalypse avait clairement nommé Rome comme responsable de tant de maux, la persécution déjà sévère de l'Église aurait pu être pire. Quelles que soient les raisons, nous pouvons faire confiance au fait que Dieu veut que nous comprenions ce que signifient les symboles.

Même si certains symboles et prophéties restent des mystères, comment le fait de se concentrer sur ce que nous comprenons peut-il renforcer notre foi?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Un réformateur américain », pp. 319-324, dans *La tragédie des siècles*.

« Pasteurs et fidèles alléguaient que les livres de Daniel et de l'Apocalypse étaient mystérieux et impénétrables. Ils oubliaient que Jésus, invitant ses disciples à étudier le livre de Daniel pour s'instruire des événements relatifs à leur temps, leur adressait cette exhortation: "Que celui qui lit fasse attention!" Quant à l'affirmation que l'Apocalypse est un mystère insondable, elle est contredite par le titre même du livre: "Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt. ... Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites! Car le temps est proche." (*Apo 1:1-3*)...

En présence des affirmations qui précèdent, comment des hommes osent-ils prétendre que l'Apocalypse est un mystère au-dessus de la portée de l'intelligence humaine? C'est un mystère, oui, mais un mystère dévoilé; c'est un livre ouvert. L'étude de l'Apocalypse attire l'attention sur les prophéties de Daniel. Dans ces deux livres, Dieu donne à ses enfants des renseignements très importants touchant les événements qui doivent se produire à la fin de l'histoire du monde. L'Apocalypse de saint Jean est la révélation de scènes d'un intérêt palpitant pour l'Eglise. Dans ce livre, l'apôtre décrit les dangers, les luttes et la délivrance finale du peuple de Dieu. Il y enregistre les messages ultimes qui doivent murir la moisson de la terre. Il y contemple tour à tour les fidèles, gerbes destinées aux greniers célestes, et les ennemis de Jésus-Christ, javelles réservées au feu de la destruction. Des révélations d'une grande importance concernant tout spécialement l'Eglise de la fin lui ont été confiées, afin que ceux qui se détourneraient de l'erreur pour accepter la vérité fussent mis en garde contre les périls et les conflits qui les attendent. Nul n'en est réduit à ignorer ce qui doit arriver sur la terre. » — Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, pp. 297, 298.

Discussion:

① De quelles manières l'étude de la prophétie peut-elle grandement accroître votre foi? Quelles prophéties – certaines écrites il y a des milliers d'années sur des événements qui se produiraient des centaines, voire des milliers d'années plus tard – ont aidé à renforcer votre confiance dans la Bible et, plus important encore, en Dieu qui l'a inspirée? Comment, par exemple, Daniel 2 nous donne-t-il des raisons puissantes et logiques de faire confiance non seulement à l'existence de Dieu mais aussi à Sa connaissance de l'avenir?

② Quels sont les meilleurs moyens de nous protéger contre les nombreuses tentatives sauvages et spéculatives d'interpréter les prophéties, parfois même venant de ceux au sein de notre propre Eglise? Pourquoi devons-nous faire attention à « [éprouver toutes choses; et à retenir] ce qui est bon » (*1 Thes 5:21, LSG*)?

« Je veux ce livre ! »

Par Laurie Denski-Snyman

Le Tim était un nouveau missionnaire, et il avait peur. Il vendait des livres chrétiens sur une île d'Asie du Sud-Est majoritairement non chrétienne, et il ne voulait pas d'ennuis.

Alors qu'il descendait une rue, Tim pria et entra nerveusement dans le magasin d'une couturière. Devant lui, il vit quatre personnes faire la queue.

Les minutes semblaient s'éterniser. L'attente prenait plus de temps que prévu. Il fut tenté de partir, mais quelque chose l'en empêcha.

Il remarqua que la couturière continuait de le regarder avec une expression étrange sur le visage. De temps en temps, elle se déplaçait même d'un côté du comptoir, près du mur, pour pouvoir contourner les autres clients et mieux voir son visage.

Finalement, le dernier client quitta le magasin, et ce fut au tour de Tim.

Mais avant qu'il ne puisse dire un mot, la couturière montra les livres qui se faisaient apercevoir de son sac. « Je veux ce livre ! » s'exclama-t-elle. « Je veux ce livre, et je veux celui-ci ! »

« Quoi? » s'étonna Tim. « Comment savez-vous que j'ai des livres à vendre? »

« J'ai fait un rêve », répondit la couturière. « Dans le rêve, j'ai vu un jeune homme qui vous ressemblait. Il avait des livres que j'avais besoin de lire, et l'un de ces livres s'appelait La tragédie des siècles. Donc, je savais que vous alliez venir. Je savais que je devais acheter La tragédie des siècles. Avez-vous ce livre? »

Les craintes de Tim d'avoir des problèmes en tant que missionnaire disparurent instantanément. Il se réjouit de pouvoir vendre des livres. Il réalisa la vérité de Deutéronome 31:8, qui dit: « L'Éternel lui-même marchera devant toi, il sera avec toi; il ne te délaissera pas, il ne t'abandonnera pas. Ne crains point, et ne t'effraie point » (LSG). Il savait que Dieu le précédait, lui ouvrant la voie pour partager la bonne nouvelle de Jésus et de sa venue prochaine.

Priez pour Tim et les autres missionnaires qui cherchent à atteindre les groupes de personnes non atteintes dans la Division Asie-Pacifique Sud, où cette histoire s'est déroulée. Merci pour votre offrande du treizième sabbat de ce trimestre, qui aidera à répandre l'Évangile dans la Division Asie-Pacifique Sud.

Cette histoire illustre les objectifs suivants du plan stratégique « J'irai » de l'Église adventiste du septième jour: Objectif missionnaire 1, « Faire revivre le concept de mission mondiale et de sacrifice pour la mission comme mode de vie, impliquant non seulement les pasteurs mais tous les membres de l'Église, jeunes et vieux, dans la joie de témoigner pour Christ et de faire des disciples », et l'objectif missionnaire 2, « Renforcer et diversifier l'évangélisation adventiste dans les grandes villes, à travers la fenêtre 10/40, parmi les groupes de personnes non atteintes et sous-atteintes, et auprès des religions non chrétiennes. » Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site: www.iwillgo.org.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Jérémie 9:24*

Étude contextuelle: *2 Tim 3:15-17.*

Au début de chaque semestre, un professeur de séminaire engageait ses étudiants avec une question simple, mais stimulante: « Quel est l'outil le plus important que vous avez pour vous aider à comprendre la Bible? » Les étudiants proposaient ce qu'ils considéraient comme les meilleures réponses: « dictionnaires bibliques », « prière », « le Saint-Esprit », « langues bibliques » (hébreu, grec), « logiciels bibliques », etc. Après avoir écouté toutes leurs réponses, le professeur les informait que, bien que toutes ces choses soient sans aucun doute utiles, il y avait un outil qu'ils n'avaient pas mentionné, qui était leur ressource la plus importante: le temps.

Indéniablement, l'outil le plus important dont nous avons besoin lorsque nous abordons les Écritures est celui dont, bien trop souvent, nous semblons manquer: le temps. Une fois que nous sommes prêts et disposés à investir du temps dans l'étude de la Bible, nous devons alors nous poser la question suivante: comment lire la Bible? C'est-à-dire, quels sont les principes qui devraient nous guider sur le chemin de la recherche et de la compréhension de ce Livre particulier?

Thèmes de la leçon: Cette semaine, nous examinerons dix principes pour lire le texte biblique de la prophétie. Les cinq premiers principes de lecture se concentreront sur le texte lui-même: le lire avec candeur (comme un texte nouveau), le lire attentivement (comme un texte important), le lire esthétiquement (comme un texte beau), le lire contextuellement (dans son cadre biblique) et le lire de manière intertextuelle (à la lumière d'autres passages bibliques).

Les cinq principes suivants se concentreront sur notre réponse au texte afin de nous assurer que nous écoutons la Parole de Dieu: le principe de lire le texte spirituellement (comme un texte inspiré), de le lire intelligemment (comme un texte difficile), de le lire de manière communautaire (comme un texte pour la communauté), de le lire de manière existentielle (comme un texte qui engage notre vie), et de le lire éthiquement (pour une interprétation responsable).

II^e partie: Commentaire

Attention au texte

Le texte biblique est la base de toute discussion sur la prophétie biblique. L'intention première du lecteur doit donc être de lire le texte biblique de la prophétie avec un esprit de recherche.

1. *Lire avec candeur.* Lisez le texte comme s'il était un texte nouveau que vous ne comprenez pas. Il est intéressant de noter que Daniel lui-même a commencé à comprendre sa prophétie, dans Daniel 9:2, seulement après avoir reconnu qu'il ne la comprenait pas: « Moi, Daniel, je fus plusieurs jours languissant et malade; puis je me levai, et je m'occupai des affaires du roi. J'étais étonné de la vision, et personne n'en eut connaissance » (*Dan 8:27, LSG*). Les humains, nous dit la Bible, sont naturellement dans les ténèbres (*Jean 1:5, LSG*). En effet, la tentation la plus courante lorsque nous abordons la prophétie biblique est de croire que nous comprenons son message, même avant d'avoir lu le texte. Ainsi, nous imposons notre pensée au texte (eiségèse), au lieu de permettre au texte de parler par lui-même (exégèse). C'est le cas lorsque nous lisons la prophétie biblique du point de vue de notre propre raisonnement ou à la lumière des événements qui se produisent à notre époque.

2. *Lire attentivement.* La prophétie biblique contient des informations importantes sur le destin du monde et des vérités vitales sur le salut (*2 Tim 3:15-17*). Les prophètes de la Bible ont soigneusement choisi leurs mots et leurs formes d'expression pour transmettre leur vision inspirée. Par conséquent, lisez le texte lentement, en prêtant une attention particulière à ses mots. Lisez-le plusieurs fois pour vous assurer que rien n'est manqué dans la lecture du texte. Ainsi, « nous trouverons des sources d'eau vive jaillissant là où le lecteur négligent ne discerne qu'un désert. »—Ellen G. White, *Education*, p. 191. Il est préférable de reconnaître que vous ne comprenez pas quelque chose plutôt que de vous contenter d'une compréhension superficielle ou fautive d'un texte.

3. *Lire esthétiquement.* Les formes littéraires du texte (sa structure, ses parallélismes) aideront à déchiffrer le message de la prophétie. La prophétie de l'image de Daniel dans Daniel 2 est clarifiée par son parallèle avec la prophétie des quatre bêtes dans Daniel 7. Il existe également des parallèles entre les prophéties dans le livre de Daniel et dans le livre de l'Apocalypse. Voir le tableau suivant dans lequel la vision apocalyptique d'Apocalypse 13-14 fait de nombreux parallèles avec la prophétie de Daniel 7, qui elle-même fait parallélisme avec la prophétie de Daniel 8, comme suit:

Daniel 7	Apocalypse 13-14
Bêtes de la mer (Dan 7:1-3)	Bête de la mer (Apo 13:1a)
Lion (Dan 7:4)	Bête à 10 cornes (Apo 13:1b)
Ours (Dan 7:5)	Léopard (Apo 13:2a)
Léopard (Dan 7:6)	Ours (Apo 13:2b)
Bête à 10 cornes (Dan 7:7)	Lion (Apo 13:2c)
Puissance usurpatrice: la petite corne (Dan 7:8)	Puissance usurpatrice: la bête de la mère (Apo 13:3-18)
Jour des expiations (Dan 7:9-12/Dan 8:14)	Messages des trois anges (Apo 14:1-13)
Fils de l'Homme (Dan 7:13-14)	Fils de l'Homme (Apo 14:14-16)

Les parallèles présents montrent que le Jour des Expiations/Jour du Jugement céleste, dans Daniel 7 et 8, correspond et est contemporain à la proclamation terrestre des messages des trois anges, dans Apocalypse 14.

4. *Lire contextuellement.* Dans son contexte historique, l'évènement de la rencontre militaire entre l'armée babylonienne du nord et l'armée égyptienne du sud à Carkemish (cf. *Dan 1:1 et Jer 46:2*) sera utilisé par le prophète Daniel comme modèle pour sa prophétie des guerres eschatologiques entre le roi du nord et le roi du sud, dans le chapitre 11. Dans son contexte littéraire, le fait que Daniel 7 soit écrit en araméen, la langue internationale de l'époque, tandis que Daniel 8 est écrit en hébreu, la langue d'Israël, indique que la prophétie de Daniel 7 se concentre sur les royaumes de la terre et a un impact universel, tandis que la prophétie de Daniel 8 se concentre sur le peuple de Dieu et a un impact spirituel.

5. *Lire intertextuellement.* Étant donné que le texte prophétique est son propre interprète, il est nécessaire de chercher le sens du texte principalement à partir du texte lui-même. Cette approche est également ancrée dans le principe fondamental qui a été énoncé par Ellen G. White, faisant écho au Réformateur Martin Luther: « L'Écriture interprète l'Écriture, ... un passage devient la clé expliquant d'autres passages. », *Évangéliser*, p. 521. Par exemple, l'association du bélier et du bouc, dans Daniel 8, en plus de ses nombreux liens linguistiques avec Lévitique 16, suggère que la prophétie de Daniel 8 fait référence au Jour des Expiations.

Se concentrer sur sa réponse personnelle

La qualité de l'étude de la prophétie dépend aussi de l'état d'esprit de la personne qui aborde le texte.

1. *Lire spirituellement.* Les Saintes Écritures sont inspirées de Dieu. Il est donc logique que, pour appréhender pleinement et véritablement un texte particulier, un facteur spirituel doit être impliqué. Car de telles choses doivent être « discernées spirituellement » (*1 Cor. 2:14, LSG*). En pratique, cette idée signifie que la foi et la prière constituent des facteurs importants pour le succès de l'opération exégétique. La prière apportera à votre étude le miracle de l'assistance de Dieu. Avoir foi que Dieu a inspiré le texte biblique de la prophétie et croire que la prophétie s'accomplira, donnera à l'esprit la capacité de voir son accomplissement là où d'autres ne verront rien.

2. *Lire intelligemment.* La tâche de comprendre le texte inspiré nécessite de la diligence et un effort assidu de notre part. L'Ecclésiaste a qualifié cet effort de « lourde tâche que Dieu a imposée aux fils de l'homme » (*Eccl. 1:13, LSG*). Le

verbe « comprendre » est un mot-clé dans le livre de Daniel (apparaissant 15 fois). Car « si quelqu'un se glorifie, qu'il se glorifie d'avoir de l'intelligence et de me connaître » (*Jer 9:24, LSG*). En d'autres termes, connaître Dieu est le but ultime de la sagesse.

3. *Lire de manière communautaire.* Tout comme le texte biblique de la prophétie nous est parvenu par le témoignage de la communauté du peuple de Dieu, cette prophétie est également destinée à la communauté du peuple de Dieu. Bien que l'étude de la Parole de Dieu n'exclue pas la contribution créative de l'individu, elle implique aussi d'autres frères et sœurs dans la foi. Lorsque Dieu parle, Il s'adresse généralement à Son peuple en tant que communauté de culte: « Écoute, Israël » (*Dt 6:4, LSG*). Daniel prédit qu'à la fin des temps, « plusieurs » (c'est-à-dire le peuple de Dieu, les « sages ») « comprendront » (*Dan 12:10, LSG*).

4. *Lire de manière existentielle.* À moins que les Écritures ne nous transforment et n'affectent notre vie, nous ne les comprendrons pas. Pour illustrer ce point, nous ferions bien de considérer l'histoire d'un missionnaire européen en Afrique qui se moquait de son serviteur africain parce qu'il lisait la Bible: « Pourquoi lis-tu la Bible? » Le missionnaire ajouta ensuite: « Ce n'est qu'un tas de contes de fées. » Le serviteur africain répondit: « Si je n'avais pas lu la Bible, je t'aurais déjà mangé. » Cette leçon contient un principe important sur l'effet puissant de la Parole de Dieu, qui est comparée à « une épée à deux tranchants » (*Heb. 4:12, LSG*). Ainsi, la Parole prophétique de Dieu est telle qu'elle peut non seulement trancher vivement à travers les péchés de nos ennemis et oppresseurs, mais elle peut aussi parler ou témoigner « contre » nous (*Jer 28:8, LSG*).

5. *Lire éthiquement.* Il est triste de dire que les prophéties bibliques ont souvent été utilisées pour soutenir l'iniquité humaine. Les théories racistes, qui promouvaient l'idée de la supériorité de la race blanche sur la race noire afin de justifier l'apartheid et l'esclavage, étaient fondées sur une compréhension déformée de la prophétie de Genèse 9:25. L'antisémitisme, qui a conduit à des pogromes et aux croisades et qui a joué un rôle important dans le meurtre de six millions de Juifs, était basé sur et nourri par une mauvaise interprétation des prophéties bibliques (*Dan 9:24*). Tout au long de l'histoire, les abus et les crimes perpétrés contre les femmes dans le cercle privé des familles ont souvent été justifiés par la référence à la prophétie de Genèse 3:16. Alors que nous étudions la Parole prophétique de Dieu ce trimestre, permettons aux Écritures inspirées de prendre le contrôle complet de nos esprits et de nos cœurs, dans le but d'apporter l'« instruction dans la justice » (*2 Tim 3:16, LSG*).

III^e partie: Application

Appliquez les leçons de cette semaine aux questions ci-dessous, en vous concentrant sur 2 Timothée 3:15-17.

Attention au texte:

1. Quels sont les mots-clés de 2 Timothée 3:15-17?
2. Discutez et réfléchissez à l'importance des mots suivants: « Écritures », « sage », « donné », « complet ».
3. Pourquoi l'étude des Écritures inspire-t-elle la réflexion créative?
4. Quelle est la structure de ce texte?
5. Quel est le contexte de ce passage?
6. Trouvez deux autres textes bibliques ayant le même thème. Par exemple, Psaume 119:97-104 et Jean 5:39. Identifiez les parallèles entre ces textes et comparez et contrastez leurs thèmes. En quoi sont-ils similaires ou différents?

Se concentrer sur votre réponse personnelle:

1. Quels mots dans 2 Timothée 3:15-17 se réfèrent à l'importance et à la nécessité d'aborder l'étude des Écritures avec une attitude de révérence? Par exemple, réfléchissez et discutez des mots suivants: « Saintes Écritures » (implique la nécessité d'une approche spirituelle), « donné » (don de Dieu), « inspiration » (œuvre du Saint-Esprit).
2. Quels mots dans le texte se réfèrent à la nécessité de lire intelligemment? Par exemple, réfléchissez et discutez des mots suivants: « savoir » (fonction cognitive; information à apprendre), « sage » (exercice de la pensée), « instruction » (capacité à recevoir des directives et à apprendre de nouvelles leçons).
3. Quels mots se réfèrent à la nécessité de la lecture communautaire? Par exemple, réfléchissez et discutez des mots suivants: « dès l'enfance » (implication des parents), « correction » (implication des parents et des enseignants), « bonnes œuvres » (quelque chose fait au nom des personnes dans le besoin).
4. Quels mots se réfèrent à la nécessité de l'application du texte dans sa vie personnelle? Par exemple, réfléchissez et discutez des mots suivants: « te rendre sage » (aiguise le sens du discernement et du jugement personnel). Quels mots se réfèrent à la nécessité d'une sensibilité éthique? Par exemple, réfléchissez et discutez des mots suivants: « dans la justice » (développe la capacité de discerner ce qui est juste).

Les Fondements de la Genèse



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Esa 40:7, 8; Gen 22:1–13; Jn 3:16; Apo 5:5–10; 1 Cor 15:15–19; Apo 12:1–9.*

Verset à mémoriser: « Le lendemain, il vit Jésus venant à lui, et il dit: voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (*Jean 1:29, LSG*).

L'un des principaux problèmes des interprétations modernes de la prophétie biblique, notamment dans l'Apocalypse, est qu'elles ne reconnaissent pas les racines anciennes de ce livre. L'auteur présume une connaissance de l'Ancien Testament et utilise des concepts bien connus de son auditoire. Bien que la recherche des passages similaires dans l'ensemble de la Bible puisse être utile pour comprendre l'Apocalypse, certains textes fondamentaux permettent de mieux saisir le contenu de ce livre. Cela est particulièrement vrai pour la Genèse, qui retrace le chemin par lequel notre monde a sombré dans le chaos du péché. Presque tous les concepts clés mentionnés dans l'Apocalypse apparaissent, sous une forme ou une autre, dans les premiers chapitres de la Bible.

Cette semaine, nous allons étudier quelques grands concepts au cœur de l'Apocalypse. Ces concepts sont très nombreux, donc nous en choisirons quelques-uns pour illustrer l'important point selon lequel comprendre les fondations anciennes derrière l'Apocalypse nous permet de discerner d'innombrables nuances dans le texte, chacune pouvant offrir des leçons importantes sur la nature de l'humanité, de Dieu et du conflit qui se déroule dans notre univers et, donc, dans nos vies également.

**Étudiez cette leçon pour le sabbat 12 avril.*

Le principe de la première mention

La plupart des programmes académiques commencent par un cours général (souvent appelé « 101 »), un cours qui couvre des principes généraux de base qui serviront de fondement pour des études plus approfondies. De même, lorsque vous lisez toute la Bible, vous découvrirez rapidement que Dieu a également un cours général dans le livre de la Genèse, où Il introduit des idées qui seront examinées plus en détail tout au long de la Bible.

En général, la première fois qu'un concept ou un symbole est mentionné dans la Bible – en particulier dans les premiers chapitres de la Genèse – il établit une compréhension générale, ce qui aidera à comprendre comment il est utilisé plus tard.

Certains érudits de la Bible appellent cela la « loi de la première mention », bien qu'il soit plus approprié de qualifier ce fait de principe (ou de modèle) plutôt que de loi, car ce principe n'est certainement pas infallible et il y a de nombreuses exceptions à la règle. Le modèle qui semble émerger, tant dans l'étude générale de la Bible que dans la prophétie biblique, est que Dieu nourrit lentement Ses enfants d'informations au fil du temps, en commençant par un concept de base et en l'élargissant de nombreuses fois au cours des années, voire des siècles.

Lisez Ésaïe 40:7, 8; Malachie 3:6; et Hébreux 13:8. Quel principe pouvez-vous tirer de ces textes qui puisse vous aider à ancrer correctement votre étude de la prophétie?

Une grande partie du monde moderne parle de « véracité » plutôt que de « vérité », car on suppose que la « vérité » est une chose malléable qui peut changer au fil du temps. Ou, dans certains cas, le concept même de « vérité » est jugé suspect.

Cependant, lorsque Dieu établit la vérité, Il ne change pas d'avis. Une fois qu'Il commence à enseigner la vérité à Son peuple, nous pouvons compter sur le fait que les répétitions du même principe ou thème biblique ne changent pas sa signification mais, au contraire, éclairent davantage cette signification. Il est donc très logique, dans l'étude de la prophétie, de développer une bonne compréhension du livre de la Genèse, où de nombreux concepts clés sont expliqués pour la première fois, puis d'emporter cette compréhension fondamentale avec vous alors que vous explorez le reste de la Bible.

**Pourquoi est-il si important de ne laisser personne ou rien, aussi doux ou même logique que cela puisse paraître, affaiblir notre foi en la Bible et aux vérités infail-
libles qu'elle enseigne? Quelles sont les manières subtiles dont cet affaiblissement peut se produire?**

Comprendre l'amour de Dieu

Faire partie d'une nature pécheresse signifie que notre perception de l'univers a été entachée par nos propres propensions à l'égoïsme et à l'orgueil. Nous voyons le monde de notre propre perspective limitée, plutôt que de celle de Dieu, omnisciente (évidemment). Peut-être aucun concept n'a-t-il été plus déformé par la race humaine pécheresse que celui de « l'amour ». La culture populaire tend à promouvoir une compréhension de l'amour qui se concentre sur l'accomplissement personnel plutôt que sur les autres. Cette approche centrée sur soi rend difficile notre compréhension de la manière dont Dieu envisage ce sujet.

Comprendre la nature de l'amour est une clé importante pour comprendre la prophétie biblique. L'un des thèmes clés du grand conflit est l'existence d'une importante incompréhension du caractère de Dieu. Ellen G. White termine d'ailleurs son résumé de *La tragédie des siècles* en écrivant: « l'univers est purifié. Dans l'immense création, tous les cœurs éprouvent la même allégresse. Des ondes de vie, de lumière et de joie, jaillissant du trône du Créateur, envahissent les derniers recoins de l'espace infini. De l'atome le plus imperceptible aux mondes les plus vastes, tant des êtres animés que des objets inanimés, s'élève, par la voie de leur beauté incomparable et de leur joie sans mélange, un cantique d'allégresse proclamant que Dieu est amour. » – *La tragédie des siècles*, p. 737.

Lisez Genèse 22:1–13. La première mention de l'« amour » dans la Bible se trouve dans Genèse 22:2. Que nous enseigne cette histoire sur la nature de l'amour de Dieu?

Parfois, en plus de trouver la première occurrence d'un concept dans la Bible, il peut être utile de trouver la première mention de ce même concept dans les livres individuels de la Bible – en particulier dans les Évangiles. Dans Matthieu 3:17, Marc 1:11, Luc 3:22, et Jean 3:16, nous trouvons la première mention de l'« amour » dans chacun des Évangiles.

Par exemple, la première mention de l'« amour » dans Jean (*Jn 3:16*) est particulièrement éclairante: elle semble faire allusion à l'histoire d'Isaac sur l'autel. La foi d'Abraham en Dieu était telle qu'il Lui faisait confiance, choisissant de croire que Dieu pouvait ressusciter son fils s'il procédait au sacrifice (*Heb 11:19*). Cela préfigurait l'amour de Dieu pour la race humaine. Il nous a aimés au point de « donner son Fils unique » (*voir Gen 22:2, 12, 16*) et de Le ressusciter d'entre les morts. Ainsi, nous recevons une révélation du type d'amour, l'amour sacrificiel, que Dieu a pour nous.

Comment pouvons-nous commencer à manifester aux autres le type d'amour sacrificiel que Dieu a pour nous? Pourquoi, pour la plupart d'entre nous, ce type d'amour n'est-il pas nécessairement naturel?

La question d'Isaac: où est l'agneau?

La première mention d'un *seh* (terme hébreu pour agneau) dans la Bible se trouve dans la même histoire que la première mention de l'amour, Genèse 22. L'agneau est, bien sûr, l'un des symboles les plus persistants que l'on retrouve dans le livre de l'Apocalypse, où Jésus est appelé « l'Agneau » plus de vingt fois. Dans l'une des scènes les plus puissantes de l'Apocalypse – la visite de Jean dans la salle du trône de Dieu aux chapitres quatre et cinq – l'Agneau joue un rôle central.

Lisez Genèse 22:7, 8; Exode 12:3–13; et Apocalypse 5:5–10. Comment l'histoire du sacrifice presque réalisé d'Isaac nous aide-t-elle à comprendre comment les agneaux sont utilisés symboliquement? Comment cette histoire s'inscrit-elle dans ce que Jean voit dans Apocalypse 5?

La première mention d'un *seh* (agneau) dans la Bible se présente sous la forme de la question d'Isaac: « Où est l'agneau? » (*Gen 22:7*). Fait intéressant, le reste de la Bible répond à cette question de manière très détaillée. Les autres 38 livres de l'Ancien Testament (en hébreu) répondent à la question d'Isaac avec les mêmes détails que la première histoire: un agneau est l'instrument par lequel l'humanité pécheresse peut se réconcilier avec le Dieu saint. Dans le livre de l'Exode, Dieu prescrit un sacrifice d'agneau pour protéger Son peuple de la mort (*Exo 12:3–13*). Les livres de Lévitique et des Nombres poursuivent cette prescription.

Puis arrive Jésus, que Jean-Baptiste identifie comme « l'agneau de Dieu » (*Jn 1:29*). Lorsque Jésus va à la croix, tous les rituels de l'Ancien Testament trouvent leur accomplissement. En effet, l'apôtre Paul explique: « Christ, notre Pâque, a été sacrifié » (*1 Cor 5:7*). La question d'Isaac – « Où est l'agneau? » – trouve sa réponse ultime en Jésus de Nazareth.

Nous sommes parmi ceux qui ont été sauvés par l'Agneau et, à ce titre, nous sommes amenés dans la salle du trône de Dieu dans Apocalypse 5. Lorsque l'Agneau prend le livre scellé, toutes les créatures, tant humaines que non humaines, chantent: « Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux; car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation » (*Apo 5:9*).

Que vous enseigne la croix sur votre valeur en tant qu'être humain? Comment le fait de comprendre la croix devrait-il nous aider à éviter l'orgueil, l'égoïsme, et la complaisance envers nous-mêmes?

Faire face à la mort

Peut-être que l'aspect le plus cruel de la vie dans un monde détaché de son Créateur est la manière dont la mort rôde en arrière-plan de chaque vie, prête à frapper à tout moment. C'est le « salaire du péché » (*Romains 6:23*), la peine que nous payons pour avoir été déconnectés de la seule Source de vie dans l'univers: le Créateur. À ce titre, elle joue un rôle majeur dans la prophétie biblique, tant par sa réalité que, plus important encore, par sa solution, qui se trouve uniquement en Jésus et dans Sa mort et Sa résurrection.

La première mention de la mort dans la Bible et son premier évènement éclairent beaucoup ce thème majeur de la prophétie, nous aidant à comprendre la gravité du problème du péché et nous donnant des outils importants pour comprendre la solution de Dieu à ce problème.

Lisez Genèse 2:15-17, Genèse 4:8-15, 1 Corinthiens 15:15-19, et Apocalypse 1:18. **Que nous disent ces passages – qui incluent la première mention et le premier évènement de la mort – sur la raison pour laquelle les gens meurent, sur la manière dont Dieu perçoit la mort et sur la nature de Sa solution à notre problème?**

Nous disons souvent que « la mort fait simplement partie de la vie ». C'est un mensonge. La mort est le contraire de la vie, l'annulation de la vie; c'est un intrus qui n'était jamais censé faire partie de notre expérience. Même si nous nous sommes habitués à la mort, nos cœurs protestent encore fortement lorsque nous y sommes confrontés, comme si la race humaine se rendait collectivement à l'évidence qu'il y a quelque chose de fondamentalement mauvais en la mort. Aussi douloureuse que soit la mort, certaines instances de la mort semblent encore plus tragiques que d'autres, comme la mort d'un enfant. Pour la plupart, nous nous attendons à ce que les parents précèdent leurs enfants dans la mort, et nous avons accepté cela comme l'ordre normal des choses.

Cependant, la première mort enregistrée dans les Écritures va à l'encontre de cette norme attendue. Avant qu'Adam et Eve ne connaissent eux-mêmes la mort, ils ont vécu la tragédie de la mort lorsque leur fils juste fut assassiné par son frère injuste. C'était une mort particulièrement injuste.

Pensez à Jésus, le juste assassiné par les injustes, comme tout Abel. Quelle mort pourrait être plus injuste que celle de Christ? Quels autres parallèles pourrait-on trouver entre la mort d'Abel et celle de Christ sur la croix? Comment la nature de la mort d'Abel peut-elle nous aider à comprendre pourquoi Jésus a « les clés de la mort et du séjour des morts » (*Apo 1:18*) et ce que Dieu nous offre en Lui?

Sans la résolution du problème de la mort, pourquoi nos vies seront-elles, en fin de compte, inutiles, dénuées de sens et vaines? Que nous enseigne ce fait sur la reconnaissance que nous devrions avoir pour ce que Jésus a fait pour nous?

Le serpent

La question de l'adoration est un sujet clé dans le livre de l'Apocalypse. L'instigateur et le facilitateur des systèmes de faux culte est identifié comme étant le « dragon » (*Apo 13:2-4*), et la description serpentine de ce chérubin déchu n'est pas un hasard. Elle nous ramène clairement au Jardin d'Éden, où un serpent est entré dans le paradis et a persuadé Adam et Ève de le suivre dans la rébellion contre le Créateur.

Comparez Genèse 3:1-5 avec Apocalypse 12:1-9. Quels sont certains des thèmes communs dans chaque récit? Comment les détails mentionnés dans l'introduction du serpent dans la Genèse nous aident-ils à comprendre certaines des questions qui avaient précédemment conduit à la guerre au ciel mentionnée dans l'Apocalypse?

Il y a deux récits principaux dans les Écritures où Satan égare le monde entier. Dans la Genèse, à un moment où il n'y avait que deux personnes en existence; et dans le récit de l'Apocalypse 12 et 13, où Satan est identifié comme celui qui « séduit toute la terre » (*Apo 12:9*) et comme celui qui donne son pouvoir à la bête de la mère, et cette dernière conduit « toute la terre » à l'admirer et à la suivre (*Apo 13:2, 3*). L'un des thèmes qu'on trouve dans la prophétie biblique est l'immutabilité du grand conflit. Le caractère et la Parole de Dieu ne changent pas, et les ambitions du diable non plus.

Heureusement, étant donné que la nature du grand conflit ne change pas, et que nous avons des points de repère clairs dans les Écritures prophétiques, les chrétiens sont capables de filtrer les tendances et de commencer à reconnaître là où peuvent se situer les pièges spirituels. Dieu sera toujours qui Il est, et il en est de même pour le diable. Satan peut porter mille déguisements, mais des millénaires d'histoire humaine déchu, couplés avec le scénario prophétique peint dans l'Apocalypse, montrent qu'il ne s'écarte jamais du plan qu'il a utilisé en Éden. Dieu nous a promis la sagesse et le discernement (*Jacques 1:5*), et armés de la certitude des Écritures; ainsi, nous pouvons éviter de tomber dans les mensonges du diable, bien que, malheureusement, beaucoup y soient tombés, et que beaucoup, la majorité, y tomberont également.

Réfléchissez à la manière dont la culture évolue au fil du temps. Les normes sociales changent; ce qui était autrefois acceptable devient inacceptable, et vice versa. Étant donné que les questions sous-jacentes et les acteurs dans le grand conflit ne changent pas, quelles sont les choses qu'un chrétien devrait considérer en examinant le paysage culturel changeant? Par exemple, où pouvez-vous trouver les mensonges originaux que le diable a racontés, dans votre culture aujourd'hui, tels que « vous ne mourrez point » et « vous serez comme des dieux »?

Réflexion avancée: « Lisez Ellen G. White, « L'Apocalypse », chap. 57, dans *Conquérants pacifiques*.

Beaucoup de religions mondiales se contentent de traiter des idées; en contraste frappant, les idées qu'on trouve dans la religion chrétienne sont fermement ancrées dans des événements historiques. La Bible est l'histoire de l'interaction de Dieu avec l'humanité tout au long de l'histoire, et en étudiant des milliers d'années de telles interactions, nous pouvons apprendre beaucoup sur le caractère constant de Dieu.

Cependant, parfois, les chrétiens se plaignent de se lasser d'entendre les mêmes choses. Parfois, lorsque notre message prophétique distinctif est prêché publiquement, nous pensons que nous l'avons déjà entendu et que nous n'avons rien de nouveau à apprendre.

Le fait que notre message soit immuable et constant ne signifie pas pour autant qu'il soit simpliste ou sans défi. Bien au contraire: lorsque vous étudiez les informations transmises par l'esprit d'un Dieu infini, vous découvrirez rapidement que vous n'épuiserez jamais un sujet.

L'une des raisons qu'Ellen G. White identifie pour la rédaction du livre de l'Apocalypse était d'ancrer l'église chrétienne dans son message historique pour tous les temps. « Quelques-uns des jeunes serviteurs de Dieu, qui, en partageant les charges de ces pionniers, avaient été préparés pour devenir de sages conducteurs, s'étaient fatigués de ces vérités si connues. Ils désiraient quelque chose d'inédit et de plus frappant; ils tentèrent alors d'introduire des nouveautés plus agréables pour certains, mais nullement en harmonie avec les principes fondamentaux de l'Évangile. », *Conquérants pacifiques*, p. 517. En ce sens, ce n'est pas simplement un livre sur l'avenir; c'est aussi un livre sur le passé, conçu pour nous garder enracinés dans notre foi historique afin que nous ne soyons pas égarés par le désir de rechercher l'originalité.

Discussion:

① Les Écritures ne cessent jamais de produire de nouvelles informations et une nouvelle compréhension. Comment peut-on équilibrer le désir d'apprendre quelque chose de nouveau avec l'importance de rester ancré dans les vérités qui nous ont déjà été données?

② Comment l'église devrait-elle répondre aux nouvelles interprétations de la prophétie? Bien que nous sachions qu'il y a toujours plus à apprendre, comment discerner si la nouvelle lumière est essentielle ou si elle n'est qu'une mode passagère, voire une erreur?

③ Pendant la seconde guerre mondiale, alors qu'un marin dans le Pacifique était en train de mourir, il cria au médecin, « Je suis orphelin. Quand je mourrai, qui se souviendra de moi? » Le médecin répondit, « Je me souviendrai toujours de toi. » Aussi bien intentionnées soient les paroles du médecin, tôt ou tard il mourrait aussi, et la mémoire du marin orphelin disparaîtrait également. Comment ce récit nous aide-t-il à comprendre la futilité et l'insignifiance de toutes nos vies si la mort, en fin de compte, a le dernier mot?

Le miracle du lait

Par Andrew McChesney

Aucune vache ne se tenait dans la cour quand maman rentra du marché. Maman regarda autour d'elle. Pas de vache. Elle savait que ses deux jeunes enfants l'attendaient dans la maison. Des larmes remplirent ses yeux. Comment pouvait-elle leur dire que la vache, leur seule source de revenus, avait été volée? Sans la vache, ils mourraient.

Maman décida de ne pas le dire aux enfants. Elle ne voulait pas qu'ils voient ses larmes. En marchant vers des buissons, elle épancha son cœur à Dieu. Elle Lui rappela que son mari, un pasteur adventiste du septième jour, avait été arrêté pour avoir observé le sabbat et condamné à huit ans de travaux forcés loin de chez eux dans la république soviétique du sud du Tadjikistan. Elle remercia Dieu pour la vache volée, dont elle échangeait le lait contre de la farine, des pommes de terre, des carottes, des oignons, de l'ail, des tomates et des concombres au marché du village.

« Et maintenant? » pleura-t-elle. « Comment mes enfants et moi allons-nous survivre? »

Alors qu'elle pleurait et priait, elle regarda les buissons et vit quelque chose pris dans les branches. En regardant de plus près, elle constata que c'était un billet de banque pour une grosse somme d'argent. « Merci, Dieu ! » pria-t-elle. « Tu m'as envoyé de l'argent pour acheter une autre vache. »

Maman sécha ses larmes et retourna au marché pour chercher une autre vache. Mais chaque vendeur demandait plus d'argent qu'elle n'en avait trouvé dans les buissons.

Finalement, un homme accepta de baisser son prix.

« Je te donnerai ma vache pour la somme d'argent que tu as », dit-il.

C'était la vache la plus petite et la plus maigre du marché.

Maman remit l'argent et ramena la vache à la maison.

« Dieu, cette vache est entre Tes mains », pria-t-elle.

À la maison, maman nourrissait la vache, et les deux enfants jouaient avec. Avec de la nourriture et de l'amour, la vache grandit et grandit. En peu de temps, elle produisit deux fois plus de lait que la vache qui avait été volée.

« Dieu nous a sauvé la vie pendant cette période difficile », déclara Liubov Brunton, la petite-fille de la mère dans l'histoire.

Elle expliqua que le miracle du lait sert de rappel puissant que Dieu protège et prend soin de Ses missionnaires, peu importe où et quand ils servent. Mais l'histoire de la vache ne s'arrêta pas là. La grand-mère de Liubov était sur le point d'assister à un autre miracle. Lisez à ce sujet la semaine prochaine.



Merci pour vos offrandes missionnaires qui soutiennent la propagation de l'Évangile dans le monde entier.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Jean 1:29*

Étude contextuelle: *Gen 22:1-18; Jn 3:16.*

La Genèse, premier livre de la Bible, contient des vérités fondamentales qui englobent le cœur du message salvateur et prophétique des Écritures. De l'histoire cosmique de la création (*Gen 1-2*), dans laquelle Dieu transforme le chaos et le vide en vie, à l'histoire de Joseph, dans laquelle Dieu fait surgir une issue rédemptrice à partir d'actes mauvais (*Gen 50:20*), le livre de la Genèse témoigne du plan du salut de Dieu. Au milieu du livre de la Genèse, l'histoire du sacrifice d'Isaac (*Gen 22:1-18*) établit les thèmes fondamentaux de ce plan divin.

Dans la leçon de cette semaine, nous découvrirons les différents thèmes du plan du salut de Dieu tels qu'ils émergent de l'histoire dramatique de l'*Akedah* (le ligotage d'Isaac). Le premier thème est « l'amour », duquel découlent toutes les autres actions de Dieu. Dans cette histoire, le mot hébreu 'ahab (amour) est utilisé pour la première fois dans la Bible, spécifiquement dans le discours de Dieu faisant référence à l'amour d'un père (*Gen 22:2*).

Le deuxième thème de l'*Akedah* est l'expression de l'amour de Dieu à travers le sacrifice de Son Fils, préfiguré par Isaac dans son identification avec l'agneau (*Gen 22:7-10*). Le troisième thème est la manifestation réelle de l'amour de Dieu dans l'histoire, en particulier dans le grand conflit qui mettra la « semence » en opposition au serpent et se terminera par la victoire de la « semence » sur le mal et la mort. Cet événement est annoncé par l'apparition inattendue du « bélier » (*Gen 22:13*), qui préfigure l'évènement eschatologique du Jour des Expiations.

II^e partie: Commentaire

L'amour de Dieu

Il est impossible de comprendre l'amour de Dieu, car il est impossible de « comprendre ... quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et de connaître l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance » (*Eph 3:18-19*). Le fait que le verbe 'ahab (aimer) apparaisse pour la première fois dans les Écritures en référence à l'amour d'un père – l'amour d'Abraham pour Isaac, son « fils unique » (*Gen 22:2*) – est cependant significatif. C'est dans le contexte particulier de l'amour d'Abraham pour son fils unique que la qualité de l'amour d'Abraham pour Dieu devait être

« éprouvée » et ainsi révélée (*Gen 22:1; cf. Gen 22:12*).

Mais ce n'était pas seulement l'amour d'Abraham pour Dieu qui devait être éprouvé et révélé. Pendant l'expérience personnelle d'Abraham, l'amour de Dieu a également été révélé à Abraham. Abraham a alors compris la profondeur de l'amour de Dieu. Comme l'explique Ellen G. White: « Si Dieu avait ordonné à Abraham de tuer son fils, c'était non seulement pour éprouver sa foi, mais tout autant pour que le patriarche fût frappé de la réalité de l'Évangile. Les sombres jours d'agonie qu'il traversa alors devaient l'aider à comprendre, par son expérience personnelle, la grandeur du sacrifice consenti par le Dieu infini en faveur de la rédemption de l'homme. Aucune épreuve n'aurait pu mettre l'âme d'Abraham à la torture comme l'ordre d'offrir Isaac en sacrifice. », *Patriarches et prophètes*, p. 133.

Dieu n'a pas donné à Abraham une explication philosophique, théologique ou psychologique de Son amour. Dieu a choisi de permettre à Abraham d'endurer (à son niveau limité) ce que Dieu devait endurer (à Son niveau infini). Ce parallèle entre Abraham, qui a offert son « fils unique » qu'il aimait, et Dieu, qui a offert Son Fils unique, que « le Père aime » (*Jn 5:20*), est soutenu par Jean qui utilise le même langage dans sa définition de « l'amour »: « Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (*Jn 3:16; cf. 1 Jn 4:9*).

L'Agneau de Dieu

Le titre « Agneau de Dieu » est utilisé par Jean pour identifier Jésus: « Le lendemain, il vit Jésus venir à lui, et dit: Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (*Jn 1:29; cf. Jn 1:36*). Il est intéressant et significatif que la référence à un « agneau » apparaisse pour la première fois dans les Écritures dans le contexte de l'histoire du ligotage d'Isaac, pour désigner le sacrifice d'un « holocauste » (*Gen 22:7*). Cependant, ce n'est pas la première fois qu'un agneau est utilisé comme sacrifice. Abel a dû offrir un agneau en holocauste (*Gen 4:4; cf. Nb 18:17*). Mais c'est la première fois que le mot *sé* (agneau) est explicitement mentionné. C'est aussi le seul passage de la Bible hébraïque où le mot *sé* (agneau) est défini. Tous les autres passages scripturaires contenant ce mot l'utilisent de manière indéfinie. Ce cas unique témoigne d'une application spéciale et unique. Isaac (avec Abraham) fait référence à un agneau unique qui transcende tous les autres.

Le fait que le mot « agneau » soit utilisé par Jean dans son Évangile (*Jn 1:29, 36*), et surtout dans l'Apocalypse (23 fois), au sens défini comme « l'agneau », suggère que Jean fait allusion à « l'agneau » de la question d'Isaac: « Où est l'agneau pour l'holocauste? » (*Gen 22:7*). Cette relation intertextuelle nous permet de supposer que « l'agneau » d'Isaac se réfère au Fils de Dieu, tel que le comprend Jean. Cette interprétation est, en fait, confirmée par la réponse d'Abraham à la question d'Isaac: « Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste » (*Gen 22:8*).

La construction de la phrase d'ouverture de la déclaration d'Abraham dans Genèse 22:8 est particulièrement révélatrice. D'abord, bien que l'hébreu mette typiquement le verbe en premier, suivi du sujet, ici le mot « Dieu » est placé au début de la phrase avant la forme verbale pour souligner le fait que la solution réside uniquement en Dieu. C'est Dieu qui verra. Ensuite, cette phrase d'ouverture de Genèse 22:8 a la même construction réflexive que la phrase *lek leka* (va-toi-même), qui introduit l'appel de Dieu (*Gen 22:2; cf. Gen 12:1*, traduction littérale de l'auteur). Dans ce cas, la phrase dans Genèse 22:8 pourrait être traduite comme suit: « Dieu se verra lui-même comme l'agneau », ce qui signifie que Dieu se pourvoira lui-même en agneau. En tant que tel, l'agneau est identifié comme Dieu. Ainsi, l'agneau dont il est question ici n'est pas seulement l'animal physique qu'Isaac avait en tête; c'est Dieu Lui-même.

La victoire de Dieu

Isaac s'attendait à ce qu'un agneau soit pourvu par Dieu. Pourtant, c'est un bélier qui apparut: « Abraham leva les yeux, et il vit derrière lui un bélier » (*Gen 22:13*). L'apparition du bélier fait écho au bélier du Jour des Expiations (*Lev. 16:3, 6*). Il existe en effet une connexion intertextuelle unique entre ce passage du sacrifice d'Isaac et le texte du Jour des Expiations. Plus qu'aucun autre passage biblique, le texte du ligotage d'Isaac partage un langage commun avec le texte du Jour des Expiations. Nous retrouvons la même association des mots *'olah* (holocauste) (*Gen 22:13; cf. Lev. 16:3, 5*), *ra'ah* (voir), sous la même forme passive *niphal* (*Gen 22:14; cf. Lev 16:2*), et *yiqqakh* (il prit) (*Gen 22:13; cf. Lev 16:5*). Cette importante connexion intertextuelle entre les deux passages indique que l'auteur de la législation du Jour des Expiations, dans Lévitique 16, avait à l'esprit le texte du sacrifice d'Isaac.

D'autre part, il est à noter que le texte du ligotage d'Isaac est également présent dans le texte de Daniel 8, qui est une prophétie concernant précisément le Jour des Expiations eschatologique. La première ligne introduisant la vision de Daniel – « Je levai les yeux et regardai, et voici un bélier » (verset 3) – fait clairement allusion au texte du sacrifice d'Isaac, étant donné que la phrase de Daniel est une citation de Genèse 22:13. Cette allusion au texte du sacrifice d'Isaac est encore renforcée par les importantes connexions intertextuelles entre Lévitique 16 et Daniel 8 (voir en particulier l'utilisation commune du verbe *ra'ah*, (voir), un mot clé dans les deux passages). À la lumière de Daniel 8, nous comprenons donc que le bélier dans l'histoire de l'*Akedah* pointe typologiquement vers le Jour des Expiations eschatologique.

Cette perspective cosmique est en effet confirmée dans la bénédiction divine qui conclut le texte de l'*Akedah* (*Gen 22:17*). La bénédiction promise par Dieu concerne non seulement les futurs descendants d'Abraham lui-même, mais aussi l'avenir des nations. Le Seigneur promet que la descendance d'Abraham « possèdera la porte de ses ennemis » (*Gen 22:17*). Cette promesse se réfère à la victoire de Christ sur le serpent et à la victoire de la vie sur la mort, qui est prédite dans Genèse 3:15. L'histoire du ligotage d'Isaac conduit alors à l'expiation ultime pour le peuple de Dieu lors du Jour des Expiations eschatologique (*cf. Dan 8:14*). Cette leçon semble avoir été retenue dans l'épître aux Hébreux, qui applique la bénédiction finale de l'*Akedah* (*Heb. 6:14*) au moment extraordinaire du Jour des Expiations, pendant lequel le grand prêtre pouvait aller « derrière le voile » (*Heb. 6:19; cf. Lev 16:2, 15*).

III^e partie: Application

Lisez les commentaires suivants sur le silence et les questions entre Abraham et Isaac dans Genèse 22:6-8. Quelles leçons spirituelles ce silence et ces questions nous enseignent-ils? Genèse 22:6: « Ils marchèrent tous deux ensemble » (*Gen 22:6*). Cette expression apparaît deux fois (*Gen 22:6, 8*) et sonne tragiquement, soulignant la marche silencieuse du père et du fils.

Gen 22:7, 8: Mais Isaac parla. Dans Genèse 22:7, 8, le silence est finalement rompu par la voix d'Isaac. Son dialogue dans ces deux versets constitue la première et unique fois qu'Isaac parle dans cette histoire:

« Isaac parla à Abraham, son père, et dit: Mon père! » (*Gen 22:7*). Lorsqu'Isaac parle pour la première fois, il prononce d'abord un seul mot

Métaphores du mariage



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Gen 2:23–25; Eph 5:29–32; Ez 16:4–14; Apo 18:1–4; Gen 24:1–4; Apo 19:1–9.*

Verset à mémoriser: « Et l'ange me dit: Écris: Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'agneau! Et il me dit: Ces paroles sont les véritables paroles de Dieu » (*Apo 19:9, LSG*).

La Bible regorge d'histoires d'amour qui révèlent puissamment des aspects du salut et de l'amour de Dieu pour Son peuple. La relation la plus intime, le mariage, s'avère être une école où, si nous en faisons une expérience judicieuse comme Dieu l'avait prévu, nous pouvons découvrir des leçons profondes sur Son amour pour nous, sur notre relation avec Lui, et sur les efforts qu'Il a déployés pour nous racheter. Les conceptions modernes de l'amour et du mariage ont négativement affecté notre capacité à apprécier ce que Dieu essaie de nous enseigner à travers l'alliance matrimoniale. Bien que le péché humain ait grandement perverti le mariage (et à peu près tout le reste), le mariage peut encore être un moyen puissant de révéler la vérité, même la vérité prophétique.

Au-delà de notre bonheur conjugal, le mariage devrait être une école dans laquelle nous apprenons des leçons profondes sur nous-mêmes et sur notre relation avec Dieu. Cette semaine, nous explorerons différentes manières dont la Parole de Dieu parle des mariages, en s'appuyant à la fois sur les bons et les mauvais exemples. Nous pourrions ensuite tirer des leçons de ces exemples pour mieux comprendre comment Dieu se rapporte à Son peuple, même lorsqu'il tombe, et nous pourrions apprendre certaines vérités sur Son amour qui nous aideront à mieux saisir la portée des événements des derniers jours.

**Étudiez cette leçon pour le sabbat 19 avril.*

Une seule chair

Peu de métaphores bibliques soulignent aussi puissamment l'intimité que Dieu désire avec la race humaine que celle du mariage. Cette métaphore est utilisée si fréquemment dans le récit biblique – et apparaît de manière si marquante dans l'Apocalypse – qu'il est impératif pour les étudiants de la Bible de comprendre ce que Dieu veut dire lorsqu'Il l'utilise dans Sa Parole.

Lisez Genèse 2:23–25 et Éphésiens 5:29–32. De quelles manières un mariage humain reflète-t-il la relation entre Christ et l'humanité?

Lors d'une occasion où Jésus parlait aux pharisiens, Il cita le récit de la Genèse sur le mariage d'Adam et Ève, auquel les pharisiens réagirent rapidement en posant la question suivante: « Pourquoi donc, lui dirent-ils, Moïse a-t-il prescrit de donner à la femme une lettre de divorce et de la répudier? » (*Matthieu 19:7, LSG*). Moïse, bien sûr, était considéré comme un prophète fondateur de la nation. Imaginez remettre en cause l'Auteur de l'institution du mariage en L'opposant à Son propre prophète. Leur tactique était typique de leur approche envers Jésus: ils tentaient souvent de prouver que Ses enseignements contredisaient les Écritures.

Le mariage, une union à vie basée sur la fidélité, était l'idéal établi par Dieu à la fondation de la race humaine. Malheureusement, l'humanité déchue a endommagé ce don fondamental de Dieu.

Étant donné l'importance que les Écritures attribuent au mariage, cela ne peut être une coïncidence que cette institution soit incessamment attaquée. Le mariage et le sabbat sont les deux dons accordés aux humains en Éden, et tous deux étaient destinés à démontrer le désir de Dieu d'avoir une relation intime avec Sa création.

Le mariage, l'union intime de deux personnes imparfaites, donnera toujours lieu à des tensions. Un mariage entre l'église et Christ est l'union d'un Sauveur parfait avec une épouse très imparfaite. Néanmoins, nous pouvons apprendre des leçons de l'amour de Dieu à partir de ce qu'un bon mariage peut offrir.

Voici trois principes pour le mariage. Premièrement, pardonnez à votre conjoint, même s'il ne le mérite pas, tout comme Christ nous pardonne, même si nous ne le méritons pas. Deuxièmement, acceptez votre conjoint, avec tous ses défauts, tout comme Christ nous accepte, avec tous nos défauts. Troisièmement, tout comme Christ a donné la priorité à notre salut aux dépens de Lui-même, placez votre conjoint avant vous-même. Comment ces trois principes basés sur l'évangile peuvent-ils non seulement nous aider à comprendre comment Dieu se rapporte à nous, mais aussi aider tout mariage?

La belle épouse

Ézéchiel 16 nous montre une image sublime de l'attention que Dieu porte à Son peuple. Il décrit la nation d'Israël comme un bébé abandonné dans un champ pour mourir. Il l'accueille chez Lui, prend soin de lui et, quand il est pleinement adulte, Il l'épouse. C'est une image puissante d'un mariage improbable.

Lisez Ézéchiel 16:4–14. **Que nous enseignent les détails de l'exaltation de cette épouse à propos des intentions de Dieu à notre égard?**

Dieu dit à nation d'Israël qu'elle est devenue « excessivement belle » sous Ses soins (*Ez 16:13, LSG*). Lorsqu'Il l'a trouvée pour la première fois, personne ne la trouvait belle; elle était un rejeton parmi d'autres enfants, mise de côté dans l'espoir qu'elle mourrait. Mais à mesure que Dieu lui prodiguait Son attention, elle devenait de plus en plus belle, jusqu'à ce qu'elle soit l'objet de conversation du monde entier. Aux premiers jours des rois hébreux, sous David et Salomon, cela était particulièrement vrai. La Reine de Saba fit même un voyage spécial pour voir par elle-même la splendeur d'Israël!

La beauté de la nation d'Israël, cependant, était entièrement un don de Dieu. Elle était belle, objet de conversation des nations, précisément parce qu'elle était Son épouse. Dieu dit que sa beauté était parfaite grâce à la splendeur qu'Il avait répandue sur elle (*Ez 16:14*).

C'est un thème récurrent dans la Bible: l'épouse de Dieu est belle, non pas à cause de ce qu'elle a fait, mais parce que Dieu lui a accordé Sa faveur et l'a rendue ainsi. De la même manière, les croyants apparaissent beaux aux yeux du ciel, non pas à cause de ce que nous avons fait pour le mériter, mais à cause de la faveur de Dieu, du salut qu'Il a répandu sur nous. Nous sommes beaux parce que nous sommes couverts de Sa justice, la « justice de Dieu » Lui-même (*2 Cor 5:21*).

Tout allait bien jusqu'à ce que, cependant, le verset suivant d'Ézéchiel dise: « Mais tu t'es confiée en ta beauté, tu t'es prostituée à cause de ta renommée, et tu as prodigué tes prostitutions à tout passant; il en a été ainsi » (*Ez 16:15*). Nous avons été créés pour refléter la bonté et la gloire de Dieu. Lorsque les créatures de Dieu supposent que leur beauté leur appartient, cette beauté se dévalorise, et des ennuis s'ensuivent.

Quels sont les dangers du fait de se fier à notre « propre beauté »? C'est-à-dire, comment pourrions-nous penser qu'il y a quelque chose en nous-mêmes qui nous donne du mérite auprès de Dieu ou qui nous rend dignes de Son amour? Comment pouvons-nous toujours nous prémunir contre l'orgueil spirituel?

La femme prostituée d'Osée

La demande de Dieu au prophète Osée est l'une des missions les plus étranges jamais confiées à l'un de Ses serviteurs: épouser une prostituée – intentionnellement! Mais Dieu utilisait Osée pour nous aider à comprendre, de Son propre point de vue, la douleur du péché et de la rébellion humaine. Dieu avait choisi avec amour une épouse, Israël, qui L'a trompé à plusieurs reprises et pourtant, de manière étonnante, Il l'a reprise et restaurée.

Comparez Osée 1:2; Osée 3:1; Apocalypse 17:1, 2; et Apocalypse 18:1–4. **Quelle est la prostitution mentionnée ici? Quelles leçons l'église chrétienne peut-elle tirer de l'histoire d'Osée? De quelles manières l'église a-t-elle répété les péchés de l'Ancien Testament?**

La Bible révèle que les erreurs d'Israël dans l'Ancien Testament seraient largement répétées par l'église du Nouveau Testament de Christ. Le peuple de l'alliance de Dieu s'est éloigné de manière sauvage avant son exil, en apportant les pratiques idolâtres des nations voisines dans la nation de l'alliance de Dieu. « Préoccupé par le fossé grandissant au sein de l'église à propos des idées d'Arius, l'empereur de Rome, Constantin, convoqua et intervint dans le concile de Nicée. » (Christopher A. Hall, "Comment l'arianisme a failli triompher", dans *Christianity Today*, 2008). Dans chaque cas, le peuple de Dieu s'est éloigné de sa relation avec Lui pour trouver des « solutions » à des problèmes perçus.

Le choix des mots par Dieu semble évident: Il veut non seulement nous montrer ce que nous avons fait de mal, mais aussi comment Il se sent face à notre acte. Ceux qui ont été trahis par un conjoint peuvent témoigner des sentiments de dévastation que notre infidélité envers Christ peut susciter dans les cours célestes. Peut-être la partie la plus étonnante de l'histoire d'Osée est-elle l'étendue des efforts que le prophète a déployés pour racheter son épouse infidèle. Lorsque nous voyons le dernier cri à l'humanité, appelant le peuple de Dieu à sortir de Babylone, il est à noter qu'Il appelle Son propre peuple, et non des étrangers. Il les connaît intimement. Il les aime. Et alors que le monde se dirige vers sa pire heure, Jésus offre encore le prix de la rédemption qu'Il a payé pour nous racheter avec Son propre sang. La croix de Christ, plus que tout autre chose, devrait nous montrer à quel point le Seigneur veut sauver Son peuple infidèle.

Quels sont aujourd'hui les moyens par lesquels n'importe quelle église, même la nôtre, peut flirter avec l'adultère spirituel?

Isaac et Rébecca

Abraham, étant devenu vieux, et sans doute pensant aux promesses que Dieu lui avait faites concernant sa postérité (*voir Gen 15:5*), confia à son plus ancien et plus fidèle serviteur une tâche solennelle.

Lisez Genèse 24:1–4. **Pourquoi serait-il si important pour Abraham que son fils ne se marie pas « avec les filles des Cananéens » (*Gen 24:3, LSG*)?**

Aussi exclusiviste que son avertissement puisse paraître, pour Abraham, la question était spirituelle, et non pas ethnique; elle était théologique, et non pas nationale. Abraham connaissait très bien la dégénérescence morale des pratiques religieuses cananéennes, sans parler de leur adoration de faux dieux, et il savait à quel point il serait facile pour son fils de tomber dans ces pratiques s’il épousait l’une d’entre elles.

En effet, l’histoire d’Israël, et même de l’Église chrétienne au fil des siècles, est celle d’un peuple de Dieu – qui aurait dû témoigner au monde – pris au piège du monde et de ses fausses doctrines et croyances religieuses. Peut-être le plus grand exemple de cette triste réalité est-il l’introduction du dimanche, jour païen du soleil, en lieu et place du sabbat biblique du septième jour, une réalité qui jouera un rôle important dans les derniers jours.

Lisez Genèse 24:57–67. **Quelles leçons pouvons-nous tirer à propos de Christ et de Son Église à partir de certains détails que nous trouvons dans cette histoire? Que pouvons-nous apprendre, par exemple, de notre état déchu, en sachant que Rébecca était une parente éloignée et séparée d’Isaac?**

Nous sommes indéniablement liés à notre Créateur, ayant été créés à l’origine à Son image. Nous avons été séparés de Lui par le péché, et pourtant, nous sommes toujours considérés comme l’épouse qui Lui est destinée, bien que par nos choix, nous puissions rendre le mariage plus turbulent qu’il ne devrait l’être.

Oui, Dieu nous aime, Son épouse, plus que nous ne L’aimons. Quels sont les choix que nous pouvons faire, et que nous devrions faire chaque jour, pour renforcer notre amour pour Dieu? En même temps, quels choix ne feront qu’endormir notre amour?

La prostituée est jugée

Lisez Apocalypse 19:1–9. Deux choses sont célébrées simultanément: la fin de la prostituée et le mariage de Christ avec Son épouse. Comment est-il possible que ces deux événements soient en effet des démonstrations du caractère juste et aimant de Dieu en même temps?

L'infidélité a un prix très douloureux. Les répercussions se répandent dans la vie des enfants et des autres. Même le plus patient des conjoints lésés peut finalement découvrir qu'il existe un point de non-retour, au-delà duquel le mariage ne peut plus être sauvé. Lorsque notre monde atteint un point où les cœurs sont suffisamment endurcis pour qu'il n'y ait plus de repentance, il n'y a plus de raison de continuer l'histoire et de permettre que la souffrance débridée du péché continue. Bien que le cœur des perdus soit brisé, ceux qui ont souffert sous ce monde gouverné par le péché peuvent se réjouir que cela soit enfin terminé – et que le monde soit restauré tel que Dieu l'avait conçu à l'origine. Cette fois, nous ne nous détournerons pas de Dieu, car nous avons appris à nos dépens que Dieu avait raison à propos des ravages qui résultent de notre séparation d'avec Lui.

Lisez Apocalypse 21:1–4. Que signifie l'imagerie du mariage ici, et pourquoi est-elle pleine d'espoir et de promesses? Quelle est notre assurance de l'espoir présenté dans ces versets?

« Le mariage, une union pour la vie, est un symbole de l'union entre le Christ et Son Église. L'esprit que Christ manifeste envers l'Église est l'esprit que le mari et la femme doivent manifester l'un envers l'autre. », Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 7, p. 46.

Christ a souffert une douleur inimaginable lorsque la race humaine L'a rejeté et a donné l'affection qui Lui revient à d'autres dieux. Et pourtant, même alors, Il s'est donné pour nous, en payant Lui-même pour nos infidélités et adultères, afin que, si nous nous repentons et nous détournons du mal, nous ayons la promesse de la vie éternelle.

Lisez 1 Pierre 1:18, 19. Que nous disent ces versets qui nous donnent l'assurance de la fin décrite dans Apocalypse 21:1–4?

Réflexion avancée: Lisez Jean 2:1–11, Matthieu 22:1–14, 2 Cor 11:1–5 et Matthieu 25:1–13.

Une fois que vous vous rendez compte combien de données sont disponibles dans le reste de la Bible pour vous aider à élargir votre compréhension de la prophétie, il peut être tentant de les surinterpréter. Au fil des siècles, certains chrétiens ont tellement mis l'accent sur le symbolisme et les images dans les récits bibliques au point même de traiter le récit historique de mythe. Bien que des couches de signification se trouvent presque partout dans les Écritures, nous devons toujours nous rappeler que Dieu a une manière de prendre des événements réels impliquant des personnes réelles et de les utiliser pour nous enseigner des choses sur Ses futures interactions avec l'Église.

Le festin de noces à Cana, par exemple, peut offrir un aperçu sur la métaphore du mariage utilisée par la prophétie, mais le mariage était un événement littéral. « La parole du Christ pourvut abondamment aux besoins de la fête. De même, sa grâce est suffisante pour effacer les iniquités humaines, pour renouveler et nourrir l'âme. », Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 131.

Ou, comme elle l'écrit ici: « “Le Seigneur, l'Éternel, n'accomplit aucun de ses desseins qu'il ne l'ait d'abord révélé à ses serviteurs, les prophètes.” “Les choses cachées appartiennent à l'Éternel, notre Dieu; mais les choses révélées sont pour nous et pour nos enfants à jamais.” (*Amos 3:7; Deutéronome 29:29*). Ces choses, Dieu nous les a données; et sa bénédiction accompagnera une étude respectueuse des écritures prophétiques, faite dans un esprit de prière. », Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 215.

Discussion:

① Lisez Jean 2:1–11. Il y a de nombreux éléments dans l'Évangile de Jean qui préfigurent l'œuvre future de Christ, et les commentateurs ont remarqué la manière délibérée dont Jean amène ses lecteurs à la croix. Où voyez-vous divers aspects du caractère de Christ et du royaume futur dans cette histoire? Que nous apprend-elle sur le plan du salut, ou sur le festin de mariage ultime qui a été promis au Fils de Dieu?

② La parabole des dix vierges est largement connue et très appréciée des étudiants de la Bible. Que nous enseigne cette histoire importante sur les événements des derniers jours? Est-il significatif que l'époux tarde? Quelles leçons cette parabole peut-elle nous enseigner sur nos relations individuelles avec Christ par rapport à la façon dont Il se rapporte à l'Église dans son ensemble?

③ Réfléchissez aux fausses pratiques qui sont entrées dans le christianisme. Outre celle évidente, le dimanche, par opposition au sabbat biblique, quelles autres fausses croyances sont apparues? Comment sont-elles apparues, et que pouvons-nous faire non seulement pour nous en protéger, mais aussi pour aider les autres à voir ce qu'elles sont réellement? De quelles manières les messages des trois anges tentent-ils justement de faire cela, d'aider les gens à voir les fausses croyances qui sont entrées dans la foi?

Histoire Missionnaire

Le grand seau de beurre

Par ANDREW MCCHESEY

Après le vol de la vache familiale, maman prit un chien pour surveiller leur nouvelle vache. Maman voulait aussi que le chien garde la dime: un grand seau de beurre.

Père, un pasteur adventiste du septième jour, était loin dans un camp de travail forcé soviétique sous l'accusation d'observer le sabbat. La vache était la seule source de revenus pour maman et ses deux jeunes enfants dans la république soviétique du Tadjikistan, alors, dans le sud du pays. Maman trayait la vache et échangeait le lait contre de la nourriture au marché. Elle mettait également de côté 10 % du lait comme dime, le transformait en beurre et le stockait dans un seau. Quand le seau était plein, elle le vendait.

Un jour, maman trait la vache et dit aux deux enfants d'attendre qu'elle aille au marché. « N'ouvrez pas la porte », leur dit-elle. Elle vérifia que le seau de beurre était près du chien, qui était attaché dans la cour, et elle partit.

Les enfants attendirent et attendirent. Puis la porte s'ouvrit, et un étranger entra dans la cour. Le chien n'aboya pas. L'homme, vêtu de vêtements musulmans, se dirigea vers le chien. C'était comme si le chien ne l'avait pas vu. L'homme ramassa le seau de beurre, se retourna et partit. Plus tard, les enfants racontèrent avec enthousiasme l'évènement à maman. Personne ne comprit ce qui s'était passé.

De nombreuses années passèrent. Père fut libéré du camp de travail forcé et reprit ses fonctions de pasteur. Lui et maman eurent cinq autres enfants. Leur fille aînée, Nina, se maria et eut des enfants. Elle trouva également un emploi, nettoyant les bureaux d'une entreprise d'engrais. Pour être payée, Nina devait aller chez la comptable de l'entreprise. Un jour, alors qu'elle attendait son salaire, elle parla à la comptable du seau de beurre. La comptable écouta poliment jusqu'à ce que Nina décrive l'homme en vêtements musulmans. Elle s'exclama: « Quand est-ce que cela s'est passé? » Nina le lui dit. La comptable se mit à pleurer. « Voulez-vous savoir comment l'histoire s'est terminée? » demanda-t-elle. Elle expliqua que, lorsqu'elle était enfant, ses quatre frères et sœurs et elle avaient grandi en Sibérie. Leurs parents avaient été tués pendant la seconde guerre mondiale, et ils vivaient avec leur grand-mère. Les temps étaient durs, et le jour vint où la nourriture s'épuisa. Grand-mère appela les cinq enfants à prier autour de la table vide. Après avoir prié, on frappa à la porte. Un étranger entra, posa un seau de beurre sur la table et partit. Le beurre les nourrit pendant des semaines. « Je suis cette petite fille », dit la comptable à Nina. « Dieu a entendu les prières de notre famille, et Il vous a utilisés pour répondre à ces prières. »

Cette histoire illustre l'objectif missionnaire 7 du plan stratégique « J'irai » de l'Église adventiste du septième jour, qui vise à « aider les membres à témoigner de leur expérience de transformation personnelle en Christ et à faire de l'Église adventiste du septième jour un mouvement attirant les jeunes, les enfants et les jeunes adultes dans la mission mondiale ». Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site: www.iwillgo.org.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Apocalypse 19:9*

Étude contextuelle: *Gen 2:18-23, Ez 16:3-32.*

Dans la structure littéraire du récit de la création dans la Genèse, l'institution du mariage, qui apparaît dans la septième section de Genèse 2:21-24, est en parallèle avec l'institution du sabbat, qui apparaît le septième jour, dans Genèse 2:1-3. Ce parallèle numérolgique met en lumière une leçon d'une grande importance: la relation entre Dieu et la famille humaine doit être comprise à la lumière du sacrement du mariage.

Le thème du mariage est répété dans les premières étapes du peuple d'Israël au moment de l'Exode. Le motif de la jalousie, souvent associé à celui de l'adultère conjugal, se trouve, par exemple, dans le document de l'alliance du Décalogue (*Exo 20:5; voir aussi Nb 25:1; Dt 4:23, 24*). L'alliance entre Dieu et Son peuple est donc comprise en termes conjugaux. Dieu « aime » Son peuple (*Dt 7:8*), et Israël est censé « aimer » Dieu en retour (*Dt 6:5*). Le mot hébreu *yada'*, « connaître », qui décrit la relation sexuelle, intime et personnelle entre mari et femme (*Gen 4:1, Gen 19:8*), est utilisé pour désigner la relation entre Dieu et Son peuple (*Ps 16:11; Jer 2:2, 3; Ez 16:3-32*).

Pour ces raisons, il est impératif d'étudier les dimensions bibliques de la relation conjugale afin de mieux comprendre la signification de la métaphore conjugale.

II^e partie: Commentaire

Examinons d'abord le modèle biblique du mariage tel qu'illustré par l'union de deux couples dans le livre de la Genèse: Adam et Ève, et Isaac et Rébecca. Ensuite, nous examinerons le symbolisme conjugal dans ses applications prophétiques: à savoir, comment les motifs de la « prostituée » et de la « mariée » illustrent, respectivement, l'échec et le succès de la relation de Dieu avec l'humanité déchue.

Adam et Ève

Selon le récit biblique, l'institution du mariage a eu lieu dans le jardin d'Éden, le premier jour de l'histoire humaine (*Gen 1:26, 27; Gen 2:18, 20-23*). Il est donc attendu que ces textes anciens et inspirés de la Genèse contiennent les principes fondamentaux du mariage et soient, par conséquent, utiles dans notre quête du savoir. « À l'image de Dieu » (*Gen 1:27*). Il est intéressant de noter que le pluriel régulier est utilisé pour décrire l'initiative de Dieu

de créer le couple humain: le pluriel du verbe *na'aseh*, « faisons » (*Gen 1:26*), fait référence à l'interrelation existant au sein de la divinité. Le fait que Dieu ait créé le couple « à Son image » (*Gen 1:27*) implique qu'en tant que couple, Adam et Ève doivent refléter le modèle de l'interrelation divine. Ce parallèle ne doit cependant pas être pris littéralement pour signifier, par exemple, qu'il existe une relation sexuelle ou une hiérarchie au sein de la divinité. L'idée est simplement que, tout comme il y a de l'amour et de l'unité entre les trois personnes de la divinité, il doit y avoir de l'amour et de l'unité entre l'homme et la femme (*voir Gen 2:24; Jn 15:9, 12, 17; Eph. 4:1-6*). « 'Une aide semblable à lui' » (*Gen 2:18*). Le mot *'ezer*, « aide », est généralement utilisé pour désigner l'acte du salut de Dieu (*Exo 18:4, P's 33:20, etc.*). Le mot *kenegdo*, « semblable à lui », signifie littéralement « comme » (*ke*) et « devant lui » (*negdo*). Le couple est ainsi décrit comme étant « comme » l'un l'autre et « devant » l'un l'autre. La dynamique réciproque qui existe entre l'homme et la femme dans la création et après la chute sert également de figure pour signifier l'alliance entre Dieu et Son peuple (*voir Can 6:3, Gen 3:16, Eph 5:21-28*).

Isaac et Rébecca

L'histoire du mariage d'Isaac et Rébecca est rapportée dans Genèse 24, le plus long chapitre de la Genèse. Cette histoire contient une leçon sur la présence de Dieu. L'Éternel (YHWH), qui ne parle jamais dans ce chapitre, est cependant mentionné 17 fois. Un autre mot-clé du chapitre est le verbe « aller » (*halak*), qui apparaît également 17 fois, dont sept fois en relation avec Rébecca. Le mot « aller » est le verbe qui a initié le voyage d'Abraham en réponse à l'appel de Dieu (*Gen 12:1, 4*). Rébecca est ainsi comprise comme un second Abraham. L'idée générale de ce chapitre est que le mariage est un cadre de la présence de Dieu et du salut divin. Le mariage d'Isaac et Rébecca présente donc un certain nombre d'éléments instructifs qui éclaireraient notre compréhension de l'alliance de Dieu avec Son peuple.

Dieu initie l'alliance. Tout comme Abraham (Éliézer et Isaac) s'est déplacé vers le lieu de la future épouse, Dieu est celui qui fait le premier pas vers Son peuple, Son épouse. Toutefois, Dieu n'impose pas Son alliance. De la même manière, Éliézer prend en compte la liberté de l'épouse, qui peut décider de ne pas le suivre: « Peut-être que la femme ne voudra pas me suivre » (*Gen 24:5*).

La réponse de l'épouse. Rébecca n'hésite pas à suivre et répond avec un seul mot: *'elek*, « 'j'irai' » (*Gen 24:58*), qui marque la

dernière occurrence du verbe clé *halak* (« aller ») en relation avec Rébecca. Le fait que Rébecca soit consultée est frappant dans son contexte culturel, où la femme n'était pas censée avoir son mot à dire dans son mariage. Dans ce cas, tout dépend de son « oui » ou « non », car elle a le dernier mot dans cette affaire. De plus, la réponse de Rébecca est la même que celle du patriarche Abraham. Les verbes font écho au verbe de départ d'Abraham lorsqu'il quitta la Mésopotamie: *wayyelek*, « partit » (*Gen 12:4*). En ce sens, les pas de Rébecca suivent les pas d'Abraham.

Le rôle de la prière. Éliézer pria pour la réussite de son voyage (*Gen 24:12*) et aussi pour que Rébecca lui donne à boire (*Gen 24:14*). Ensuite, conformément à sa prière, Rébecca « lui donna à boire » (*Gen 24:18*). De même, Isaac pria pour la réussite de sa rencontre avec Rébecca (*Gen 24:63*). Ensuite, les yeux de Rébecca rencontrèrent les yeux d'Isaac (*Gen 24:64*).

La part de l'amour. Le texte biblique rapporte qu'Isaac a aimé Rébecca seulement après son mariage (*Gen 24:67*). L'amour implique la fidélité, le devoir de « vivre joyeusement avec la femme que tu aimes » (*Ecc 9:9*). Ce concept hébreu de l'amour a inspiré la théologie hébraïque de la religion. L'expérience de l'amour conjugal a été utilisée comme modèle pour l'alliance entre Dieu et Son peuple (*Osée 2:2, Osée 3:1*). « L'amour » dans l'Ancien Testament fait partie intégrante du concept d'« alliance » (*Dt 7:9*). Ainsi, lorsque Dieu appelle les humains à L'aimer, Il ne se réfère pas à une expérience sentimentale momentanée; aimer Dieu implique l'engagement de vivre avec Lui pour la vie (*Dt 6:5-9, Exo 20:6*).

La prostituée et la mariée

L'expérience conjugale a inspiré les prophètes. Lorsque le peuple de Dieu était infidèle à Dieu en allant après d'autres dieux, il était comparé à une prostituée, et l'alliance conjugale était décrite comme rompue. D'un autre côté, lorsque le peuple de Dieu était fidèle à Dieu, l'alliance conjugale était célébrée, et Israël, ou l'église, était comparée à une belle mariée.

La prostituée de Dieu. Dans le livre d'Osée, le symbolisme conjugal fait référence à la fois à une idée spirituelle et à une réalité historique. Le prophète Osée est appelé par Dieu à prendre « une femme prostituée... car le pays se prostitue loin de l'Éternel » (*Osée 1:2*). Ces mots doivent être pris à la fois littéralement et spirituellement. Cette femme « est aimée d'un amant [quelqu'un d'autre que son mari] » et commet l'adultère, tout comme les enfants d'Israël, que Dieu aimait, se sont tournés vers d'autres dieux (*Osée 3:1*); en ce sens, elle est une vraie prostituée professionnelle à la manière des femmes prostituées à cette époque dans le pays de Canaan. Ainsi, lorsque le peuple d'Israël vit le prophète épouser une prostituée, il

s'identifia lui-même à la prostituée que Dieu a épousée.

La mariée de Dieu. Dans le livre d'Ézéchiel, la femme ou la mariée, en tant que symbole du peuple de Dieu, est décrite en progression. Lorsque Dieu la trouva, elle n'était qu'un nouveau-né sale et laid d'origine païenne (*Ez 16:3*). Ensuite, Dieu prit soin d'elle. Il la nettoya et la nourrit, et elle devint « extrêmement belle » (*Ez 16:13*), représentant la splendeur de Dieu, celle que Dieu lui conféra (*Ez 16:14*). La même qualification hébraïque *me'od me'od*, « extrêmement », est utilisée dans le livre d'Ézéchiel pour caractériser la femme dans son iniquité, qui était « extrêmement grande » (*Ez 9:9*). Ce que Dieu fit « extrêmement » bon devint « extrêmement » mauvais.

La prostituée et la mariée. En écho aux prophètes hébreux, le livre de l'Apocalypse utilise la métaphore conjugale pour signifier le contraste entre les deux versions de la femme. La « mariée ornée pour son époux » (*Apo 21:2*) représente le peuple de Dieu avec qui Dieu habitera la « Nouvelle Jérusalem » (*Apo 21:3*). D'un autre côté, « la grande prostituée » représente l'église adultère « qui a corrompu la terre par sa fornication » (*Apo 19:2*).

III^e partie: Application

1. La métaphore conjugale peut avoir des applications dans trois domaines de la vie d'un chrétien: dans sa relation personnelle avec Dieu, dans sa relation avec son conjoint et dans l'église.

(1) Avec Dieu. De quelles manières la métaphore conjugale s'applique-t-elle et éclaire-t-elle votre relation personnelle avec Dieu? Comment la métaphore vous aide-t-elle à intégrer plus pleinement votre religion dans votre vie? Comment vous apprend-elle que Dieu ne doit pas seulement être présent lorsque vous priez et lorsque vous adorez dans l'église, mais partout et en tout temps? De quelles manières la métaphore du mariage vous enseigne-t-elle à marcher avec Dieu: la nuit lorsque vous dormez, le jour lorsque vous travaillez, pensez, parlez, chantez, mangez, jouez et riez, ainsi que dans les moments où vous souffrez, pleurez et luttez? Dressez une liste d'exemples précis de moments où vous ressentez et comprenez que Dieu est proche de vous, et où vous ressentez qu'Il est loin de vous ou triste pour vous.

(2) Avec son conjoint. À la lumière du modèle biblique du mariage, considérez, si vous êtes marié, votre relation avec votre conjoint. Prêtez une attention joyeuse l'un à l'autre: jouis avec celle ou celui « que tu aimes tous les jours de ta vie » (*Ecc 9:9*), « vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de Dieu » (*Eph 5:21; voir aussi Gen 3:16*). Découvrez l'image de Dieu dans votre conjoint, et respectez et admirez sa différence par rapport à vous (*Gen 1:26*). Comment le principe de l'unité s'ac-

Les nations: 1^{re} partie



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Gen 10:1–12; Gen 12:1–9; 1 Sam 8:4–18; Mt 20:25–28; Apo 18:1–4.*

Verset à mémoriser: « On lui donna la domination, la gloire et le règne; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit. » (*Daniel 7:14, LSG*).

Le livre de l'Apocalypse nous montre les solutions de Dieu pour notre monde déchu. Dans les chapitres finaux, l'accès à l'arbre de vie est restauré, la malédiction est levée, et nous sommes réadmis en la présence de Dieu. L'Apocalypse est en quelque sorte le livre de la Genèse à l'envers, ce qui explique pourquoi la Genèse reste une clé importante pour comprendre comment les problèmes du monde se sont développés en premier lieu.

L'un des enjeux majeurs dans Daniel et l'Apocalypse est le gouvernement mondial, une succession de tentatives humaines de contrôler une planète qui appartient légitimement à Dieu, et qui, une fois cet horrible épisode de péché et de rébellion définitivement terminé, sera finalement gouvernée avec justice.

C'est un processus très long qui mène à ce moment, couvrant des milliers d'années d'expériences humaines d'autogouvernement. Ces expériences humaines n'ont jamais fonctionné; même celles qui exprimaient les idéaux les plus élevés ont toujours échoué, souvent de manière dramatique. Une grande partie de la triste histoire de l'humanité à travers les millénaires n'est rien d'autre que le récit de la tragédie que ces systèmes défailants ont provoquée. Et cela ne fera qu'empirer jusqu'à ce que le « règne éternel » de Dieu (*Dan 7:27*) soit finalement établi.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 26 avril.

Nimrod et Ninive

Éden avait été créé comme le foyer idéal pour la race humaine. Une fois le péché entré, Dieu n'eut d'autre choix que de séparer l'humanité du Jardin et de l'arbre de vie, au moins pour un temps.

Hors du Jardin, les humains furent contraints de travailler dur pour assurer leur propre existence. La vie devint plus difficile; et nous avons dû vivre avec la douleur et à la sueur de notre front (*Gen 3:16–19*). Nos premiers parents avaient confiance que le Roi légitime fournirait un moyen pour revenir dans le Jardin, et ils apportaient des sacrifices aux portes de l'Éden dans l'anticipation fidèle de la rédemption que Dieu, dès le départ, avait offerte au monde déchu.

Le Jardin d'Éden est demeuré sur la terre longtemps après que l'homme en fut devenu un exilé, chassé de ses agréables sentiers. « C'est à la porte de l'incomparable jardin fermé par la présence des gardiens angéliques, et où se révélait la gloire de Dieu, qu'Adam et ses fils venaient adorer le Créateur et renouveler leurs vœux d'obéissance. Plus tard, lorsque la marée montante de l'iniquité eut envahi le monde et que la malice des hommes fut menacée par un déluge dévastateur, la main qui avait planté l'Éden le retira de dessus la terre. Mais il lui sera rendu, plus glorieux encore, lors du rétablissement final, quand apparaîtront "un ciel nouveau et une terre nouvelle" », Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 40.

D'autres, cependant, travaillaient sur des « solutions » humaines à nos nouveaux problèmes, et nous voyons la naissance des cités-États, une tentative de créer une vie plus facile, et peut-être de tenter de retrouver ce qui avait été perdu en Éden.

Lisez Genèse 10:1–12. C'est ici que la Bible introduit un certain nombre d'acteurs politiques clés que l'on retrouve tout au long de la Bible, y compris Ninive et Babylone. Compte tenu de ce que nous savons des rôles de ces villes plus tard, que pouvons-nous déduire de ces textes?

Certains ont lu à propos de Nimrod et ont conclu qu'il est un héros noble, semblable aux héros conquérants de la mythologie païenne. Mais quand la Bible le décrit comme « un puissant sur la terre » et « un puissant chasseur devant l'Éternel », ce n'est pas un compliment. Nimrod est grand à ses propres yeux, et il se tient « devant » le Seigneur dans le sens où il défie Dieu. Ce que nous voyons dans ces textes, c'est la propagation de la rébellion contre Dieu, une rébellion qui subsistera jusqu'à ce que, finalement, toute rébellion soit définitivement éradiquée.

Pourquoi le péché de la rébellion contre Dieu est-il plus subtil que ce que nous pourrions réaliser? Comment pouvons-nous nous protéger contre ce trait humain très commun?

L'appel d'Abraham

Dans le dixième chapitre de la Genèse, nous voyons la naissance de diverses nations. Le mot généralement traduit par « nations » est *goyim*, qui peut aussi se référer aux Gentils. Genèse 10 nous dit que la race humaine s'est divisée en terres, langues, familles, et « nations » (*Gen 10:5; voir aussi Apo 14:6*).

Presque immédiatement après l'introduction de ce concept, Dieu appelle Abraham hors de l'une de ces nations pour être différent d'elles et de ce qu'elles représentent.

Lisez Genèse 12:1–9. Pourquoi Dieu a-t-Il appelé Abram (plus tard Abraham) à quitter son pays d'origine?

Dieu avait l'intention d'utiliser Abraham pour établir une nation qui se démarquerait des royaumes humains. Ils ne devaient pas avoir d'autre roi que Dieu Lui-même. Le peuple devait montrer ce qui se passerait si la race humaine revenait à son Créateur. Israël a été établi pour être une bénédiction pour « toutes les familles de la terre » (*Gen 12:3, LSG*). Dieu avait déversé sur eux des lumières et des privilèges qui n'avaient pas existé dans le monde, peut-être depuis avant le déluge.

Lisez Deutéronome 4:5–9. Que dit le Seigneur aux enfants d'Abraham, la nation qui était devenue l'accomplissement de la promesse que Dieu avait faite à Abraham?

Ce n'était pas un seul individu qui témoignait dans une communauté; c'était toute une nation qui, en travaillant ensemble et en coopération avec Dieu, pouvait manifester la gloire de Son caractère. Remarquez aussi, dans les paroles qui leur ont été adressées, que ce n'étaient pas seulement les « statuts et ordonnances » que Dieu leur avait donnés qui les rendaient si spéciaux, mais leur obéissance à ceux-ci qui pousserait les autres nations à dire: « Cette grande nation est un peuple sage et intelligent » (*Dt 4:6*). Cependant, aussi merveilleux que soient les vérités données au peuple, leur échec à les vivre, à leur obéir, apporterait des malédictions au lieu de bénédictions, et la mort au lieu de la vie.

Comment le même principe, celui de ne pas seulement connaître ces vérités, mais de leur obéir, s'applique-t-il à nous, adventistes, aujourd'hui?

Vous avez reçu ce que vous avez demandé

Tel qu'il était initialement établi, Israël ne devait pas avoir de monarque humain, comme les autres nations. Cependant, avec le temps, la foi d'Israël a vacillé, et ils se sont mis à convoiter le mode de vie des autres « nations ».

Lisez 1 Samuel 8:4–18. Pourquoi pensez-vous que les anciens trouvaient l'idée d'un roi attrayante? De quelles manières succombons-nous à des tentations similaires?

Il est important de noter que la demande d'un roi était un rejet du règne de Dieu sur Son peuple. Tel qu'il était établi, la nation devait répondre directement au Créateur, et leur relation avec Lui était mise en évidence à travers le sanctuaire et ses services, entre autres choses. En demandant un roi, ils se soumettraient aux mêmes types de souffrances que connaissaient les royaumes païens: conscription militaire dans les guerres du roi, confiscation, impôts, et autres maux. Ils découvriraient que les potentats humains tendent à gouverner en leur propre faveur, au lieu d'être bienveillant, comme Dieu.

De plus, le nouvel arrangement serait permanent: Israël obtiendrait ce qu'ils avaient demandé, mais quand ils réaliseraient que c'était un recul, ils seraient obligés de vivre avec leur choix. « Vous crierez alors contre votre roi que vous vous serez choisi, mais l'Éternel ne vous exaucera point » (1 Sam 8:18, LSG).

Dieu connaît la faiblesse de Son peuple, et Il a prédit dès le début qu'Israël demanderait un roi humain. Ils l'ont fait, et une grande partie de l'histoire sacrée est le récit des conséquences de ce choix.

Lisez Deutéronome 17:14–20. Remarquez que Dieu ne dit pas, « Je leur donnerai un roi », mais plutôt, Son peuple décide qu'il en veut un. Dieu a mis en place des gardes-fous pour protéger Son peuple de certains des maux du gouvernement humain – bien que, comme le montre l'histoire de la nation et de ses rois, ces gardes-fous aient souvent été ignorés.

Il suffit de regarder l'histoire d'Israël après qu'ils aient décidé d'avoir un roi pour voir à quel point les choses se sont mal passées sous ces rois. Bien que certains rois aient été mieux que d'autres, même les « bons rois » ont commis des erreurs (pensez à David et Bethsabée). Dans de nombreux cas, la nation a vécu sous le règne de rois successifs qui « faisaient ce qui est mal aux yeux de l'Éternel » (voir 1 Rois 11:6, 1 Rois 15:26, 1 Rois 16:30, 2 Rois 3:2, etc.).

À l'époque, ou même aujourd'hui, tous les gouvernements humains partagent un point commun: des pécheurs gouvernant d'autres pécheurs. Quel mal peut-on prévoir dans ce cas?

Les dirigeants païens

Les relations de Dieu avec Israël offrent de riches enseignements sur Ses relations avec l'Église du Nouveau Testament. En effet, de nombreuses manières, la nation d'Israël a servi à préfigurer les erreurs de l'Église. Loin de pouvoir prétendre à une quelconque supériorité par rapport à l'Israël antique, les chrétiens ont été, et sont encore, très vulnérables aux mêmes tentations.

Lisez Matthieu 20:25–28. Quelle erreur Jésus a-t-Il mis en garde Ses disciples d'éviter dans l'établissement de l'œuvre de l'Église chrétienne?

Israël a demandé un roi humain, une requête qui a conduit à la chute morale de la nation. Les rois sont devenus progressivement plus méchants jusqu'à ce que Dieu permette aux Babyloniens de capturer Son peuple comme mesure correctrice.

Quelque chose de similaire s'est produit dans l'histoire de l'Église chrétienne. Bien qu'ils n'aient pas dû se structurer comme une nation païenne, lorsque Constantin est arrivé au pouvoir et a professé être chrétien, les croyants se sentirent soulagés: la persécution était alors terminée! Cela en soi était une bénédiction, mais il vint à l'esprit de l'Église qu'elle pourrait tirer parti du pouvoir de l'empereur à son propre avantage.

Plusieurs grandes disputes éclatèrent parmi les chrétiens au quatrième siècle, et lorsque l'Église s'est retrouvée incapable de les résoudre, l'empereur fut amené à intervenir. À partir de ce moment, l'évêque de Rome devint une figure importante, là où il n'était autrefois qu'un évêque principal parmi d'autres. L'Église avait permis à l'État d'intervenir dans ses affaires internes, et une fois que l'État commença à intervenir dans les affaires religieuses, les choses s'empirèrent.

Comme l'Israël d'autrefois, bon nombre des chapitres les plus sombres de l'histoire chrétienne sont le résultat direct du compromis de l'Église avec le monde. Tout comme Israël qui s'est tourné vers l'idolâtrie et dont les rois ont été corrompus par leur soif de pouvoir – au point d'offrir des enfants aux idoles – l'Église a progressivement adopté de nombreux moyens et méthodes d'un empire païen au point où de nombreux croyants fidèles furent martyrisés parce qu'ils étaient perçus comme des menaces à l'institution Église-État.

Dans votre propre culture, votre propre société, quels sont les moyens par lesquels ces mêmes tentations peuvent mettre en péril l'intégrité de notre foi?

Une lumière pour les païens

Le but principal pour lequel Dieu a établi la nation d'Israël n'était pas de condamner le reste du monde, mais de le sauver. Bien sûr, la plupart d'entre nous se sentent condamnés lorsqu'ils sont confrontés à un comportement juste chez quelqu'un d'autre; ainsi, l'existence d'Israël a également servi à mettre en lumière le péché et l'égoïsme des nations qui les entouraient. Les croyants vivant en harmonie avec Dieu mettent en lumière Son caractère juste, ce qui conduit naturellement à la conviction. Idéalement, la vie des personnes qui « gardent les commandements de Dieu » (*Apo 14:12*) devrait mettre en valeur Son caractère.

Cependant, si les Israélites avaient agi et fait ce que Dieu leur avait dit, les nations seraient venues à eux en paix, cherchant à en savoir plus sur eux et sur leur Dieu. Tragiquement, comme l'a montré la captivité babylonienne, ces nations sont venues mais pour faire la guerre.

La démonstration ultime du caractère de Dieu était, bien sûr, Jésus – le seul humain qui l'a parfaitement démontré. Mais Son exemple parfait, qui a certainement apporté la conviction dans les cœurs, était destiné à être une invitation (*voir Jean 3:16–21*).

Le but ultime de l'établissement de la nation d'Israël était le même que celui de Dieu en établissant l'Église: Il désire utiliser Son peuple pour attirer les pécheurs vers Christ. L'appel des messages des trois anges, délivrés par Son Église, s'adresse non pas à un petit nombre d'élus, mais à « toute nation, toute tribu, toute langue, et tout peuple » (*Apo 14:6, LSG*). L'Apocalypse 18:1 prédit que toute la terre sera illuminée par la gloire de Dieu avant le retour de Christ.

Que nous enseignent les passages suivants sur le rôle que Dieu veut confier à Son peuple dans ce monde? Comment pouvons-nous appliquer ces principes à nous-mêmes?

(a) *Nb 14:17–21* _____

(b) *Esa 42:6; Esa 49:6; Esa 60:3* _____

(c) *Apo 18:1–4* _____

Relisez Apocalypse 18:1–4, l'appel lancé à « mon peuple », c'est-à-dire au peuple de Dieu, de sortir de Babylone. Comment cela va-t-il se passer? Autrement dit, comment pouvons-nous, en tant qu'Église qui n'est pas à Babylone, être utilisés par Dieu pour appeler le peuple de Dieu qui est encore à Babylone à en sortir?

Réflexion avancée: Lisez Ésaïe 44:24–45:13.

« Peu à peu, modestement et en silence d’abord, puis plus ouvertement à mesure qu’il prenait des forces et recevait plus de crédit, ce “mystère de l’iniquité” poursuivait son œuvre d’égarement. Presque imperceptiblement, des coutumes païennes pénétrèrent dans l’Église. La tendance aux compromis et aux rapprochements avec le monde fut pour un temps tenue en échec par les cruelles persécutions que l’Église endura de la part du paganisme. Mais dès que la persécution cessa et que le christianisme eut ses entrées dans les cours et dans les palais des rois, l’Église échangea l’humble simplicité du Christ et de ses apôtres contre la pompe et l’orgueil des prêtres et pontifes païens et substitua à la Parole de Dieu les théories et les traditions des hommes. La prétendue conversion de l’empereur Constantin, au commencement du quatrième siècle, donna lieu à de grandes réjouissances, et le monde, affublé des apparences de la piété, pénétra dans l’Église. Dès lors, la situation s’aggrava rapidement. Le paganisme, apparemment vaincu, était vainqueur. Ses doctrines, ses cérémonies et ses superstitions se mêlèrent à la foi et au culte des disciples du Christ. » – Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, p. 42.

Dans le cadre de la question posée à la fin de l’étude de mercredi, ne sommes-nous pas tous en danger, surtout aussi longtemps que nous restons ici, en échangeant « l’humble simplicité du Christ et de ses apôtres » contre la pompe, le pouvoir, les éloges, et les tentations du monde? Si nous pensons que ce n’est pas le cas, nous nous trompons nous-mêmes.

Discussion:

1 Lorsque Dieu a fait exiler Son peuple à Babylone, ce fut un moment particulièrement douloureux. Abraham avait été appelé à sortir de Chaldée pour établir un peuple d’alliance comme lumière pour la planète, et maintenant ils étaient emmenés enchaînés. Pendant leur captivité, Dieu montra à Israël ce qu’aurait pu être leur sort s’ils avaient été fidèles. Nebucadnetsar, le chef même d’un système totalement opposé à Dieu, vint à Christ (Daniel 4). À la fin de leur captivité, Dieu suscita un roi perse pour servir de type de Christ, libérant Son peuple de Babylone et le ramenant à la terre promise. Cyrus n’était pas un Israélite, et pourtant Dieu le choisit pour démontrer le plan du salut au monde en renvoyant le peuple de l’alliance de Dieu à Jérusalem. Quelles leçons pouvons-nous tirer de la manière dont Dieu perçoit l’humanité en constatant qu’Il a maintenant utilisé des personnes en dehors d’Israël pour accomplir Ses objectifs?

2 Nous ne sommes peut-être pas à Babylone, mais combien de Babylone peut être en nous? Comment reconnaître ce problème? Comment pouvons-nous changer?

La famille ou Jésus

par Andrew McChesney

Après être devenu adventiste du septième jour, Pedro Arnaldo rencontra quelques problèmes chez lui à Beira, au Mozambique. Il parcourut donc environ 1 000 kilomètres vers le sud jusqu'à la capitale, Maputo, et emménagea avec sa sœur et son mari.

Tout allait bien jusqu'à ce que Pedro se rende aux services de culte du sabbat dans une église adventiste. Ce jour-là, sa sœur et son mari convoquèrent une réunion.

« Tu ne peux pas aller à l'église adventiste parce que ce n'est pas une bonne église », déclara sa sœur.

« Si tu refuses de nous écouter, tu devras quitter notre maison », ajouta son mari.

Pedro n'avait nulle part où aller. Il ne pouvait pas retourner à Beira, et il n'avait pas d'autre famille à Maputo. Il pria.

Le sabbat suivant, sa sœur l'arrêta alors qu'il se préparait à quitter la maison pour aller à l'église.

« Tu vas toujours à ton église? » demanda-t-elle. « à ton retour, tu devras trouver un nouvel endroit où vivre, car tu refuses de te conformer aux règles de la maison. »

Pedro alla à l'église et demanda aux membres de prier pour lui. Il n'était pas contrarié. Il savait que ce n'était pas un conflit avec sa sœur et son mari, mais une partie d'une bataille spirituelle entre Dieu et Satan. La Bible dit: « Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. » (*Eph 6:12*).

Pedro prit ce verset à cœur, ainsi que le suivant: « C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté. » (*Eph 6:13*). Il décida de revêtir toutes les armes de Dieu en restant ferme avec la force de Dieu.

Lorsque Pedro rentra chez lui, il reçut l'ordre de partir. Il séjourna chez un ami pendant deux jours. Puis une femme adventiste l'accueillit et lui donna un travail pour s'occuper de sa maison. Il était libre d'aller à l'église le jour du sabbat et n'avait pas à se soucier de travailler le jour saint de Dieu.

Dix ans plus tard, Pedro vit à nouveau avec sa sœur et son mari, et ils ont une bonne relation. Bien qu'ils n'observent pas le sabbat, ils ne lui interdisent plus d'aller à l'église.

« J'ai revêtu l'armure de Dieu », déclara Pedro. « Je me suis battu et j'ai gagné, et je peux tout faire par Christ qui me fortifie. Le Seigneur peut tout faire. Mettez simplement votre confiance en Lui. »

Merci pour vos offrandes missionnaires qui aident à proclamer l'évangile éternel au Mozambique et dans le monde entier.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Daniel 7:14*

Étude contextuelle: *Gen 12:1-9.*

En créant la terre, Dieu avait un plan de bonheur et d'amour pour ceux qui y vivraient. Cependant, au lieu de suivre le plan de Dieu, les humains ont cédé à la tentation de choisir leur propre voie. Dans les deux prochaines leçons, nous étudierons comment les nations ont échoué à trouver le bon chemin et comment Dieu a guidé les gens dans leur lutte pour trouver la lumière dans les ténèbres. Ces ténèbres sont le fruit de leur désir d'autonomie.

Le désir d'autonomie s'est d'abord manifesté dans le Jardin d'Éden, lorsque Adam et Ève, sous l'influence du serpent, ont désobéi à Dieu et ont succombé à la tentation de vouloir être « comme Dieu » (*Gen 3:5*). Par conséquent, Adam et Ève, étant devenus des êtres déchus, ont acquis la connaissance du péché et ont ainsi perdu le pouvoir moral de choisir le bien plutôt que le mal (*Gen 3:22*). Plus tard, dans les premières heures de l'histoire humaine, les hommes de Babel décidèrent d'ériger une tour pour atteindre la porte de Dieu (« Bab-El ») dans les cieux afin de s'emparer de la place de Dieu (*Gen 11:1-4*). Mais les bâtisseurs de Babel furent confondus et, à cause de leur présomption, Dieu les dispersa sur toute la terre.

Même le peuple d'Israël a essayé de se gouverner lui-même, et au lieu d'accepter la souveraineté de Dieu, il chercha un roi parmi les hommes de ses tribus. Dieu répondit à tous ces mouvements humains par des initiatives divines. D'abord, Dieu appela Abraham à devenir une bénédiction pour les nations. Ensuite, Israël, et plus tard l'église, furent appelés à témoigner aux nations du royaume de Dieu. Contre la tentation de s'appuyer sur la puissance humaine pour construire les royaumes de cette terre, et ainsi sombrer dans les ténèbres, la Bible apporte l'espérance du royaume de Dieu, la seule lumière pour les nations.

II^e partie: Commentaire

Adam et Ève

Dans le Jardin d'Éden, l'histoire de la confrontation entre Ève et le serpent révèle la cause profonde de l'échec humain: l'ambition de remplacer Dieu.

Le serpent apparaît d'abord dans le récit. Lorsqu'il parle, il semble parler comme Dieu, le Créateur Lui-même. Le serpent « dit » (*Gen 3:1, LSG*), tout comme Dieu « dit », dix fois dans le récit de la création. La même forme verbale, *wayyo'mer* (« Il dit »), est utilisée dans les deux récits. La construction de la phrase est troublante, car le sujet du verbe « dit » n'est pas indiqué. En fait, c'est le seul cas dans tout ce passage où le sujet n'est pas clairement donné. Et pour ajouter à la confusion, le verbe est même précédé du nom Élohim (« Dieu »), donnant l'impression que Dieu parle. Le texte hébreu présente la séquence de mots suivante: « Dieu [il] dit à la femme. » Ainsi, le serpent semble avoir pris la place de Dieu.

Il est intéressant de noter que le même phénomène se produit lorsque la femme désobéit à Dieu. La phrase décrivant son comportement, « la femme vit... que c'était bon » (*Gen 3:6, LSG*), rappelle l'évaluation que Dieu faite de Sa création: « Dieu vit que ... cela était bon » (*Gen 1:4, 10, 12, 18, 25, 31*). Cet écho entre les paroles de Dieu et celles d'Ève suggère qu'elle a déjà remplacé le Créateur divin par sa propre opinion. En effet, elle se comporte comme Dieu: « Elle prit de son fruit et en donna à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea » (*Gen 3:6*). Ces trois verbes (mis en italique dans la citation) ont jusqu'à présent été associés uniquement au Créateur. Dieu a donné à manger (*Gen 1:29*). Dieu « prit » l'homme (*Gen 2:15*) et Dieu « prit » une de ses côtes. Ainsi, Ève s'identifie au Créateur et impose unilatéralement sa « domination » sur Adam.

Plus tard, Adam et Ève tenteront à nouveau de prendre la place de Dieu lorsqu'ils réalisent qu'ils sont nus. Le texte biblique rapporte qu'ils « se firent des ceintures » (*Gen 3:7, LSG*). Le verbe « faire » n'a jusqu'à présent été utilisé qu'en association avec Dieu, le Créateur (*Gen 1:31, Gen 2:2, etc.*). Il est significatif qu'Adam et Ève tentent de résoudre leur problème en se mettant à la place de Dieu, le Divin, une initiative qui avait déjà été amorcée par la femme. Il est troublant de constater que le couple humain a maintenant rejoint l'agenda du serpent, qui est de s'emparer du rôle de Dieu. Leur blasphème est également suggéré par l'écho entre le mot '*arom*, décrivant leur « nudité », et le mot '*arom*, décrivant la « ruse » du serpent (*Gen 3:1, LSG*).

Les bâtisseurs de Babel

Le langage utilisé pour décrire le travail des bâtisseurs de Babel fait écho au récit de la création, avec l'intention délibérée d'inverser l'œuvre de la création et de remplacer le Dieu créateur. Cette intention est déjà indiquée dans la référence aux nations où la fondation par Nimrod du royaume de Babel est introduite par le mot technique *re'shit* (« commencement ») (*Gen 10:10*), qui fait écho au récit de la création divine (*Gen 1:1, LSG*). Nimrod, dont le nom signifie « nous nous révolterons », est présenté comme le créa-

teur de Babel, tout comme Dieu est le Créateur des cieux et de la terre.

Dans l'histoire de la tour de Babel, nous observons la même usurpation. La phrase *'al peney* (« à la surface de »), qui était utilisée pour décrire l'état de la terre avant la création (*Gen 1:2*), réapparaît ici (*Gen 11:4*). Alors que le récit de la création passait d'un élément (les eaux) à la multiplicité et à la diversité, Babel inverse cet état de multiplicité en un seul élément. La parole de Dieu, *wayyomer 'Elohim* (« Dieu dit »), a été remplacée par la parole des bâtisseurs, *wayy'omeru* (« ils dirent ») (*Gen 11:3, 4, LSG*). L'accomplissement divin de la création, *wayehi* (« et il y eut ») (*Gen 1:3, LSG*), a été remplacé par l'accomplissement humain, *wattehi* (« et il y eut ») (*Gen 11:3*). La délibération ou la consultation divine *na'aseh* (« faisons ») du Créateur divin (*Gen 1:26*) a été remplacée par la délibération humaine *na'aseh* (« faisons ») (*Gen 11:4*). Les bâtisseurs de Babel ont la même ambition qu'Ève: ils veulent être comme Dieu.

L'appel d'Abram

Par ces mots, Dieu appelle Abraham: « Je ferai de toi une grande nation... et je rendrai ton nom grand » (*Gen 12:2*). L'appel de Dieu à Abram répond et s'oppose aux desseins des bâtisseurs de Babel. Ainsi, il n'est pas surprenant que l'appel de Dieu à Abram pour partir se produise au pays d'Ur des Chaldéens. Il est en effet frappant que l'ancienne ville sumérienne d'Ur soit située dans la région de la Babylonie, la plus étroitement associée à l'incident de Babel.

Qu'Abram ait entendu l'appel à quitter un lieu saturé du souvenir de Babel fait sens et ne devrait pas nous surprendre, non seulement en raison des considérations historiques et géographiques, mais aussi à cause de des implications théologiques. Du cri des prophètes à la supplication apocalyptique, l'appel divin à « sortir de Babylone » (le nom grec de Babel) a une longue histoire théologique dans la tradition biblique (*voir Esa 48:20, Apo 18:4*). L'appel divin signifie non seulement la délivrance des conditions oppressives de l'exil, ainsi que la restauration nationale à la terre promise, mais cela implique également un retour à l'alliance.

Les bâtisseurs de Babel voulaient se faire un grand nom et se constituer en une nation universelle unique (*Gen 11:4*). Mais c'est Dieu qui rend un nom grand et c'est uniquement Dieu qui rend une nation particulière grande et unique en contraste avec les autres nations. Il est intéressant de noter que le verbe « faire » est un mot-clé du récit de la création, où il apparaît sept fois, avec Dieu comme sujet (*Gen 1:7, 16, 25, 26; Gen 2:2 [2x], 3*). Le même

verbe a été utilisé trois fois pour décrire l'activité des bâtisseurs de Babel (*Gen 11:4, 6 [2x]*), et l'une d'elles, en particulier, en relation avec leur « nom » (*Gen 11:4*). Babel se substituait alors au Créateur. L'appel à Abram rétablit les prérogatives de Dieu. Seul Dieu, en tant que Créateur, peut véritablement « faire »; et seul Dieu peut « faire un nom ». De plus, seul le nom de Dieu est décrit comme « grand » (*Jos 7:9*).

La bénédiction d'Abram

Le mot *barak* (« bénir ») est un mot-clé dans l'appel de Dieu à Abram, où il apparaît cinq fois. L'utilisation de ce mot est particulièrement marquante dans le livre de la Genèse, où il apparaît 88 fois (comparativement à 356 fois dans le reste de la Bible hébraïque). Le concept hébreu de « bénédiction » est souvent associé à la perspective de fécondité (*Gen 1:21-23*). Ainsi, l'appel à Abram renverse l'idéologie de Babel. Contre les bâtisseurs de Babel, qui refusaient de suivre le plan divin de la création de multiplier, la bénédiction d'Abram rétablit les forces de la création et la promesse de l'avenir.

Alors que les bâtisseurs de Babel fondaient leur sécurité uniquement sur eux-mêmes, la bénédiction des nations dépend uniquement de la bénédiction de Dieu sur Abram. La raison essentielle de cette bénédiction réside dans un événement historique futur: « En toi seront bénies toutes les familles de la terre » (*Gen 12:3*). Le groupe prépositionnel « en toi » signifie « en ta postérité » ou « par ta postérité ». C'est-à-dire que ce n'est pas « en Abram » que la bénédiction s'obtient, mais « en la postérité » d'Abram, qui est la même « postérité » messianique que dans Genèse 3:15, avec laquelle notre texte partage de nombreux mots communs, formes grammaticales et associations de mots et de thèmes. Le même langage est utilisé par Paul pour décrire l'effet universel de l'alliance « en Jésus-Christ » (*Gal 6:15, LSG*).

III^e partie: Application

Remplacer Dieu. Sachant que l'essence du péché est de remplacer Dieu, posez-vous la question: Comment, si nous n'y prenons pas garde, Dieu peut-il être remplacé à chaque niveau de notre vie? Discutez des aspects suivants en classe.

Dans vos paroles: lorsque vous mentez, vous cachez ou déformez un fait. Vous avez remplacé la vérité (ce que Dieu voit) par votre version.

Lorsque vous vous vantez, vous exagérez généralement votre valeur au détriment de votre prochain ou même de Dieu Lui-même, tout comme Nebucadnetsar l'a fait en bâtissant la ville de Babylone (*Daniel 4:30*).

Dans votre travail: lorsque vous travaillez trop, vous ignorez les lois de la santé ou votre famille qui a besoin de votre présence et de votre attention. Lorsque vous êtes paresseux, vous faites un travail bâclé. Lorsque vous trichez, lorsque vous plagiez, vous volez le travail ou les découvertes de quelqu'un d'autre, prétendant qu'ils sont les vôtres.

Dans votre religion: lorsque vous adorez quelqu'un d'autre ou quelque chose d'autre que Dieu, qu'il s'agisse de l'argent, du travail, d'une voiture, d'une maison ou de vous-même, vous commettez ainsi de l'idolâtrie.

Répondre à l'appel de Dieu. Sachant que remplacer Dieu est un péché, que pouvez-vous faire pour permettre à Dieu d'enlever le « moi » du trône de votre cœur et de s'y installer Lui-même? Trouvez des exemples dans la Bible qui illustrent cette intervention divine.

Discutez de la réponse de Dieu au péché humain; réfléchissez à la question de la substitution, le fait que Dieu ait choisi de mourir à votre place pour que vous puissiez vivre. Méditez sur des événements spécifiques de l'histoire d'Israël où Dieu a agi pour les humains (par exemple, la création, l'Exode, l'exil à Babylone, ou des moments particuliers où Dieu a combattu pour son peuple [*Exode 14:14*], etc.)

Les nations: 2^e partie



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Gen 2:9–17; Dan 2:31–35; Esa 17:12, 13; Dan 7:1–3; Rom 3:10–19; Apo 12:15, 16; Apo 10:1–11.*

Verset à mémoriser: «**Arrêtez, et sachez que je suis Dieu: Je domine sur les nations, je domine sur la terre**» (*Psaume 46:10, LSG*).

Au fil des siècles, certains ont soutenu que Dieu était à l'origine de la chute, que c'était Son intention que les humains tombent dans le péché et la mort, ce qui l'aurait conduit – en la personne de Jésus – à la croix. Après tout, comment aurait-Il pu montrer de manière aussi puissante et graphique la profondeur de Son amour pour l'humanité, sinon en mourant pour elle sur la croix? En résumé, la pensée va dans ce sens: Dieu avait besoin de la chute de l'humanité.

C'est une position horrible et lamentable à adopter. Cela n'a jamais été l'intention de Dieu que Satan ou l'humanité chute. La rébellion de Satan, puis celle de l'humanité, a été une tragédie aux conséquences immenses, et notre joie en Lui serait restée complète si nos premiers parents n'étaient pas tombés.

Cette semaine, nous continuerons à examiner les problèmes causés par la chute et le désir de gouvernance humaine en opposition au gouvernement de Dieu. Ces vérités sont puissamment révélées dans le livre de Daniel, qui montre que Dieu avait raison lorsqu'Il a averti son peuple de ce qui se passerait s'ils se détournaient de Lui et choisissaient des monarques terrestres comme ses dirigeants. C'est exactement ce qu'ils ont obtenu: des monarques terrestres à la place de Dieu, et des pécheurs dominant sur des pécheurs – une combinaison vouée à l'échec.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 3 mai.

Le tout premier commandement

Le jardin d'Éden était une salle de classe pour les premiers humains créés par Dieu, un lieu où leur interaction avec la création leur enseignait, à eux et à leurs descendants, toujours davantage sur le Créateur. « Adam et Ève n'étaient pas seulement les heureux enfants de leur Père céleste; ils étaient ses élèves, et jouissaient des leçons de sa sagesse infinie... Les mystères de l'univers visible, "œuvre admirable de celui dont la science est parfaite" (*Job 37:16*), étaient pour eux une source inépuisable d'instruction et de délices. » (Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 27.

Lisez Genèse 2:9-17. **Quel a été le premier commandement, ou la première interdiction, que Dieu a donné à l'humanité, et pourquoi était-il si important?**

Le premier usage de la racine verbale *tswh*, « commander », que Dieu a donné aux humains se trouve dans Genèse 2:16-17, l'ordre de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Comment certaines connaissances peuvent-elles être interdites? N'est-il pas toujours utile d'expérimenter et d'en savoir plus?

Pas selon les Écritures: Dieu voulait éduquer Son peuple de manière approfondie tout en les épargnant de la souffrance à long terme que certaines connaissances causeraient, comme ce qui se produirait plus tard lorsque les gens choisiraient de se gouverner eux-mêmes plutôt que d'être dirigés par le Seigneur Lui-même.

Des millénaires plus tard, lorsqu'Israël demanda un roi, le Seigneur en exposa les conséquences (comme nous l'avons découvert la semaine dernière), et Il informa Son peuple que la décision de s'éloigner de Sa domination directe durerait jusqu'à la fin des temps. Au fur et à mesure que les rois d'Israël devenaient de plus en plus méchants, le peuple de l'alliance de Dieu devenait si mondain, et si éloigné de leur but, et ils en eurent encore plus qu'ils n'en voulaient: un gouvernement humain.

Aborder le livre de Daniel avec cet arrière-plan à l'esprit peut être éclairant: non seulement la marche des empires décrite dans les visions du livre est une condamnation des « nations » – les Gentils – mais c'est aussi une condamnation des échecs d'Israël, leur refus de suivre Ses *mitsvot* (commandements). Des siècles de soumission, au lieu de la liberté donnée en Éden, deviendraient une nouvelle salle de classe où les cœurs disposés pourraient être témoins du contraste frappant entre les royaumes de ce monde et le royaume de Dieu.

Réfléchissez aux types de connaissances, même aujourd'hui, qu'il serait mieux pour beaucoup d'entre nous de ne pas connaître. Comment cela nous aide-t-il à comprendre ce qui était interdit en Éden?

Daniel 2

C'est pendant la captivité babylonienne, à travers le prophète Daniel, que Dieu a présenté les descriptions les plus convaincantes que nous ayons de la relation entre Son peuple et les royaumes de ce monde. Son peuple n'était plus autonome; il allait maintenant récolter les conséquences de ses choix. (Et, peut-être, en tirer des leçons?)

Lisez Daniel 2:31-35, qui donne une vue panoramique de l'histoire du monde jusqu'à la fin des temps. Quelles vérités importantes pouvons-nous tirer de cette prophétie étonnante?

À la fin du XIX^e siècle, de nombreuses personnes affichaient une nouvelle confiance dans le progrès humain. L'Exposition universelle de Paris (1900), par exemple, était une vitrine remarquable de l'optimisme quant à l'avenir. Surement, avec tous nos progrès technologiques et scientifiques, bon nombre des pires problèmes de l'humanité seraient résolus! Alors que l'humanité entrait dans le XX^e siècle, chez de nombreux penseurs régnait un grand optimisme selon lequel les idéaux des Lumières, tels que la perfectibilité humaine et le pouvoir de la raison, inaugurerait une nouvelle ère merveilleuse pour l'humanité.

Cependant, la Première Guerre mondiale a rapidement brisé ces rêves, et à la fin du XX^e siècle, nous avons perdu plus de 200 millions de personnes à cause des guerres. Nous avons peut-être progressé sur le plan technologique, mais certainement pas sur le plan moral. Pour paraphraser le Dr Martin Luther King Jr., nous avons des missiles guidés, mais des hommes égarés. Et c'est une combinaison très effrayante.

De nombreux étudiants de la prophétie ont remarqué que les métaux dans Daniel 2 passent du plus précieux au moins précieux: l'or se dévalue en argent, l'argent en cuivre, et le cuivre en fer, jusqu'à ce que nous finissions avec seulement du fer et de l'argile. Charles Darwin, Karl Marx et d'autres penseurs du XIX^e siècle ont tenté de nous convaincre que l'humanité progresse d'une manière ou d'une autre – que nous évoluons biologiquement et socialement. Et bien que sous certains aspects, l'existence humaine se soit améliorée (du moins à un niveau physique), qui regarde l'avenir de ce monde, tel qu'il est actuellement gouverné, avec beaucoup d'optimisme en matière de paix, de sécurité et de prospérité?

Jésus a averti: « Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres... Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. » (Matthieu 24:6, 7, LSG). Malgré ces avertissements, comment pouvons-nous trouver du réconfort en sachant que nous avons été prévenus à l'avance?

Daniel 7

Le rêve de Daniel 2 a été présenté pour la première fois à un roi babylonien. La vision de Daniel 7, en revanche, a été présentée à un prophète hébreu, un membre du peuple de l'alliance de Dieu. Daniel voit le même sujet que Nebucadnetsar, mais d'une perspective différente. Au lieu d'une statue, il voit une série de nations s'élever de la mer, résultant du vent agitant l'eau. Ces nations étaient dans un état de conflit perpétuel, provoquant un changement continu de pouvoir entre elles. Des versets tels que Psaume 65:5–8; Ésaïe 17:12, 13; et Jérémie 46:7, 8 utilisent l'analogie des inondations et des vagues pour représenter le tumulte parmi les nations. En revanche, la Terre promise existait, du moins pendant un certain temps, comme un îlot de paix et de sécurité au milieu d'une mer de royaumes païens – une nation sacrée établie sur la base solide du gouvernement de Dieu, contrairement aux nations turbulentes qui l'entouraient.

Lisez Daniel 7:1–3. Il y a beaucoup de mouvement dans cette scène. Quelles leçons pouvons-nous tirer de cette imagerie, telle que la bête qui surgit de la mer?

Daniel observe le chaos des guerres entre les Gentils depuis la rive, quand soudainement les bêtes commencent à monter sur la terre – sur son territoire! Les problèmes des Gentils étaient maintenant devenus les problèmes de son peuple. Ils avaient choisi de vivre comme les Gentils, alors maintenant ils vivaient avec (et sous) les Gentils. À partir de la domination babylonienne, le peuple de l'alliance de Dieu n'a plus jamais joui d'une autonomie complète ou durable. Cette perte d'autonomie pour le peuple de Dieu aujourd'hui persistera jusqu'à la fin des temps, lorsque Christ sera enfin restauré à Sa place légitime en tant que notre Roi. Dans le Nouveau Testament, le peuple de Dieu a continué à souffrir sous la domination de l'Empire romain, puis sous les persécutions de la petite corne, successeur de Rome païenne. Bien que, historiquement, certaines nations aient été meilleures que d'autres, et que certaines époques aient été plus pacifiques que d'autres, la vaste majorité de l'histoire des nations, des peuples et des empires n'a été qu'une succession de tragédies, d'un oppresseur à un autre. Et souvent, tout cela est fait sous des dirigeants prétendant n'avoir que les meilleures intentions pour leur propre peuple. Quel contraste avec la gouvernance que Dieu avait souhaitée pour Son peuple, s'il l'avait seulement choisie.

Comment Romains 3:10-19 aide-t-il à expliquer tant de choses dans notre monde? Comment le verset 19, en particulier, montre-t-il pourquoi nous avons tant besoin de l'évangile dans nos vies?

Entre la terre et la mer

L'imagerie de la terre et de la mer dans la Bible, notamment dans les prophéties, peut être très instructive. Prenons le cas des symboles de la terre et de la mer dans les prophéties bibliques, qui sont nettement contrastés.

« Symboliquement, lorsque la terre et la mer sont juxtaposées, la terre représente souvent le monde ordonné, voire même la terre d'Israël, tandis que la mer désigne les nations païennes qui la menacent, tout comme la mer menace la terre. », Beatrice Neall, dans un livre publié par l'Institut des Recherches Bibliques, Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour.

Dans cette perspective, la terre est un lieu de stabilité, fondée sur le gouvernement de Dieu; la mer représente l'agitation instable des nations, fondée sur l'orgueil humain.

Avec cette idée en toile de fond, lisez Apocalypse 12:15, 16 et Apocalypse 13:1, 11. Remarquez la juxtaposition entre l'eau et la terre. Comment sont-elles utilisées, et que peuvent-elles nous apprendre sur la compréhension des prophéties?

Remarquez que le dragon utilise l'eau pour persécuter la femme (l'Église). Comme nous l'avons vu, dans les prophéties, l'eau symbolise souvent les gouvernements terrestres, le tumulte et le chaos qui les accompagnent souvent. Ainsi, nous pouvons voir comment Satan a pu utiliser les masses, incitées par leurs dirigeants, pour persécuter le peuple de Dieu au cours de l'histoire de l'Église.

De plus, les Adventistes du Septième Jour ont compris qu'Apocalypse 12:16 fait référence à la migration des croyants persécutés vers le Nouveau Monde. Si notre compréhension de la terre et de la mer est correcte, que dit-elle de la fondation de la République américaine?

Pouvons-nous considérer ce pays comme étant « la terre » de la même manière que la « terre promise » – un lieu réservé pour le peuple de Dieu? Est-ce pour cette raison que la bête terrestre apparaît d'abord comme un agneau? Bien que l'Amérique n'ait jamais été le « Nouvel Israël » comme certains de ses premiers fondateurs aimaient le croire, elle a longtemps été un pays de liberté religieuse pour des millions de personnes religieusement opprimées dans le monde.

Malheureusement, cette bête semblable à un agneau parlera un jour « comme un dragon » (*Apo 13:11, LSG*).

Les États-Unis, longtemps un phare de la liberté religieuse pour les persécutés, deviendront le principal persécuteur religieux! C'est un autre exemple de ce qui se produit lorsque l'humanité choisit de se gouverner elle-même au lieu d'être gouvernée par Dieu.

Prophétise encore

L'Église du reste est née dans le nouveau monde, précisément là où ceux qui recherchaient la liberté religieuse s'étaient réfugiés aux XVII^e et XVIII^e siècles. Étant donné les obstacles religieux et politiques de longue date qui existaient ailleurs, il est peu probable que le lancement de ce mouvement ait été aussi rapide ou aussi puissant dans un autre lieu qu'il ne l'a été dans cette nouvelle terre qui est devenue les États-Unis.

Lisez Apocalypse 10:1-11, qui décrit la naissance du mouvement. Recherchez certains des éléments que nous avons étudiés, tels que « les nations », la terre et la mer. En appliquant une prudence appropriée, pour éviter de trop lire dans ce passage, quelles idées potentielles pouvez-vous en tirer?

L'ange crie d'une voix forte, tout comme les trois anges d'Apocalypse 14 et l'ange d'Apocalypse 18. C'est un moment urgent de l'histoire où le travail de l'Église du reste est établi pour le bien des « peuples, nations, langues et rois » (*Apo 10:11*).

L'ange tient un « petit livre » – probablement le livre de Daniel (*voir Dan 12:4*) – qui est ouvert pour la première fois depuis de nombreuses générations. Il a un pied sur la mer et l'autre sur la terre. Cela pourrait faire référence à l'idée que le message couvre le globe, tant l'ancien monde que le nouveau. Cela pourrait également faire référence à l'idée que ce message est destiné à toutes les nations: celles qui vivent sur la terre et celles qui vivent dans la mer « païenne ». Le monde, enfin, sera illuminé par la gloire de Dieu, et les messages finaux d'Apocalypse 14 seront portés à tous. Comme pour Israël, notre mandat en tant qu'Église est de prêcher l'évangile « dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations; alors viendra la fin » (*Mt 24:14, LSG*).

Dieu pousse l'histoire humaine vers sa grande conclusion: la fin des empires humains et l'intronisation permanente de Christ. Lisez Daniel 2:34, 35, 44, 45. La Bible le dit clairement, sans aucune ambiguïté, que tous ces royaumes terrestres seront éradiqués, sans qu'il ne reste aucune trace d'eux et de leurs mauvais héritages, et seront remplacés par le royaume éternel de Dieu, où le péché, la souffrance, la maladie, le mal et la mort auront disparu pour toujours.

Voyez avec quelle précision les prophéties de Daniel 2 et 7 ont prédit la montée et la chute de tous ces empires terrestres. Pourquoi cette précision, étonnante si l'on considère la période à laquelle Daniel a été écrit, devrait-elle nous aider à faire confiance à Dieu en ce qui concerne Sa promesse du royaume final et éternel?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « La Tour de Babel », chap. 10, dans *Patriarches et prophètes*.

« “Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu.” (*Apo 21:1*). Les flammes qui ont consumé les méchants ont purifié la terre. Toute trace de malédiction s’est évanouie. Aucun enfer éternellement embrasé ne rappellera aux élus les terribles conséquences du péché. Il en restera toutefois un souvenir: les traces cruelles de sa crucifixion resteront à jamais visibles à la tête, au côté, aux mains et aux pieds de notre Rédempteur. En le contemplant dans sa gloire, le prophète s’écrie: c’est comme l’éclat de la lumière; des rayons partent de sa main; là réside sa force 4.” Cette main, ce côté percé d’où a jailli le flot cramoisi qui a réconcilié l’homme avec Dieu, ces blessures où “réside sa force”, voilà sa gloire. “Puissant pour sauver” par le sacrifice rédempteur, il a aussi la force d’exercer la justice contre les contempteurs de sa miséricorde. Mais ses plus hauts titres de gloire seront les marques de son humiliation. Pendant les siècles éternels, les cicatrices du Calvaire raconteront sa louange et proclameront sa puissance. » – Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, pp. 596-597.

Discussion:

① À la fin, toutes les réalisations terrestres, si grandioses soient-elles, seront réduites en poussière, en cendres, et finalement anéanties pour toujours. Cela inclut toutes les choses grandioses et glorieuses que vous avez pu accomplir ou que vous êtes en train d’accomplir. Pourquoi est-il toujours important de garder cette perspective à l’esprit? Comment cette perspective devrait-elle vous aider à bien établir vos priorités?

② Examinez attentivement la bête de la mer d’Apocalypse 13:1-10. De quelles manières cette bête est-elle la conséquence naturelle de l’état d’esprit de Babel? Elle est clairement le résultat cumulatif de toutes les « nations » humaines, de Babylone au pouvoir de la petite corne. Quelles caractéristiques de chaque empire avez-vous remarquées qui ont persisté au fil du temps? De quelles manières le monde reflète-t-il encore les valeurs de Babylone ou de Rome, par exemple?

③ Comment, en tant qu’Adventistes, trouvons-nous le juste équilibre entre suivre le Seigneur et obéir aux lois de la nation ou du gouvernement sous lequel nous vivons? Que se passe-t-il lorsque l’obéissance à l’un conduit à la désobéissance à l’autre?

Histoire Missionnaire

1^{re} partie: La religion d'une fille

par Andrew McChesney

À l'âge de 12 ans, Diana a commencé à boire de l'alcool, à fumer de la marijuana et à écouter de la musique hard rock. Au milieu de la fête, ses pensées se sont tournées vers Dieu.

Dieu n'avait pas beaucoup fait partie de la petite enfance de Diana. Son père passait beaucoup de temps à l'étranger en tant que marin dans, et la famille, comme la plupart des familles de militaires, déménageait tous les deux ou trois ans. À quelques reprises, sa mère l'a emmenée avec ses sœurs à l'église le dimanche lorsqu'elles étaient très jeunes et vivaient en Floride.

Diana eut la chance de fréquenter l'école biblique de vacances à l'âge de 10 ans, alors qu'elle vivait à Norfolk, en Virginie. Un bus venait dans son quartier depuis l'église baptiste pour la chercher, elle et sa sœur aînée. Elle mémorisa Jean 3:16 et les livres de la Bible. Elle apprit à connaître les missionnaires et à respecter la Parole immuable de Dieu. Elle choisit de se faire baptiser. L'église lui donna une base spirituelle. En dehors de l'église, c'était une autre histoire. Diana fut agressée sexuellement, et le traumatisme l'affectera pendant des années.

Puis la famille déménagea à nouveau lorsqu'elle avait 12 ans, cette fois à Albuquerque, au Nouveau-Mexique. Beaucoup d'enfants du quartier consommaient de l'alcool et des drogues, et Diana les avait rejoints.

À 14 ans, Diana a déménagé avec sa famille à Monte Vista, dans le Colorado. En fumant de la marijuana avec ses nouveaux amis, elle parlait parfois de Dieu. À l'âge de 16 ans, beaucoup de ses amis ont dû suivre des cours de religion. Voulant une relation plus profonde avec ses amis, Diana participa aux cours avec eux. Lors d'un cours, le prêtre déclara que l'autorité de leur église était au-dessus de l'autorité de la Parole de Dieu, car l'église avait changé le jour d'adoration de Dieu du septième jour biblique, le samedi, au premier jour, le dimanche.

Diana était choquée et inquiète. Elle se souvenait d'avoir appris que la Parole de Dieu ne pouvait pas être changée. Elle se demanda: « Pourquoi les gens adorent-ils le premier jour alors que la Bible dit clairement le septième jour? » Diana décida de terminer les cours de religion mais de ne pas aller à l'église. Elle continua à boire, à consommer des drogues et à écouter de la musique hard rock. Au fil du temps, ces activités devinrent son identité, sa vie, sa religion.



Cette histoire missionnaire offre un aperçu de la manière dont Dieu a miraculeusement œuvré dans la vie de Diana Fish, directrice du développement de l'école indienne adventiste du septième jour de Holbrook, basée aux États-Unis, qui a reçu l'offrande du treizième sabbat en 2021. Merci de soutenir la propagation de l'évangile avec l'offrande du treizième sabbat de ce trimestre, le 28 juin. En savoir plus sur Diana la semaine prochaine.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Psaume 46:10*

Étude contextuelle: *Gen 1:29; Dan 2:44, 45.*

Un jour, un père, voyant que son enfant s'ennuyait, l'a emmené voir un film sur la nature. Le film portait sur la vie des animaux. L'intention du père était d'enseigner à son enfant la beauté de la création afin qu'il puisse mieux comprendre le caractère merveilleux de Dieu et ainsi L'exalter pour Ses plans merveilleux envers l'humanité. Malheureusement, le film était rempli de violence. Les animaux manifestaient une cruauté insupportable. Le voutour puissant écrasait le faible moineau. Les méchants triomphaient des doux. Et la mort prévalait sur la vie. L'enfant, effrayé, commença à pleurer. Il cria à son père de le ramener à la maison. Évidemment, la méthode pédagogique du père n'a pas été un succès.

Lorsque nous réfléchissons à l'histoire humaine, nous sommes confrontés à la même réalité. L'histoire humaine est pleine de guerres, d'abus et de tromperies. Les nations puissantes écrasent les petites nations, et trop souvent, le pouvoir mondain l'emporte sur la sagesse et la justice. Salomon, dans son livre de l'Écclésiaste, a constaté la même chose: « J'ai encore vu sous le soleil qu'au lieu établi pour juger il y a de la méchanceté, et qu'au lieu établi pour la justice il y a de la méchanceté » (*Ecc 3:16, LSG*).

Du jeune enfant qui pleure face à la violence des animaux au sage philosophe qui médite sur les vicissitudes de la vie humaine, les mêmes questions troublantes surgissent: Pourquoi cela se passe-t-il? Est-ce ce que Dieu avait prévu pour le monde? Où est Dieu dans cette confusion maléfique? A ces questions, la Bible donne deux réponses. La première réponse se trouve dans le passé lointain de l'humanité, dans l'histoire de la chute lorsque le premier commandement de Dieu a été transgressé. La deuxième réponse se trouve dans la prophétie. Dans les deux cas, la solution à la tragédie humaine est esquissée.

II^e partie: Commentaire

Le premier commandement

La première fois que la Bible se réfère à un commandement se trouve dans le contexte du second récit de la création (*Gen 2:16*,

17, LSG), en lien avec la nourriture, le premier don de Dieu à l'homme (*Gen 1:29*). Le verbe « *tsawah* », « ordonner », est étymologiquement lié au mot « *mitswah* », « commandement ». Le « commandement » est plus qu'un simple ordre impératif qui doit être obéi par les hommes, un acte que Dieu demande à Son peuple d'accomplir. Le fait que Dieu ait « donné des ordres » aux œuvres de la création (*Pro 8:29*) suggère que ce que nous appelons un « commandement » est en fait un don de Dieu à l'homme (*Exo 24:12, Neh 9:13*).

Ce don est pour le bonheur et la vie de l'homme, et ainsi « l'homme qui les mettra en pratique vivra par elles » (*Lev 18:5*). Pour cette raison, le psalmiste prie: « Détourne de moi la voie du mensonge, et accorde-moi la grâce de ta loi » (*Ps 119:29*). De manière significative, le premier commandement commence également par la grâce, le don de tous les arbres: « Tu pourras manger de tous les arbres du jardin » (*Gen 2:16*).

La première réponse au commandement de Dieu est donc de recevoir la grâce de Dieu et de jouir de Son don. La deuxième réponse est de s'abstenir de manger de l'arbre défendu. Les promesses de vie et de mort sont toutes deux certaines. Les deux verbes sont à l'infinitif absolu, ce qui exprime l'idée de certitude. La promesse du don de la vie est aussi certaine que l'avertissement de la mort attaché à la désobéissance. Dès le début, les deux voies sont clairement tracées. Soit nous recevons Dieu, et nous jouissons de la vie, soit nous Le rejetons, et nous mourons. Les deux perspectives sont certaines: « Je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal » (*Dt 30:15*).

Les prophéties des nations

Le livre de Daniel est écrit en deux langues. Lorsque le prophète s'intéresse aux royaumes païens, il écrit en araméen, la lingua franca de l'époque. Lorsque le prophète se concentre sur le destin spirituel de son peuple, il écrit en hébreu, la langue du peuple de Dieu à cette époque. Les prophéties de Daniel dans les chapitres 2 et 7 sont situées dans la section araméenne, et concernent donc le sort des nations païennes. Ce sont donc ces prophéties qui retiendront notre attention.

Dans Daniel 2, le roi babylonien Nebucadnetsar a eu un rêve prophétique d'une statue représentant la succession des empires mondiaux. Le message pour Nebucadnetsar, le bâtisseur de Babylone, est que son royaume ne durera pas éternellement, mais qu'il sera suivi par d'autres royaumes, jusqu'à la fin des temps où tous les royaumes seront détruits et remplacés par le royaume de Dieu, qui est le seul royaume qui « ne sera jamais détruit » et « subsistera éternellement » (*Daniel 2:44*). Nebucadnetsar refuse de reconnaître ce destin divinement désigné. En réaction à la prophétie, Nebucadnetsar

décide immédiatement d'ériger une statue en or massif. Cette statue signifie son intention de contrer et de remplacer le plan de Dieu pour les nations. Au lieu que le royaume de Dieu remplace tous les empires précédents de la terre, le plan de Nebucadnetsar est de rassembler toutes les nations sous sa domination (*Daniel 3:7*).

Dans Daniel 7, le rêve des animaux de Daniel est lié à Darius, le roi perse qui représente l'accomplissement suivant dans la prophétie de la statue. Contrairement à Nebucadnetsar, Darius venait de rendre hommage à Dieu et de Le reconnaître comme le souverain des nations (*Daniel 6:25-27*). Bien que les deux prophéties de Daniel 2 et 7 concernent la même succession de quatre nations (Babylone, les Mèdes et les Perses, la Grèce, et Rome), la fin de l'histoire est différente dans chaque prophétie.

Dans la vision de la statue, la fin est marquée par la destruction des royaumes de la terre, suivie par l'établissement du royaume éternel de Dieu, qui « ne sera jamais détruit » et « subsistera éternellement » (*Daniel 2:44*). Dans le rêve des animaux, la fin est marquée par la venue du Fils de l'Homme, Jésus-Christ Lui-même, avec les nuées (*Daniel 7:13, 14; voir aussi Marc 13:26, 27*).

La solution divine

L'histoire de la chute dans la Genèse et les prophéties apocalyptiques concernant les nations ne décrivent pas seulement les chutes et les échecs des hommes lorsqu'ils tentent de remplacer Dieu; elles nous fournissent également la seule solution de Dieu au problème humain, à savoir le royaume de Dieu.

Selon le texte de la Genèse, la chute d'Adam et Ève s'est produite en lien avec le premier commandement qui liait la vie à la connaissance du bien et du mal. De manière significative, l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal étaient tous deux au milieu du Jardin, proches l'un de l'autre, suggérant la relation entre eux. Dès que les humains ont pris du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ils n'ont plus eu accès à l'arbre de vie (*Gen 3:22-24*).

Deux leçons peuvent être tirées de cette connexion: premièrement, la vie n'est pas une partie naturelle de l'humanité. Les humains ne sont pas immortels. Même dans le Jardin d'Éden, Adam et Ève dépendaient d'une source externe pour la vie. Deuxièmement, la vie n'est pas seulement une condition biologique; elle a également des dimensions spirituelles et morales.

Selon les prophéties de Daniel, l'échec des nations à établir la paix et le bonheur, après la tentative arrogante d'ériger la tour de Babel,

était dû à leur désir de se confédérer comme un seul contre Dieu, le Créateur, qui est alors descendu et les a dispersés (*Gen 11:4-9*). Faisant allusion à l'histoire de la tour de Babel, la prophétie de Daniel 2 fait référence à un mouvement similaire vers une unité entre le séculier et le religieux à la fin des temps: le fer (le pouvoir séculier) tentera de se mêler à l'argile (le pouvoir religieux, l'Église romaine). Il est dit que « dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit » (*Dan 2:44*).

Dans Daniel 11:43, le roi du nord (pouvoir religieux) sera rejoint par le roi du sud (pouvoir séculier) et ensemble, ils se dresseront contre la montagne du Seigneur avec l'intention de « détruire une multitude » (*Dan 11:44*). Puis, la prophétie nous dit que, comme dans Daniel 2, la fin de cette union maléfique viendra sans aide (*Dan 11:45; voir aussi Dan 2:45*). Dans le livre de l'Apocalypse, la vision de la guerre d'Armageddon se réfère au même mouvement vers l'unité: les rois de la terre se rassembleront contre le royaume de Dieu (*Apo 16:16*). La description prophétique de la montée et de la chute régulières des nations qui se termine par l'irruption du royaume de Dieu qui « subsistera éternellement » est une affirmation de la seule solution possible au problème des nations. Seul le royaume de Dieu, qui signifie le retour à la condition du Jardin d'Éden, apportera la vie éternelle. Alors seulement, le premier commandement sera obéi et les nations seront guéries de leurs blessures (*Apo 22:2*).

III^e partie: Application

Leçon de leadership. Lorsque Nebucadnetsar a appris que son règne serait limité à la tête d'or de la statue, il a érigé une statue entièrement en or. Quelles leçons pouvons-nous tirer de l'exemple de Nebucadnetsar sur le besoin d'humilité dans le leadership? Comment son histoire nous enseigne-t-elle que nous ne sommes pas les seuls capables et disponibles pour faire le travail correctement? De plus, que nous apprennent les récits personnels de Nebucadnetsar et de Daniel sur la foi (la confiance en Dieu), même lorsque nous ne sommes plus aux commandes?

Leçon politique. À la fin des temps, les dirigeants humains s'uniront pour remplacer le royaume de Dieu, tout comme les bâtisseurs de la tour de Babel l'ont fait. Comment devriez-vous réagir à la tentation de manigancer et de comploter pour obtenir du soutien pour vos opinions? Lisez Daniel 3:8 et Daniel 6:4-13. Que pouvons-nous apprendre de l'erreur des Chaldéens qui ont comploté contre Daniel pour prendre sa place? Comment pouvons-nous résister avec succès à la tentation de permettre aux manœuvres politiques, aux ambitions personnelles et aux intérêts de prévaloir sur la vérité et la justice?

ETM Engagement Total de chaque Membre

LE TEMPS DE L'ETM

Qu'est-ce que l'engagement total de chaque membre ?

- ETM est un programme d'évangélisation de grande envergure par l'église sur le plan mondial et qui implique chaque membre, chaque église locale, chaque entité administrative, chaque ministère de sensibilisation du public, mais aussi de la sensibilisation personnelle et institutionnelle.
- C'est un plan d'évangélisation intentionnel, axé sur un calendrier, qui détecte les besoins des familles, des amis et des voisins. Le programme partage ensuite comment Dieu répond à chaque besoin, aboutissant à l'implantation d'églises et à la croissance de l'église, en mettant l'accent sur la retenue, la prédication, le partage et le discipulat.

COMMENT METTRE EN ŒUVRE ETM À L'ÉCOLE DU SABBAT

Dédiez les 15 premières minutes de chaque leçon pour planifier, prier et partager :*

- **ETM INTERNE:** Planifiez de visiter, de prier, et de prendre soin des membres manquants ou malades, et assignez des quartiers aux membres. Priez et discutez des moyens de pourvoir aux besoins des familles ecclésiales, des membres inactifs, des jeunes, des femmes, des hommes, et des diverses façons d'impliquer la famille de l'église.
- **ETM COMMUNAUTAIRE:** Priez et réfléchissez aux moyens d'atteindre votre communauté, ville et monde, en accomplissement du mandat évangélique qui consiste à semer, récolter et conserver. Impliquez tous les ministères dans l'église lorsque vous planifiez les projets d'évangélisation à court et à long terme. ETM est un programme d'actes intentionnels de bonté. Voici quelques façons pratiques de s'impliquer personnellement:
 1. Développez l'habitude de trouver des besoins de votre communauté.
 2. Faites des plans pour répondre à ces besoins.
 3. Priez pour l'effusion de l'Esprit Saint.
- **ETM EXTERNE:** Étudiez la leçon. Encouragez les membres à s'engager dans l'étude biblique individuelle. Adoptez une méthode participative à l'école du sabbat. Étudiez pour la transformation, et non pour l'information.

ETM: Communion fraternelle, Évangélisation, Mission Mondiale. 15 minutes. *Activités:* Prier, planifier, organiser pour l'action. Prendre soin des membres manquants. Planifier des sorties.

ETM: Étude de la leçon. 45 Min. *Activités:* Impliquer tout le monde dans l'étude de la leçon. Poser des questions. Mettre en évidence les principaux textes.

ETM: Déjeuner. Planifier un déjeuner pour la classe après le culte. **PUIS SORTIR POUR VISITER QUELQU'UN !**

* Ajuster le temps si nécessaire.

J'AIME RACONTER L'HISTOIRE



Animez votre école du sabbat avec des photos, des vidéos, des cartes et autres matériels qui accompagnent les histoires missionnaires de cette semaine.

Pour plus d'information, téléchargez l'histoire missionnaire des enfants (bit.ly/childrensmisson), des jeunes et adultes (bit.ly/adultmission)

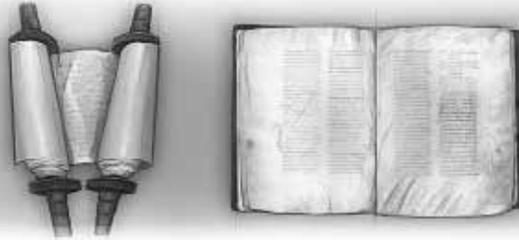


@missionquarterlies

www.AdventistMission.org

Adventist
Mission

Comprendre le sacrifice



SABBAT APRES MIDI

Lecture de la semaine: *Esa 1:2-15; Heb 10:3-10; Exo 12:1-11; 1 Cor 5:7; Ag 2:7-9; Esa 6:1-5; Apo 4:7-11.*

Verset à mémoriser: « Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant: Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux; car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation. » (*Apo 5:9, LSG*).

Voyant Jésus s'approcher, Jean-Baptiste déclara: « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. » (*Jn 1:29, LSG*). Cela faisait clairement référence au concept du sacrifice animal, lequel préfigurait la mort substitutionnaire de Christ en faveur de toute l'humanité.

Dans la Bible, on ne peut échapper au thème du sacrifice animal; il traverse ses pages tel un fil écarlate et joue un rôle central dans la grande scène de l'Apocalypse, où Jean est introduit dans la salle du trône de Dieu (*Apo 4 et 5*). Le fait que Jésus apparaisse dans cette scène cruciale, semblable à un agneau immolé (*Apo 5:6*), est une clé essentielle pour comprendre tout l'épisode prophétique.

Cette semaine, nous allons examiner certains thèmes du sacrifice qui éclairent notre compréhension de Jésus, l'Agneau immolé, le protagoniste évident de la scène du trône. Il est accepté comme digne, là où personne d'autre ne l'est, et Son caractère unique de dignité en dit long sur ce que le Seigneur a accompli à travers le système sacrificiel. Cela Le révèle comme un Dieu d'amour infini qui a fait le sacrifice ultime, un acte que nous, ainsi que les autres intelligences de l'univers, admirerons pour l'éternité.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 10 mai.

Des sacrifices vains?

Parfois, comparer deux idées peut être très instructif. On peut beaucoup apprendre sur la nature du sacrifice dans la perspective biblique lorsqu'on examine les moments où Dieu a rejeté les sacrifices de Son peuple.

Comparez Ésaïe 1:2-15 à Ésaïe 56:6, 7 et Psaume 51:17. Quelles leçons importantes sur le sacrifice sont enseignées ici?

Cet épisode tragique de l'histoire d'Israël n'était pas la première fois que Dieu rejetait un sacrifice; quelque chose de similaire s'était produit au début de l'histoire du salut, lorsque le sacrifice d'Abel fut approuvé et reconnu par Dieu, alors que celui de Caïn ne l'était pas. Cet épisode nous donne une autre occasion de comparer des sacrifices acceptables et inacceptables. (*Voir Gen 4:3-7 et Heb 11:4.*)

À l'époque d'Ésaïe, Israël suivait les rituels de manière mécanique, en accomplissant assidument des rituels religieux dans un effort minimal pour apaiser Dieu, tout en vivant dans leur propre vision du monde. Leurs sacrifices étaient ancrés dans l'égoïsme, tout comme ceux de Caïn, et non dans une attitude de soumission et de reddition à Dieu.

C'est le même esprit qui anime les royaumes de ce monde: l'esprit d'autosuffisance. Caïn voulait vivre comme il le souhaitait et rendre un culte à Dieu selon ses propres termes. On peut supposer qu'il voyait Dieu comme une gêne, un obstacle à la libre conduite de sa vie, mais qu'il craignait juste assez Dieu pour accomplir les rituels.

Abel, cependant, offrit le sacrifice que Dieu avait demandé, le sacrifice qui montrait la promesse que Dieu avait faite d'un Messie à venir (*Gen 3:15*): un agneau, préfigurant l'acte salvateur de Christ au Calvaire.

« Abel avait compris les grands principes de la rédemption. Se reconnaissant pécheur, il voyait se dresser entre l'Éternel et lui toute sa culpabilité et la mort qui en est la pénalité. En offrant une victime sanglante, il s'inclinait devant la loi de Dieu violée par lui, et contemplait dans le sang de cette même victime un Sauveur qui devait mourir à sa place. C'est ainsi qu'il avait tout à la fois et l'assurance que son offrande était agréée, et le témoignage de sa justification. » – Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 48.

Combien il est crucial de nous protéger contre la simple « routine religieuse »! Comment chacun de nous peut-il faire l'expérience d'une dépendance totale à la mort de Jésus comme notre seule espérance du salut?

Le sang des taureaux et des boucs

Certains ont critiqué tout le concept du sacrifice, affirmant qu'il est cruel, dur, et, en un sens, injuste. Pourtant, leur argument soutient de manière précise la raison d'être du sacrifice. La mort de Christ a été cruelle, dure, et injuste – l'innocent mourant pour les coupables. C'est ce qu'il a fallu pour résoudre le problème du péché. Et cette mort, celle de Christ, était ce que tous ces sacrifices durs, cruels, et injustes annonçaient.

Lisez Hébreux 10:3-10. Que nous enseigne ce passage sur les sacrifices que le peuple de Dieu offrait dans l'Ancien Testament? Si les pécheurs ne pouvaient pas réellement être sauvés par eux, pourquoi les offrir?

Les agneaux et autres animaux sacrificiels n'étaient que des symboles pointant vers le sacrifice expiatoire de l'Agneau de Dieu. Ils étaient des actes de foi, donnant aux pécheurs un moyen tangible d'exprimer leur foi dans l'œuvre du Messie à venir. Nous appelons souvent ces types de symboles des types, qui sont accomplis par un antitype, ou l'apparition de ce qu'ils préfiguraient. Certains ont même décrit les sacrifices comme des « mini-prophéties » de la mort de Jésus sur la croix.

Les rituels associés au sacrifice étaient un peu comme payer pour un voyage. Lorsque vous achetez un ticket de train ou un billet d'avion, vous ne recevez pas immédiatement le voyage que vous avez payé. Au contraire, vous recevez un billet ou un laissez-passer: un symbole ou une promesse du voyage à venir. Vous pouvez rester assis sur ce morceau de papier autant que vous le souhaitez, mais il ne vous mènera à aucune destination. Une fois que vous avez embarqué et que le voyage commence, cependant, vous avez reçu ce pour quoi vous avez payé: le billet devient inutile.

Il en était de même pour les animaux sacrificiels. Ils avaient un rôle important à jouer, mais une fois que le véritable sacrifice a été offert, ils sont devenus inutiles – une réalité représentée lorsque le voile entre le lieu saint et le lieu très saint dans le sanctuaire terrestre a été déchiré à la mort de Jésus. « Le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas » (*Marc 15:38, LSG*). Tout le système sacrificiel, le temple et tout, pointait vers la mort de Jésus sur la croix. Une fois que Jésus a accompli Sa promesse à la croix et s'est relevé victorieux sur la mort, les types devinrent inutiles.

Pensez à quel point le péché doit être grave pour que seule la mort de Jésus, le Verbe incarné (voir *Jean 1:1-3, 14*), puisse l'expier. Qu'est-ce que cela devrait nous dire sur notre attitude envers le péché?

L'Agneau pascal

Le livre de l'Apocalypse se réfère à Jésus comme « l'Agneau » près de trente fois. Depuis les premiers jours du plan de rédemption, le peuple de Dieu a utilisé des agneaux comme symbole du Messie à venir. Abel offrit les « premiers-nés de son troupeau » (*Gen 4:4, LSG*), et avant qu'Israël ne quitte l'Égypte pour la terre promise, ils furent instruits de racheter chaque premier-né, qu'il soit humain ou animal, avec un agneau d'un an (*Exo 12:5*).

Lisez Exode 12:1-11; Ésaïe 53:7, 8; 1 Corinthiens 5:7; et Apocalypse 5:6. Que nous enseignent ces versets sur Jésus en tant que sacrifice pascal? Que signifie ce fait pour chacun d'entre nous?

Des années après la mort, la résurrection et l'ascension de Christ, Pierre réfléchit à ce qui s'était passé, et il écrivit: « Sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous avez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache. » (*1 Pi 1:18, 19*).

Jésus a vécu la seule vie humaine qui satisfaisait à la sainteté de Dieu; le reste d'entre nous a péché, et la manière dont nous vivons nos vies pécheresses raconte littéralement des mensonges sur la nature de notre Créateur.

Cependant, Jésus est devenu le « dernier Adam » (*1 Cor 15:45*). Là où nous avons échoué, Il a mené une vie parfaite. Dans Son humanité, Il était tout ce que la race humaine devait être. Il reflétait parfaitement la gloire de Dieu. « Celui qui m'a vu, a vu le Père » (*Jn 14:9, LSG*), dit-Il à Philippe.

Jésus fut crucifié pendant la Pâque, démontrant encore qu'Il est l'Agneau antitypique. Dans Jean 18:19, 20, Jésus dit qu'Il avait « parlé ouvertement » (*LSG*) de Sa doctrine. De manière parallèle, concernant l'agneau pascal dans Exode 12:5, 6, les enfants d'Israël furent instruits de choisir un agneau pour la Pâque, et de le « garder », ou de le mettre en exposition pendant les jours précédant le sacrifice. Lorsque le grand prêtre interrogea Jésus sur Ses enseignements, Il fit référence au fait qu'Il avait parlé ouvertement dans le temple à la vue de tous. Sa vie, Ses œuvres, Ses enseignements – tout révélait qui Il était vraiment. Il est l'Agneau sans défaut, l'expression la plus puissante de la justice et de la gloire de Dieu.

Comment pouvons-nous mieux refléter le caractère parfait de Jésus dans nos propres vies?

Jésus au temple

Il y a une tension tout au long de l'histoire du salut. Dieu souhaite restaurer la communion que nous avions autrefois avec Lui et aspire à se rapprocher de nous. Mais amener des pécheurs en Sa présence les détruirait. « Car tu n'es point un Dieu qui prenne plaisir au mal; le méchant n'a pas sa demeure auprès de toi » (*Ps 5:5*). En même temps, David écrit aussi: « Mais moi, par ta grande miséricorde, je vais à ta maison, Je me prosterne dans ton saint temple avec crainte » (*Ps 5:7, LSG*).

Lisez Aggée 2:7-9. Alors que le second temple était en construction, le prophète Aggée fit une promesse étonnante: le nouveau temple serait plus glorieux que le précédent. Que signifiait cette prophétie?

Lorsque le premier temple fut inauguré par Salomon, la gloire de la Shekinah – la présence de Dieu qui avait accompagné les enfants d'Israël en route vers Canaan – remplit le temple, si bien que les prêtres ne purent rester pour accomplir leur ministère (*1 Rois 8:10, 11*). Lorsque le second temple fut inauguré, l'arche de l'alliance, représentant le trône de Dieu, manquait, parce que Jérémie l'avait cachée. La présence littérale de Dieu ne remplit pas le temple cette fois-ci. C'était déchirant. Comment la promesse d'Aggée pouvait-elle s'accomplir?

C'est dans le second temple que Jésus, l'incarnation de Dieu, apparut en personne, en chair et en os. Dieu Lui-même était sorti de derrière le voile pour devenir l'un de nous et pour nous rejoindre dans ce monde brisé. Le Fils de Dieu étant devenu le Fils de l'homme, nous pouvions voir Son visage, entendre Sa voix, et être témoins, par exemple, lorsqu'Il toucha un lépreux impur et le guérit (*Mt 8:3*). Au lieu de nous approcher de Lui, Dieu s'est approché de nous en se dirigeant dans notre direction. Il est descendu, personnellement, vers nous. À cet effet, la Bible déclare à propos de Jésus: « Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous » (*Mt 1:23, LSG*). Réfléchissez à ce que cela signifie: le Créateur du cosmos a condescendu non seulement à vivre parmi nous mais à mourir pour nous.

La croix est de loin la plus grande manifestation de l'amour de Dieu. Quelles sont les autres façons dont nous pouvons voir et expérimenter la réalité de l'amour de Dieu?

Car Tu as créé toutes choses!

Des prophètes étaient occasionnellement amenés en vision pour être suffisamment près de Dieu où ils ont été autorisés à voir Son trône. Ézéchiel l'a vu au-dessus du firmament (*Ez 1:26*); Ésaïe a visité le temple dans le ciel pour le voir (*Esa 6:1*), et dans l'une des descriptions les plus explicites qui nous soient fournies, Jean a une vision du ciel dans Apocalypse 4 et 5. Les types de l'Ancien Testament dans le service du sanctuaire indiquaient qu'il n'y avait qu'un seul chemin par lequel l'humanité pouvait entrer en présence de Dieu: le sang de Christ. (*Voir Lev 16:2, 14, par exemple.*)

Lisez Ésaïe 6:1-5 et Apocalypse 4:7-11. Quels éléments de ces deux visions sont similaires? Faites attention à l'ordre des événements: quel sujet est présenté en premier? Qu'est-ce qui vient ensuite? Quelle vérité ces visions révèlent-elles sur Dieu?

Dans chacune de ces visions de la salle du trône, la première chose qui se produit est que les êtres célestes proclament la sainteté de Dieu. Dans la vision d'Ésaïe, la scène est impressionnante: le temple est rempli de fumée et les « fondements des portes » furent ébranlés tandis que les séraphins proclament la sainteté de Dieu. Dans la vision de Jean, les chérubins font la même annonce: « Saint, saint, saint ». (*Voir Ez 10:14, 15* où les créatures vivantes sont décrites comme des chérubins.) Chaque prophète a vu une scène éblouissante de la gloire de Dieu. Ensuite, nous voyons la réaction du prophète face à cette scène. Ésaïe s'écrie qu'il est un homme aux lèvres impures (*Esa 6:5*), et Jean pleure car il est confronté à la triste réalité qu'il n'y a aucun être digne d'ouvrir le livre (*Apo 5:4*).

Devant la majesté de Dieu, on commence enfin à comprendre la situation humaine: nous sommes totalement indignes, et nous avons besoin de Christ comme Rédempteur. Satan a lancé de nombreuses accusations contre Dieu, arguant qu'Il est arbitraire, égoïste et sévère, mais même un bref moment dans la salle du trône de Dieu expose les mensonges de Satan. C'est en voyant Christ tel qu'Il est réellement, « l'Agneau qui a été immolé » (*Apo 5:12*), que nous voyons le Père tel qu'Il est réellement. Quelle consolation de savoir qu'en voyant Jésus, nous voyons ce que le Père est vraiment (*Jn 14:9*). Et la plus grande révélation de ce qu'est le Père se voit en Jésus mourant sur la croix pour nous.

La croix, alors, devrait nous montrer deux choses: d'abord, combien Dieu nous aime au point de faire cela, de se sacrifier pour nous; ensuite, cela devrait nous montrer à quel point nous sommes pécheurs et déchus, si bien que seule la croix pouvait nous sauver.

Réflexion avancée: Les Écritures montrent clairement que Christ est le seul digne d'assurer notre salut. Sa vie fut la seule vie humaine sans péché, le seul exemple d'une vie parfaite à la gloire du Père. Il est l'Agneau sans tache de Dieu, et maintenant Il se tient à la tête de la race humaine en tant que notre sécurité éternelle. En même temps, Il a pris sur Lui notre culpabilité, satisfaisant ainsi le jugement qui est la réponse de Dieu à la méchanceté. Alors que Jean est témoin de la scène incroyable des êtres célestes rassemblés autour du trône de Dieu, il est invité à cesser de pleurer car « le lion de la tribu de Juda a vaincu » (*Apo 5:5, LSG*). Réfléchissez aussi à quel point le péché est mauvais, et à quel point la race humaine est déchue, au point que seule la mort de Jésus, Dieu Lui-même, pouvait suffire à résoudre le problème du péché. Sans doute, s'il y avait eu un autre moyen par lequel Dieu aurait pu nous sauver, sans violer les principes de Son gouvernement divin, Il l'aurait sûrement fait.

« La loi, violée, demandait la vie des transgresseurs. Or, cette loi était aussi sacrée que Dieu lui-même, et seul un être égal au Très-Haut pouvait, en fournissant la rançon du pécheur, devenir son substitut et le réconcilier avec lui. Cet être, c'était le Fils de Dieu, le glorieux commandant des armées du ciel. Pour accomplir cette mission, il devait prendre sur lui la culpabilité et le stigmate du péché, descendre jusqu'au dernier échelon de l'ignominie, et se voir séparé de son Père. » – Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 39

Discussion:

❶ Jean voit l'Agneau entrer dans la salle du trône, et l'Agneau semble avoir été « immolé ». Apocalypse 13:8 nous informe que Jésus a été « immolé » depuis la fondation du monde. Que pouvons-nous apprendre sur Dieu du fait que le plan du salut était déjà en place avant que nous en ayons besoin?

❷ De nombreux athées croient que nous sommes seuls dans un univers froid et indifférent. En revanche, la Bible ne parle pas seulement de Dieu mais dit qu'Il a tellement aimé le monde qu'Il est descendu vers nous, et qu'Il est même mort. Comment devrions-nous voir le monde, et notre place en son sein, en contraste avec ceux qui ne croient pas du tout en Dieu? En d'autres termes, comment la réalité de la croix devrait-elle impacter tout ce que nous faisons?

❸ Pourquoi la vie, la mort et la résurrection de Christ étaient-elles le seul moyen par lequel la race humaine pouvait être sauvée? Encore une fois, qu'est-ce qu'un tel coût nous dit sur le fait que le péché est vraiment mauvais?

Histoire Missionnaire

2^e partie: Un appel à l'aide

par Andrew McChesney

Le style de vie festif de Diana a commencé à lui coûter cher à la fin de l'été, après l'obtention de son diplôme d'études secondaires. Un jour, seule dans un parc de Monte Vista, dans le Colorado, Diana regarda dans les feuilles des arbres et vit la lumière du soleil briller. A ce moment-là, elle entendit une voix dire: « Si tu ne pars pas d'ici, tu mourras. » Diana savait que la voix disait que sa façon de vivre conduirait à une mort prématurée et qu'elle devait s'enfuir si elle voulait vivre.

Elle parla avec sa mère de l'avenir, et sa mère lui demanda: « As-tu déjà pensé à la Marine? » Diana était agacée par ce qu'elle pensait être une question stupide mais, trois mois plus tard, elle était enrôlée et s'entraînait à Orlando, en Floride. Après cela, elle navigua dans le monde entier. Elle voyait beaucoup de choses qui la repoussaient. Tous les ports de mer avaient de la prostitution, des jeux d'argent et pire.

En succession rapide, Diana rencontra et épousa un marin, elle fut libérée honorablement de la marine et donna naissance à trois fils. Ils déménagèrent à Monte Vista, dans le Colorado, mais le mari de Diana n'était pas satisfait de la vie de famille.

Diana devint déprimée et commença à désirer la mort. Au début, elle souhaitait tomber malade et mourir. Puis elle pensa à se suicider. En désespoir de cause, elle pria: « Dieu, je crois que tu es réel, mais je ne sais pas où tu es. »

Étrangement, au cours de la semaine suivante, elle eut des conversations avec des personnes de quatre groupes confessionnels différents. D'abord, deux jeunes missionnaires sont venus à sa porte. Lorsqu'elle les a laissés entrer, un missionnaire a ouvert un livre et a lu un texte qui disait que les personnes à la peau foncée ne pouvaient pas entrer au plus haut des cieux parce qu'elles étaient maudites. Diana était offensée. Enfant, elle avait été la seule enfant blanche de sa classe pendant une période de déségrégation en Virginie. Elle savait que Dieu aimait tout le monde et elle dit aux missionnaires: « Vous devez partir. » Elle se demanda: « Pourquoi m'ont-ils lu ce texte? »

Le lendemain, trois femmes vinrent chez elle. Au cours de leur visite, Diana leur posa des questions sur le sabbat. « Nous adorons Dieu tous les jours », déclara une femme. Diana pensa que cela avait du sens et elle accepta de les revoir.

Puis une petite vieille femme frappa à sa porte un vendredi soir orageux. Elle collectait des fonds pour une organisation caritative de secours aux sinistrés. Bien que la famille en eut très peu, Diana lui donna l'argent qu'elle avait économisé dans un pot à pourboires de son travail chez Pizza Hut. Elle ne revit jamais la femme.

Le même weekend, Diana fut invitée par un amie dans une autre église. Elle sentit une présence maléfique en entrant et elle s'enfuit après le service.

Cette histoire missionnaire offre un aperçu de la façon dont Dieu a miraculeusement œuvré dans la vie de Diana Fish, directrice du développement de l'école indienne adventiste du septième jour de Holbrook, basée aux États-Unis, qui a reçu l'offrande du treizième sabbat en 2021. Merci de soutenir la propagation de l'Évangile avec l'offrande du treizième sabbat de ce trimestre, le 28 juin. En savoir plus sur Diana la semaine prochaine.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Apocalypse 5:9*

Étude contextuelle: *Gen 4:1-8; Esa 53:1-12.*

Le rituel du sacrifice était une pratique courante chez la plupart des peuples du Proche-Orient Ancien (POA). Dans le POA, le sacrifice était considéré comme un don à dieu, fournissant de la nourriture à la divinité en échange de son aide. Cependant, la Bible donne une signification radicalement différente au rituel du sacrifice. En effet, la Bible donne un but à sens inverse. Alors que dans le POA, le sacrifice signifiait un mouvement ascendant de la condition humaine vers la sphère divine, dans la Bible, le sacrifice signifiait un mouvement descendant de Dieu vers les hommes. Dans le POA, le dieu aurait créé les humains pour avoir des esclaves qui le serviraient et lui fourniraient de la nourriture. En revanche, le Dieu de la Bible crée les humains et leur donne de la nourriture.

Dans cette leçon, nous étudierons la signification biblique des sacrifices. La signification biblique des sacrifices dépend du contexte littéraire dans lequel ils apparaissent. Les textes historiques et législatifs tendent à rapporter les événements des sacrifices en tant que rituels, et fournissent ainsi la signification religieuse et éthique des sacrifices tels qu'ils sont vécus par le peuple. D'autre part, les textes prophétiques et poétiques tendent à se concentrer sur leur signification spirituelle et prophétique. Nous avons choisi un texte typique de chaque catégorie: les sacrifices historiques de Caïn et Abel, dans Genèse 4, et le sacrifice prophétique du Serviteur souffrant, dans Ésaïe 53, afin de mieux comprendre leur signification respective.

II^e partie: Commentaire

La signification religieuse et éthique des sacrifices

Le premier événement explicite du sacrifice met en lumière l'opposition diamétrale entre Caïn et Abel. Alors que Caïn prend son

offrande uniquement « du fruit de la terre » (Genèse 4:3), Abel, quant à lui, apporta « aussi », ou « en plus de », l'offrande non animale « les premiers-nés de son troupeau » (*Gen 4:4, BM*). Le sacrifice d'Abel est donc conforme aux instructions bibliques, qui exigeaient qu'en plus d'une offrande végétale, un animal sacrificiel soit présenté pour l'holocauste (*Exo 29:39-41*). Étant donné qu'Abel était « un berger, mais Caïn était un cultivateur » (*Gen 4:2*), Caïn, le frère aîné, se retrouvait confronté à un problème: il avait besoin de l'aide de son petit frère. L'orgueil de Caïn a peut-être joué un rôle dans son choix de sacrifice et dans ses actions subséquentes.

L'histoire biblique nous dit ensuite que « L'Éternel porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande, mais pas sur Caïn et sur son offrande. » (*Gen 4:4-5, S21*). Le texte biblique n'explique pas pourquoi le sacrifice d'Abel a été accepté et l'offrande de Caïn rejetée. Cependant, un certain nombre d'indices dans le texte suggèrent ce qui suit:

1. La première préoccupation de Dieu est la personne qui fait l'offrande, comme le suggère la traduction littérale suivante: « L'Éternel porta un regard favorable sur Abel et [donc] sur son offrande, mais pas sur Caïn et [donc] sur son offrande ». Cette traduction indique que la raison du rejet ou de l'acceptation de l'offrande par Dieu réside principalement dans la condition spirituelle de la personne et non dans son offrande en tant que telle (*Mi 6:7-8; Esa 1:11*).

2. Tandis que Caïn offre « à Dieu », Abel se contente d'offrir. L'expression « à Dieu » est absente en conjonction avec Abel. Alors que Caïn considère son offrande comme son don à Dieu, l'attention d'Abel concerne essentiellement la signification du sacrifice lui-même, à savoir, le don de Dieu pour lui. Alors que Caïn considère sa religion comme un mouvement ascendant vers Dieu, Abel la comprend comme un mouvement descendant de Dieu.

3. Alors qu'Abel choisit parmi les « premiers-nés » (*bekorot*), la production la plus précieuse de la saison, selon la législation mosaïque (*Exo 23:19*), Caïn prend n'importe quel fruit de la terre. L'offrande de Caïn était l'expression de l'effort humain envers Dieu, tandis que l'offrande d'Abel était l'expression du besoin du salut de l'humanité.

4. L'offrande d'Abel était liée à la promesse de l'Agneau messianique de Genèse 3:15, qui serait sacrifié pour sauver le monde, tandis que l'offrande de Caïn était un rituel vide et insignifiant. Notez que le même contraste apparaît entre les vêtements humains et les vêtements de Dieu (*Gen 3:7*). Tandis qu'Adam et Ève utilisaient la plante à leur disposition pour se couvrir, Dieu utilisa un vêtement qui impliquait un sacrifice animal (*voir Gen 3:21*).

5. Enfin, l'absence de la bonne connexion religieuse chez Caïn atteint son apogée dans le meurtre. Caïn s'étant déconnecté de Dieu le Père, il perd sa connexion avec son frère. Le fratricide illustre comment le péché fonctionne. Le péché envers son frère découle du péché envers Dieu. Dieu perçoit cette relation entre le religieux et l'éthique lorsqu'il avertit Caïn: « Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage » (*Gen 4:7, LSG*). L'expression « agir bien » concerne, avant tout, le bon sacrifice que Caïn est tenu d'offrir; mais elle se réfère aussi à la lutte personnelle de Caïn contre le mal et, plus particulièrement, à sa relation avec son frère. Le verbe hébreu *teytib*, « agir bien », a une forte connotation éthique. Le même verbe est utilisé par Jérémie pour décrire la relation souhaitée entre « un homme et son prochain » (*Jer 7:5*).

Il est intéressant de noter que l'adresse de Jérémie à Israël relie le même enjeu de la vie religieuse à l'éthique. Après une longue liste de crimes éthiques (vol, mensonge, adultère, etc.), le prophète confronte son peuple: « Puis vous venez vous présenter devant moi, dans cette maison sur laquelle mon nom est invoqué » (*Jer 7:10, LSG*). Cet appel a résonné avec beaucoup d'autres prophètes qui ont souligné le rejet de ces sacrifices par Dieu. Michée, en particulier, insiste éloquemment sur l'inutilité d'une telle religion: « L'Éternel agréera-t-il des milliers de béliers?... Il t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien... pratiquer la justice, aimer la miséricorde, et marcher humblement avec ton Dieu » (*Mi 6:7-8, LSG*).

La signification prophétique des sacrifices

L'un des passages bibliques les plus puissants sur la signification prophétique des sacrifices est le chant du Serviteur souffrant d'Ésaïe. Le Serviteur souffrant est identifié comme un sacrifice, prédisant ainsi le ministère sacrificiel de Jésus-Christ. En fait, l'idée centrale du passage est la souffrance et la mort du Serviteur à des fins d'expiation. Cette idée apparaît dans huit des douze versets (*Esa 53:4-8, 10-12*).

Elle est également intensifiée dans la section centrale d'Ésaïe 53:4-6 et décrite avec des termes et motifs directement empruntés au monde lévitique. Le Serviteur est comparé à un agneau prêt pour l'abattage (*Esa 53:7; voir aussi Lev 4:32; Lev 5:6; Lev 14:13, 21, etc.*). La forme passive, l'une des caractéristiques les plus marquantes du style lévitique, est la plus présente dans Ésaïe 53. Elle

est utilisée seize fois dans le texte; douze d'entre ses usages sont en *niphal*, la forme technique du « verdict déclaratoire » sacerdotal, qui est normalement utilisée en lien avec les sacrifices. Cette intention religieuse et culturelle est en outre confirmée par les sept références au « péché », couvrant les trois termes techniques (*pesha'*, *'awon*, *khet'*): « Il était blessé pour nos transgressions [*pesha'*], il était brisé pour nos iniquités [*'awon*];... Et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité [*'awon*] de nous tous... Il portera leurs iniquités [*'awon*]. Il a porté le péché [*khet'*] de plusieurs » (*Esa 53:5, 6, 11, 12*).

Un verset en particulier révèle le processus lévitique de l'expiation: « Par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités » (*Esa 53:11, LSG*). Le mot « connaissance » (*beda'to*) fait référence au verset 3, où le même mot « connaître » (*Yadu'a*) est utilisé pour caractériser le Serviteur comme un homme qui « connaît » la souffrance. Le verset explique que c'est par cette connaissance, ou cette expérience, de la souffrance que le Serviteur « justifiera » son peuple. La phrase suivante explique l'opération impliquée dans le verbe « justifier »: « Et il se chargera de leurs iniquités » (*Esa 53:11*). C'est en portant leurs iniquités que le Serviteur sera en mesure de rendre justes beaucoup d'hommes. Le verset suivant utilise à nouveau le mot « beaucoup » et confirme cette interprétation qui fait de « beaucoup » l'objet du verbe « justifier »: ainsi, le Serviteur « a porté le péché de beaucoup d'hommes » (*Esa 53:12, LSG*).

Ce langage et son association d'idées sont bien familiers dans le contexte biblique, suggérant que le Serviteur est comme l'offrande sacrificielle, qui, dans le système lévitique, portait le péché et permettait ainsi la justification et le pardon de Dieu: « S'il apporte un agneau comme sacrifice pour le péché... il posera sa main sur la tête du sacrifice pour le péché... Ainsi le prêtre fera l'expiation pour le péché [*khet'*] qu'il a commis, et il lui sera pardonné » (*Lev 4:32-35*). L'accent fort culturel dans ce texte soutient l'idée que le Serviteur souffrant joue le rôle d'un sacrifice vicarial, prenant la place du pécheur pour obtenir le pardon.

III^e partie: Application

Le sacrifice de Dieu pour votre salut. Lisez Philippiens 2:7. Réfléchissez à l'expression « il s'est dépouillé lui-même » (LSG). Comment la volonté de Dieu de

Fondements de la prophétie



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Esa 6:6-8, Gen 3:21-24, Ez 1:4-14, Apo 4:1-11, Nb 2:3-25, Esa 14:12-14.*

Texte à mémoriser: « J’entendis la voix du Seigneur, disant: Qui enverrai-je, et qui marchera pour nous? Je répondis: Me voici, envoie-moi » (*Ésaïe 6:8, LSG*).

Le droit de Dieu de régner sur l’univers repose sur Sa position de Créateur de toute chose (*Apo 4:11*) ainsi que sur Son caractère. C’est en découvrant le caractère juste de Dieu que nous commençons à comprendre comment et pourquoi les êtres humains pécheurs sont privés de la gloire de Dieu (*Rom 3:23*).

Cette semaine, nous approfondissons la vision de la salle du trône et considérons comment la race humaine se rapporte à un Dieu saint, et comment le sacrifice de Christ nous restaure et nous rapproche du trône. Dieu a prévu de nous restaurer, non seulement en tant qu’individus, mais aussi en tant que race, afin que nous puissions à nouveau refléter Sa gloire à toute la création. En explorant le reste de la Bible, nous pouvons trouver des indices importants qui nous aident à comprendre et à apprécier l’appel élevé que Dieu nous a adressé, à nous, une race de pécheurs pardonnés et rachetés.

La rébellion humaine prendra fin, finalement et pour toujours. Et, plus encore, le caractère aimant de Dieu, Son altruisme et Son sacrifice de soi, brilleront encore plus intensément qu’Il ne l’avait prévu à l’origine pour l’humanité. Bien que Dieu n’ait jamais voulu que l’humanité tombe, par la croix, Son caractère d’amour a été mis en évidence d’une manière extraordinaire.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 17 mai.

Me voici, envoie-moi

Il y a plusieurs années, une église a décidé de rénover un sous-sol désuet pour créer une nouvelle salle de réunion. L'une des premières choses qu'ils ont faites a été d'installer de nouvelles lumières, pensant qu'elles rendraient l'espace plus beau. Une fois installées, cependant, l'espace semblait pire, car les lumières vives ont une manière de révéler les défauts.

La vision saisissante d'Ésaïe du trône de Dieu l'a laissé douloureusement conscient de ses imperfections. « Malheur à moi, s'écria-t-il, je suis perdu! Car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le roi, l'Éternel des armées » (*Ésaïe 6:5*). Nous ressentirions la même chose si nous étions soudainement amenés en présence du Seigneur. La lumière est suffisamment intense pour éliminer toutes nos excuses. En présence de Dieu, nous nous sentons perdus. Ésaïe était sur le point de vivre la plus grande surprise de sa vie.

Lisez Ésaïe 6:6-8. Ésaïe savait que le péché signifiait la perte de la race humaine selon qu'il est écrit que le salaire du péché, c'est la mort. Mais au lieu de nous laisser subir les conséquences du péché, un Dieu d'amour nous rapproche de Lui. Quel a été le résultat de cette rencontre, et pourquoi est-ce important?

Ésaïe a été purifié de son péché lorsqu'un séraphin prit une braise sur l'autel et la toucha à sa bouche. Il s'agissait probablement de l'autel des parfums, où l'intercession était faite par et pour le peuple de Dieu (*voir Apo 8:3-4*). Ses péchés furent pardonnés, et il fut désormais considéré apte à se tenir en présence de Dieu. Mais plus encore, il fut également chargé de représenter Dieu au monde.

Fait intéressant, le mot « séraphin » signifie « le brûlant ». Remarquez la description que Jésus fait du ministère de Jean-Baptiste dans Jean 5:35: « Il était la lampe qui brûle et qui brille, et vous avez voulu vous réjouir une heure à sa lumière » (*LSG*). Bien que Jean lui-même fût un pécheur ayant besoin de grâce et de salut, son ministère pointait vers le Seul capable d'apporter la grâce et le salut.

Jésus est venu comme la représentation parfaite de la gloire du Père – et Dieu a envoyé un prophète, un pécheur, qui a accompli une tâche similaire à celle des séraphins du ciel.

Ce n'est qu'après avoir su que son péché avait été purifié qu'Ésaïe a dit: Me voici, envoie-moi. Comment chacun de nous, nos péchés étant purifiés par le sang de Jésus, peut-il répondre comme Ésaïe?

Les deux chérubins

Dès que nos premiers parents furent expulsés du jardin, Dieu offrit l'espérance du Messie à l'humanité (*Gen 3:15*). Puis, Il établit un symbole puissant aux portes de l'Éden: deux chérubins avec une lumière brillante entre eux. Il ne faut pas perdre de vue que cette scène ressemble étroitement à l'arche de l'alliance, symbole du trône de Dieu (*Exo 25:18*).

Lisez Genèse 3:21-24. Quelle tâche fut confiée aux chérubins, et pourquoi?

Bien que les chérubins aient été chargés de garder l'arbre de vie après le péché (*Gen 3:22*), ils étaient aussi un symbole d'espoir, de promesse, qu'un jour l'humanité serait restaurée au paradis. « Le séjour de délices dont les charmants sentiers étaient désormais interdits à l'homme demeura longtemps encore sur la terre. Les premiers hommes, déchus de leur innocence, le contemplaient de loin. C'est à la porte de l'incomparable jardin fermé par la présence des gardiens angéliques, et où se révélait la gloire de Dieu, qu'Adam et ses fils venaient adorer le Créateur et renouveler leurs vœux d'obéissance. Plus tard, lorsque la marée montante de l'iniquité eut envahi le monde et que la malice des hommes fut menacée par un déluge dévastateur, la main qui avait planté l'Éden le retira de dessus la terre. Mais il lui sera rendu, plus glorieux encore, lors du rétablissement final, quand apparaîtront « un ciel nouveau et une terre nouvelle. » – Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 40.

Le mot employé dans Genèse 3:24 est également intéressant: la Bible indique que Dieu « plaça » les chérubins à l'est de l'Éden, et le mot hébreu utilisé est *shakan*, qui est la racine du mot « tabernacle » (*voir Exo 25:9; Nb 3:26*), où la présence de Dieu demeurerait parmi Son peuple. Bien que le terme courant *Shekina*, pour désigner la présence de Dieu, n'apparaisse pas dans la Bible, il est également basé sur ce mot souvent traduit par « tabernacle ». Une traduction littérale de *shakan* pourrait être: « Dieu a tabernaculé les chérubins à l'est du jardin d'Éden. »

Dans la Bible, les chérubins sont associés à la présence de Dieu (*voir 1 Chr 13:6, Ps 80:1, Esa 37:16*), en particulier à Son trône, qui est l'endroit où Son nom est proclamé. Nous ne devrions pas manquer de remarquer que les 24 anciens au trône de Dieu dans Apocalypse 4 et 5 chantent Ses louanges et déclarent Son droit de régner en tant que Créateur de toutes choses (*Apo 4:11*). Cela peut nous aider à comprendre la scène de la salle du trône et notre rôle en tant que pécheurs pardonnés en relation avec notre Créateur.

Comme des charbons ardents

Les chérubins, qu'ils soient des êtres vivants (*Ez 10:8*) ou des symboles en or (*Exo 25:18*), apparaissent tout au long de l'Ancien Testament. Ils sont souvent représentés immédiatement à côté du trône de Dieu, rayonnant de Sa gloire à l'univers. Les chérubins sont également brodés sur le voile devant le Saint des Saints (*Exo 26:1*). Dans le livre des Psaumes, la puissance suprême de Dieu sur la création est poétiquement illustrée par Dieu porté dans les airs par des chérubins (*Ps 18:10*). Dieu a ordonné que l'arche de l'alliance soit surmontée de deux chérubins en or massif avec leurs ailes étendues l'un vers l'autre (*Exo 25:18-20*).

Lisez Ézéchiel 1:4-14. Quelles similitudes voyez-vous entre ce passage et les scènes décrites dans Ésaïe 6:1-6 et Apocalypse 4:1-11?

Ézéchiel est confronté à une démonstration impressionnante de la puissance de Dieu. C'est une scène déroutante au début, reflétant la situation difficile dans laquelle se trouvait le peuple de Dieu à ce moment-là: le peuple élu n'était pas dans la terre promise mais en captivité babylonienne. Tandis qu'Ézéchiel contemple la scène devant lui, il lève les yeux et voit le trône de Dieu au-dessus de tout.

Remarquez les similitudes importantes avec d'autres visions du trône. Les créatures vivantes qu'Ézéchiel voit ont les mêmes visages que les créatures vivantes dans la vision de Jean: un lion, un aigle, un bœuf et un homme. Les créatures mystérieuses à quatre visages ne sont pas nommées spécifiquement dans la description initiale d'Ézéchiel; mais plus tard, dans une autre scène de la salle du trône (*voir Ez 10:1-21*), elles sont appelées « chérubins », et nous retrouvons également les charbons ardents de la vision d'Ésaïe des séraphins. Ils ont en commun les visages des créatures vivantes mentionnées dans la vision de Jean.

Chaque fois que nous voyons le trône de Dieu – que ce soit dans l'arche de l'alliance typique, qui servait de lieu de rencontre entre Dieu et Moïse (*Exo 25:22*), ou dans les visions saisissantes des prophètes – les chérubins sont toujours présents. Ils sont intimement liés au trône de Dieu. Toutes les créatures de Dieu ont été conçues pour refléter Sa gloire, qu'il s'agisse de la race humaine faite à Son image ou des êtres angéliques placés immédiatement à côté de Son trône glorieux.

Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu tout-puissant. Comment vous situez-vous par rapport à la sainteté qu'Ézéchiel observe ici? Que révèle votre réponse sur votre besoin de l'évangile?

Dieu parmi Son peuple

Sous la direction de la présence de Dieu dans la nuée, les Israélites s'arrêtaient lors de leur voyage vers la terre promise, montaient le tabernacle, puis les tribus installaient leurs camps tout autour – trois tribus de chaque côté. La présence de Dieu descendait dans le lieu très saint et prenait place au milieu de Son peuple.

|| y avait une tribu dominante de chaque côté du tabernacle. Selon Nombres 2, quelles étaient ces quatre tribus dominantes?

Nombres 2:3 (Est): _____

Nombres 2:10 (Sud): _____

Nombres 2:18 (Ouest): _____

Nombres 2:25 (Nord): _____

Remarquez que chaque tribu dominante arborait son propre « étendard », ou drapeau spécial, pour désigner son identité. Bien que les Écritures ne décrivent pas explicitement ce qui figurait sur chaque drapeau, il existe une tradition intéressante – vaguement basée sur les caractéristiques tribales décrites dans Genèse 49 et Deutéronome 33 – qui attribue un des quatre visages à chaque point cardinal. « Selon la tradition rabbinique, l'étendard de Juda portait l'image d'un lion, celui de Ruben l'image d'un homme ou d'une tête d'homme, celui d'Éphraïm l'image d'un bœuf, et celui de Dan l'image d'un aigle; ainsi, les quatre créatures vivantes représentées dans les formes chérubiques décrites par Ézéchiël étaient représentées sur ces quatre étendards. » – Carl Friedrich Keil et Franz Delitzsch, dans son Commentaire sur l'Ancien Testament, vol. 1, p. 660.

Il est bien sûr possible de trop lire dans la tradition, mais il est tout de même intéressant de comparer cette tradition ancienne avec la description biblique de la Nouvelle Jérusalem. Un schéma intéressant apparaît: il y a des portes représentant trois tribus sur chacun des quatre côtés de la ville (*Apo. 21:12, 13*).

Les descriptions du camp d'Israël et de la Nouvelle Jérusalem soulignent toutes deux un fait crucial: Dieu voudrait rapprocher l'humanité de Son trône. Le livre de l'Apocalypse nous enseigne que « le Seigneur Dieu Tout-Puissant, ainsi que l'Agneau, en sont le temple » (*Apo. 21:22*).

Bien entendu, nous ne vivons pas dans le camp d'Israël. Mais quelles sont les manières dont nous pouvons, dans nos vies aujourd'hui, nous rapprocher de la présence de Dieu?

La chute de Lucifer

Il semble incompréhensible que Lucifer ait autrefois occupé la position de chérubin protecteur, siégeant à un poste exalté près du trône de Dieu. Sa simple existence aurait dû contribuer à révéler la gloire de Dieu à l'univers. Au lieu de cela, il a commencé à considérer sa propre gloire, et non celle de son Créateur; ou, pour être plus précis, il a commencé à s'imaginer qu'on ne lui accordait pas l'honneur qui lui était dû.

Lisez Ézéchiel 28:11–17 et Ésaïe 14:12–14. **Qu'est-ce qui a conduit à la chute de Lucifer? Comparez ces passages avec Apocalypse 14:1–12. Comment le contraste entre la chute de Lucifer et la position élevée de l'humanité en Christ éclaire-t-il votre compréhension des événements d'Apocalypse 14?**

Remarquez comment Lucifer a été chassé de la montagne sainte, tandis que les rachetés se tiennent sur le mont Sion avec l'Agneau de Dieu. Lucifer a été en Eden; la race humaine y a également été, mais contrairement au sort de Satan, l'humanité est en train d'être restaurée au paradis par Christ (*voir Apo. 22:1–3*).

Dans ce contexte, la citation suivante d'Ellen G. White est très instructive: « Le ciel triomphera, car les places vacantes dans le ciel, laissées par la chute de Satan et de ses anges, seront comblées par les rachetés du Seigneur. » – The Advent Review and Sabbath Herald, 29 mai 1900.

Et ils y sont, au ciel, uniquement grâce à l'évangile. En effet, le thème de l'évangile et de la rédemption se retrouve métaphoriquement illustré dans la salle du trône dans Apocalypse 4 et 5. Par exemple, les anges s'écrient: « Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux; car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation » (*Apo. 5:9*). Quelle image de l'évangile et de la mort de Jésus pour la rédemption de l'humanité!

Remarquez aussi comment ce langage reflète le message du premier ange, dans lequel nous sommes appelés à prêcher « l'Évangile éternel... à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple » (*Apo. 14:6*). Quelle représentation puissante de la plénitude de l'œuvre de Christ pour le monde. Il n'y a pas un seul être humain dans toute l'histoire de la terre pour lequel Christ n'est pas mort. Tous sont appelés à apprendre cette nouvelle et à choisir de l'accepter.

Quel rôle avons-nous, en tant qu'Église et en tant qu'individus, pour faire savoir aux gens ce que Christ a fait pour eux?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « La fin de la tragédie », pp. 586-602, dans *La tragédie des siècles*.

Satan, autrefois un chérubin protecteur, a cherché à détruire la confiance dans le trône de Dieu. Dieu a permis aux anges déchus de continuer leur rébellion afin de montrer à l'univers les profondeurs de la méchanceté qui découlent de l'exaltation de soi – et bien que Satan ait réussi à tromper la race humaine pour qu'elle rejoigne sa guerre contre Dieu, Christ l'a totalement vaincu à la croix, assurant une place pour l'humanité là où se tenaient autrefois les anges déchus. Les pécheurs repentant, en Christ, se détournent publiquement des revendications de Lucifer. Le scénario final est, à bien des égards, une révélation encore plus grande de la bonté et de l'amour de Dieu que ce qui existait avant la chute de Lucifer. Bien que Dieu n'ait jamais voulu que le mal existe, et que cela soit une tragédie aux conséquences éternelles, une fois que tout sera terminé, la bonté et l'amour de Dieu seront révélés de manières qu'ils ne l'auraient jamais été autrement.

« Contemplant les rachetés régénérés à sa propre image, Jésus reconnaît en chacun d'eux l'empreinte de la divinité et sur chaque visage les traits de sa propre beauté. Il voit en eux les fruits du "travail de son âme, et il est satisfait". Alors, d'une voix qui est entendue de toute la multitude des justes et des méchants, il s'écrie: "Voici les rachetés de mon sang! Pour eux j'ai souffert, et pour eux j'ai donné ma vie. Je veux qu'ils demeurent en ma présence durant l'éternité." De la bouche de ceux qui, devant le trône, sont vêtus de robes blanches, s'élève ce chant de louange: "L'agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange!" Apocalypse 5:12. » – Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, p. 594.

Discussion:

❶ **Imaginez-vous devant Dieu avec chaque défaut, chaque acte mauvais, chaque pensée, chaque motif mauvais pleinement exposé devant Lui! Que mériteriez-vous à juste titre? Quelle est alors votre unique espérance? Pourquoi devons-nous être « justifiés par la foi en Jésus-Christ » (Rom. 3:22) dès maintenant et lors du jugement, où nous en aurons le plus besoin? En résumé, pourquoi avons-nous besoin de l'évangile?**

❷ **Jean-Baptiste, comme nous l'avons vu, a joué le rôle d'un séraphin – une lampe ardente et brillante (voir Jn 5:35). Il fut bien sûr l'avant-coureur de Christ, annonçant la première venue du Messie. Comment le peuple de Dieu des derniers jours tient-il un rôle prophétique similaire?**

3^e partie: Tentative de suicide

Par Andrew McChesney

Le mari de Diana était en colère lorsque trois femmes ont persisté à visiter la maison pour étudier leurs livres religieux. Le jour de leur mariage, il avait dit à Diana: « N'essaie jamais de me faire aller à l'église. » Maintenant, il s'opposa à la présence des trois femmes et jeta les livres qu'elles lui avaient donnés.

Les femmes invitèrent Diana aux réunions du soir de leur église. Cependant, Diana travaillait de nuit chez Pizza Hut pour joindre les deux bouts. Une femme l'encouragea à trouver un emploi de jour dans un journal afin qu'elle puisse venir aux réunions.

En étudiant, Diana apprit que les femmes croyaient que Jésus était un être créé et non éternel. En lisant leur littérature, elle vit que leur Jésus ne correspondait pas au Jésus qu'elle avait appris dans la Bible lorsqu'elle était petite.

Puis Diana et son mari se séparèrent et elle déménagea avec leurs trois fils à Santa Fe, au Nouveau-Mexique. Sans pension alimentaire, sans amis ni famille, elle travaillait à temps plein pour payer les factures et s'occuper des garçons, âgés de 1, 3 et 5 ans. Tombée dans une relation abusive, elle recommença à penser au suicide. Un jour, après avoir déposé ses fils à la garderie et à l'école, elle se rendit dans une armurerie et acheta une arme à feu. Elle savait comment l'utiliser depuis ses jours dans la Marine.

Assise sur son canapé à la maison, elle chargea l'arme, tira le marteau en arrière et pressa l'arme contre sa poitrine. Une voix accusatrice bien trop familière résonna dans sa tête. « Tu es vraiment terrible », disait la voix. « Tu es une mère terrible. » Diana agrippa fermement la gâchette. Elle sentit son cœur battre dans sa tête. Puis une voix apaisante l'interrompit. « Et tes enfants? » disait la voix. Avant qu'elle ne puisse répondre, la voix accusatrice répliqua: « Ils seront mieux sans toi. »

« Ils ont besoin de toi », supplia la voix apaisante.

Diana pensa à la façon dont sa mort affecterait ses enfants. Elle est devenue furieuse. Elle avait élaboré un plan pour mettre fin à sa douleur, mais maintenant elle ne pouvait pas aller jusqu'au bout. « Je ne peux plus faire ça! C'est trop dur! s'écria-t-elle.

« Tu n'as pas à le faire », dit la voix apaisante. « Je vais le faire pour toi. »

Sur ces mots, Diana posa l'arme, s'effondra sur le sol et pleura jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus pleurer. Puis elle appela une collègue de confiance. Ensemble, ils se rendirent dans le désert pour tirer au pistolet. Plus tard, lorsque Diana essaya de rendre l'arme, le propriétaire de l'armurerie refusa, disant: « Elle a été utilisée. »

« Mais vous devez le reprendre », insista Diana, expliquant qu'elle avait donné un chèque sans provision. Le propriétaire reprit l'arme à contrecœur et ne la signala pas à la police. Diana crut qu'il a pu s'imaginer ce qui s'était passé.

Cette histoire missionnaire offre un aperçu de la façon dont Dieu a miraculeusement œuvré dans la vie de Diana Fish, directrice du développement de l'école indienne adventiste du septième jour, Holbrook, basée aux États-Unis, qui a reçu l'offrande du treizième sabbat en 2021. Merci de soutenir la propagation de l'évangile avec l'offrande du treizième sabbat de ce trimestre, le 28 juin. En savoir plus sur Diana la semaine prochaine.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Ésaïe 6:8*

Étude contextuelle: *Esa 6:6-8; Apo 4:9-11.*

Dieu est le fondement de toute chose bonne, simplement parce qu'Il est le Créateur de tout ce qui est bon, vivant ou non. Nous entendons cette vérité essentielle dans les premiers mots de la Bible: « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre » (*Gen 1:1, LSG*). Dans la phrase hébraïque, le verbe « créer » précède son sujet « Dieu », une manière d'affirmer que, parce que Dieu est le Créateur, Il est Dieu.

Dans cette leçon, nous réfléchirons à la signification de cette vérité fondamentale, qui est la base de trois révélations bibliques de Dieu. Notre attention se portera d'abord sur le trône de Dieu dans les cieux. Dieu étant la source de tout, et que tout dépend de Lui, Il est le Roi qui règne sur tout. Dieu est donc présenté comme le Roi des rois, siégeant sur Son trône dans les cieux (*Esa 6:1, 6-8; Apo 4:9-11*). Ensuite, nous nous pencherons sur le trône de Dieu sur la terre. Puisque Dieu gouverne l'univers, Son trône a également juridiction sur la terre. Dans cette deuxième section, nous apprendrons à propos de la royauté de Dieu sur la terre, dans le jardin d'Éden, et plus tard, en Israël, en lien avec l'arche de l'alliance, et à Sion, décrits comme des lieux où se trouve le trône de Dieu. Dans la troisième section, nous aborderons notre espérance en ce trône futur de Dieu dans la « Nouvelle Jérusalem » céleste. En conclusion, nous réfléchirons à la leçon suivante: Que signifie pour nous, dans notre existence présente, le fait d'avoir le trône de Dieu dans nos cœurs?

II^e partie: Commentaire

Le Trône de Dieu dans les cieux. L'existence du trône de Dieu dans les cieux précède la création de la terre. Selon Jérémie, ce lieu existe dès le commencement de la création de l'univers: « Il est un trône de gloire, élevé dès le commencement » (*Jer 17:12*). C'est dans ce

contexte céleste que la première rébellion de Lucifer, et donc l'origine du mal, a eu lieu. Ce témoignage est important, car il montre que le problème du mal est cosmique et concerne d'autres mondes, et non pas seulement la terre. La seule solution à ce problème est cosmique et doit inclure la déposition de Lucifer (*Apo 20:7-10*). Ésaïe décrit le trône de Dieu comme le lieu où les êtres célestes servent, louent et adorent le Roi de l'univers: « Je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé » (*Esa 6:1, LSG*). Le trône dans les cieux est chargé d'idées concernant la réalité divine et des leçons qui nous concernent. La première idée que symbolise le trône est la royauté. En tant que roi de toute la création, Dieu règne et contrôle l'univers. Pour nous, cette idée implique l'obéissance à Ses lois, ainsi que la confiance en Sa puissance et en Sa direction. De plus, comme la royauté est souvent associée à la fonction de juge (*Ps 122:5*), toutes les créatures, y compris les humains, devraient voir en Dieu leur juge, c'est-à-dire Celui qui voit et évalue toutes nos actions, bonnes ou mauvaises (*Ecc 12:14*). Non seulement Dieu est le Juge, mais Il est aussi Celui qui nous sauve du mal. Dans la Bible, le juge est également le « sauveur » (*Jg 3:9, 15; Jg 6:36; Jg 12:3*).

En plaçant le trône de Dieu dans les cieux, la Bible montre que le jugement et le salut ne sont pas entre nos mains. Seul Dieu juge, et Lui seul nous sauvera. L'accent biblique mis sur le ciel comme emplacement du trône de Dieu vise à transmettre plusieurs messages. Cet emplacement implique que Dieu est distinct de Sa création; Dieu n'est pas l'arbre ni dans l'arbre. Il n'est pas un dérivé des êtres humains. Dieu est le Créateur, infiniment éloigné de la terre, donc inatteignable et au-delà de notre compréhension: « Dieu est au ciel, et toi sur la terre; que tes paroles soient donc peu nombreuses » (*Ecc 5:2*). Toute théologie, toute description humaine de Dieu est inadéquate, car Dieu dépasse notre compréhension (*Job 11:7-12; Job 36:26; Esa 55:8, 9*).

Lorsque nous prions Dieu, nos paroles, et même notre silence, devraient refléter la révérence. Le mystère profond de Dieu est évoqué par la complexité de Son trône, qui ressemble à un char surnaturel animé par des chérubins puissants, d'autres créatures ailées, et des mains puissantes en dessous (*Ez 1:8*). La beauté glorieuse et sublime du trône de Dieu transmet une impression de transcendance inaccessible. Ézéchiël décrit le trône comme étant fait de pierres précieuses, notamment de « saphir », un matériau associé à la divinité dans le Proche-Orient Ancien (*Ez 1:26*). Daniel voit le trône composé de flammes (*Dan 7:9*), tandis que dans l'Apocalypse, il est entouré d'un

arc-en-ciel d'émeraude, de sept torches ou lampes de feu devant une mer de cristal (*Apo 4:3-6*). Une seule réponse humaine à cette manifestation de beauté magnifique et parfaite est appropriée: la crainte mêlée d'humilité, et une conscience aiguë de notre misère et de notre condition pécheresse loin de Dieu. Cependant, ce mystère et cette beauté parfaite sont un appel à témoigner de leur existence dans nos cultes. Nous attestons de leur existence lorsque nous recherchons avec révérence la révélation de Dieu à travers Ses paroles et dans Sa création. La beauté et le mystère du trône de Dieu sont aussi un appel à l'humanité à se repentir et à permettre à Dieu de réhabiliter nos caractères pécheurs. De plus, la beauté et le mystère du trône de Dieu sont une invitation, ici et maintenant, à témoigner de la justice et de la réalité des principes absolus de vérité de Dieu.

Le trône de Dieu sur terre. Dieu ne s'est pas limité aux cieux, éloigné et indifférent au destin humain. Diverses incarnations du trône céleste étaient également présentes sur la terre.

Le Jardin d'Éden. La première apparition terrestre du trône « céleste » de Dieu sur terre se trouve dans le Jardin d'Éden, décrit en des termes rappelant le temple céleste de Dieu. Les chérubins qui se tiennent devant le Jardin, avec une épée flamboyante (*Gen 3:24*), rappellent les chérubins qui entourent le trône céleste de Dieu et qui servent comme des flammes de feu (*Ps 104:4; voir aussi Dan 7:9; Apo 4:3-6*). Les rivières qui coulent dans le Jardin d'Éden (*Gen 2:10-14*) font allusion à l'eau de vie, aussi claire que le cristal et qui jaillit du trône de Dieu (*Apo 22:2*). Les pierres précieuses apparaissent aussi dans les deux lieux, au ciel et sur la terre (*Gen 2:12; voir aussi Ez 1:26*).

L'arche de l'alliance. Un autre lieu important du trône de Dieu était l'arche de l'alliance, qui partage également un certain nombre de caractéristiques avec le trône céleste de Dieu (comme la présence des chérubins) et est considérée comme le trône de Dieu ou son marchepied. Une preuve de cette identification est fournie dans 1 Chroniques 28:2, où l'expression « l'arche de l'alliance de l'Éternel » est associée au « marchepied de notre Dieu » (*1 Chr 28:2*). C'était le lieu, tout comme les autres trônes, où se prononçaient les jugements. Le « marchepied » est également mentionné plus tard dans 2 Chroniques 9:18, où il est situé sous le trône de Salomon, selon la coutume du Proche-Orient Ancien où les marchepieds étaient placés aux pieds de la divinité dans le temple (*voir Ps 99:5, Ps 132:7, Lam. 2:1*), ce qui implique

que Dieu se tenait au-dessus.

Le Mont Sion. Lorsqu'Israël s'est installé dans son pays, l'arche de l'alliance fut placée dans le temple de Jérusalem, sur le Mont Sion. Le nom de Sion fut ensuite utilisé comme synonyme du lieu du trône de Dieu, le siège du jugement (*Ps 9:4; Esa 16:5*). Toutes les notions précédentes concernant le trône de Dieu sont donc transférées à Sion, où Dieu réside et juge les nations (*Ps 9:11-15*). Cette ligne de pensée se poursuivra dans le Nouveau Testament, où Christ et Ses apôtres siègeront sur des trônes pour juger le monde (*Mt 19:28*). Sion désignera la Nouvelle Jérusalem céleste où l'espérance biblique de paix, d'amour et de vie éternelle sera finalement accomplie (*Apo 21:1-4*).

Nous sommes le temple de Dieu. En fin de compte, Dieu habite au milieu de Son peuple. Le verbe hébreu *shakan* (« demeurer ») est utilisé pour décrire la présence de Dieu parmi Son peuple dans le sanctuaire (*Exo 25:8, 9*). Cette idée de la demeure de Dieu était si puissante qu'elle a donné naissance au terme *mishkan* (« tabernacle »), le lieu même où Dieu résiderait. Le verbe fait également référence à la nuée qui reposait (*shakan*) sur le tabernacle (*Exo 40:35*). Dans le Nouveau Testament, cette notion est étendue à la personne chrétienne, y compris au corps: « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit, qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes? » (*1 Cor 6:19, LSG*). « Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu » (*1 Cor. 6:20, LSG*).

III^e partie: Application

Pédagogie du trône. De nos jours, les notions de royauté et de « trône » ne semblent pas particulièrement pertinentes. Ainsi, nous avons perdu le sens de la transcendance, du respect et du sacré. Discutez de ces notions avec des jeunes et des personnes âgées. Envisagez les stratégies suivantes comme moyens possibles de communiquer cette idée:

1. Organisez une sortie en pleine nature pour contempler la grandeur et la splendeur de l'œuvre de Dieu, afin d'instaurer un sentiment de transcendance et de respect pour Son trône.
2. Visitez un musée d'astronomie pour apprécier notre univers infini.
3. Invitez un scientifique à expliquer la complexité et les mystères du corps humain.

Le trône dans l'adoration. À la lumière de votre étude sur le trône de

Dans les Psaumes: 1^{re} partie



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Heb 9:11–15; Ps 122; Ps 15; Ps 24; Exo 33:18–23; Ps 5; Ps 51:7–159.*

Verset à mémoriser: « Je regardai, et voici, l’agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur leurs fronts. » (*Apo 14:1, LSG*).

En tant qu’Adventistes du septième jour, nous avons l’habitude de chercher les symboles de l’Apocalypse dans les récits de l’Ancien Testament afin de mieux les comprendre. Ces récits, cependant, ne sont pas les seules bonnes sources; ils sont dispersés partout dans l’Ancien Testament. Un des ouvrages particulièrement riches en informations est le livre des Psaumes, une collection de poésies sacrées qui explore de nombreuses expériences humaines et possibles interactions avec Dieu – allant du désespoir face au péché et à la souffrance, à une joie débordante en Sa présence et en Ses promesses du pardon et du salut.

Une lecture attentive des Psaumes révèle des détails qui rendent le livre de l’Apocalypse vivant, notamment le chapitre 14, qui décrit l’œuvre finale de l’église fidèle de Dieu sur la terre. Le peuple de Dieu des derniers jours a reçu la même mission qu’Israël autrefois: nous devons être une lumière pour les nations, un appel final miséricordieux pour que tous adorent et obéissent à leur Créateur.

Certains détails contenus dans le livre de chants de Dieu peuvent nous offrir de nouvelles façons de comprendre et d’apprécier notre rôle dans les moments ultimes de l’histoire de la terre.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 24 mai.

Notre souverain Sacrificateur

Moïse ne fut pas autorisé à utiliser un modèle de son choix pour la construction du tabernacle. Dieu lui donna un plan à suivre: « Regarde, et fais d'après le modèle qui t'est montré sur la montagne » (*Exo 25:40, LSG*). Dans le livre des Hébreux, nous découvrons que ce modèle est celui d'une réalité supérieure, le sanctuaire céleste.

Lisez Hébreux 9:11–15, à propos de Christ en tant que notre souverain Sacrificateur dans le sanctuaire céleste. Qu'apprenons-nous sur ce qu'Il fait pour nous?

Le sanctuaire terrestre préfigurait Jésus avec des détails étonnants, depuis les prêtres et les offrandes, jusqu'au mobilier et aux autres éléments du plan. Tout parle de Jésus. Le livre de l'Apocalypse, bien sûr, regorge d'images du sanctuaire. Nous y trouvons le chandelier du sanctuaire dans les premiers versets, l'arche de l'alliance mentionnée explicitement au chapitre 4, ainsi que de nombreuses autres allusions au temple. Sans une compréhension du sanctuaire de l'Ancien Testament, il est impossible de saisir ce que Jean veut dire dans ses visions. Paul écrit: « Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemple, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles » (*1 Cor 10:11*).

Il y a beaucoup à apprendre en étudiant les détails du temple. Dans le livre des Psaumes, nous trouvons un élément important pour comprendre certains de ces détails: comment le peuple de Dieu se rapportait personnellement au temple. Nous avons des aperçus de la relation de David avec le sanctuaire et ses services, et nous voyons la réponse du cœur du peuple de Dieu face à ce que le Messie ferait pour eux. Ce ne sont pas seulement les modèles qui nous aident à voir Jésus; nous pouvons aussi tirer des leçons des expériences personnelles de ceux qui ont compris ce que Dieu nous enseignait à travers le sanctuaire et appliquer ces leçons à nos propres expériences avec Dieu.

Lisez le Psaume 122. Bien que nous ne puissions pas littéralement aller à la « maison de l'Éternel » sur terre (elle n'existe plus, et même si elle était reconstruite au même endroit, elle n'aurait plus de sens), quels éléments de ce Psaume peuvent nous encourager à propos de ce que Christ a fait pour nous? Remarquez les thèmes de la paix, de la sécurité, de la louange et du jugement.

Sur la montagne de Sion

Dans Apocalypse 14, nous trouvons le peuple de Dieu debout sur la montagne de Sion. La montagne de Sion originale se situait juste à l'ouest de l'ancienne ville de Jérusalem et était considérée comme le siège du trône de Dieu, ou de Sa présence parmi Son peuple. Avec le temps, le mont du Temple, situé sur le mont Morija, fut également identifié à la montagne de Sion.

En d'autres termes, cette représentation importante du reste du peuple de Dieu des derniers jours est présentée dans un langage de sanctuaire, comme c'est le cas pour la plupart des scènes clés du livre de l'Apocalypse. Grâce à l'Agneau, le peuple de Dieu se tient sur Sa montagne sainte!

Lisez Psaumes 15 et 24, où David pose une question primordiale: « Qui pourra séjourner sur ta montagne sainte? » Comparez sa réponse dans ces Psaumes avec la description des personnes debout sur Sion dans Apocalypse 14:1–5. Quels parallèles trouvez-vous? Comment rejoindre ce groupe? Quelle est la signification du fait que le nom du Père soit inscrit sur leurs fronts (*Apo 14:1*)?

La description des personnes admises en présence de Dieu que l'on trouve dans le Psaume de David est une exigence très élevée pour de simples pécheurs. Qui parmi nous peut dire honnêtement qu'il a toujours marché dans l'intégrité? Ou qu'il a toujours parlé selon la vérité de son cœur (*Ps 15:2*)? Aucun d'entre nous ne peut dire qu'il « ne sera jamais ébranlé » (*Ps 15:5*). Si nous disons que nous n'avons pas péché, la Bible enseigne que nous n'avons pas de vérité en nous (*1 Jn 1:8*).

Nous ne pouvons arriver à aucune autre conclusion que celle selon laquelle c'est l'Agneau qui nous permet de nous tenir sur Sion. L'Agneau n'est pas mentionné dans le Psaume de David, mais Il apparaît soudainement dans la description qu'on trouve dans Apocalypse 14. C'est comme si Apocalypse 14 répondait à la question de David. Maintenant que l'Agneau de Dieu est établi sur la montagne de Sion, dans le sanctuaire, nous pouvons aussi y être présents grâce à Sa justice parfaite qui nous est imputée par la foi. « Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair » (*Heb 10:19, 20*). Sans Son sang, quel espoir aurions-nous? Aucun.

Réfléchissez à toutes les promesses bibliques de victoire sur le péché. Pourquoi, même avec ces promesses, nous trouvons-nous encore en deçà de l'exemple parfait que Jésus nous a laissé, et pourquoi avons-nous besoin de Sa vie parfaite comme substitut?

La loi dans nos cœurs

Le reste du peuple rassemblé sur Sion porte un nom gravé sur leurs fronts: le nom du Père et de l'Agneau. (Qu'il s'agisse de deux noms différents est peu probable; Jésus est l'image même du Père!) Un « nom » dans les Écritures signifie plus qu'une étiquette par laquelle on s'adresse à quelqu'un; il représente le caractère. Encore aujourd'hui, dans de nombreuses cultures, on dit de quelqu'un qu'il a un « bon nom » lorsqu'on pense du bien de son caractère.

Lisez Exode 33:18–23, Exode 34:1–7 et Psaume 119:55. Lorsque Moïse a demandé à voir la gloire de Dieu, qu'a promis Dieu de lui montrer? Ensuite, que se passa-t-il après que Dieu ait proclamé Son nom à Moïse (*Exode 34:5*)?

Certains imaginent la gloire de Dieu comme une lumière brillante et inaccessible, ce qui est certainement une description appropriée. Mais la gloire de Dieu est plus qu'un simple spectacle visuel; Sa gloire, c'est Son caractère. Il en est de même pour le nom de Dieu.

Quand la Bible décrit un reste avec le nom de Dieu inscrit sur leurs fronts, il ne s'agit pas d'avoir des lettres littérales écrites là; il s'agit d'avoir le caractère de Dieu gravé dans notre esprit, dans notre cœur, et ainsi, nous reflétons l'amour et le caractère de Dieu dans nos vies. Vous avez été attiré près de Dieu, et vous L'aimez pour ce qu'Il est et pour ce qu'Il a fait pour vous.

Il est également intéressant de noter que lorsque Dieu se décrit à Moïse, Il le fait en conjonction avec la réception par Moïse d'une autre copie des dix commandements, qui sont aussi une transcription de Son caractère. De même, les personnes qui ont le « nom » de Dieu dans Apocalypse 14 sont décrites comme celles qui « gardent les commandements de Dieu ». Remarquez ensuite les paroles qu'on trouve dans Hébreux: « Voici l'alliance que je ferai avec eux après ces jours-là, dit le Seigneur: je mettrai mes lois dans leurs cœurs, et je les écrirai dans leur esprit, ajoute-t-il: et je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités » (*Heb 10:16, 17*). Quelle belle expression de l'évangile: bien que la loi de Dieu se reflète dans nos vies, nous avons encore besoin que nos péchés ne soient « plus jamais rappelés ».

Le nom de Dieu est Son caractère. Sa loi morale est une transcription de Son caractère. Et ceux qui sont rassemblés sur la montagne sainte de Dieu dans les derniers jours sont remplis d'un amour pour Dieu, un amour manifesté par l'obéissance à Sa loi.

Si nous sommes sauvés par la foi et non par la loi, quelle est alors l'importance de la loi de Dieu? (*Voir 1 Jean 5:3.*)

Psaume 5

Lisez le Psaume 5. Dans ce passage, David établit un contraste marqué entre ceux qui sont perdus et ceux qui ont été rachetés. Comparez ce Psaume avec le langage de l'Apocalypse 14:1-12. Quelles similitudes trouvez-vous, et comment cela éclaire-t-il votre compréhension de ce que signifie le fait de faire partie du mouvement du reste de Dieu dans les derniers jours?

Il est intéressant de noter que David insiste sur le fait que « le mal ne peut habiter » avec Dieu (*Ps 5:5*). Le but du tabernacle était que Dieu puisse habiter parmi Son peuple, et il en sera de même dans le royaume de Christ (*voir Apo 21:3*). Ceux qui s'approchent du trône de Dieu doivent être rachetés.

Il est également remarquable que David décrive un acte d'adoration dans le Psaume 5:8, ce qui est l'enjeu central du grand conflit. L'Apocalypse 13 mentionne l'adoration à cinq reprises, et les messages des trois anges appellent le monde à « adorer Celui qui a créé » toute chose. David nous dit qu'il « craint » Dieu, et le message du reste appelle le monde à revenir à Dieu: « Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue » (*Apo 14:7*).

Remarquez aussi que les rachetés de l'Apocalypse 14 sont décrits comme n'ayant « point de mensonge dans leur bouche » (*Apo 14:5*); ce sont des porteurs de vérité, dont les paroles et les actes reflètent le caractère juste de Dieu. Les méchants, selon David, « n'ont point de sincérité dans leur bouche » (*Ps 5:10*).

Jean présente une scène étonnante dans cette partie clé de l'Apocalypse: de simples pécheurs ont été arrachés à la mort et ont le privilège de se tenir en présence de Dieu. Ils n'ont pas mérité ce droit; il leur est accordé parce que l'Agneau de Dieu – le Fils de l'homme, juste, – se tient là avec eux. Ils sont pardonnés, rachetés; ils n'ont plus à porter leur propre culpabilité (*voir aussi Ps 5:11*), car l'Agneau de Dieu l'a portée pour eux (*voir aussi Esa 53:12 et 2 Cor 5:21*).

Une fois que le nom de Dieu est inscrit dans votre cœur, il est difficile de rester silencieux. Le peuple de Dieu délivre une ultime offre de miséricorde avec une « voix forte » (*Apo 14:7*). « Alors tous ceux qui se confient en toi se réjouiront, ils auront de l'allégresse à toujours, et tu les protégeras; tu seras un sujet de joie pour ceux qui aiment ton nom » (*Ps 5:12*).

Imaginez-vous debout devant un Dieu saint et parfait lors du jugement, avec chaque acte que vous avez accompli pleinement exposé devant Lui. Que vous révèle cette perspective sur votre besoin de la justice de Christ?

Enseigne aux transgresseurs tes voies

Après que le Seigneur soit apparu à Ésaïe dans la scène du trône, dans Ésaïe 6:1-8, et après qu'Ésaïe ait entendu que son « iniquité est enlevée » et que son « péché est expié », il répondit à l'appel de Dieu en disant: « Me voici, envoie-moi » (*Esa 6:8*). Ainsi, une fois conscient qu'il était en paix avec Dieu, et malgré la conscience de ses fautes, il était prêt à travailler pour le Seigneur.

N'en est-il pas de même pour nous? Comment pouvons-nous proclamer le salut aux autres si nous ne l'avons pas nous-mêmes? Et nous pouvons l'avoir, par la foi en Jésus et en ce qu'Il a fait pour nous.

Lisez le Psaume 51:9-17. **Que promet David de faire après avoir été pardonné et purifié de son péché?**

Être appelé en présence de Dieu revient finalement à être envoyé vers le monde. Dans Sa sagesse, Dieu a confié aux rachetés le rôle de porte-parole auprès d'un monde déchu. À un moment donné, l'impact de Son peuple sur la terre sera puissamment ressenti. L'Apocalypse 18:1 nous dit que Sa dernière supplication à cette planète déchu illuminera le monde entier.

« Dès qu'on a appris à connaître Jésus on éprouve le besoin impérieux de parler à d'autres de l'Ami précieux qu'on a trouvé. La vérité qui sauve et sanctifie ne peut rester enfermée dans le cœur. Si nous sommes revêtus de la justice de Jésus-Christ et remplis de la joie de son Esprit, il nous est impossible de garder le silence. Si nous avons goûté que le Seigneur est bon, nous aurons quelque chose à raconter. Comme Philippe, dès que nous aurons trouvé le Christ, nous en inviterons d'autres à venir à lui. » – Ellen G. White, *Le meilleur chemin*, p. 76.

Dans l'Apocalypse 14, les messages des trois anges sont fondés sur « l'évangile éternel » (*Apo 14:6*). Autrement dit, avant même que les proclamations ne soient faites sur l'adoration de « celui qui a fait le ciel, la terre, la mer et les sources d'eau » (*Apo 14:7*), ou sur la chute de Babylone (*Apo 14:8*), ou sur l'adoration de la « bête et de son image » (*Apo 14:9*), le fondement de l'évangile, du salut en Jésus, est proclamé. Et cela parce que les avertissements et les messages des trois anges n'ont de sens que grâce à l'espérance et à la promesse que ceux qui proclament ces messages ont en Jésus et en ce qu'Il a fait pour eux. Sans « l'évangile éternel », nous n'avons vraiment rien de précieux à dire au monde.

Réfléchissez davantage au fait que, avant même la proclamation des messages des trois anges, nous sommes orientés vers « l'évangile éternel ». Qu'est-ce que cela devrait nous apprendre sur l'importance fondamentale de cette vérité dans tout ce que nous croyons?

Réflexion avancée: « Les psaumes du roi d’Israël, en effet, nous font passer à travers toutes les phases de l’expérience religieuse. Des profondeurs de la culpabilité consciente et du remords, ils nous transportent jusque sur les hauteurs séraphiques de la foi la plus sereine et de la communion avec Dieu. La vie du roi David nous enseigne que si le péché n’apporte que le malheur et la honte, l’amour et la miséricorde de Dieu descendent jusque dans les plus noirs abîmes du mal pour en ramener l’âme repentante et la transporter sur les sommets sublimes réservés aux fidèles. La carrière du roi-berger est l’un des plus puissants témoignages qui soient de la fidélité, de la justice et de la miséricorde de Dieu. “J’ai fait alliance avec mon élu, j’ai fait ce serment à David, mon serviteur: J’affermirai ta postérité pour toujours, et j’établirai ton trône à perpétuité.” » (*Ps 89:4-5*) — Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, pp. 732, 733.

Discussion:

- ① La race humaine a été un échec lamentable dans le respect de notre part des alliances de Dieu. David, « l’homme selon le cœur de Dieu », malgré de grandes erreurs, a néanmoins été puissamment utilisé pour nous communiquer les termes de notre salut. En quel sens David préfigure-t-il Jésus, qui a parfaitement respecté l’alliance de Dieu pour nous? Et pourquoi ce que Jésus a fait pour nous est-il notre seul espoir?
- ② Quels passages des Psaumes vous ont été particulièrement utiles ou significatifs, en ce qu’ils reflètent les expériences que vous avez vous-même traversées?
- ③ Pourquoi les Psaumes font-ils souvent référence au temple? Que pouvons-nous apprendre de l’amour de David pour le sanctuaire? Comment cela peut-il nous aider à apprécier ce que nous avons en Jésus, notre souverain sacrificateur céleste « qui est à la droite de Dieu, et qui intercède aussi pour nous » (*Rom 8:34*)? Pourquoi avons-nous besoin, même en tant que peuple racheté, que Christ intercède pour nous dans le ciel?
- ④ Sur la base de la citation d’Ellen G. White ci-dessus, quelle a été votre propre expérience de la manière dont Dieu a élevé votre « âme repentante pour partager l’adoption des fils de Dieu » après la « honte et la misère » du péché?

Histoire Missionnaire

4^e partie: Ex-petit ami adventiste

par Andrew McChesney

Les pensées de Diana sont revenues à Dieu après que la voix apaisante l'ait empêchée de se suicider. Ce dimanche-là, elle emmena ses trois enfants dans une petite église de Santa Fe, au Nouveau-Mexique. Ils s'assirent sur le banc jusqu'à ce que les musiciens de l'église commencent à jouer. Elle n'aimait pas la musique qu'elle entendait venant des choristes. Cela lui rappelait une mauvaise partie de sa vie. Elle sortit de l'église avec ses enfants.

La vie de Diana semblait aller de mal en pis. Des voleurs firent irruption dans son appartement et emportèrent le peu qu'elle avait. Elle tomba enceinte de son petit ami violent, et sa seule réponse fut: « Je vais payer pour l'avortement. » Une nuit, alors que les enfants dormaient dans leur lit, elle s'assit dans le noir dans son salon, remplie de honte et de haine de soi. Elle s'écria avec colère à Dieu: « Est-ce pour cela que tu m'as sauvée? » La colère se transforma en sanglots lorsqu'elle se souvint de ses années de lutte. « Jésus », supplia-t-elle. « J'ai besoin de Toi. » Instantanément, elle sentit une intense poussée d'énergie l'envahir. La pièce était plongée dans l'obscurité totale, mais elle semblait être remplie de lumière. C'était comme si elle était étreinte par Dieu du ciel. Un sentiment écrasant de joie, de paix et d'amour remplissait tout son être. Peu de temps après, elle tomba dans un profond sommeil paisible. Le matin, les sentiments intenses avaient disparu, mais elle sentait que quelque chose était différent.

Quelques mois plus tard, elle rencontra une personne étrange et particulière. Loren Fish était un adventiste du septième jour de quatrième génération. Son père était pasteur et implanteur d'églises. Mais au cours de sa première année d'université, Loren s'était éloigné de Dieu, avait commencé à boire et finit par abandonner l'église. Il rencontra Diana dans un club de danse à Santa Fe, au Nouveau-Mexique, et lui demanda de la ramener chez elle. Diana trouva l'étranger ennuyeux, mais elle l'emmena. Après cela, Loren ne la laissa plus seule. Il avait découvert où elle travaillait et lui a rendu visite. Diana n'était pas intéressée à s'engager dans une autre relation. Elle n'avait pas quitté le mauvais dans lequel elle se trouvait. De plus, Loren avait 4 ans et demi de moins, et il semblait naïf et immature. En vérité, elle ne voulait pas qu'il sache à quel point elle était désordonnée et ne voulait pas être blessée à nouveau. Alors, elle le repoussa. Loren quitta Santa Fe et s'installa près de Chicago.

Puis, une nuit, Loren appela après que le petit ami de Diana soit devenu violent, crevant les pneus de sa voiture et l'attaquant sur le parking du journal où ils travaillaient tous les deux. Diana était heureuse d'entendre sa voix et elle se souvint s'être sentie en sécurité avec lui. « Tu peux venir me rendre visite quand tu veux », lui dit-elle. Loren arriva ce weekend-là, et il ne repartit plus.

Cette histoire missionnaire offre un aperçu de la façon dont Dieu a miraculeusement œuvré dans la vie de Diana Fish, directrice du développement de l'école indienne adventiste du septième jour Holbrook, basée aux Etats-Unis, qui a reçu l'offrande du treizième sabbat en 2021. Merci de soutenir la propagation de l'évangile avec l'offrande du treizième sabbat de ce trimestre, le 28 juin. En savoir plus sur Diana la semaine prochaine.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Apocalypse 14:1*

Étude contextuelle: *Ps 15; Ps 24; Ps 51; Ps 122.*

Au cœur de la Bible, les Psaumes témoignent des prières et de l'adoration d'Israël ancien. Ce ne sont pas seulement les prêtres professionnels qui prient. Le peuple, les poètes et les rois chantent des louanges au Créateur et au Sauveur. Mais ils pleurent aussi et crient vers le Seigneur, aspirant à Son jugement et à Sa délivrance. Parmi ces Psaumes, qui reflètent les souffrances de l'ancien peuple d'Israël, on trouve aussi des prophéties concernant la fin des temps, lorsque le grand Juge viendra enfin en réponse aux attentes des nations. Cet élan eschatologique des Psaumes a été remarqué par de nombreux érudits bibliques.

Dans les deux prochaines leçons, nous explorerons ces poèmes et chants sacrés pour y trouver des messages qui s'adressent à nous, vivant à la fin des temps. Nous réfléchirons à nos souffrances, à nos frustrations, et à nos expériences douloureuses face au silence de Dieu. Nous aspirerons à la paix dans les moments de trouble et de guerre. Nous pleurerons avec les personnages des Psaumes. Mais nous serons aussi réconfortés et renforcés dans notre espérance en apprenant la réalité et la certitude de la promesse de Dieu. Notre dernière réponse sera alors d'adorer le Seigneur. Nous saisirons ainsi mieux la profondeur et la signification de l'aspiration d'Israël. Mais plus encore, nous découvrirons combien les chants de ces poètes et prêtres des Psaumes sont pertinents pour nous qui vivons à la fin des temps.

II^e partie: Commentaire

Pour ce voyage à l'intérieur de « l'âme » du message prophétique, nous avons choisi quatre Psaumes: le Psaume 122, pour son appel intense et poignant, « Priez pour la paix de Jérusalem » (*Ps 122:6*); les Psaumes 15 et 24, car ces deux psaumes se demandent pourquoi le Seigneur est absent et posent la même question déconcertante: « Qui séjournera dans ta tente? » (*Ps 15:1*), « Qui pourra monter à la montagne de l'Éternel? » (*Ps 24:3*); et le Psaume 51 pour sa supplication tremblante devant la présence du Seigneur dans Son temple: « Ô Dieu! Crée en moi un cœur pur » (*Ps 51:10*).

Psaume 122: La paix de Jérusalem. Bien que le Psaume 122 soit attribué à David (*Ps 122:1*), de nombreux érudits bibliques ont remis en cause ce lien en raison de la référence à la « maison de l'Éternel » (*Ps 122:9*). Il est avancé que David ne pouvait pas mentionner « la maison de l'Éternel », c'est-à-dire, le temple de Jérusalem, car le temple n'était pas encore construit à son époque. Cependant, le tabernacle au temps de David est souvent appelé la « maison de l'Éternel » (*1 Sam 1:7, 24; Jg 19:18*). Ainsi, ce que cet argument omet de reconnaître est le fait que le mont Moriah, qui deviendra le site de Jérusalem, est également désigné très tôt dans l'histoire biblique comme « la montagne de l'Éternel » (*Gn 22:14*). Les notions de « maison de l'Éternel » et de « Jérusalem » doivent donc être prises dans un sens spirituel qui transcende l'époque de David. Tandis que David prie pour la paix de Jérusalem, nous sommes inspirés à rêver typologiquement de la Jérusalem spirituelle, d'où la paix et le jugement rayonneront vers les extrémités du monde, comme une bénédiction pour les nations (*Gn 22:17, 18; voir aussi Gn 12:3*).

Le fait que David, le guerrier, pense à la paix de Jérusalem implique l'idée que le monde sera en guerre contre Jérusalem. Le prophète a en vue l'évènement de « l'Armageddon », comme prédit dans Apocalypse 16:16 et Daniel 11:45. Le nom Armageddon, qui signifie « montagne de rassemblement », fait référence à la montagne de l'Éternel où le peuple de Dieu se rassemble pour adorer. Ce « rassemblement » renvoie également au rassemblement des peuples qui viendront attaquer le peuple de Dieu. L'expression « montagne de l'Éternel » représente, typologiquement, Sion ou Jérusalem spirituelle. David voit prophétiquement que la paix du monde dépend de la paix de Jérusalem. Par conséquent, il nous exhorte à prier pour la paix de Jérusalem, dont dépend la paix, la bénédiction et le salut du monde.

Psaume 15 et 24: La montagne de l'Éternel. Dans les Psaumes 15 et 24, David pose une question concernant le même évènement, à savoir l'occupation de la « montagne sainte », qui se réfère à la Nouvelle Jérusalem céleste. Cependant, la réponse à cette question est différente dans chaque psaume. Dans le Psaume 15, l'accent est mis sur le niveau humain et la préoccupation pour le peuple de Dieu. La description du juste contraste ici avec celle du méchant dans le Psaume 14, qui persécute le peuple de Dieu (*Ps 14:4*), identifié comme la « génération des justes ». Le peuple de Dieu cherche

un « refuge » en l'Éternel (*Ps 14:5, 6*) et aspire à Son salut, qui viendra « de Sion » (*Ps 14:7*).

Le Psaume 15 continue dans la même veine, et la question se pose alors: « Qui séjournera dans ta tente? » (*Ps 15:1*). Pour répondre à cette question, le psalmiste se réfère au peuple de Dieu qui, contrairement aux méchants du psaume précédent, vit selon des principes de conduite qui correspondent aux dix commandements: trois sont positifs (*Ps 15:2*) et sept sont négatifs (*Ps 15:3-5*). Le premier principe englobe tous les autres: « Celui qui marche dans la droiture » (*Ps 15:2*). Le mot hébreu *tamim*, traduit par « droiture » ou « intégrité », signifie « complétude », et revêt une connotation de sincérité, ce qui suggère une religion authentique et sans fausseté ni duplicité. La religion du peuple de Dieu est basée sur la crainte de l'Éternel, au cœur du psaume (*voir Ps 15:4*). Il est également à noter que ces principes sont essentiellement d'ordre éthique, traitant de notre comportement envers les autres. Ils concernent des comportements négatifs: le mensonge (*Ps 15:2*), la calomnie (*Ps 15:3*), et la tromperie (*Ps 15:5*).

Le Psaume 24 complète le Psaume 15. Alors que le Psaume 15 contient une perspective existentielle, le Psaume 24 revêt une perspective cosmique, articulée en trois sections. Le psaume commence par une affirmation du Dieu Créateur, qui règne sur l'univers (*Ps 24:1, 2*). Le psaume se tourne ensuite vers l'appel à l'adoration, par la question: « Qui pourra monter à la montagne de l'Éternel? » (*Ps 24:3*). Dans les Psaumes, l'adoration est généralement une réponse humaine à la création de Dieu (*Ps 95:6, Ps 100:1-3*). La deuxième section (*Ps 24:3-6*) répond à la question du verset 3 en soulignant que seuls ceux qui ont « les mains innocentes et le cœur pur » et qui n'ont pas commis d'idolâtrie sont qualifiés pour monter à la montagne de l'Éternel, c'est-à-dire, adorer (*Ps 24:4*). Le psaume ne fait pas référence ici à un idéal de perfection absolue. Plus tard, ces adoreurs sont décrits comme « la génération de ceux qui le cherchent » (*Ps 24:6*).

La troisième section (*Ps 24:7-10*) traite de la venue du Roi de gloire. Dieu est ici présenté comme un guerrier victorieux, « puissant dans les combats » (*Ps 24:8*), qui a vaincu les forces du mal et du chaos, rétablissant ainsi l'ordre de la création. En d'autres termes, l'idéal religieux du peuple de Dieu, qui attend le salut de Sion, est à la fois vertical et horizontal. Cet idéal repose sur la foi personnelle

en Dieu, invisible, et l'espérance dans le royaume à venir; ainsi, il est à la fois un discernement (impartissant la sagesse) et apocalyptique.

Psaume 51: Un cœur pur. Selon l'inscription du Psaume 51 (*Ps 51:1*), cette prière aurait été écrite par David lorsqu'il fut confronté par le prophète Nathan à propos de son péché. Mais cette prière peut également être comprise et interprétée comme une supplication typique de toute personne consciente de son iniquité et désireuse de rencontrer notre Dieu qui vient.

La prière commence par le cri de David à Dieu pour obtenir le pardon, avec un appel à Sa miséricorde en raison de ses « transgressions » (*Ps 51:1*). Ensuite, le Psaume se divise en deux parties. La première partie du Psaume (*Ps 51:1-9*) est une supplication à Dieu pour qu'Il efface ses « transgressions », qui le séparent de Dieu. Dieu est décrit ici comme miséricordieux (*Ps 51:1*), le Dieu de « vérité » (*Ps 51:6*), et comme cachant Sa face (*Ps 51:9*). Le péché est si grand et profond que tous les mots pour le désigner sont utilisés: *khet'*, « péché », *peshah'*, « transgression », et *awon*, « iniquité ». Pour rendre compte de l'ampleur de son péché, le poète utilise une image hyperbolique: son péché remonte au moment de sa conception dans le ventre de sa mère (*Ps 51:5*). Ainsi, la seule façon pour lui de s'approcher de Dieu et de rétablir sa relation avec Lui est que son péché disparaisse, comme si rien ne s'était passé. Dans cette première section, des mots-clés exprimant cette idée d'effacement ponctuent la prière: « efface » (*Ps 51:1, 9*), « lave » (*Ps 51:2, 7*), « purifie » (*Ps 51:2*), et « purifie-moi » (*Ps 51:7*).

La seconde partie du Psaume (*Ps 51:10-19*) se concentre sur l'idée de renouvellement. Les mots-clés sont « crée », « renouvelle », « rends-moi », et « rebâti ». Dieu est décrit comme le Créateur (*Ps 51:10, 12, 15*) et le Sauveur (*Ps 51:14*). Le psaume se termine par la vision des « murs de Jérusalem » et du sacrifice agréé par Dieu (*Ps 51:18, 19*).

III^e partie: Application

1. À la lumière de notre leçon de cette semaine, réfléchissez aux questions suivantes: Que signifie pour nous aujourd'hui l'appel du psalmiste à « prier pour la paix de Jérusalem »? Que devons-nous faire pour y parvenir?

Dans les Psaumes: 2^e partie



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Ps 46, Jer 4:23-26, Ps 47:1-4, 1 The 4:13-17, Ps 75, Apo 14:6-12.

Verset à mémoriser: « Que les peuples te louent, ô Dieu; que tous les peuples te louent! Que les nations se réjouissent et qu’elles soient dans l’allégresse! Car tu jugeras les peuples avec droiture, et tu gouverneras les nations sur la terre. » (Psaume 67:3, 4).

Quand nous pensons aux événements de la fin, nous avons tendance à nous concentrer sur les bêtes et les puissances de l’Apocalypse. Et, bien sûr, elles jouent un rôle important. Sinon, Dieu ne les aurait pas mises dans la Bible pour que nous les comprenions (voir Apo 1:3). La prophétie traite également des questions clés liées au péché et à la souffrance, au jugement, à la bataille entre le bien et le mal, à la nature de la justice et de l’injustice, à la persécution, et plus encore. Les Psaumes abordent également ces questions en profondeur, explorant presque toutes les émotions humaines possibles, du désespoir sombre à la joie immense.

Nous voyons Israël se préparer pour la bataille contre les forces des ténèbres. Nous lisons des individus se débattant avec la question de savoir pourquoi Dieu ne résout pas le problème du mal de manière plus directe et immédiate, une question que nous avons tous sans doute posée. Nous sommes dirigés vers le sanctuaire pour obtenir des réponses, et il y a aussi des appels répétés au statut de Dieu en tant que Créateur. Ne sont-ce pas des questions et des problèmes avec lesquels nous nous débattons dans notre contexte actuel? Bien sûr, c’est pourquoi nous continuerons à explorer les Psaumes pour en apprendre davantage sur ces vérités cruciales.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 31 mai.

Une aide en temps de détresse

Lisez Psaume 46. Quel message d'espoir pouvons-nous tirer de cela au milieu des tourments de la vie actuelle et de ce que nous savons des évènements qui s'abattront sur la terre dans les derniers jours alors que le grand conflit se déroule ici-bas?

Le Psaume 46 semble toucher un thème que nous trouvons dans le livre des Hébreux: celui de quelque chose de meilleur. Jésus est meilleur que le grand prêtre terrestre, Son sacrifice est meilleur que tous les sacrifices d'animaux, et le sanctuaire céleste est meilleur que les types qui existaient sur la terre. Ce psaume adopte cependant une approche différente. L'auteur ne compare pas les bonnes choses avec des choses meilleures; il contraste un monde en rébellion – et les terribles conséquences qu'il a engendrées – avec la promesse des meilleures choses que Dieu prépare pour nous. En effet, ce psaume est rempli d'espoir et de promesse que même au milieu de la dévastation, de l'épreuve, de la souffrance et des guerres auxquelles nous sommes confrontés, nous devons en fin de compte « nous arrêter, et savoir [qu'Il est] Dieu » (*Ps 46:10*), et nous reposer dans l'assurance qu'un jour tout cela prendra fin et que Dieu « sera exalté parmi les nations » (*Ps 46:10*).

Notez aussi ce qui est écrit ici. « C'est pourquoi nous ne craignons pas, quand la terre sera bouleversée, et que les montagnes seront transportées au cœur des mers » (*Ps 46:2*). On ne peut s'empêcher de penser aux scènes qui auront lieu lors de la seconde venue: « Alors le ciel se retira comme un livre qu'on enroule, et toutes les montagnes et les îles furent déplacées de leurs lieux » (*Apo 6:14*). Et ceci: « Attendez et hâtez la venue du jour de Dieu, jour où le ciel enflammé se désagrègera et où les éléments embrasés se fondront » (*2 Pie 3:12*). Notre monde actuel, avec tous ses maux associés, ne durera pas éternellement, et ce qui vient après nous promet quelque chose que notre esprit peine à concevoir. Pour l'instant, nous devons simplement persévérer dans la foi et nous accrocher à la révélation de Dieu que nous avons en Jésus sur la croix.

Cependant, aussi mauvais que soient les choses dans ce monde (et nous savons qu'elles iront de mal en pis), quel espoir devriez-vous tirer de votre connaissance de la bonté, de la puissance et du caractère de Dieu (pensez à la croix)?

Espoir dans la tourmente

Une grande partie du langage dans le livre des Psaumes est symbolique, mais lorsqu'il s'agit du langage qui annonce le rétablissement ultime de notre planète, nous avons peu de raisons de croire qu'il est simplement symbolique. Le Psaume 46 nous rappelle que la terre physique sera profondément affectée par le retour de Christ. Mais ce ne sont pas seulement les rochers et l'océan qui seront affectés; le grand dénouement de l'histoire de la terre signifiera l'effondrement des royaumes mondiaux – les systèmes misérables de gouvernement humain qui ont causé tant de souffrances au fil des millénaires. En fin de compte, tous ces pouvoirs, et tout le mal et la souffrance qu'ils ont infligés à l'humanité, arriveront à une fin définitive.

Lisez Jérémie 4:23-26. **Que nous dit cela sur le sort de ce monde, du moins jusqu'à ce qu'il y ait « un nouveau ciel et une nouvelle terre »** (*Apo 21:1*)?

La prophétie biblique nous montre ce qui arrivera à ce monde. La vision de Daniel 7, par exemple, nous montre une mer agitée parmi laquelle les nations du monde surgissent. Les vents de la discorde et de la guerre soufflent sur la mer païenne (la terre), produisant un royaume mondial après l'autre, et aucun d'eux ne peut résoudre les problèmes très réels qui affligent la race humaine. Les dirigeants mondiaux en qui nous osons avoir confiance s'avèrent presque toujours aussi pécheurs et égoïstes que nous tous. Aucun des royaumes montrés à Daniel ne s'est avéré être un foyer sûr pour le peuple de Dieu (bien que certains aient été meilleurs que d'autres). Mais nous savons que nous avons la citoyenneté dans le royaume de Dieu (*Phil 3:20*), et au-dessus du chaos de cette planète, il y a un trône qui ne peut être ébranlé (*voir Ez 1:26*).

Jésus a enseigné que le monde sombrera dans un désordre plus profond à mesure que nous approchons du moment du retour de Christ (*Matthieu 24*), mais nous pouvons tenir ferme dans la foi, peu importe l'état de notre planète, parce que nous savons que Dieu n'a pas perdu le contrôle, et qu'Il accomplira Ses promesses: « Des nations s'agitent, des royaumes s'ébranlent; Il fait entendre sa voix: la terre se fond d'épouvante. L'Éternel des armées est avec nous, le Dieu de Jacob est pour nous une haute retraite. » (*Ps 46:6, 7*). À court terme, la situation n'est guère favorable et ne le deviendra pas de sitôt. À long terme, cependant, grâce à Jésus, il s'agit d'une tout autre perspective.

Sans aucun doute, notre monde semble chaotique et hors de contrôle. Comment la prophétie de Daniel 7, par exemple, devrait-elle nous aider à voir qu'en fin de compte, les choses se passeront bien pour nous si nous restons fidèles?

À Ses pieds

Lisez Psaume 47:1-4. **Que dit ce passage sur notre place, en fin de compte, dans le royaume de Christ?**

À long terme, l'avenir est radieux. D'ici là, l'humanité a cédé la domination de la planète à Lucifer, et au moment où Satan est apparu au conseil céleste dans Job, il se vantait que cette terre lui appartenait. « D'où viens-tu? » demanda Dieu. « De parcourir la terre et de m'y promener », répondit-il (*Job 1:7, LSG*). Satan déclarait qu'il en est propriétaire. Le pied et le fait de parcourir un espace à pied étaient utilisés métaphoriquement dans l'antiquité pour représenter le fait de posséder quelque chose. « Lève-toi, parcours le pays dans toute sa longueur et sa largeur, car je te le donnerai » (*Gn 13:17*).

Comparez 1 Thessaloniens 4:13-17 et Zacharie 14:4, et faites attention aux pieds de Christ. **Quelle différence trouvez-vous entre ces passages, et que nous enseignent-ils sur ces deux aspects différents, mais liés, de la souveraineté ultime de Christ sur ce monde?**

En parlant de ce que fait Christ à la fin du millénium, Ellen G. White a écrit: « Jésus-Christ s'arrête sur la montagne des Oliviers d'où il est monté au ciel après sa résurrection, et où les anges ont réitéré la promesse de son retour. "L'Eternel, mon Dieu, viendra, dit le prophète, et tous ses saints avec lui." "Ses pieds se poseront en ce jour sur la montagne des Oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté de l'orient; la montagne des Oliviers se fendra par le milieu ... et il se formera une très grande vallée." "L'Eternel sera roi de toute la terre; en ce jour-là, l'Eternel sera le seul Eternel, et son nom sera le seul nom 1." Alors la nouvelle Jérusalem, éclatante de splendeur, descend du ciel et s'installe en un lieu purifié et préparé pour la recevoir. Puis le Rédempteur, accompagné de son peuple et de ses anges, fait son entrée dans la sainte cité. » — Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, p. 586.

Contemplez l'espoir que nous avons en Jésus. Pensez à combien la vie serait difficile si tout se terminait, pour toujours, avec la mort. Tout ne serait que futilité, n'est-ce pas?

Du vin et du sang

Lisez le Psaume 75. Lisez également Matthieu 26:26–29 et Apocalypse 14:9–12. Que révèle ce Psaume sur certains des enjeux du jugement, et comment ces autres textes nous aident-ils à comprendre ces enjeux?

Il est probable que ce Psaume ait été chanté lors de la destruction miraculeuse de l'armée de Sennachérib (*2 Chr 32; 2 Rois 19*), une histoire qui semble préfigurer la destruction finale des méchants dans Apocalypse 20. Le peuple de Dieu est à l'intérieur de la ville sainte avec son roi juste lorsque les armées du mal viennent les entourer, puis ils sont détruits par Dieu Lui-même.

L'une des choses que Dieu corrige dans le jugement est la mauvaise appropriation du pouvoir qui a eu lieu dans notre monde déchu. Les êtres humains déchus ne vivent plus pour les autres, ou pour la gloire de Dieu, mais pour eux-mêmes. Aujourd'hui, de nombreuses manières, nous vivons avec les conséquences du choix de croire qu'il n'y a pas de sens ou de norme morale objective dans l'univers. Selon le philosophe Friedrich Nietzsche, s'il doit y avoir un sens, nous devons l'inventer nous-mêmes et prétendre que l'univers existe pour notre bénéfice. Selon lui, chaque individu devra se comporter, en effet, comme s'il était un dieu.

On peut se demander à juste titre: comment cette philosophie a-t-elle servi à améliorer la vie de Nietzsche lui-même? En tout cas, rien de bon. Il a sombré dans la folie, s'effondrant dans une rue en Italie après avoir tenté d'empêcher un homme de maltraiter un cheval. Par la suite, il a passé les onze dernières années de sa vie dans un état semi-catatonique, jusqu'à son décès en 1900.

Aussi graves que puissent être les difficultés, en tant que croyants, nous sommes appelés à vivre avec espérance et à ne point juger l'avenir à l'aune des événements présents. Il est aisé de succomber au désespoir en constatant que les fondements mêmes de la civilisation se voient progressivement ébranlés par les cœurs et les esprits des impies, ou de ceux dont la conception de Dieu ne trouve point ses racines dans les Saintes Écritures. Nous traversons actuellement une époque où les valeurs morales, y compris des notions aussi fondamentales que le genre humain, masculin et féminin, sont remises en cause, du moins dans certaines régions du monde. Certaines formes d'immoralité, jadis considérées comme honteuses et dont on n'osait même pas parler en privé, sont désormais publiquement louées et célébrées. Telle est la gravité de la situation.

Bien que nous soyons tenus de faire notre possible aujourd'hui pour améliorer la vie de nos semblables, pourquoi est-il essentiel de se souvenir qu'il faudra la destruction totale de ce monde actuel et sa recreation surnaturelle avant que toutes choses ne soient finalement rétablies?

Que votre salut soit connu

Lisez le Psaume 67. Comment cet hymne de louange éclaire-t-il votre compréhension du rôle du peuple de Dieu dans Apocalypse 14:6–12?

Les ingénieurs du MIT ont mis au point un nouveau revêtement noir qui rend presque invisibles les objets qu'il recouvre. Issu de nanotubes, ce matériau est bien plus sombre que tout autre matériau noir jamais conçu. Ce revêtement innovant a la capacité d'absorber 99,995 % de la lumière visible. Même la lumière la plus éclatante échoue à révéler les contours des objets recouverts de cette substance.

Le Psaume 67 s'ouvre sur un appel afin que Dieu « fasse briller Sa face sur nous, pour que [Son] chemin soit connu sur la terre » (*Ps 67:1, 2*). Dans Son plan du salut, Dieu a pourvu un moyen pour que les pécheurs puissent être réintégrés dans Sa présence immédiate et glorieuse sans être anéantis par Sa splendeur. Dès à présent, la croix de Christ permet que le visage de Dieu brille sur nous, même dans cette vie.

Mais il y a davantage encore: Dieu souhaite que nous soyons le reflet de Sa lumière pour le reste du monde. Tel était le mandat confié à Israël: le temple devait être une maison de prière pour toutes les nations: « Je les amènerai moi-même sur Ma montagne sainte, et je les réjouirai dans Ma maison de prière. Leurs holocaustes et leurs sacrifices seront agréés sur Mon autel; car Ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples » (*Esa 56:7*).

Dans ce Psaume, David nous rappelle que Dieu désire que « Son chemin [soit] connu sur la terre, [Son] salut parmi toutes les nations » (*Ps 67:2*). Malheureusement, le peuple de Dieu a souvent failli à cette tâche. L'histoire d'Israël telle que rapportée dans l'Ancien Testament est jalonnée de chapitres sombres, tout comme celle de l'Église chrétienne au cours des deux derniers millénaires. C'est comme si nous avions enduit nos cœurs d'une substance ultra-noire, satisfaits d'absorber la lumière divine sans la refléter.

Parfois, nous considérons le mouvement des derniers jours comme une sorte de salon d'attente privilégié, réservé aux voyageurs spirituels assidus, et nous semblons nous réjouir que le reste du monde demeure dans la salle d'attente bruyante et inconfortable, non préparé au voyage à venir. L'Église du reste décrite dans Apocalypse 14, cependant, ne se satisfait pas de rester sur Sion aux côtés de Christ, profitant de Sa présence. Au contraire, elle parcourt la surface de la terre, appelant le monde à se joindre à elle sur la sainte montagne de Dieu.

Quelles obligations devrions-nous, en tant qu'Église et en tant qu'individus, ressentir vis-à-vis de l'enseignement des vérités auxquelles nous tenons tant?

Réflexion avancée: Lisez le Psaume 133, Actes 1:4–9, et Apocalypse 5:4–7.

« À l'époque des patriarches, l'influence du Saint-Esprit s'était souvent révélée, mais jamais dans sa plénitude. Maintenant, pour obéir à la parole du Sauveur, les disciples réclamaient ce don, et, dans le ciel, le Christ y ajoutait son intercession. » – Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 35.

Les disciples ont reçu pour mission de rendre témoignage « jusqu'aux extrémités de la terre » (*Act 1:8*), une œuvre qui préparerait l'avènement de Christ (*Mt 24:14*). Il nous incombe de poursuivre l'œuvre qu'ils avaient entreprise.

Lorsque Christ nous a ordonné de porter l'Évangile au monde, Il ne nous a point laissés seuls face à cette immense tâche. L'œuvre est dirigée depuis le sanctuaire céleste. Notre mission est indissociablement liée à Christ: c'est Lui qui guide nos pas et nous insuffle la force nécessaire. Cette œuvre est la Sienne, non pas la nôtre: nous sommes invités à suivre Son exemple. Observez comme cela était le cas avec Israël: Dieu leur demandait d'obéir à Ses directives, puis Il accomplissait l'impossible. L'Esprit est déjà à l'œuvre dans les cœurs de nos voisins; notre appel est d'être présents au moment décisif, afin de les inviter à rejoindre le peuple de Dieu lorsqu'ils se tiendront avec l'Agneau sur le mont Sion. Nous n'avons nul besoin d'inventer de nouvelles méthodes, car nous n'avons jamais été responsables de l'œuvre en soi. L'œuvre appartient à Christ et Sa méthode devrait être appliquée.

Discussion:

- ❶ Bien que les messages des trois anges aient parcouru le monde entier, il reste encore de nombreuses personnes non atteintes. En classe, discutez de la manière dont nous, en tant qu'Église, pourrions mieux accomplir la mission que Christ nous a confiée. Comment pouvons-nous apprendre à ne pas désespérer face à la réalité que tant de personnes n'ont pas encore entendu ces vérités des derniers jours?
- ❷ Dans l'Apocalypse 5, Jean voit le rouleau scellé être remis à l'Agneau car Lui seul en est digne. Lorsque les sceaux de ce rouleau sont ouverts dans l'Apocalypse 6, l'histoire de l'Église du Nouveau Testament nous est présentée jusqu'à la fin des temps. Quelles leçons pouvons-nous tirer de cette description sur la manière dont Dieu prévoit d'achever Son œuvre?
- ❸ Quels évènements actuels observons-nous dans le monde qui pourraient aisément préfigurer ce que nous savons devoir arriver dans l'Apocalypse 13 et 14? Quels obstacles subsistent encore?

5^e partie: amour et mariage

par Andrew McChesney

Diana et Loren prévoyaient de se marier lorsqu'ils ont découvert qu'elle attendait un bébé à Santa Fe, au Nouveau-Mexique. Diana reporta le mariage parce qu'elle ne voulait pas que le bébé soit la raison du mariage.

Après la naissance du bébé, le couple déménagea à Salt Lake City, dans l'Utah, où vivaient les parents de Diana. Ils en avaient assez de la vie à Santa Fe.

Bien que Diana et Loren ne vivaient pas en tant que chrétiens, Loren voulait se marier dans une église. Il choisit une église adventiste et contacta son pasteur. Il demanda également à son père, un pasteur adventiste vivant près de Chicago, de célébrer la cérémonie. Cela posa un dilemme aux deux pasteurs parce que Diana n'était pas membre de l'église et que le couple ne menait pas une vie chrétienne. Mais après beaucoup de prières, ils ont dit qu'ils se sentaient poussés à le faire. Le père de Loren donna des conseils pré-nuptiaux par téléphone.

Le jour de leur mariage, Diana fut surprise de voir des membres de l'église qu'ils ne connaissaient pas. « Qui prend part à un mariage d'inconnus? », pensa-t-elle. Sa surprise s'est accrue lorsque les membres de l'église leur ont offert des cadeaux.

En défaisant ses bagages à la maison, Diana découvrit un petit ouvrage intitulé Happiness Digest. Elle pensa qu'il s'agissait d'un livre laissé par les trois femmes persévérantes qui lui avaient rendu visite dans le Colorado. Elle entama sa lecture et ne parvint plus à s'en détacher. Lorsque Loren rentra du travail, elle lui déclara avec enthousiasme: « C'est la vérité! » Ce à quoi il répondit: « Oh! C'est Le meilleur chemin, écrit par une prophétesse du nom d'Ellen White. » L'idée d'une prophétesse déconcerta Diana, mais un désir profond naquit en elle: visiter l'église adventiste et en apprendre davantage sur ce qu'elle avait lu.

Lorsque Diana se présenta à l'église, les membres ne prononcèrent pas un mot. Ils l'accueillirent telle qu'elle était et prirent même soin de ses enfants pour lui permettre d'écouter sereinement. Entendant le responsable de l'école évoquer des études bibliques, elle lui dit: « Je veux étudier. » Loren l'interrompit: « Je peux te dire tout ce que tu veux savoir. » Il était embarrassé de ne jamais avoir étudié avec elle. « Non, je veux étudier la Bible par moi-même », répondit-elle fermement.

L'ancien Lorell Herold, et son épouse, Carol, vinrent chez eux chaque semaine, et ce, durant 28 semaines. Au fil des études, l'apparence mondaine de Diana se transforma peu à peu. Personne ne lui fit de remarques à ce sujet, personne ne prêcha à son endroit. Elle perdit simplement tout intérêt pour les choses du monde parce que les membres de l'église l'avaient aimée et qu'elle avait découvert l'amour de Dieu, révélé dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus.

L'enthousiasme de Diana pour la Bible surprit Loren. Il se demanda ce qui avait bien pu lui échapper durant sa jeunesse et commença lui aussi à étudier la Bible. Ensemble, ils prirent la décision de se faire baptiser.

Cette histoire missionnaire offre un aperçu de la manière dont Dieu a miraculeusement agi dans la vie de Diana Fish, directrice du développement de l'école indienne adventiste du septième jour, Holbrook, basée aux États-Unis, qui a bénéficié de l'offrande du treizième sabbat en 2021. Nous vous remercions de soutenir la propagation de l'Évangile avec l'offrande du deuxième sabbat de ce trimestre, le 28 juin. Apprenez-en davantage sur Diana la semaine prochaine.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Psaume 67:3, 4*

Étude contextuelle: *Ps 46; Ps 47; Ps 67; Ps 75.*

La semaine dernière, les psaumes choisis mettaient en lumière le peuple de Dieu à la fin des temps, alors qu'il se préparait à l'avènement du Seigneur. La leçon portait sur les défis et les luttes auxquels ce peuple faisait face, touchant leur existence personnelle. Ces psaumes évoquaient la nécessité d'une repentance profonde et radicale, un véritable changement intérieur. Ils mettaient également en garde le peuple de Dieu, en tant que communauté de foi, contre l'ennemi extérieur qui, lors de périodes de persécution intense, apportait des tourments insupportables.

Cette semaine, les quatre psaumes sélectionnés concentreront notre attention sur Dieu Lui-même. Le premier psaume nous présentera Dieu comme « notre refuge », Celui qui nous reconforte et nous rassure, nous attirant à Lui en tant que source de « secours dans les moments de détresse » (*Ps 46:1*). Le second psaume éveillera nos cœurs à la joie, car « Dieu, notre Roi, est le Roi de toute la terre » (*Ps 47:6, 7*). Le troisième psaume viendra fortifier ces sentiments, les transformant en reconnaissance, car Dieu a finalement répondu à notre cri. Il n'est plus seulement le Dieu auquel nous adressons nos supplications, implorant Sa délivrance, ni celui auquel nous adressons nos plaintes, exprimant notre frustration parce « qu'au lieu établi pour juger il y a de la méchanceté » (*Ecc 3:16*). En définitive, Dieu est le Juge suprême qui rétablira la justice dans le monde et restaurera l'ordre véritable (*Ps 75:7, 10*). Le quatrième et dernier psaume marque l'accomplissement de la bénédiction sacerdotale: Dieu, plein de bénédictions bienveillantes, est au milieu de Son peuple (*Ps 67:7*).

II^e partie: Commentaire

Psaume 46: Dieu est notre Refuge. Ce psaume est attribué aux « fils de Koré », lévites (*1 Chr 6:16, 22*) chargés de la musique dans le temple. Cette information explique sans doute la référence au temple en tant que « lieu saint du tabernacle du Très-Haut » (*voir Ps 46:4*). Selon ce psaume, les périls

évoqués sont de nature double. Ils ne se limitent pas aux dangers naturels, tels qu'un tremblement de terre cosmique impliquant des éléments terrestres et aquatiques. Les montagnes sont également ébranlées (*Ps 46:3*), et projetées au milieu de la mer (*Ps 46:2*). Ces dangers cataclysmiques résultent aussi de l'attaque violente des ennemis humains, comme en témoigne la phrase « les nations se sont agitées ». Leur agitation précipite un mouvement parallèle, qui aboutit à l'effondrement des royaumes terrestres (*Ps 46:6*). Le peuple de Dieu, victime immédiate de ce double désastre, est identifié comme étant les locuteurs du psaume, lesquels expriment leur réaction face à cette catastrophe apocalyptique par ces mots: « nous ne craignons point » (*Ps 46:2*). Face à la double attaque de la nature et des nations, le peuple de Dieu répond par une double défense provenant à la fois de la nature et de Dieu. D'une part, la rivière de la cité de Dieu apporte la joie (*Ps 46:4*). Cette rivière évoque les eaux bienfaisantes de la Nouvelle Jérusalem ainsi que les rivières du Jardin d'Éden (*Gn 2:10*). La même image resurgit dans le livre de l'Apocalypse pour décrire la Nouvelle Jérusalem (*Apo 22:1*). D'autre part, Dieu Lui-même intervient: présent au milieu de la ville sainte (*Ps 46:5*), Il est qualifié de « notre refuge », se manifestant comme « secours et force » dans les moments de détresse (*Ps 46:1*).

Notons l'harmonie cosmique entre le Dieu créateur et la nature: Dieu maîtrise les éléments, de la même manière que Jésus le fit sur la mer (*Mt 8:27*). Cette confrontation cosmique fait écho aux événements finaux du grand conflit, opposant le camp de Dieu, représenté par la sainte montagne (Sion céleste), aux nations. Le psaume s'accorde avec la vision prophétique de la bataille ultime de l'histoire humaine, telle que décrite dans Daniel 11:45 et Apocalypse 16:16. Le psaume se conclut par l'assurance de la présence de Dieu « avec nous » (*Ps 46:11*).

Psaume 47: Dieu est notre Roi. Le Psaume 47 poursuit l'espérance célébrée dans le psaume précédent. Le même auteur lévitique, issu des fils de Koré, chante la victoire du Dieu de Sion. Le Dieu du temple siège sur Son trône, à Sion. Désormais, le triomphe absolu ayant été obtenu sur l'ennemi, Dieu est acclamé comme Roi. Ce psaume s'inscrit dans la série des psaumes dits « royaux » ou « d'intronisation », caractérisés par une louange générale à Dieu en tant que Souverain (*voir Ps 93, 96-99*).

Il est notable que le Psaume 47 a ensuite été intégré dans la liturgie juive de Rosh Hashanah (le jour du Nouvel An), le premier jour du mois de Tichri, premier mois du calendrier juif. Le son du shofar mentionné au Psaume 47:5 sert de fondement à la célébration de l'espoir, le jour où Dieu règnera sur toutes les nations. Par ailleurs, les nations qui louent désormais Dieu sont les mêmes que celles vaincues durant la guerre (*Ps 47:3*). Le livre de l'Apocalypse évoque ce même phénomène lorsqu'il fait mention de la « guérison des nations » dans

le cadre de la Nouvelle Jérusalem (*Apo 22:2*). Dans l'Israël ancien, le terme « nations » (*goyim*) désignait les ennemis d'Israël. À présent, dans ce nouvel ordre, les nations ne sont plus identifiées comme opposées au peuple de Dieu. Elles sont désormais intégrées au peuple de Dieu. L'évènement de l'Exode est utilisé comme modèle, suggérant, de manière spirituelle, la conquête du nouveau Canaan. Les expressions parallèles « héritage » et « l'excellence de Jacob » (*Ps 47:4*) renvoient à la conquête de la Terre Promise, qui comprenait la soumission des nations environnantes (*voir Dt 32:8*). Le psaume s'achève sur une vision eschatologique où Israël et toutes les nations du monde reconnaissent la souveraineté de Dieu.

Psaume 75: Dieu est notre Juge. Le Psaume 75 est remarquable par les trois images puissantes qui symbolisent les actes de jugement de Dieu. La première est celle du tremblement de terre, qui s'effondre, perdant tous ses fondements (*Ps 75:3*). C'est comme si le psaume décrivait notre monde actuel, rempli de chaos et de désordre, privé de stabilité et de repères moraux. Dieu, en tant que Juge, rappelle à Son peuple qu'Il restaurera la stabilité des « piliers » (*Ps 75:3*). La deuxième image est celle de la coupe remplie de vin fort que Dieu verse aux méchants, lesquels boivent jusqu'à la lie (*Ps 75:8*). De même, le livre de l'Apocalypse évoque fréquemment la coupe de la colère de Dieu (*Apo 14:10, Apo 16:19, Apo 18:6*). La troisième image est celle des cornes (*Ps 75:10*), symbole de pouvoir et de dignité (*Nb 23:22, Dan 7:8*). À chaque étape, le jugement de Dieu instaure la justice au sein de la communauté bouleversée. Dieu « abat » les orgueilleux qui « élèvent » leur corne (*Ps 75:5, 10*) et exalte les justes dont la corne avait été abattue (*Ps 75:10*).

Le Juge divin restaure ainsi l'ordre que les puissances du mal avaient renversé. Le même espoir est formulé dans le livre de l'Ecclésiaste. Après avoir déploré le bouleversement de l'ordre terrestre, Salomon exprime sa foi en ces mots: « Dieu jugera le juste et le méchant, car il y a un temps pour chaque chose et pour chaque œuvre » (*Ecc 3:17; voir aussi Ecc 12:14*). En écho à ce sentiment, l'ange de l'Apocalypse 14 annonce ce double jugement: d'une part, les adorateurs de la bête, représentant l'église trompeuse, « boiront [...] du vin de la colère de Dieu » (*Apo 14:10*); d'autre part, ceux qui adorent le Seigneur Créateur sont décrits comme « les saints [...] qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus », et « se reposeront de leurs œuvres » (*Apo 14:12, 13*).

Psaume 67: Dieu est notre Bénédiction. Le Psaume 67, qui conclut cette série de psaumes, est une prière, comme en témoignent les verbes jussifs

exprimant le souhait du suppliant: « Que ta voie soit connue sur la terre » (*Ps 67:2; voir aussi Ps 67:3, 5, 6, 7*). Cette prière de bénédiction rappelle la bénédiction aaronique: « bénis-nous et fais briller ton visage sur nous » (*Ps 67:1; voir aussi Nb 6:23-26*). Bien que le locuteur ne soit pas explicitement identifié, la suscription faisant référence au maître chantre et l'évocation de la bénédiction sacerdotale suggèrent qu'il s'agit d'un prêtre guidant une congrégation. Ce qui rend cette prière particulière, c'est son ampleur universelle. Le psaume commence par un appel à la bénédiction de soi: « sur nous » (*Ps 67:1*), puis, après le souhait que la voie de Dieu « soit connue sur la terre [...] parmi toutes les nations » (*Ps 67:2*), la prière s'étend à l'ensemble des nations converties. Ce psaume anticipe l'accomplissement eschatologique où toutes les nations, et non Israël seul, bénéficieront de la bénédiction divine. Cette prière se réalisera pleinement dans la « Nouvelle Jérusalem », où il n'y aura « ni besoin du soleil ni de la lune pour y briller » (*Apo 21:23*).

III^e partie: Application

Il n'est point besoin d'attendre la persécution eschatologique future pour ressentir dès à présent notre besoin impérieux du refuge offert par Dieu. Tous les troubles actuels qualifient ce besoin et se présentent comme autant d'opportunités d'expérimenter la protection divine. Dans les moments de détresse, nous pouvons nous sentir menacés par nos collègues ou nos amis qui ne partagent point notre foi et peuvent même se moquer de nous ou comploter contre nous. Nous pouvons également être assaillis par la maladie, l'échec à un examen, le manque de ressources financières, la précarité ou encore la solitude. Chacune de ces épreuves constitue une occasion propice pour faire l'expérience du refuge en Dieu. Lui seul est capable de nous apporter le secours nécessaire afin de surmonter toute adversité. Lui seul peut nous octroyer la force d'endurer les difficultés.

La notion de « royauté » semble étrangère à notre existence moderne. Pourtant, elle demeure une notion fondamentale qui peut nous aider, dans des situations humiliantes, à ne point sombrer dans l'abattement et le désespoir: le grand Roi de toute la terre prend soin de vous. En tant qu'enfants de Dieu, nous hériterons très bientôt de Ses promesses.

Lorsque nous sommes confrontés à la souffrance et à l'injustice, nous pouvons méditer sur cette parole de l'Ecclésiaste: « la course n'est pas aux agiles... tout dépend pour eux du temps et des circonstances » (*Ecc 9:11, LSG*). Cette réflexion sur l'injustice inhérente à la vie devrait aussi nous rappeler le mécanisme de la grâce. Nous ne méritons nullement la bonté et la miséricorde divines que nous avons reçues. Ainsi, devons-nous dépendre entièrement de la grâce de Dieu. La lumière de Dieu est

Ceux qui ont péri en jugement



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Apo 6:12–17; Mt 24:36–44; Gn 6:1–8; 2 Pi 2:4–11; Gn 18:17–32; Dn 7:9, 10.*

Verset à mémoriser: « Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber! » (*1 Corinthiens 10:11, 12, LSG*).

La Bible est remplie de récits relatifs au peuple de Dieu, lesquels renvoient à des événements futurs et renferment des clés essentielles pour nous permettre de saisir la « vérité présente ». En effet, nombre de ces récits préfigurent, avec des détails saisissants, les événements de la fin des temps, nous offrant ainsi un socle élargi pour appréhender avec clarté les prophéties de Daniel et de l'Apocalypse. Sans jamais contrevenir à la liberté de conscience de chacun, Dieu a su orienter les événements de manière à correspondre précisément aux prédictions formulées par les prophètes concernant les derniers jours. Certains de ces récits revêtent un caractère manifeste, le Nouveau Testament y faisant explicitement référence lorsqu'il décrit les événements de la fin des temps: Sodome et Gomorrhe, le déluge, entre autres. D'autres, en revanche, requièrent une réflexion approfondie et une exploration minutieuse afin d'en extraire les vérités qui nous ont été transmises par la Parole de Dieu.

Au cours des prochaines semaines, nous nous pencherons sur plusieurs de ces récits clés afin de discerner ce qu'ils peuvent nous révéler à propos d'événements tels que la seconde venue, le jugement d'avant la venue de Christ, la crise finale, et bien d'autres. À travers tout cela, Christ apparaît comme le centre, car Il se doit d'être tant le fondement que l'objectif ultime de tous nos efforts prophétiques.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 7 juin.

La colère de l'Agneau

Lisez Apocalypse 6:12–17. Considérez les détails de la réaction de ces personnes face aux événements de la fin du monde se déroulant soudainement. Que remarquez-vous à propos de leur réaction?

Il est intéressant de noter que les perdus ne crient pas « Qu'est-ce que c'est? » ou « Qui est derrière cela? » Ils semblent savoir ce qui se passe. Ils se réfèrent à Jésus comme « l'Agneau », ce qui implique qu'ils connaissent quelque chose de l'histoire de Christ. Ils semblent également conscients que « le grand jour de Sa colère est venu », et qu'ils se trouvent dans une position désespérée: « Qui peut subsister? » Avant la fin, l'évangile est porté à chaque nation sur terre (*Mt 24:14*), et les messages des trois anges sont délivrés à toute la planète. Et pourtant, il y aura des personnes qui seront prises au dépourvu, non pas par manque d'information mais en raison de leur refus de croire et d'obéir. Ce sera la raison pour laquelle ces personnes seront perdues dans les derniers jours.

Lisez Matthieu 24:36-44. Quelles leçons devrions-nous tirer de l'histoire de Noé?

Jésus utilise l'histoire du déluge pour nous avertir que Sa seconde venue surprendra beaucoup de gens. Sa seconde venue ne constituera point une surprise, de la même manière que le déluge n'a pas surpris le monde par manque d'information. Noé avait prêché pendant 120 ans à un monde qui refusait de croire. Ils savaient ce qui allait arriver. Ils n'ont tout simplement pas cru.

Pendant ce temps, de nombreuses personnes se consolent en se disant que le passage du temps signifie que les prophéties sont fausses. En utilisant l'histoire du déluge comme contexte, Pierre écrit que « dans les derniers jours, il viendra des moqueurs avec leurs railleries, marchant selon leurs propres convoitises, et disant: où est la promesse de son avènement? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création » (*2 Pi 3:3, 4*). À mesure que les années passent, ce sentiment ne fera que croître.

Dans l'expérience de chaque personne, la seconde venue de Jésus (ou dans certains cas, la troisième venue) n'est jamais qu'un moment après la mort, et nous savons tous combien la vie passe rapidement. Comment cette perspective peut-elle nous aider à gérer le « retard »?

Noé l'évangéliste

Pierre nous rappelle que beaucoup seront mal préparés pour le retour de Christ parce qu'ils « oublient volontairement » (2 Pi 3:5) ce qui est arrivé lors du déluge. Aujourd'hui, bien que le monde ait une mémoire collective d'un grand déluge (un nombre étonnant de cultures mondiales racontent l'histoire d'un déluge dévastateur, des Grecs anciens aux Mayas), l'histoire de Noé est aujourd'hui l'un des récits bibliques les plus ridiculisés. Comme prévu, le monde met de côté cette histoire comme un mythe, peu importe à quel point elle est clairement et explicitement décrite dans l'Ancien Testament et référencée plusieurs fois dans le Nouveau Testament.

Jésus a dit que la situation mondiale ressemblerait « aux jours de Noé » dans Matthieu 24:37-39. Comparez ce passage avec Genèse 6:1-8. Quelles étaient les conditions morales qui ont conduit au déluge? Quels parallèles existent entre ces deux époques?

Il y a une autre leçon importante pour le reste du peuple de Dieu des derniers jours qui émerge d'une étude attentive. Hébreux 11:7 nous dit que Noé « construisit une arche pour sauver sa famille; ...il condamna le monde, et devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi ». Imaginez-vous prêcher pendant plus d'un siècle, avec pour seul résultat votre propre famille dans l'arche. Si Noé avait été un évangéliste moderne, nous pourrions être tentés de le considérer comme un échec: des décennies de prédication et sans aucun résultat tangible.

Heureusement, à l'heure actuelle, de nombreuses parties du monde sont très réceptives aux messages des trois anges. L'évangélisation – la prédication de notre message unique – se révèle incroyablement efficace dans de nombreux endroits, et beaucoup viennent à connaître le Seigneur. Nous n'avons pas encore atteint le point où il n'y a aucun résultat, bien que nous ayons été informés que le moment viendra où « le temps de grâce prendra fin et la porte de la miséricorde se fermera. Cette seule et courte phrase: “celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée”, nous conduit à travers le ministère final du Sauveur, jusqu'au moment où la grande œuvre du salut de l'homme sera consommée » (Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, p. 428). D'ici là, nous avons un travail à faire en tant qu'église.

Comment pouvons-nous apprendre à ne pas nous décourager si nos efforts évangéliques personnels ne semblent pas porter beaucoup de fruits pour le moment? Pourquoi devons-nous continuer nos efforts? (Voir Jn 4:37.)

L'Histoire de Sodome et Gomorrhe

Il y a une autre histoire clé de l'Ancien Testament à laquelle Pierre fait directement référence lorsqu'il décrit les événements des derniers jours: la destruction de Sodome et Gomorrhe. Ces villes de la plaine sont devenues légendaires pour leur méchanceté et sont devenues le premier exemple de centres de population détruits par le feu venant du ciel.

Lisez 2 Pierre 2:4–11, Jude 5–8, et Ézéchiel 16:46–50, et notez tous les détails. Quelles étaient les conditions morales qui ont conduit à la destruction de ces villes, et quels parallèles pouvons-nous établir aujourd'hui??

L'avertissement adressé aux habitants des derniers jours de cette planète à travers le récit de Sodome et Gomorrhe est clair: à la fin, les méchants seront également détruits par le feu, comme décrit si clairement dans Apocalypse 20. Le péché est remarquablement trompeur en ce qu'il nous aveugle sur l'état de notre propre cœur, voilant nos transgressions sous une couche d'auto-approbation, tandis que la méchanceté perpétrée par d'autres reste souvent évidente pour nous. Dans le même chapitre où Dieu parle de l'amour qu'Il a déversé sur Sa nation, Il doit également avertir la nation que, bien qu'elle n'ait pas commis les mêmes péchés (*Ez 16:47*), elle est en réalité devenue plus méchante que Sodome. Israël avait été « comme une prostituée » (*Ez 16:41*), commettant l'infidélité spirituelle. Imaginez la surprise du peuple de Dieu lorsqu'il entendit qu'il était plus méchant que ceux qui étaient légendaires pour leur méchanceté. Ce n'est rien de nouveau, non seulement pour l'ancien Israël mais pour toute l'humanité. Dans Romains 1:18–32, Paul présente une longue liste de maux humains qui peuvent aussi servir de titres dans les journaux d'aujourd'hui. La description par Paul du péché des Gentils n'était pas destinée à créer des sentiments de supériorité parmi les Juifs, mais afin que le peuple de Dieu puisse enfin comprendre la gravité de ses propres péchés.

Nathan fit la même chose lorsqu'il parla à David: il raconta l'histoire d'un homme riche qui avait volé un agneau à un pauvre homme. Cette histoire « enflamma » la colère de David (*2 Sam 12:5*), car l'injustice semblait évidente; même alors, il fallut la déclaration de Nathan, « Tu es cet homme! » (*2 Sam 12:7*) pour que David se reconnaisse dans l'histoire. Il est important de se rappeler que la Bible ne s'adresse pas principalement au monde extérieur mais au peuple de Dieu lui-même. Lorsque nous voyons les péchés odieux des autres décrits dans un passage comme Apocalypse 13 ou 17, c'est un avertissement que nous aussi, nous pouvons tomber dans le même piège.

Le Juge de toute la terre

Juste avant la destruction de Sodome, il y a une histoire curieuse qui se déroule dans les plaines de Mamré. Dieu apparaît à Abraham, accompagné de deux anges. Lorsqu'Abraham les voit, il invite les visiteurs célestes à un repas, et c'est à ce moment que Dieu promet à Abraham et à Sarah qu'ils auront un fils dont la généalogie aboutira au Messie. Jésus est effectivement issu de la lignée d'Abraham (*voir Gal 3:16*). Ensuite, l'histoire se tourne soudainement vers la question des villes impies de la plaine.

Lisez Genèse 18:17–32. **Que pouvons-nous apprendre sur le caractère de Dieu et la manière dont Il envisage de résoudre le problème du mal sur notre planète à partir de ces versets?**

Dieu ne nous doit pas d'explication, mais Il choisit de ne pas voiler Ses motifs et Ses plans à la race humaine. « En vérité, le Seigneur Dieu ne fait rien sans révéler Son secret à Ses serviteurs les prophètes » (*Amos 3:7*). Avant de détruire Sodome et Gomorre, Il déclare que la seule chose juste à faire est d'informer Abraham de ce qui est sur le point d'arriver, de ce qu'il peut bientôt s'attendre à voir. Dieu cause avec Abraham pendant que les deux anges se rendent dans la ville impie pour appeler ceux qui écouteront leur avertissement. On ne peut s'empêcher de penser aux anges prophétiques qui accomplissent la même tâche dans les derniers jours, appelant les membres du peuple de Dieu vivant à Babylone à sortir d'elle (*Apo 14:6–12, Apo 18:1–4*). Alors que le dernier avertissement est donné, Dieu discute avec Abraham de ce qui est sur le point d'arriver, et Il se soumet volontiers aux questions du patriarche. « Loin de Toi de faire une telle chose que de faire mourir le juste avec le méchant », dit Abraham, « le Juge de toute la terre ne ferait-Il pas justice? » (*Gn 18:25*). Abraham n'examine pas seulement le cas de Sodome, mais aussi le caractère de Dieu. De même, avant la fin du monde, Dieu ouvre les livres du ciel (*Apo 20:4, 11–15*) et nous permet d'examiner les preuves avant qu'Il ne fasse finalement descendre le feu sur la terre. C'est-à-dire que nous aurons mille ans pour avoir les réponses aux questions qui, pour l'instant, restent sans réponse.

Avant que le Seigneur ne fasse tomber le jugement final sur les perdus, Il nous donne mille ans pour comprendre ce qui arrivera à qui et pourquoi. Qu'est-ce que cela nous dit sur Son caractère et sur la manière dont Il est ouvert à l'examen par des êtres créés – des êtres entièrement dépendants de Lui pour leur existence – et qui n'ont aucun droit inhérent de connaître ces choses?

Le jugement d'avant la venue de Christ

La description du jugement dans Daniel 7 nous donne un aperçu derrière le voile; une opportunité impressionnante de voir comment Dieu résout le problème du péché tout en sauvant ceux qui souhaitent vivre dans une relation d'alliance avec Lui.

Lisez la description de l'instruction du jugement fournie dans Daniel 7:9, 10, 13, 14, 22, 26, et 27. Quel est le principal objectif de cette phase du jugement? Quel est le verdict rendu à la fin du processus? Que nous dit cela sur le plan du salut?

Il ne fait aucun doute que l'humanité est jugée par Dieu. Ecclésiaste 12:14 nous assure que « Dieu amènera toute œuvre en jugement », et Paul nous rappelle que nous ne devrions pas nous juger les uns les autres, car « nous comparaitrons tous devant le tribunal de Christ » (*Rom 14:10*). Dieu, bien sûr, n'a pas besoin de dossiers pour savoir qui est sauvé ou perdu, mais les anges – qui ont examiné le plan du salut depuis le début (*1 Pi 1:12*) – auraient naturellement des questions. Ils ont été témoins de la rébellion de Satan et ont vu un tiers des anges expulsés du ciel (*Apo 12:4*) – et maintenant Dieu nous introduit en Sa présence. Dieu ouvre les livres et permet aux saints de tout voir. L'histoire de l'intercession d'Abraham pour Sodome et Gomorrhe, un type de jugement, nous offre un aperçu important du jugement en général. Les péchés de Sodome étaient clairement en cours d'examen; Dieu mentionne que la méchanceté de la ville avait donné lieu à une grande clameur contre elle (*Gn 18:20*).

Mais ce n'étaient pas seulement Sodome et Gomorrhe qui ont été examinées avant leur destruction. Dieu a également ouvert la porte à Abraham pour qu'il étudie si Dieu agissait justement dans Sa décision de détruire les méchants.

Pendant ce temps, quelqu'un apparaît au milieu du jugement céleste, dans Daniel 7, qui n'est personne d'autre que Jésus, « le Fils de l'homme » (*Dan 7:13, voir aussi Mt 20:28*), dont l'apparition est la seule raison pour laquelle ce jugement est « fait en faveur des saints du Très-Haut » (*Dan 7:22*). Sa parfaite justice seule suffit pour que le jugement soit prononcé en faveur de Son peuple.

Imaginez-vous en jugement avec tous vos secrets exposés devant notre Dieu saint. Quel est votre seul espoir à ce moment du jugement? (Voir la leçon de vendredi.)

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Le déluge », pp. 101, 102, dans *Patriarches et prophètes*.

« Le grand prêtre n’arrivait pas à se défendre. Il ne prétendait pas qu’Israël n’était pas coupable. Couvert de vêtements sales – symbole des péchés du peuple dont il s’est chargé — Josué, le représentant de ce dernier, se tient debout devant l’ange. Il confesse toutes ses transgressions en exprimant la repentance et l’humiliation de leurs auteurs. Il s’en remet au Rédempteur qui pardonne, et il invoque avec foi les promesses divines. » – Ellen G. White, *Prophètes et rois*, p. 394.

« Les accusations de Satan contre ceux qui recherchent le Seigneur ne sont pas provoquées par sa haine du péché. Il se réjouit au contraire des défauts de caractère des chrétiens, car il sait que seule la transgression de la loi divine lui assurera tout pouvoir sur eux. Ses accusations sont uniquement inspirées par son inimitié pour le Sauveur. Mais, par le plan du salut, Jésus supprime l’emprise de Satan sur la famille humaine, et il la délivre de sa puissance. » – Ellen G. White, *Prophètes et rois*, p. 395.

« Il est impossible à l’homme, par ses propres forces, de tenir tête aux accusations de l’ennemi. Debout devant Dieu, vêtu de vêtements sales, il confesse ses péchés. Alors Jésus, notre avocat, plaide efficacement en sa faveur. Il défend sa cause, et, grâce au sacrifice du Calvaire, il triomphe de l’accusateur. Sa parfaite obéissance à la loi divine lui a donné tout pouvoir dans le ciel et sur la terre, et il supplie son Père d’accorder sa miséricorde au pécheur et de le réconcilier avec lui. » – Ellen G. White, *Prophètes et rois*, p. 396.

Discussion:

① **Jésus a dit à Ses disciples qu’ils étaient dans le monde, mais non du monde.** (Voir *Jn 15:19, Jn 17:14–16.*) **Comment équilibrons-nous notre responsabilité d’évangéliser le monde avec la nécessité de nous garder « sans tache du monde »?** (*Jc 1:27*).

② **Que nous enseigne le ministère public de Noé avant le déluge sur le fonctionnement du grand conflit? De quelles manières jouons-nous le même rôle aujourd’hui?**

③ **Avant de dévorer les méchants par le feu du ciel (comme Il l’a fait avec Sodome), Dieu les ressuscite et permet à Satan de travailler avec eux pendant un court moment (*Apo 20:7–9*). Quelles raisons pouvez-vous envisager pour que ce soit une étape nécessaire avant que Dieu remette tout en ordre?**

④ **En considérant les histoires que nous avons étudiées cette semaine, quels avertissements trouvez-vous pour votre propre vie? Que vous enseignent ces histoires sur votre espérance en Christ?**

6^e partie: Arrêter de boire d'alcool

par Andrew McChesney

Diana avait pris son dernier verre d'alcool le jour de l'indépendance des États-Unis. En ouvrant une canette de bière, elle dit à ses amis: « Il n'y a rien de mieux qu'une bière glacée par une chaude journée d'été. » Puis elle prit une grande gorgée et la recracha. Elle pensa que la bière n'avait pas bon goût pour elle ce jour, alors elle sortit une autre marque de bière de la glacière. Cette bière avait aussi un goût horrible. Mais un ami dit que les deux bières avaient bon goût.

Ce jour-là, Diana arrêta de boire. Ce n'était pas parce que la Bible disait que la bière était mauvaise, mais parce que le Saint-Esprit avait changé son désir d'alcool.

10. Peu de temps après, Diana et Loren furent baptisés par le père de Loren lors d'une réunion de famille annuelle près de Chicago. Diana était surprise lorsqu'elle a entendu les vœux de baptême pour la première fois. Ils comprenaient la phrase suivante: « Croyez-vous que votre corps est le temple du Saint-Esprit et que vous honorez Dieu en en prenant soin, en renonçant à l'usage de

ce qui lui fait du tort, en vous abstenant de toute nourriture impure ou malsaine, en renonçant à consommer, fabriquer ou vendre des boissons alcoolisées ou du tabac, sous quelque forme que ce soit, en évitant de faire un mauvais usage des médicaments et en refusant de faire du trafic de narcotiques ou d'autres drogues? »

Diana lança un regard interrogateur à Loren et pensa: « Comment avons-nous manqué ça? » Elle travaillait dans un bar de l'aéroport de Salt Lake City. Avec de gros pourboires et un travail facile, cet endroit était considéré comme l'un des meilleurs emplois pour les travailleurs non qualifiés.

Les collègues de Diana étaient stupéfaits quand elle leur a dit qu'elle démissionnait, et ils ont demandé pourquoi. Le barman demanda plusieurs fois. Lui et les autres s'intéressaient à sa nouvelle foi. Diana déménagea dans un autre magasin d'aéroport, où elle fabriquait et vendait des biscuits. Ce n'était pas aussi rentable, mais elle était libre le sabbat.

Peu de temps après, Diana et Loren sentirent que Dieu les poussait à déménager dans le Tennessee pour aider les grands-parents de Loren. Ils se sont installés près de l'Université adventiste du Sud. C'était une période de grands défis spirituels. Diana avait encore de nombreux traits mondains pour se soumettre à Dieu.

Lorsqu'un parent de Loren a soumis que Diana avait de l'expérience dans le journalisme, il lui a demandé de postuler pour un poste à la station de radio, où il travaillait en tant que directeur général. Diana ne voulait pas du poste, mais Loren l'a exhortée à prier. Elle travailla à la station de radio pendant près de 10 ans, dont sept en tant que directrice du développement. Pendant ce temps, Dieu l'a aidée à surmonter les péchés qui l'avaient hantée depuis l'époque où elle avait été agressée dans son enfance.

Ensuite, on demanda à Diana de postuler pour un poste de directrice du développement qui ouvrirait un poste dans le système hospitalier adventiste en Floride. Elle ne se sentait pas qualifiée et ne voulait pas postuler, mais Loren l'a de nouveau exhortée à prier. Elle travailla à l'hôpital pendant les 10 années suivantes. Puis elle a entendu parler de l'école indienne Holbrook.

Cette histoire missionnaire offre un aperçu de la façon dont Dieu a miraculeusement œuvré dans la vie de Diana Fish, directrice du développement de l'école indienne adventiste du septième jour, Holbrook, basée aux États-Unis, qui a reçu l'offrande du treizième sabbat en 2021. Merci de soutenir la propagation de l'Évangile avec l'offrande du treizième sabbat de ce trimestre, le 28 juin. En savoir plus sur Diana la semaine prochaine.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *1 Corinthiens 10:11, 12*

Étude contextuelle: *Gn 1; Apo 21-22; Mt 24:27; Dan 1:18; Dan 12:13.*

L'espoir béni de l'humanité, qui culmine dans les évènements de la fin des temps, n'a pas seulement été révélé à travers les prophéties, qui nous fournissent une vision explicite de la fin. Dieu a également parlé de la fin, de manière existentielle et implicite, dans les Écritures, et ainsi, dans Sa Parole, Il donne des indices sur divers aspects de l'histoire eschatologique. Cette notion nous enseigne un principe important: l'histoire humaine, qui se déploie à partir des pages saintes des Écritures, n'est pas simplement une information édifiante sur ce qui s'est passé dans un passé très lointain, dont la connaissance assure « que l'homme de Dieu soit accompli et bien préparé pour toute bonne œuvre » (*2 Tim. 3:17*).

Puisque l'intention de Dieu pour l'humanité était essentiellement l'éternité, nous pouvons nous attendre à ce que le message de l'éternité future soit également contenu dans les récits bibliques. L'auteur inspiré du livre de l'Ecclésiaste était imprégné de cette intuition lorsqu'il a dit, prophétiquement, que Dieu « a fait toutes choses belles en son temps. Il a aussi mis dans leur cœur la pensée de l'éternité, sans que l'homme puisse découvrir l'œuvre que Dieu a faite du commencement jusqu'à la fin » (*Ecc 3:11*). En d'autres termes, puisque l'intention de Dieu pour l'humanité était essentiellement l'éternité, nous pouvons nous attendre à ce que le message de l'éternité future soit contenu dans les récits bibliques.

Dans cette leçon, nous discernons le message de la fin à travers les évènements rapportés dans les Écritures de l'Ancien Testament. Les évènements de la création, du déluge, de la destruction de Sodome et Gomorrhe, et même l'histoire de Daniel à la cour de Nabuchodonosor témoignent du message de la fin.

II^e partie: Commentaire

L'évènement de la création. Paradoxalement, le récit de la création est peut-être le message eschatologique le plus important parmi tous les évènements rapportés dans les Écritures. Le récit de la création détient cette distinction précisément parce qu'il est le premier évènement. Puisque l'histoire a un commencement, elle n'est pas éternelle. L'histoire a également une fin. Dieu préside sur le commencement et la fin. Étant donné que le commencement de l'histoire a été l'œuvre de Dieu, la fin est également sous Son pouvoir. En tant qu'élément d'importance eschatologique, le récit de la création est lié implicitement à notre espoir d'éternité. Tant le récit de la création que notre espoir d'éternité reposent sur la foi. Les Écritures témoignent de cette notion, déjà affirmée par la structure canonique de la Bible elle-même, commençant par la création des cieux et de la terre par Dieu et se terminant par la création de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre (*Gen 1 et Apocalypse 21-22; voir aussi Ésaïe 65:17, Apo 21:1*). Nous voyons également cette idée clairement exprimée dans la seule définition biblique de la foi, qui associe les deux évènements, la création et notre espoir en l'éternité: « La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas » (*Heb 11:1*). Notez que ce poème sur la foi commence par la foi en la création (*Heb 11:3*) et se termine par l'espérance en la « promesse » (*Heb 11:39, 40*). Nous devons également noter l'importance du sabbat à la fin de la création. En cette position, le sabbat indique la fin de l'histoire humaine. De plus, le sabbat contient à la fois notre mémoire de la création et notre espoir dans l'évènement futur du royaume de Dieu.

Le déluge. Comprendre l'évènement du déluge en parallèle avec l'évènement de la seconde venue est reconnu par Jésus Lui-même: « Comme il en était aux jours de Noé, il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme » (*Mt 24:37*). Jésus poursuit en dévoilant les similitudes entre les deux évènements: la nature soudaine et catastrophique de leur occurrence, les préoccupations matérialistes des gens avant la destruction de la terre (manger, boire, se marier), l'idée d'un reste, la certitude de l'évènement. La description du déluge dans le livre de la Genèse pointe également vers ce qui se produira à la fin de l'histoire humaine. Dieu ne reste pas indifférent au mal du monde. Dieu est sensible à la réalité du mal. Le jugement de Dieu répond à la « méchanceté de l'homme » qui « était grande » (*Gn 6:5*). L'évènement destructeur du déluge est l'action assumée de destruction par Dieu: « Et moi,

je vais faire venir le déluge d'eaux sur la terre » (*Gn 6:17, LSG*). En même temps, le déluge est également un évènement à la fois de la création et de la rédemption, dans lequel Dieu se souvient de Ses créatures. L'acte de Dieu de se souvenir de Ses créatures est une manière d'exprimer Son intérêt attentif envers elles (*Gn 8:1*).

Après l'histoire de la fin de la vie antédiluvienne et de la civilisation, Dieu réaffirme la continuité de la vie. Dieu fournit à l'humanité de la nourriture et souligne la sainteté de la vie (*Gn 9:4-7*), pointant ainsi vers Son don futur de la vie éternelle. Et enfin, nous devons considérer l'arc-en-ciel, un signe artistique et poétique du pardon et de l'amour de Dieu. Notez que l'arc-en-ciel nous invite à nous souvenir du sabbat, non seulement parce qu'il apparaît à l'endroit correspondant dans la structure qui parallélise le récit de la création, mais aussi parce que l'arc-en-ciel contient des messages similaires de repos et d'espoir. Il est particulièrement frappant que l'arc-en-ciel apparaisse entourant le trône de Dieu, comme un signe de Son règne futur, incontesté et ininterrompu, sur toute la terre (*Apo 4:3, Apo 10:1*).

Sodome et Gomorrhe. Après que Dieu ait annoncé à Abraham la promesse d'un fils qui transmettrait la « semence » messianique pour la bénédiction de toutes les nations (*Gn 12:3, Gn 22:18*), le récit biblique de la rédemption est interrompu par une discussion divino-humaine concernant la présence troublante du mal et de la méchanceté. Tout comme Dieu l'a fait avec Noé, Il partage Ses préoccupations avec Abraham, ainsi que Son plan d'intervenir. Le geste de Dieu vers Ses serviteurs et Ses prophètes humains au temps de Noé et d'Abraham peut être comparé à un mouvement similaire à la fin des temps où Dieu partage également avec Ses serviteurs humains Son plan de revenir pour sauver et juger l'humanité. La réponse d'Abraham à l'intention de Dieu met en lumière la responsabilité qu'il ressent pour sa génération, et elle mérite ainsi notre attention. En tant que telle, sa réponse devrait inspirer et nourrir une réponse similaire en nous pour les autres. Notez que, en entendant l'intention de Dieu de juger Sodome, Abraham ne fuit pas vers un endroit lointain. Abraham est bien informé de la situation à Sodome et Gomorrhe, où résident certains de ses proches.

La conscience aiguë d'Abraham concernant la situation de ses proches n'est pas un jugement contre eux. Par amour pour eux, Abraham se tient devant Dieu et reflète la miséricorde même de Dieu en contestant Son verdict, en implorant le Juge de toute chair pour leur pardon. Notez la ténacité et la persévérance d'Abraham dans sa prière: « Abraham resta

encore en présence de l'Éternel » (*Gn 18:22*). Mais notez aussi la sensibilité d'Abraham face à la gravité du mal et à la nécessité de justice et de grâce: « Feras-tu aussi périr le juste avec le méchant? » (*Gn 18:23*).

Une leçon peut également être tirée des actions de Dieu, qui non seulement descend et partage Son point de vue avec Son serviteur humain, mais semble aussi encourager son audace. Nous pourrions même dire que Dieu aime être confronté par l'argument d'Abraham, car la défense d'Abraham résonne avec Son propre sens de la miséricorde. En effet, nous remarquons que la dernière réponse de Dieu est une réponse de grâce: « Je ne la détruirai pas, à cause de ces dix justes » (*Gn 18:32*). Le nombre « dix » dans la Bible symbolise l'idée du minimum requis pour accomplir quelque chose. Notez aussi la souveraineté de Dieu. Il « s'en alla, lorsqu'il eut achevé de parler à Abraham » (*Gn 18:33*). Autrement dit, la décision appartient toujours à Dieu. Quelle que soit la ferveur humaine, cela ne détournera finalement pas la volonté de Dieu. Avec humilité, Abraham répond au verdict divin de Dieu: « Et Abraham retourna chez lui » (*Gn 18:33*).

Daniel. Une illustration particulière de la présence de l'avenir dans l'existence présente de Daniel se trouve dans l'expression « au terme fixé » (*Dan 1:18*). Cette expression fait écho « au terme des jours », marquant la fin de l'histoire humaine, moment où Daniel et les rachetés de tous les âges recevront leur « héritage » (*Dan 12:13*). Il est également frappant et significatif que le langage décrivant « l'épreuve » de dix jours de Daniel fasse écho à celui décrivant la prophétie du Jour des expiations eschatologique, dans Daniel 8:14. Cette prophétie est parallèle au Jour du jugement dans Daniel 7:9-12, signalé par le nombre important de mots et de formes grammaticales communes entre Daniel 1 et Lévitique 16, le texte fondamental du Jour des expiations (*voir Dn 1:13; voir aussi Lev 16:2*). Cet écho particulier est certainement significatif, car il implique la promesse de la révélation de Dieu.

Notez également la répétition emphatique du mot *mar'eh*, « apparence, visage » (*trois fois dans Dan 1:13, 15*), qui, dans le livre de Daniel, fait aussi spécifiquement référence à la vision eschatologique de la révélation de Dieu dans les 2 300 soirs et matins (*Dan 8:13, 26*). Cette perspective eschatologique transmet donc, par association, un message d'espoir. Appliqués au cas de Daniel et de ses trois amis, ces échos véhiculent l'idée que Dieu sera révélé à travers cette « épreuve », et qu'ils seront justifiés lors du Jour des expiations. Pour Daniel, le message de la fin des temps faisait partie de sa vie quotidienne: sa manière de manger et de boire poin-

taît vers l'idéal de la création (*voir Dan 1:12; voir aussi Gn 1:29*). La manière dont Daniel interagissait avec les autres, y compris avec le chef des eunuques qui aurait pu être son ennemi (*Dan 1:9*), était façonnée par sa vision de la création des autres à l'image de Dieu (*Gn 1:26; Gn 9:6*).

III^e partie: Application

1. Chaque matin, à votre réveil, commencez vos prières par un moment d'action de grâce pour le miracle de la vie. Demandez au Dieu de la création de changer votre vie. Que Dieu change votre cœur et donne une nouvelle direction à votre existence. Cherchez dans la Bible de nouvelles idées pour vous défier et vous inspirer à changer. Observez le sabbat de manière à ce qu'il devienne un avant-gout du royaume de Dieu.

2. Écrivez une liste des aspects du monde – à la fois de la création et de votre vie personnelle – qui inspirent votre espérance dans le royaume de Dieu. Si vous êtes artiste, dessinez et peignez un arc-en-ciel. Si vous êtes poète, écrivez un poème sur la beauté et les merveilles de l'arc-en-ciel. Si vous êtes chanteur, chantez une chanson sur l'arc-en-ciel.

3. Priez Dieu pour quelqu'un que vous n'aimez pas jusqu'à ce qu'il ou elle devienne votre ami. Priez Dieu concernant un obstacle important dans votre vie. Répétez cette prière avec persistance jusqu'à ce que vous voyiez enfin le résultat concret et que vous sachiez que Dieu a, en effet, entendu votre prière.

4. Pourquoi l'usage par Daniel d'un langage eschatologique pour décrire sa situation présente nous donne-t-elle également de l'espoir et l'assurance que notre vie a un sens et est ouverte à l'éternité? Comment ce langage nous guide-t-il également dans la manière dont nous vivons, mangeons et buvons, pensons, jouissons de la vie et interagissons avec les autres, y compris nos ennemis?

Ruth et Esther



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Rt 1:1–5; Rt 2:5–20; Job 1:6–11; Mt 4:8, 9; Est 3:1–14; Apo 12:14–17.*

Verset à mémoriser: « Lorsque le roi vit la reine Esther debout dans la cour, elle trouva grâce à ses yeux; et le roi tendit à Esther le sceptre d'or qu'il tenait à la main. Esther s'approcha, et toucha le bout du sceptre » (*Esther 5:2, LSG*).

Cette semaine, nous continuons à explorer des histoires qui préfigurent les événements de la fin des temps. Au moyen des événements et des personnes réels, Dieu nous aide à voir les choses de Son point de vue et à comprendre comment interpréter les prophéties ultérieures, données pour fortifier notre foi.

Notre attention se tourne vers deux femmes importantes dont les histoires ont touché le cœur des générations: Ruth et Esther. L'une est une veuve dépossédée qui trouve l'espoir après avoir rencontré le bienveillant Boaz, son rédempteur. Leur mariage est devenu une histoire d'amour favorite des chrétiens en raison de la manière dont il reflète l'amour de Christ pour nous. L'autre est une jeune fille vivant dans un pays étranger qui prend conscience d'un complot visant à détruire son peuple et se retrouve propulsée sur la scène principale du drame qui se déroule pour les sauver.

En prophétie, bien sûr, une femme est un puissant symbole pour l'église de Dieu, illuminant la manière dont Dieu considère Son peuple. Examinons les récits bibliques de ces deux femmes, dont les circonstances de vie ont été immortalisées dans la Parole de Dieu, et cherchons à tirer des leçons de leurs expériences.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 14 juin.

Famine dans « la maison du pain »

Les critiques de la foi chrétienne ont souvent souligné la dure réalité de vivre dans ce monde comme preuve que: (a) Dieu n'existe pas, ou (b) Il est impuissant à intervenir lorsque des choses mauvaises se produisent, ou (c) Il est indifférent face à notre souffrance. Cependant, de nombreuses histoires de la Bible fournissent des preuves abondantes que ces hypothèses ne sont pas correctes. Certes, Dieu permet à la race humaine de récolter les conséquences de la rébellion contre Lui. Mais sans violer notre libre arbitre, Il est toujours présent, toujours à l'œuvre dans l'histoire humaine, nous dirigeant toujours vers la résolution ultime des problèmes du péché et de la souffrance. L'histoire de Ruth en est un exemple.

Lisez Ruth 1:1–5. Quels étaient les dures épreuves auxquelles Naomi et Ruth ont été confrontées, et qu'est-ce qui les a causées? Comment cela reflète-t-il la situation à laquelle toute l'humanité est confrontée aujourd'hui?

Il y a une ironie dans l'introduction de cette histoire: il y avait une famine qui affectait Bethléhem, une ville dont le nom signifie « maison du pain ». On se rappelle l'abondance du jardin d'Éden, où Dieu avait dit: « Tu pourras manger de tous les arbres du jardin » (*Gn 2:16, LSG*). La race humaine a commencé son existence dans l'abondance, sous les soins d'un Créateur généreux, mais a ensuite échangé son rôle de gardien de la création contre l'esclavage du péché. « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris » (*Gn 3:19, LSG*), dit le Seigneur.

Comme Naomi, nous avons été dépossédés de l'héritage que Dieu avait initialement prévu pour nous, et nos vies sont devenues une épreuve. Éden a été donné comme un don, mais pas inconditionnellement: les humains étaient libres de se rebeller, mais cela signifiait qu'ils devaient prendre la responsabilité de leur propre bien-être. À l'origine, nous étions censés « soumettre » le monde non déchu sous la bénédiction de Dieu, mais maintenant nous devons nous attaquer à un monde déchu. Les êtres humains égoïstes en compétition pour des ressources limitées entraînent beaucoup de chagrin et de souffrance.

La tragédie est indicible: la terre produit encore abondamment, un puissant témoignage de l'amour de Dieu. Mais entre la cupidité humaine et les ravages du péché, le monde semble parfois nous soumettre plus que nous ne le soumettons. Un jour, cependant, tout cela prendra fin.

Même après six mille ans de péché et de mort, comment la terre révèle-t-elle encore les merveilles de l'amour et du pouvoir créateur de Dieu?

Ruth et Boaz

Naomi avait demandé que son nom soit changé en Mara, à cause de l'amertume qui avait envahi sa vie (*voir Ruth 1:20*). Notre relation avec notre Créateur a été irréparablement endommagée par le péché, nous plongeant dans la pauvreté spirituelle. Nos perspectives sont sombres, et nous passons notre vie à glaner ce que nous pouvons des bordures des champs, vivant des miettes de joie qui peuvent encore être trouvées dans un monde brisé. Mais tout change au moment où nous faisons une découverte remarquable: Dieu ne nous a pas oubliés.

Lisez Ruth 2:5–20. Pourquoi est-ce un moment crucial dans l'histoire? Pourquoi pensez-vous que la découverte de l'identité de leur bienfaiteur était une si bonne nouvelle pour Naomi?

Naomi avait été dépossédée, et elle est probablement revenue pour vendre ses terres pour payer ses dettes avant de déménager à Moab. Dieu avait prévu en Israël pour les personnes dépossédées de récupérer leur héritage dans la terre promise: un proche parent pouvait racheter les terres. Boaz n'était pas seulement un agriculteur bienveillant; il était un parent. Si vous ne pouviez pas payer vos dettes et récupérer votre part dans l'héritage d'Israël, un proche parent pouvait le faire pour vous: « Si ton frère devient pauvre et vend une portion de sa propriété, celui qui a le droit de rachat, son plus proche parent, viendra et rachètera ce qu'a vendu son frère. » (*Lev 25:25, LSG*).

La découverte que Boaz n'était pas seulement bienveillant et généreux mais un parent était la meilleure nouvelle possible: la pauvreté dans laquelle se trouvaient ces deux femmes n'allait pas durer éternellement.

Les chrétiens ont longtemps compris que Boaz est un type de Christ, qui n'est pas seulement notre Créateur, mais qui a choisi de devenir notre proche parent – un véritable être humain, l'une des raisons pour lesquelles Il s'est appelé à maintes reprises « le Fils de l'homme » (*Mt 12:8; Mc 8:31; Lc 22:22; Jn 3:14*).

Beaucoup trop de personnes pensent à Dieu en termes sévères: peut-être qu'Il nous laissera entrer au paradis si nous remplissons toutes les cases d'une liste morale, mais Il le fera à contrecœur parce que nous avons échappé de peu à une formalité. L'image de Christ révélée en Boaz remplace complètement ces notions. Dieu non seulement nous remarque, malgré notre profonde pauvreté spirituelle, Il nous veut comme Son épouse.

Essayez de comprendre non seulement la manière dont le Créateur devient une partie de Sa propre création, mais aussi qu'Il meurt pour elle. Comment cette vérité étonnante devrait-elle influencer notre vision de notre propre existence?

Boaz, en tant que rédempteur

Boaz tombe profondément amoureux de Ruth et souhaite l'épouser, mais il y a un obstacle important: il y a un parent plus proche qui a aussi droit sur la femme et les terres. Si nous considérons Boaz comme un type de Christ, cette situation peut révéler un problème en jeu dans le grand conflit. Christ nous aime, mais il y a aussi un « parent plus proche » qui nous revendique: Satan.

Que révèlent les passages suivants sur la revendication de Satan sur l'humanité? (*Jb 1:6-11; Mt 4:8, 9; Jd 1:9; Lc 22:31*).

Lorsque Satan est apparu dans le conseil céleste, il a dit à Dieu qu'il était en train de « parcourir la terre » (*Jb 1:7*), et lorsque Dieu lui a demandé s'il avait remarqué le juste Job, Satan l'a revendiqué comme l'un des siens, suggérant que le cœur de Job n'appartenait pas réellement à Dieu. C'est-à-dire qu'il Te suit vraiment, mais seulement parce que Tu es bon envers lui. Cesse d'être bon envers lui et vois à qui appartient réellement l'allégeance de Job.

Dans Jude, nous voyons une brève référence à une histoire bien connue en Israël: après que Moïse ait été enterré par Dieu (*Dt 34:6*), il fut ensuite ressuscité. Bien que nous ne connaissions pas les détails, le texte lui-même, qui dit qu'ils ont disputé le corps de Moïse, implique que Satan faisait une sorte de revendication sur lui.

« Aussi, quand il s'aperçut que le Prince de la vie allait briser les barreaux de cette sombre prison, et qu'il le vit s'approcher du sépulcre de Moïse accompagné d'une escorte d'anges étincelants, il accourut, tout effaré, pour défendre son empire. Entouré de ses mauvais anges, il se mit à protester hautement contre l'invasion d'un domaine qu'il réclamait comme le sien. Il déclara que le serviteur de Dieu était son prisonnier puisqu'il avait transgressé la loi divine en s'attribuant la gloire qui appartient à l'Éternel. Moïse avait commis le péché même pour lequel lui, Lucifer, avait été chassé du ciel. Le grand rebelle réitéra ses accusations contre le gouvernement divin et se plaignit de l'injustice dont il était l'objet. » – Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 438. Évidemment, Christ a réfuté la revendication de Satan, et Moïse fut ressuscité (*voir Mt 17:3*).

Dans Ruth 4:1-12, Boaz se rend à la porte de Bethléhem – la ville où Christ est entré dans notre monde en tant que notre proche parent. Les anciens se rassemblent, et enfin il y a un échange de sandale (un symbole de propriété).

La porte d'un village est l'endroit où les affaires étaient décidées: c'est une scène de jugement. Elle reflète la scène de jugement de Daniel 7:13, 14, 22, 26, 27. Nous ne devons pas manquer cet aspect crucial du jugement: le jugement est en « faveur des saints », mais seulement parce que Christ a payé le prix pour nous, tout comme Boaz l'a fait pour son épouse.

Haman et Satan

Dans l'histoire d'Esther, nous rencontrons Haman, qui est avide de position et de pouvoir. Il avait une grande autorité dans l'empire, au-dessus de tous les autres princes (*Esther 3:1*).

Si nous lisons Ézéchiel 28:11–15 et Ésaïe 14:12–15 sur Lucifer, nous pouvons trouver certains parallèles avec Haman, un antagoniste maléfique du peuple choisi de Dieu, qui refuse de se soumettre à la suprématie de Dieu. Les intentions générales de Satan sont révélées dans l'histoire de la tentation de Christ, où il emmène Jésus dans un lieu élevé pour Lui montrer les royaumes du monde (*Mt 4:8–11*). Christ, comme nous l'avons vu, est venu pour racheter le monde et le revendiquer comme sien – et Il l'a fait comme l'un de nous. Jésus est le rédempteur proche, et bien sûr, le prix qu'Il a payé pour racheter le monde était extrêmement élevé.

Dans le livre de l'Apocalypse, nous voyons que la convoitise de Satan pour le pouvoir et l'adoration conduit ce monde à sa crise finale. Ses tromperies convainquent le monde de « s'émerveiller » et de suivre la bête (*Apo 13:3, 4*), à l'exception de quelques personnes notables qui refusent de l'adorer. Il recourt à la force contre ce peuple du reste qui résiste à ses tentations.

Haman remarque que Mardochée – l'un des élus de Dieu – ne se soumet pas à lui ni ne reconnaît ce qu'il croyait être son droit à « l'adoration ». Il est « rempli de fureur » (*Esther 3:5, 6*), et il devient déterminé à éliminer tout le peuple de Mardochée de la surface de la terre.

Lisez *Esther 3:1–14, Apocalypse 12:14–17, et Apocalypse 13:15. Quels parallèles trouvez-vous entre ces passages? En quoi la description de l'église du reste par Jean ressemble-t-elle à la description du peuple de Dieu par Haman?*

Le diable a revendiqué ce monde, mais la présence d'un peuple qui reste fidèle à Dieu – qui garde Ses commandements – met son prétendu pouvoir suprême en cause. « Lorsque le sabbat deviendra le point de controverse spécial dans toute la chrétienté, le refus persistant d'une petite minorité de céder à l'exigence populaire fera d'eux des objets d'exécration universelle. » – Ellen G. White, *Signes des temps*, 22 février 1910.

Réfléchissez aux « petites » choses qui mettent à l'épreuve votre foi maintenant. Si vous compromettez sur ces « petites choses », comment vous comporterez-vous lorsque la grande épreuve arrivera?

Pour un temps comme celui-ci

Il y a une tendance malheureuse chez certains chrétiens à se concentrer sur les aspects difficiles de la prophétie biblique. Nous voyons que des temps difficiles nous attendent, et l'étude de la prophétie peut être motivée par la peur, en se concentrant sur les difficultés plutôt que sur la résolution des problèmes que promet l'histoire prophétique. Bien que Dieu ne présente pas l'avenir comme rien que du bonheur, et qu'Il soit honnête quant aux événements qui se dérouleront entre maintenant et la fin du grand conflit, il est important de lire toujours l'histoire jusqu'au bout.

Il y a un modèle général dans la prophétie où Dieu révèle la vérité sur le désordre créé par notre rébellion humaine et montre les conséquences. Mais Il offre toujours de l'espoir. Certains ont regardé les prédictions d'une crise finale – le « temps de la détresse de Jacob » – avec peur et tremblement. Sans aucun doute, les derniers moments ne seront pas faciles pour le peuple de Dieu. Mais tout comme la prédiction des temps difficiles est fiable, la promesse de délivrance l'est aussi.

Dans Apocalypse 12, le diable poursuit l'épouse de Christ avec une vengeance haineuse, mais Dieu intervient pour la sauver. L'histoire d'Esther montre également une belle reine jouant un rôle central dans le drame, et Dieu l'utilise puissamment pour sauver Son peuple.

Lisez Esther 4:13, 14; Esther 5:1–3; et Esther 9:20–28. Quelles leçons pouvons-nous tirer de ces passages concernant notre situation dans les derniers moments de l'histoire de la terre?

Dieu a élevé Son église du reste pour un moment spécifique de l'histoire. À la fin des 1 260 jours du moyen âge, Dieu a sorti Son épouse de la cachette (*voir aussi Apo 12:14*) pour transmettre Son dernier message de miséricorde au monde: les messages des trois anges. Nous sommes ici « pour un temps comme celui-ci » (*Esther 4:14*).

Esther avait découvert qu'elle n'était pas seule à affronter la persécution déchainée contre son peuple par Haman: elle trouva faveur auprès du roi, et son peuple fut finalement délivré. Nous ne sommes pas seuls non plus alors que nous entrons dans les derniers moments de l'histoire de la terre – le Roi est de notre côté, et le peuple de Dieu sera également délivré.

Les choses se sont bien passées, du moins dans cette histoire, pour le peuple de Dieu. Cela ne se passe pas toujours ainsi, n'est-ce pas? Alors, pourquoi devons-nous toujours avoir une vision à long terme des choses pour maintenir l'espoir que nous avons en Christ?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Le premier roi d'Israël », pp. 605, 606, dans *Patriarches et prophètes*.

« Satan fera naître l'indignation contre la minorité qui refuse de se soumettre aux coutumes et aux traditions du monde. Les hommes influents et réputés s'allieront aux gens douteux et sans principes pour comploter contre le peuple de Dieu. La fortune, le génie, la science s'associeront pour le couvrir de mépris. Les dirigeants, les pasteurs et les membres d'église conspireront contre lui. Ils chercheront à détruire la foi des enfants de Dieu par tous les moyens, oralement, par écrit, par la flatterie, les menaces, les sarcasmes. On excitera les passions humaines par de faux rapports. A défaut d'un passage formel des Écritures au sujet du sabbat, on aura recours à des mesures coercitives. Pour s'assurer la popularité, les législateurs voteront des lois relatives à l'observation du dimanche. Mais ceux qui craignent Dieu ne sauraient se soumettre à une institution qui viole les préceptes du Décalogue. Le grand conflit entre la vérité et l'erreur aura comme enjeu ce sujet brulant. Mais nous ne sommes pas laissés dans le doute quant à l'issue de ce combat. Aujourd'hui, comme au temps d'Esther, Dieu vengera sa vérité et son peuple. » – Ellen G. White, *Prophètes et rois*, p. 409.

Discussion:

- ❶ Pourquoi pensez-vous que Dieu permet-Il que Son peuple traverse des épreuves? Quel est le but de cette permission?
- ❷ Comment un croyant se prépare-t-il aux éventuelles difficultés liées à la loyauté envers Christ? Où trouvez-vous de l'espoir au milieu des circonstances difficiles?
- ❸ Pourquoi pensez-vous que nous avons tendance à nous concentrer sur les aspects plus difficiles de la prophétie et à les laisser éclipser le grand plan d'ensemble porteur de la bonne nouvelle?
- ❹ Un ami vient vers vous après avoir lu le livre de l'Apocalypse et confie qu'il le trouve « terrifiant ». Quelle approche utiliseriez-vous pour l'aider à comprendre plus clairement et trouver la paix d'esprit?
- ❺ Quelqu'un dit: « Je ne suis pas convaincu que Dieu m'aime ou qu'Il veut de moi. Si vous saviez ce que j'ai fait, vous comprendriez pourquoi. » Quelle réponse lui donneriez-vous? Comment les histoires de Ruth et d'Esther influencent-elles votre approche?

7^e partie: « Nous avons besoin de l'un d'entre eux! »

par **Diana Fish**

Diana et Loren Fish avaient les emplois de leurs rêves. Elle travaillait dans le développement à l'hôpital adventiste du septième jour à Orlando, en Floride, et il avait réussi dans son rôle de conseiller. Mais il leur manquait quelque chose. Ils prièrent.

Diana prit part à une conférence organisée par les ministères des femmes de la Division nord-américaine. Dans la salle d'exposition de la conférence, elle s'est arrêtée au stand de l'école indienne adventiste du septième jour de Holbrook pour admirer des poteries faites par des étudiants. Lorsqu'une femme présente au stand a appris que Diana travaillait dans le domaine du développement, elle dit avec enthousiasme que l'école cherchait un directeur du développement. Diana rejeta l'idée que Dieu pourrait l'appeler à déménager à l'école en Arizona.

Six mois passèrent, et Loren prit la décision de dernière minute prendre part à la session de la Conférence générale de 2015 à San Antonio, au Texas. Dans le hall d'exposition, il s'est retrouvé sur le stand Holbrook. Lorsqu'une femme au stand a appris qu'il était un travailleur social clinique agréé, elle dit avec enthousiasme: « Nous avons besoin d'un de ceux-là! » Elle lui posa des questions sur le travail de sa femme, et il répondit qu'elle travaillait dans le développement. « Nous avons aussi besoin d'une personne pareille! » dit la femme, saluant son mari, qui se trouvait être le directeur de Holbrook.

Plus tard, Loren raconta à Diana ce qui s'était passé. « Oh, oh! » répondit-elle.

Quelques semaines plus tard, le couple décida de rendre visite à Holbrook après des vacances pour voir sa famille dans le Colorado. Ils passèrent neuf heures à parler avec le personnel de la mission de l'école, qui consiste à fournir un endroit sûr pour que les enfants amérindiens puissent apprendre et grandir. Ils apprirent que le personnel rêvait d'avoir des conseils chrétiens disponibles 24 heures sur 24 pour les étudiants souffrant de trouble de stress post-traumatique et d'autres problèmes de santé mentale. Diana retourna cette nuit-là dans la chambre d'amis de l'école. Le matin, elle remarqua deux livres identiques sur une étagère. Ils avaient l'air familiers. Fouillant dans son sac à dos, elle en sortit le même livre que Loren avait obtenu lors de la Session de la Conférence générale. Il s'intitulait *Follow: Anytime, Anywhere, at Any Cost* de Don MacLafferty. Immédiatement, Diana sut que Dieu les appelait à Holbrook. Elle pria: « Seigneur, Tu devras donner la même conviction à Loren. »

Quelques jours plus tard, de retour en Floride, Loren dit à Diana qu'il avait prié et qu'il avait senti que Dieu les appelait à Holbrook. Ce soir-là, ils soumièrent leur curriculum vitae et commencèrent à faire leurs bagages. Deux semaines plus tard, on leur offrit les postes. Ils travaillent à l'école depuis 10 ans. « Dieu est tellement incroyable », déclara Diana. « Il m'a montré à chaque étape de la façon dont Il travaille dans ma vie. Avant que je ne Le connaisse, Il me connaissait et avait un plan.

Cette histoire missionnaire offre un aperçu de la façon dont Dieu a miraculeusement œuvré dans la vie de Diana Fish, directrice du développement de l'école indienne adventiste du septième jour Holbrook, basée aux États-Unis, qui a reçu l'offrande du treizième sabbat en 2021. Merci de soutenir la propagation de l'Évangile avec l'offrande du treizième sabbat de ce trimestre, le 28 juin. En savoir plus sur l'école indienne adventiste du septième jour de Holbrook la semaine prochaine.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Esther 5:2*

Étude contextuelle: *Rt 1-2, 4; Est 3:1-14.*

La Bible regorge de femmes ayant joué un rôle important dans l'histoire. Ève, dont le nom signifie « vie », car elle était « la mère de tous les vivants », a transmis la semence messianique qui a conduit à la naissance de Jésus-Christ, le Sauveur de l'humanité (*Gen 3:15*). Durant l'époque patriarcale, des femmes telles que Sara, Rébecca, Rachel et Léa, ainsi que Tamar, ont marqué l'histoire du salut. Leurs actions ont permis la continuité de la lignée messianique.

Au moment de l'Exode, la survie d'Israël est due à deux femmes, alors que Pharaon avait ordonné la mise à mort de tous les nouveau-nés mâles d'Israël. Les sages-femmes (*Exo 1:15-17*), ainsi que la fille de Pharaon (*Exo 2:5*) et d'autres femmes (*Exo 2:7*), sont mentionnées dans la Torah comme ayant joué un rôle crucial dans la délivrance d'Israël, souvent au péril de leur vie. Plus tard, Déborah, la prophétesse qui jugeait Israël, est citée comme celle qui « s'est levée » pour sauver Israël dans la guerre (*Jg 5:7*). Rahab sauva les espions et contribua ainsi à sauver Israël dans leur lutte contre les Cananéens. Selon la généalogie de Matthieu (*Mt 1:5*), Rahab fut la mère de Boaz, qui épousa Ruth et devint un ancêtre du Messie.

Dans cette étude, nous nous concentrerons sur deux femmes importantes qui ont donné leur nom à des livres bibliques: Ruth et Esther. Bien que leurs histoires se déroulent à des époques et dans des contextes différents, ces deux femmes incarnent, à certains égards, le caractère des nombreuses femmes que Dieu a désignées pour aider à sauver Israël.

II^e partie: Commentaire

L'histoire de l'ancien Israël peut être considérée comme encadrée par les récits de Ruth et d'Esther. Ruth appartient à « l'époque où les juges gouvernaient » (*Rt 1:1*), c'est-à-dire la période la plus

ancienne d'Israël, au moment où les tribus israélites s'établissaient encore dans la Terre Promise. Esther, quant à elle, appartient à la dernière période d'Israël, durant l'exil perse. Que l'histoire d'Israël commence et se termine avec la voix d'une femme est significatif, car bibliquement, une femme symbolise souvent une église. On peut alors se demander en quoi ces deux femmes représentent l'église de Dieu, et quelles leçons nous, en tant qu'église des derniers jours, pouvons tirer de leurs vies. Il est également important de noter que les sociétés nomades avaient tendance à accorder plus d'importance aux femmes que les sociétés sédentaires. À la lumière de cette tendance, nous ferions bien aujourd'hui de réfléchir à l'influence que Ruth et Esther, ainsi que leurs homologues modernes, pourraient avoir dans un monde de plus en plus instable et violent.

Ruth ou le pouvoir de la bonté.

Lire l'histoire de Ruth à travers le prisme du plan du salut des derniers jours est éclairant. Le nom de Ruth vient d'une racine signifiant « amie, alliée », avec une connotation de douceur et de fraîcheur. Le thème principal du livre est la bonté. Il n'y a ni tension, ni méchanceté, ni conflit ou critique, ni amertume implicite dans ce récit magnifique et poétique. Ruth est identifiée comme une Moabite, une qualification mentionnée deux fois. L'héroïne du livre est donc une femme étrangère. Le message de bonté qui traverse le livre transcende ainsi les appartenances nationales; la bonté est universelle et dépasse les frontières de toutes les nations. L'histoire nous apprend que cette Moabite était mariée à un Israélite qui est mort; elle décide alors de suivre sa belle-mère Naomi, non seulement dans son retour physique au pays d'Israël, mais aussi dans sa religion israélite: « Où tu iras, j'irai; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu. Où tu mourras, je mourrai » (*Rt 1:16-17*). Le récit commence donc par un succès évangélique, bien qu'aucune stratégie missionnaire ne soit explicitement décrite. Ruth n'a pas été convertie par un miracle spectaculaire lors d'une campagne d'évangélisation. Elle a simplement suivi sa belle-mère par amour pour elle, car elle lui faisait confiance. Il est intéressant de noter que Naomi n'a utilisé aucun argument pour convaincre Ruth de rester.

Au contraire, Naomi a même encouragé Ruth à retourner chez sa mère (*Rt 1:8*). Naomi cessa de discuter avec Ruth seulement lorsqu'elle « vit qu'elle était résolue à aller avec elle » (*Rt 1:18*). La suite de l'histoire nous mène à Boaz, un parent de Naomi, un riche fermier à qui Ruth demande humblement la permission de glaner du grain dans ses champs. Boaz lui parle « avec bonté » (*Rt 2:13*), et

se montre généreux envers elle (*Rt 2:8*). Il se trouve que Boaz est le seul proche parent prêt à assumer sa responsabilité en tant que *go'el*, le rédempteur de la famille. Le verbe « racheter » est un mot-clé du passage (*Rt 4:4, 7*).

Il est important de noter l'audace et le zèle de Ruth dans sa démarche envers son rédempteur, ainsi que son humilité, reconnaissant ses modestes origines en tant qu'« étrangère » (*Rt 2:10*), et son indignité, car elle n'était « pas même comme une de ses servantes » (*Rt 2:13*).

Sa bonté envers sa belle-mère a été remarquée par beaucoup de gens, y compris Boaz, son potentiel rédempteur (*Rt 2:12*). L'auteur biblique ne mentionne jamais la fidélité religieuse de Ruth, comme si sa bonté suffisait à prouver sa dévotion. La conclusion du récit est tout aussi marquante; non seulement Ruth épousa Boaz, restaurant ainsi la dignité de sa famille, mais elle reçut la plus grande récompense qu'une famille puisse obtenir: une place dans la généalogie du Messie. L'héritage du livre est d'une grande signification. Ruth fut acceptée en Israël, malgré son origine étrangère, peut-être même à cause de cette origine, soulignée à plusieurs reprises dans le livre (*Rt 1:4, 22; 2:2, 6, 10-13, 21; 4:5, 10*). Dans la liturgie juive, le livre de Ruth est lu pendant la fête de *Shavouot*, également appelée fête des semaines ou Pentecôte, une célébration associée à la moisson et au don de la loi.

Esther ou le pouvoir de la beauté.

De même, lire le livre d'Esther à la lumière du plan de salut de Dieu dans les derniers jours de l'histoire humaine est inspirant, bien que cela présente des défis. Ce livre semble dépourvu de contenu religieux explicite. Il n'y a aucune référence à Dieu ni à une pratique religieuse quelconque. Les événements semblent se dérouler de manière autonome, sans intervention divine ou miraculeuse. Tout repose sur l'habileté de Mardochée, un courtisan royal, et sur la beauté et le courage de la reine Esther, ainsi que sur la synchronisation (*Esther 3:7; 9:24*). Les rôles de prêtre et de prophète sont totalement absents du récit. Même la fin de l'histoire, avec le massacre de nombreux individus, suscite des doutes quant à sa valeur spirituelle. Plus important encore, l'identité juive d'Esther et de Mardochée ne les a pas empê-

chés d'accéder aux plus hautes fonctions de la cour païenne.

Rien dans le livre ne suggère une tension entre eux et cet environnement. Pas étonnant que de nombreux rabbins et Pères de l'Église aient remis en cause la valeur spirituelle de ce livre, allant même jusqu'à nier sa place canonique. Cependant, ce livre est également une source d'inspiration, justement à cause de ces éléments problématiques. L'absence de référence à Dieu est un élément important qui confère à ce livre une pertinence pour nous qui vivons dans un monde laïque et troublé. L'expérience du silence de Dieu fait paradoxalement partie de Sa présence providentielle. Il se trouve qu'Esther est reine au moment précis où le peuple est menacé. Il se trouve aussi que le roi, pendant une insomnie, découvre un acte de loyauté de Mardochée, qui avait sauvé la vie du roi. D'un autre côté, le texte suggère clairement que le peuple juif est protégé. Si Esther ne parle pas au roi, si elle garde le silence, « le secours et la délivrance surgiront d'autre part » (*Est 4:14*).

Jésus utilise un argument semblable en son temps: « S'ils se taisent, les pierres crieront » (*Lc 19:40*). Certains commentateurs voient dans le nom d'Esther une allusion à la « dissimulation de la face » (*hester panim*), une dimension importante de la relation de Dieu avec Son peuple lorsqu'Il semble absent (*voir Esa 8:17; 50:6; 53:3*). L'allusion au Jour des expiations a également été notée en raison d'éléments communs comme le jeûne, l'idée de jugement et la rédemption du peuple de Dieu face à la destruction des méchants. Les anciens rabbins ont soutenu cette connexion en jouant sur les mots pur (« sort ») et *kippur* (le Jour des expiations). Le livre d'Esther se termine également avec l'espoir et la perspective de « paix » et de recherche du « bien » (*Est 10:3; cf. Ps 122:8, 9*).

III^e partie: Application

Comment les méditations suivantes sur Ruth et Esther peuvent-elles s'appliquer à votre vie? Ruth: Le fait de croire que nous appartenons au peuple de Dieu et d'être très religieux ne devrait pas nous rendre tristes, en colère ou fiers, mais nous engager à respecter un code éthique sérieux. Tout comme Ruth était bienveillante et amicale envers les gens autour d'elle, nous devons nous efforcer d'être gentils et amicaux envers les autres dans notre famille et dans la société qui nous entoure. Remarquez également l'humilité de Ruth. Elle ne

Les précurseurs



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Dn 2:31-45; Dn 3:1-12, 17, 18; Apo 13:11-17; Rm 1:18-25; Ac 12:1-17; Mt 12:9-14.

Verset à mémoriser: « Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse. » (2 Timothée 1:7, LSG).

Cette semaine, nous examinerons deux autres récits bibliques qui préfigurent de manière remarquable les événements des derniers jours. Tout d'abord, nous étudierons l'histoire de Schadrac, Méchak et Abed-Nego, qui fait clairement écho aux enjeux décrits dans Apocalypse 13. Ensuite, nous nous tournerons vers le Nouveau Testament, où l'expérience des premiers chrétiens peut également nous aider à comprendre ce à quoi nous devons nous attendre entre maintenant et le retour de Christ. Les deux exemples mettent en lumière un courage exceptionnel et fournissent des clés pour trouver la paix intérieure dans les circonstances les plus éprouvantes.

Jésus a souvent dit des choses comme « N'ayez pas peur » et « Pourquoi ces pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs ? » Il est essentiel de se rappeler que le point central de la prophétie est Christ, et, à ce titre, nous devons pouvoir retrouver ce même conseil dans les scènes décrites des derniers moments de l'histoire de la terre. « Que votre cœur ne se trouble point », enseigna-t-il à Ses disciples, « vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi » (Jn 14:1).

En d'autres termes, oui, les événements de la fin des temps seront difficiles et éprouvants pour ceux qui cherchent à rester fidèles à Dieu. Mais en fin de compte, nous devons voir ces événements avec espérance, et non avec crainte.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 21 juin.

Daniel 2 et l'approche historiciste de la prophétie

L'une des prophéties les plus puissantes des Écritures se trouve dans Daniel 2. Écrivant plus de cinq cents ans avant Christ, le prophète décrit l'histoire du monde, en commençant par son époque à Babylone, puis à travers les Mèdes et les Perses, la Grèce, Rome, et la dislocation de Rome en nations de l'Europe moderne telles qu'elles existent aujourd'hui.

En effet, parlant de ces nations européennes, un texte dit: « Ils se mêleront par des alliances humaines; mais ils ne seront point unis l'un à l'autre, de même que le fer ne s'allie point avec l'argile » (*Dan 2:43*). Cette prophétie s'est accomplie de manière surprenante. Malgré de nombreux mariages entre les peuples (des princes aux plébéiens) de ces nations, elles restent divisées.

Par exemple, la monarchie britannique s'appelle la Maison de Windsor, un joli nom anglais. Cependant, ce nom est un développement relativement récent – en 1917. Avant cela, la famille s'appelait Saxe-Cobourg-Gotha, un nom distinctement allemand, car de nombreux membres de la royauté britannique – en se mêlant « par alliances humaines » – étaient des parents de sang avec les Allemands. Cependant, ces liens de parenté n'ont pas suffi à les empêcher de se faire la guerre, et ainsi, pendant la Première guerre mondiale, souhaitant se dissocier de leurs ennemis détestés, ils ont changé le nom en Maison de Windsor.

Lisez Daniel 2:31-45. Quel était le rêve de Nabuchodonosor, et comment Daniel l'a-t-il interprété?

Toutes les prophéties apocalyptiques de Daniel suivent le schéma établi dans Daniel 2. Autrement dit, les autres prophéties, comme celle de Daniel 2, suivent la séquence d'un empire mondial après l'autre jusqu'à ce que Dieu établisse Son royaume éternel (*voir Dan 2:44; Dan 7:13, 14*). En d'autres termes, les prophéties traversent l'histoire dans une séquence ininterrompue d'empires, commençant dans l'antiquité et se terminant dans le futur, même jusqu'à notre époque. C'est l'approche historiciste de l'interprétation prophétique, et c'est ce que les textes exigent. Cette utilisation de l'approche historiciste est cruciale pour comprendre les événements des derniers jours, en particulier tels qu'ils sont décrits dans le livre de l'Apocalypse.

Comment Daniel 2 nous prouve-t-il que non seulement Dieu connaît l'avenir, mais qu'en fin de compte, Il en est maître?

Adorer l'image

Quelle que soit la fidélité initiale que Nabuchodonosor a exprimée à Daniel et à son Dieu, impressionné par ce que Daniel avait fait (voir Daniel 2, en particulier les versets 46-48), cela n'a pas duré.

Lisez Daniel 3:1-12. Quelle signification peut-on trouver dans le fait que la statue était entièrement d'or et que le roi exigeait qu'elle soit adorée?

Le roi a souligné sa défiance envers le message de Dieu en construisant une statue entièrement en or. Le message? Babylone ne tombera jamais, et Nabuchodonosor sera toujours roi. Et quiconque oserait défier cette idée serait mis à mort. Cela sert de rappel puissant que notre désir humain d'autodétermination peut rapidement nous aveugler à la vérité sur la manière dont le grand conflit se déroulera inévitablement.

D'une certaine manière, Nabuchodonosor ressemble à Lucifer: il était ambitieux, imbu de lui-même et assez orgueilleux pour se rebeller ouvertement contre l'autorité de Dieu. Toutefois, il y a des différences: Nabuchodonosor en vint finalement à croire au vrai Dieu, et il est fort probable que nous le rencontrerons dans le royaume qu'il a initialement combattu si durement au point de défier Dieu.

Lisez Daniel 3:17, 18, les paroles des trois jeunes Hébreux en défiance du roi. Que nous enseigne cela sur la foi et sur ce qu'elle peut parfois exiger de nous?

Pensez à la facilité avec laquelle ces trois hommes auraient pu rationaliser pour échapper à cette situation dangereuse. Après tout, n'étaient-ils pas des fanatiques prêts à être brûlés vifs pour avoir simplement refusé de se prosterner? N'auraient-ils pas pu faire semblant, en se baissant pour lacer leurs chaussures tout en priant leur propre Dieu? Valait-il vraiment la peine de faire face à ce qu'ils allaient endurer? Apparemment, ils pensaient que cela valait la peine, même si leurs paroles montraient qu'ils savaient qu'ils pourraient ne pas s'en sortir vivants.

Comment pouvons-nous éviter les rationalisations faciles qui nous offrent des occasions de compromettre notre foi? Que dit ce texte dans le contexte d'une tentation similaire: « Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes. » (Luc 16:10, LSG)?

Adorer l'image, encore une fois

Les chercheurs bibliques ont depuis longtemps vu un lien entre Daniel 3 et ce que l'Apocalypse enseigne sur les événements des derniers jours. Et à juste titre, car Daniel 3 – avec le décret de mort pour quiconque refuserait de « se prosterner devant l'image » (*Dan 3:15*) – reflète ce que l'Apocalypse enseigne à propos de l'ordre, également punissable de mort, d'adorer une autre image: « Il lui fut donné d'animer l'image de la bête, afin que l'image de la bête parle, et qu'elle fasse que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête soient tués » (*Apo 13:15, LSG*).

Lisez Apocalypse 13:11–17; Apocalypse 14:9, 11, 12; Apocalypse 16:2; Apocalypse 19:20; et Apocalypse 20:4. Quel contraste trouve-t-on ici, qui oppose les commandements de Dieu à ceux des hommes?

Le peuple de Dieu est appelé à adorer « Celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les sources d'eaux » (*Apo 14:7*), c'est-à-dire le Créateur, plutôt que la bête et son image. Les trois jeunes Hébreux, confrontés à une menace similaire, ont refusé d'adorer quoi que ce soit d'autre que le Dieu Créateur. Ainsi, bien que les circonstances diffèrent entre ce qui s'est passé sur la plaine de Dura, avec l'ordre d'adorer l'image plutôt que le Créateur, et ce qui se passera dans le monde entier avec l'appel à adorer l'image plutôt que le Créateur, le principe reste le même.

Lisez Romains 1:18–25. (Notez le lien entre Romains 1:18 et Apocalypse 14:9, 10 à propos de « la colère de Dieu ».) En quoi l'enjeu de l'adoration de l'image est-il une autre manifestation de ce même principe concernant celui qui est digne de recevoir l'allégeance des humains en fin des comptes?

Adorer ne signifie pas nécessairement se prosterner et offrir de l'encens, même si cela peut en faire partie. Nous adorons ce qui a notre allégeance ultime. Quand vous considérez qui est Dieu, notre Créateur, et ce qu'Il a fait pour nous en Jésus en tant que notre Rédempteur, il est évident que Lui seul doit être adoré. Toute autre chose est de l'idolâtrie. Cela explique peut-être les paroles dures de Jésus: « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse » (*Mt 12:30*). Les événements finaux ne seront que la manifestation dramatique de cette vérité.

Persécution de l'Église primitive

Ce n'est pas seulement l'Ancien Testament qui nous donne des précédents aux événements des derniers jours, mais aussi le Nouveau Testament. La vie n'était pas facile pour les chrétiens du premier siècle. Ils étaient d'abord haïs par nombre de leurs coreligionnaires, qui les voyaient comme une menace pour la foi de Moïse. Ils ont aussi affronté la colère de l'Empire romain païen. « L'histoire de l'église primitive témoigne de l'accomplissement des paroles du Sauveur et montre les puissances de la terre et de l'enfer liguées contre Jésus-Christ dans la personne de ses saints. Le paganisme, prévoyant que, si l'Évangile triomphait, ses temples et ses autels seraient renversés, se disposa à détruire le christianisme. Les feux de la persécution s'allumèrent. » – Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, p. 33.

Il y a une histoire dans le livre des Actes qui démontre, de manière puissante, ce à quoi le peuple de Dieu peut s'attendre à mesure que nous nous approchons du scénario de l'Apocalypse 13.

Lisez Actes 12:1–17. Quels éléments de cette histoire pourraient être un présage des événements des derniers jours?

Jacques avait été décapité, et Pierre devait être le prochain martyr; il y avait une peine de mort contre les chrétiens. Peut-être l'un des aspects les plus remarquables de cette histoire est le fait que Pierre dormait – alors que cela aurait dû être la pire nuit de sa vie – si profondément que l'ange a dû le frapper pour le réveiller!

Pierre, bien sûr, fut miraculeusement libéré et alla à une réunion de croyants qui avaient du mal à croire qu'il avait vraiment été délivré, même s'ils avaient prié pour cela. La Bible dit qu'ils étaient « dans l'étonnement » (*Act 12:16*), ce qui nous pousse à nous demander combien de fois nous prions tout en ayant à peine le courage de croire que Dieu va effectivement nous répondre. Certains croyants ont été épargnés, d'autres ont été tués. À l'approche de la fin des temps, il en sera de même. Même Pierre, bien que sauvé cette fois, fut finalement mis à mort pour sa foi. Jésus Lui-même lui avait dit comment il mourrait: « “En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais; mais quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne voudras pas”. Il dit cela pour indiquer par quelle mort Pierre glorifierait Dieu. Et après avoir parlé ainsi, il lui dit: “Suis-moi.” » (*Jn 21:18, 19*).

Remarquez que Jésus, après avoir dit à Pierre comment il mourrait, lui dit néanmoins: « Suis-moi. » Qu'est-ce que cela nous enseigne sur le fait que même la menace de mort ne devrait pas nous empêcher de suivre le Seigneur?

La marque de la bête

Avec le temps qui passe, et les événements de la fin de l'histoire humaine, tels que le décret de mort et l'imposition de la marque de la bête, n'étant pas encore arrivés, certains ont exprimé des doutes, voire du scepticisme, quant à notre interprétation des événements de la fin des temps, y compris la façon dont le sabbat et le dimanche pourraient être au centre du conflit final.

Le livre de l'Apocalypse est clair: nous adorons soit le Créateur, soit la bête et son image. Et comme le sabbat du septième jour est le signe fondamental de Dieu en tant que Créateur – ce qui remonte à l'Éden lui-même (*voir Gen 2:1-3*) – il n'est pas surprenant que le sabbat soit central dans un conflit basé sur d'adoration du Créateur. Ce n'est pas non plus une coïncidence que la puissance de la bête soit celle qui affirme avoir changé le commandement du sabbat du jour biblique au dimanche, qui ne relève d'aucune prescription biblique. Avec ces antécédents à l'esprit, l'idée que le sabbat et le dimanche soient impliqués dans la question de l'adoration – encore une fois, soit du Créateur (*voir Apo 14:6, 7*), soit de la bête – est logique. De plus, nous avons dans le Nouveau Testament un précédent à la question du sabbat du septième jour contre la loi humaine.

Lisez les versets suivants: Matthieu 12:9-14; Jean 5:1-16. Quelle question a poussé les chefs religieux à vouloir tuer Jésus?

Dans Matthieu 12, après que Jésus ait guéri un homme ayant une main sèche, le jour de sabbat, (*Mt 12:9-13*), comment les chefs religieux ont-ils réagi? « Les pharisiens sortirent et se consultèrent sur les moyens de faire périr Jésus » (*Mt 12:14*). La mort à cause du sabbat du septième jour? Dans Jean 5:1-16, après une autre guérison miraculeuse le septième jour, « les Juifs poursuivaient Jésus et cherchaient à le faire mourir, parce qu'il avait fait cela le jour du sabbat » (*Jn 5:16, S21*).

La mort à cause de la tradition humaine (rien dans la Bible n'interdisait de guérir le jour du sabbat, tout comme rien dans la Bible n'a remplacé le sabbat par le dimanche) contre le sabbat du septième jour? Bien que la question spécifique ici concernant Jésus ne soit pas exactement la même que dans les événements de la fin des temps, elle est assez proche: la loi humaine contre celle de Dieu, et dans les deux cas, la loi contestée concerne le sabbat biblique.

Mourir pour l'un des commandements de Dieu? Comment pourrait-on facilement rationaliser une sortie de cette situation?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « La délivrance du peuple de Dieu », p. 635-652, dans *La tragédie des siècles*.

« Dans tous les siècles, Dieu a envoyé ses anges au secours de ses serviteurs. Ces êtres célestes ont joué un rôle actif dans les affaires humaines. Ils ont paru en vêtements éblouissants comme l'éclair; on les a vus sous une apparence humaine, en costume de voyageurs. Ils se sont montrés à des hommes de Dieu. Apparemment las, ils se sont reposés à l'heure de midi à l'ombre des chênes, et ont accepté l'hospitalité. Ils ont rempli les fonctions de guides auprès de voyageurs égarés. De leurs propres mains, ils ont allumé le feu de l'autel. Ils ont ouvert les portes des prisons pour libérer des serviteurs de Dieu. Revêtus d'une gloire céleste, ils ont roulé la pierre qui fermait l'entrée du sépulcre du Seigneur. Sous une forme humaine, des anges ont souvent fréquenté les assemblées des justes, ainsi que celles des méchants – comme à Sodome – pour prendre note de leurs actions, ou constater s'ils avaient franchi les limites de la patience de Dieu. Dans sa miséricorde, par égard pour quelques justes, le Seigneur retient les calamités et prolonge la tranquillité des multitudes. Les pécheurs ne se doutent guère que c'est aux quelques fidèles qu'ils se plaisent à opprimer et à bafouer qu'ils doivent de voir se prolonger leur vie. » – Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, p. 656.

Discussion:

① Lisez 2 Timothée 1:7. Discutez des éléments prophétiques qui vous inquiètent le plus. Comment pouvons-nous nous libérer de l'esprit de peur et trouver dans le message de Dieu l'espérance, même au milieu des prophéties qui parlent de persécutions liées à notre foi?

② Bien qu'il puisse être difficile de voir comment le sabbat et le dimanche pourraient devenir des enjeux majeurs dans les événements de la fin des temps, observez à quelle vitesse le monde peut changer. Quelle leçon devons-nous tirer de cette vérité concernant le fait de ne pas fonder notre foi sur les événements actuels, qui peuvent changer en un instant, mais uniquement sur la Parole révélée de Dieu?

③ Pensez à Daniel 2 (et même 7). Tous les empires sont venus et repartis exactement comme le prophète l'avait prédit. Aujourd'hui, en regardant en arrière, nous pouvons voir qu'ils ont bien existé. De notre point de vue actuel, il ne reste plus qu'un seul royaume à venir. Lequel est-ce, et pourquoi pouvons-nous être assurés qu'il viendra, effectivement, comme annoncé?

Histoire Missionnaire

Épilogue: Une bataille quotidienne

par Andrew McChesney

Anders, 17 ans, s'est plaint d'avoir entendu des voix à l'école indienne adventiste du septième jour de Holbrook, dans l'État américain de l'Arizona. La conseillère scolaire, Loren Fish, le rencontra et détermina qu'il ne s'agissait pas d'un problème de santé mentale. Les membres du personnel prièrent.

Mais ensuite, Anders commença à agir comme une personne possédée. Étant à la maison pendant les vacances scolaires, il prit part à une cérémonie traditionnelle. De retour à l'école, l'adolescent de petite taille commença à faire preuve d'une force surhumaine par moments, et le personnel de Holbrook avait du mal à le contrôler. D'autres fois, ses yeux roulaient restaient écarquillés. Après une crise, il dormait pendant des heures. Quand il réveillait, il agissait normalement, mais il avait peur. Un jour, il demanda à un autre garçon: « Que signifie Légion? » Il avait entendu le mot « Légion » dans sa tête. L'autre garçon se rappela comment Jésus, avant de guérir un homme possédé, demanda au démon son nom, et le démon répondit: « Je m'appelle Légion; car nous sommes nombreux » (Marc 5:9). Le registraire, qui encadrait Anders, lui demanda s'il aimerait que le personnel de l'école prie pour lui. Le garçon dit oui.

Dans la salle de conférence de l'école, le personnel se rassembla autour d'Anders et commença à prier pour lui. Soudain, le garçon gémit et tomba par terre. Personne ne savait que faire. Plusieurs personnes priaient à haute voix tandis que d'autres chantaient des hymnes. D'autres encore exhortaient Anders à prier: « Jésus, aide-moi. » Anders n'arrivait pas à faire sortir les mots de sa bouche. C'était le chaos complet. Puis Anders commença à se moquer du personnel. C'était un rire étrange et contre nature.

La directrice du développement de l'école, Diana Fish, se sentit embarrassée. « Le diable sait que nous ne savons que faire », pensa-t-elle. Sortant son téléphone portable, elle chercha sur Google: « Comment aider une personne possédée ». Elle trouva un article intitulé « Ellen White sur la confrontation avec les forces du mal » de Marc Coleman sur le site Web de l'Université Andrews. « Écoutez », dit-elle. « Nous avons besoin d'être unis. Nous devons commander à l'esprit de partir au nom de Jésus.

Immédiatement, un membre du personnel ordonna à l'esprit: « Sors au nom de Jésus! » Puis Anders haleta: « Jésus, aide-moi! » Tout le personnel s'exclama à l'unisson: « Gloire à Dieu! » Un cri strident s'échappa du garçon. La directrice commerciale de l'école sentit quelque chose comme un puissant tourbillon voler devant elle et sortir de la pièce. Puis tout devint calme. Anders était allongé, en pleurs, sur le sol. Deux membres du personnel apportèrent un lit et le garçon s'endormit le reste de l'après-midi. Après cela, Anders allait mieux, jusqu'à ce qu'il rentre chez lui. À son retour, le harcèlement reprit et l'élève quitta l'école.

« Nous prions toujours pour lui », déclara Diana. « Nous savons que c'est une bataille spirituelle, et ce n'est pas fini. Nous faisons face au grand conflit quotidiennement avec nos élèves.

Cette histoire missionnaire offre un aperçu d'un précédent projet du treizième sabbat, l'école indienne adventiste du septième jour de Holbrook. Anders est un pseudonyme. Merci de soutenir l'Offrande du treizième sabbat le 28 juin.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *2 Timothée 1:7*

Étude contextuelle: *Dan 2:31-45; Apo 13:11-17.*

Au cours des deux dernières semaines, nous avons étudié des récits bibliques et des psaumes qui contenaient des allusions à des prophéties futures. Cependant, ces projections dans le futur n'étaient que des aperçus indirects qui nous préparaient à recevoir et à comprendre le message de la prophétie. Dans cette leçon, nous porterons notre attention sur des prophéties qui se réfèrent explicitement au temps de la fin. Il faut se rappeler que la Bible n'est pas seulement un recueil de belles histoires, ni simplement un livre d'édification spirituelle et morale. Ce qui rend la Bible unique, c'est son message d'espérance: Dieu sauvera le monde à la fin des temps. Ce message d'espérance est bien sûr présent sous différentes formes tout au long des Écritures. Mais ce sont particulièrement les deux livres apocalyptiques, Daniel et l'Apocalypse, qui se concentrent sur le destin ultime du monde. Ces deux livres sont interconnectés et seront donc étudiés ensemble. La leçon de cette semaine abordera d'abord la ligne générale des événements prophétiques, tels qu'ils sont révélés dans la prophétie de la statue de Daniel (*Dan 2:31-45*). Nous examinerons ensuite les derniers jours de l'histoire humaine. Nous verrons comment la prophétie de Daniel dévoilera la puissance du mal et dénoncera sa mentalité, déjà illustrée par les rois babyloniens (*Daniel 3*). La prophétie trouvera ensuite son accomplissement dans la petite corne des chapitres 7 et 8, ainsi que dans la bête des chapitres 13 et 14 de l'Apocalypse.

II^e partie: Commentaire

La mentalité de Babel. Le livre de Daniel commence par une allusion à l'histoire de la tour de Babel. Le prophète rapporte que, lors de l'attaque de Nabuchodonosor contre Jérusalem, il mentionne le mot rare et antique « Schinear », le même nom qui désigne

l'endroit où les bâtisseurs de Babel ont élevé leur tour (*Gn 11:2*). Cette référence précise révèle, dès le début du livre, l'intention de l'auteur biblique d'associer le geste de Nabuchodonosor, qui amène les objets du temple de Jérusalem dans son propre temple à Babylone (Schinear), à celui des bâtisseurs de la tour de Babel.

Dans Daniel 2, ce même roi a eu un rêve troublant. Daniel, appelé pour interpréter le rêve, explique au roi que le Dieu des cieux lui a envoyé ce rêve pour qu'il comprenne l'iniquité « des pensées de [son] cœur » (*Dan 2:30*). Nabuchodonosor partageait effectivement la même mentalité que les bâtisseurs de la tour de Babel. En amenant les objets du temple dans son propre temple, il montre en effet son intention de prendre la place de Dieu. Dès le début, Daniel révèle ainsi la clé du rêve. Ce rêve concerne d'abord la « mentalité babélique » du roi. Plus tard, dans Daniel 3, le comportement de Nabuchodonosor viendra confirmer ce jugement. En fait, cette dénonciation constitue le fil conducteur qui traverse toute la prophétie des royaumes terrestres.

Dès sa première réplique, Daniel souligne l'orgueil et l'usurpation de Nabuchodonosor: d'une part, il appelle le roi par son titre habituel, « roi des rois », titre qui lui conférait une certaine divinité, comme s'il régnait sur les autres rois. D'autre part, Daniel identifie clairement « le Dieu des cieux » comme le seul à qui le roi doit son pouvoir (*Dan 2:37*). Daniel décrit le roi comme s'il était lui-même le créateur (selon la pensée de Nabuchodonosor); en même temps, Daniel lui rappelle que c'est le Dieu des cieux qui lui a donné tout ce qu'il possède (*Dan 2:38*).

Ensuite, Daniel annonce que les royaumes mondiaux suivants seront inférieurs à celui de Nabuchodonosor, impliquant à nouveau qu'ils sont tout aussi humains et transitoires que lui et son royaume. De manière significative, la fin de ces royaumes est marquée par la même mentalité que celle qui a défini Babel: les dirigeants de ces royaumes tenteront d'unir leurs empires et de consolider leur pouvoir, tout comme les bâtisseurs de la tour de Babel (*Gn 11:4*). Il est important de noter que l'un des principaux symboles de cette tentative d'unification est représenté par le matériau de l'argile de potier. Cette argile représente l'un des pouvoirs eschatologiques qui est apparu après la chute de la Rome païenne (*Dan 2:41*) et qui a perduré jusqu'à la fin des temps, comme le laisse entendre la phrase qui introduit l'avènement du royaume de Dieu: « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit » (*Dan 2:44*).

Le fait que ce pouvoir eschatologique ait la même ambition de prendre la place de Dieu que les hommes de Babel est déjà sous-entendu dans le matériau d'argile qui le représente, souvent associé dans la Bible au symbole de l'humanité (*Esa 29:16; Jer 18:2; Rom 9:20-21*). Alors que les autres matériaux représentent des puissances politiques humaines, l'argile représente un pouvoir spirituel différent, qui prétend être divin. Il est intéressant de noter que la dernière scène de la vision, qui culmine avec l'écrasement de tous les royaumes, se termine avec l'argile au centre de tous les matériaux: « le fer, l'airain, l'argile, l'argent et l'or » (*Dan 2:45*). Positionnée ainsi, au sommet de tous les autres matériaux, l'argile semble incarner l'essence même de ce que ces royaumes terrestres cherchaient: l'usurpation des prérogatives divines de Dieu.

Le pouvoir usurpateur. Dans Daniel 3, Nabuchodonosor discrédite immédiatement (et ironiquement) le jugement qu'il vient d'apprendre de son rêve. Il cherche à prendre la place du Dieu des cieux. Le rêve indiquait clairement que « le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit » (*Dan 2:44*), mais en opposition à la volonté de Dieu, Nabuchodonosor tente de « dresser » une statue d'or qui le représentera lui-même, la « tête d'or » (*Dan 2:38*). Pourtant, Nabuchodonosor ne se contente pas d'être la tête d'or, comme le rêve l'avait indiqué; il se proclame un roi éternel, dont l'empire durera pour toujours, symbolisé par l'érection d'une statue entièrement en or. Essentiellement, Nabuchodonosor « érige » son image pour remplacer le royaume éternel de Dieu.

La prochaine étape de Nabuchodonosor est la persécution violente de tous ceux qui refusent de se prosterner devant son image. Trois Hébreux refusent de l'adorer, et, en conséquence, ils sont menacés de mort, à savoir être « jetés au milieu d'une fournaise ardente » (*Dan 3:6*). Toutes sortes de stratégies sont utilisées pour convaincre les Hébreux de se soumettre. Le pouvoir administratif à tous les niveaux est mobilisé pour contrôler les différentes couches de la population. Le pouvoir des masses médias est utilisé pour atteindre les gens dans toutes les parties de l'empire. Même la musique et l'art sont exploités pour influencer et contrôler les émotions. Selon le récit de leur résistance, ces trois Hébreux ne vacillent pas dans leur conviction de rester fidèles à Dieu. Les deux camps de l'adoration sont alors clairement délimités et contrastés: le camp de Babel est bruyant, ils criaient « à haute voix » (*Dan*

3:4), tandis que le camp de Dieu est silencieux: « Nous n'avons pas besoin de te répondre » (*Dan 3:16*). Le camp de Babel est puissant, composé de « satrapes », « administrateurs », etc. (*Dan 3:2*), tandis que le camp de Dieu est humble, simplement décrit comme « quelques Juifs » (*Dan 3:12*). Le camp de Babel est nombreux, composé de « tout le peuple » (*Dan 3:7*), tandis que le camp de Dieu n'est composé que de « trois hommes » (*Dan 3:23*). Le camp de Babel est orienté vers le présent: « Quand tous les peuples entendirent [...] ils se prosternèrent et adorèrent la statue d'or » (*Dan 3:7*). Le camp de Dieu est orienté vers l'avenir: « Notre Dieu [...] est capable de nous délivrer » (*Dan 3:17*). Le camp de Babel obéit par crainte et par intérêt personnel, tandis que celui de Dieu sert par la grâce, même si Dieu choisissait de ne pas les délivrer (*Dan 3:18*).

La petite corne et la bête. La mentalité de Babel, caractérisée par le pouvoir représenté par l'argile, réapparaît dans la petite corne de Daniel 7 et 8. Cette fois, les traits d'usurpation et de persécution sont encore plus vivaces et explicites. Tout comme l'argile prétendait être divine, la petite corne se proclame divine, et son arrogance et son usurpation sont encore plus marquées (*Dan 7:25*), avec la même connexion entre usurpation et persécution (*Dan 8:24, 25*). Le livre de l'Apocalypse répète le même scénario apocalyptique, mais avec des symboles différents. Juste après les mêmes quatre animaux que nous avons vus dans Daniel 7, la révélation apocalyptique identifie un pouvoir d'usurpation, représenté par une bête. Tout comme la petite corne de Daniel 7 et 8, cette bête prétend être divine (*Apo 13:4*) et persécute le peuple de Dieu (*Apo 13:5, 7*). Ce bref survol de la prophétie est nécessaire pour comprendre le message prophétique d'avertissement et encourager le peuple de Dieu (*2 Tim. 1:7*).

III^e partie: Application

1. Bien que la petite corne et la bête représentent une entité historique clairement identifiable, c'est-à-dire, l'Église catholique, comment devons-nous réagir face à cette identification? Comment devons-nous nous comporter envers les catholiques? Identifiez la mentalité de Babel dans l'histoire (dans l'Église catholique, mais aussi dans des régimes totalitaires comme le régime nazi ou le régime marxiste-stalinien). Analysez les mécanismes potentiels de Babel dans votre église et dans votre propre

caractère; dans vos relations avec les autres; dans le contexte de votre famille ou dans celui de votre travail; et dans la manière dont vous traitez vos employés, votre conjoint et vos enfants. Comment passer d'une mentalité de Babel à une mentalité biblique?

2. Comparez le camp de Babel et le camp des trois Hébreux. Réfléchissez à chaque aspect de cette comparaison et tirez-en des leçons pratiques: comment cette comparaison affecte-t-elle la vie de votre église? Que pouvons-nous apprendre de ces exemples pour nos cultes? Quel rôle joue la manière dont nous jouons de la musique ou prêchons dans l'adoration du Créateur? Quelle leçon tirez-vous du fait que le camp de Dieu est toujours une minorité? Comment appliquez-vous cette vérité dans l'utilisation de l'argument de la majorité pour soutenir une vérité théologique? Discutez avec les membres de votre classe de la nécessité d'être orienté vers l'avenir plutôt que vers le présent. Comment la pensée orientée vers l'avenir ou le présent influence-t-elle vos choix éthiques et conjugaux? Une perspective orientée vers l'avenir nous oblige à considérer les conséquences de nos actions. La pensée orientée vers le présent, qui se concentre sur la récompense immédiate, finit par être superficielle, égoïste, matérialiste et même dangereuse pour nous et pour les autres. Discutez-en.

La fin en images



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Mt 12:38–42; Jon 3:5–10; Apo 18:4; Dan 5:1–31; Apo 16:12–19; 2 Chr 36:22, 23.

Verset à mémoriser: « Il leur répondit: Je suis Hébreu, et je crains l'Éternel, le Dieu des cieux, qui a fait la mer et la terre. » (Jonas 1:9).

Au cours de cette dernière semaine de réflexion sur les récits qui éclairent notre compréhension des événements des derniers jours, nous examinerons la mission de Jonas à Ninive, la chute de Babylone, ainsi que l'ascension de Cyrus, le roi perse qui libéra le peuple de Dieu et leur permit de retourner dans la terre promise.

Comme pour les autres histoires que nous avons étudiées, ces récits historiques ont une signification profonde pour chaque génération. Mais ils revêtent également une pertinence particulière pour les générations finales avant le retour de Christ. En effet, nous pouvons tirer de ces récits historiques des éléments qui nous aident à mieux comprendre ce que nous appelons la « vérité présente ».

Toutefois, il convient de garder à l'esprit un point essentiel à propos de ces récits qui semblent annoncer les événements des derniers jours: il nous incombe de nous concentrer sur les grands thèmes et les allusions, plutôt que de tenter de disséquer chaque détail au risque de générer des interprétations prophétiques absurdes. À l'image des paraboles de Jésus, nous devrions nous efforcer de discerner les points centraux et les principes fondamentaux. Il ne s'agit pas d'exploiter chaque élément dans l'espoir de révéler une vérité cachée, mais bien de s'attacher aux grandes lignes et aux principes directeurs, à partir desquels nous pouvons tirer des enseignements pertinents pour les derniers jours.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 28 juin.

Le prophète réticent

L'histoire de Jonas (*voir Jon 1–4*), bien que brève, a un impact considérable. Beaucoup de croyants se sont reconnus dans ce prophète réticent. Cette histoire contient également des résonances remarquables d'évènements futurs.

Lisez Matthieu 12:38–42. **À quels aspects de l'histoire de Jonas Jésus fait-il référence lorsqu'Il s'adresse aux scribes et aux pharisiens? Quelles leçons sur le jugement trouve-t-on dans Ses paroles?**

Jésus a déclaré qu'Il était plus grand que Jonas. Il savait que venir dans ce monde signifierait la mort sur la croix du calvaire, et pourtant Il est venu « chercher et sauver ce qui était perdu » (*Lc 19:10*). Jonas a passé trois jours dans le ventre du grand poisson à cause de ses propres péchés; Jésus a passé trois jours dans le tombeau à cause des nôtres. C'est ce qu'il a fallu pour sauver les perdus.

Aujourd'hui, Jonas est connu comme un prophète réticent, peu disposé à aller à Ninive. D'un point de vue humain, cela peut se comprendre: les Assyriens étaient à la tête d'un régime brutal. Leurs fresques murales sont remplies de scènes de cruauté inouïe: les peuples conquis étaient mis à mort par les méthodes les plus cruelles imaginables. Qui voudrait prêcher la repentance dans leur capitale?

Il y a un moment important dans l'histoire qui peut pointer vers le mouvement du reste des derniers jours: quand on a demandé à Jonas qui il est, il répond: « Je suis hébreu, et je crains l'Éternel, le Dieu des cieux, qui a fait la mer et la terre » – une déclaration similaire au message du premier ange (*Jon 1:9; Apo 14:7*). En effet, son insistance sur le Seigneur comme celui qui « a fait la mer et la terre » désigne Dieu comme le Créateur. Ce fait est fondamental pour expliquer pourquoi nous devons L'adorer, et l'adoration est au cœur des évènements des derniers jours.

De la même manière, nous aussi avons été chargés de prêcher un message potentiellement impopulaire dans la Babylone spirituelle. Dire « Sortez du milieu d'elle, mon peuple » (*Apo 18:4*) revient à dire au monde qu'il doit se repentir – un message qui a presque toujours suscité une réponse négative, même lorsqu'il est transmis avec la plus grande gentillesse. Qui d'entre nous n'a pas reçu de réponse négative, voire hostile, en témoignant? Cela fait partie de « l'œuvre ».

Combien de Jonas retrouvez-vous en vous? Comment pouvez-vous aller au-delà de cette mauvaise attitude?

Une œuvre de repentance

Jonas avait un message très distinct pour les habitants de Ninive: « Jonas entra dans la ville et commença par y marcher toute une journée en proclamant: Dans quarante jours, une catastrophe viendra sur Ninive! » (*Jonas 3:4, BS*). Il semble assez clair que la ville était condamnée. Après tout, n'était-ce pas un message direct d'un prophète du Seigneur? Toutefois, que se passa-t-il à Ninive?

Lisez *Jonas 3:5–10*. Pourquoi cette prophétie n'est-elle pas accomplie?

Oui, toute la ville se repentit, et le destin prophétisé fut évité, du moins pour un temps. « Ils furent donc épargnés. Le Dieu d'Israël fut exalté et honoré dans tout le monde païen, et sa loi révéree. Malheureusement, peu de temps après cet évènement, Ninive devint la proie des nations voisines, car elle avait oublié l'Éternel et s'était laissé aller à l'orgueil. » – Ellen G. White, *Prophètes et rois*, p. 184.

Pouvons-nous s'attendre à quelque chose de semblable dans les derniers jours, avec le message final pour le monde déchu? Oui – et non. C'est-à-dire qu'il y aura, dans le monde entier, de nombreuses personnes qui répondront à l'appel: « Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux » (*Apo 18:4*). Partout dans le monde, des gens feront le choix de se tenir ferme et, en défiant la bête, garderont « les commandements de Dieu, et la foi de Jésus » (*Apo 14:12*). Ces personnes, comme celles de Ninive, seront épargnées du jugement qui tombera sur les perdus.

En même temps, bien que certaines prophéties, telle que l'annonce de la destruction de Ninive par Dieu, soient conditionnelles – elle serait détruite à moins que le peuple ne se détourne de son mal (*voir Jer 18:7–10*) – d'autres prophéties n'ont pas ces conditions. Elles s'accompliront, peu importe la réponse humaine. Les prophéties messianiques sur les premières et secondes venues de Christ, la marque de la bête, le déversement des plaies, la persécution de la fin des temps – tout cela n'est pas conditionnel; ces évènements auront lieu indépendamment des actions humaines. Ce que les gens font, et les choix qu'ils font, détermineront plutôt de quel côté ils seront lorsque les évènements finaux, annoncés par les prophètes, se dérouleront.

Quels choix faites-vous maintenant et qui aident à s'imaginer les choix que vous ferez lorsque la question de l'adoration de Dieu ou de l'image se présentera au monde?

Le festin de Belshazzar

Après que la ville de Ninive ait été humiliée (en 612 av JC) par une armée de coalition qui incluait à la fois les Mèdes et les Babyloniens (dirigée par le père de Nabuchodonosor), Babylone connut un renouveau que la ville n'avait pas connu depuis les jours d'Hammurabi, leur grand législateur. Sous Nabuchodonosor, désormais libéré du problème des raids assyriens, la ville de Babylone crut en richesse et en influence au point que les nations voisines n'eurent d'autre choix que de reconnaître à contrecœur sa domination. Elle était la reine du monde, et les nations souhaitant prospérer déclaraient leur loyauté envers Babylone. En attendant, autant que l'on puisse en juger, Nabuchodonosor mourut en croyant, et en professant que le Dieu de Daniel est, en effet, le souverain légitime de toutes les nations (*Dan 4:34–37*). Le récit suivant que Daniel fournit est celui de son successeur, le prince régent Belshazzar.

Lisez Daniel 5:1–31. Quels messages spirituels importants pouvons-nous tirer de ce récit? Qu'est-ce qui a finalement fait trébucher Belshazzar?

Peut-être que la partie la plus triste et la plus tragique de ce récit se trouve dans Daniel 5:22. Après avoir raconté au roi la chute et la restauration de Nabuchodonosor, Daniel lui dit: « Et toi, Belschatsar, son fils, tu n'as pas humilié ton cœur, quoique tu susses toutes ces choses » (*LSG*). Autrement dit, bien qu'il ait eu l'opportunité de connaître la vérité; bien qu'il ait peut-être même été témoin de ce qui est arrivé à Nabuchodonosor – il choisit d'ignorer ces événements et emprunta le même chemin qui avait causé tant de problèmes à son prédécesseur.

Tout comme Nabuchodonosor avait érigé la statue d'or, Belshazzar défiait ouvertement ce que le Dieu de Daniel avait prédit. En utilisant les ustensiles du temple de manière profane, il soulignait probablement le fait que Babylone avait conquis les Juifs et possédait maintenant les articles religieux de leur Dieu. En d'autres termes, ils avaient toujours la suprématie sur ce Dieu qui avait prédit leur chute.

C'était en effet un acte de défi total, même si Belshazzar avait plus que suffisamment de preuves pour savoir mieux. Il avait suffisamment de connaissances pour connaître la vérité; le problème, en revanche, était son cœur. Dans les derniers jours, alors que la crise finale se répand sur le monde, les gens auront également l'opportunité de connaître la vérité. Ce qui déterminera leur choix, comme pour Belshazzar, sera leur cœur.

Le dessèchement de l'Euphrate

Une des forces de Babylone était le fait que le fleuve Euphrate coulait sous ses murailles, fournissant à la ville un approvisionnement en eau illimité. Cela s'avéra aussi être sa faiblesse. Nitocris, une reine babylonienne ancienne, avait créé des ouvrages de terre le long du fleuve pour le développer comme une route vers la ville, et ce faisant, elle avait détourné le fleuve dans un marais afin de permettre aux équipes de travailler confortablement. Cyrus comprit qu'il pourrait faire de même, en asséchant l'Euphrate suffisamment pour pouvoir faire passer ses troupes sous les murs. Une fois à l'intérieur de la ville, il trouva les murailles défensives tout au long du fleuve à travers la ville sans surveillance, et la ville tomba en une seule nuit. L'historien grec antique Hérodote nous raconte que « ceux qui vivaient au centre de Babylone n'avaient aucune idée que les banlieues étaient tombées, car c'était un temps de fête, et tous dansaient et se livraient à des plaisirs. » (Hérodote, *The Histories*, trad. Tom Holland, New York: Penguin, 2015, p. 94). Peut-il y avoir le moindre doute qu'il s'agit du même festin que celui décrit dans Daniel 5?

Lisez Daniel 5:18–31 et Apocalypse 16:12–19. Quels parallèles trouvez-vous entre certaines des plaies de l'Apocalypse et l'histoire de la chute de Babylone?

En expliquant comment discerner les signes des temps, Jésus avertit Ses disciples: « Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra. Sachez-le bien, si le maître de la maison savait à quelle veille de la nuit le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison » (*Mt 24:42, 43*). Tout comme dans la chute de Babylone, l'apparition soudaine de Christ surprendra la Babylone moderne. Cependant, cela ne devrait pas être ainsi; car nous avons reçu des preuves abondantes de la venue imminente de Jésus à travers une multitude de prophéties détaillées.

Le monde ne sera pas pris par surprise simplement parce qu'il ignore ce que Dieu a prédit; il sera surpris parce qu'il a choisi de ne pas croire ce que Dieu a annoncé d'avance.

Lisez Apocalypse 16:15. Même au milieu de ces avertissements de la fin des temps, quel message évangélique y trouve-t-on? Que signifie le fait de ne pas « marcher nu »?

Cyrus, l'oint

Lorsque Cyrus saccagea la ville de Babylone, les années de captivité pour le peuple de Dieu furent terminées, et les Perses leur permirent de retourner dans la terre promise et de reconstruire le temple. Sous Cyrus, l'Empire perse devint le plus grand de l'histoire, avec ce que l'historien Tom Holland appelle « la plus grande agglomération de territoires que le monde ait jamais connue. » (Tom Holland, *Dominion*, Basic Books, Kindle Edition, p. 25). Comme c'était la coutume parmi les Perses, Cyrus fut même appelé « le Grand roi » ou « Roi des rois. »

Cyrus préfigure ce qui se passera lorsque Christ reviendra pour Son Église: Il est le roi qui vient de l'est (voir *Mt 24:27*), faisant la guerre contre Babylone, et libérant le peuple de Dieu pour s'échapper enfin de Babylone et revenir dans la terre promise (voir *Apo 19:11-16*). C'est pourquoi Dieu se réfère à Cyrus comme « Son oint » (*Esa 45:1, LSG*); non seulement ce célèbre Perse libéra le peuple de Dieu, mais sa campagne contre Babylone est aussi un type de la seconde venue de Christ.

Lisez 2 Chroniques 36:22, 23. **En quoi l'histoire de Cyrus se rapproche-t-elle de celle de Nabuchodonosor? En quoi diffère-t-elle? Quelle est la signification du décret? Après tout, comment cela a-t-il impacté la venue de Jésus des siècles plus tard?**

L'ordre original des livres de l'Ancien Testament a été modifié de nos jours pour se terminer par Malachie, mais à l'origine, c'est avec cette déclaration de Cyrus que se terminait l'Ancien Testament. L'épisode suivant dans le canon des Écritures serait Matthieu, qui commence avec la naissance de Christ, le Cyrus antitype. Cyrus organiserait la reconstruction du temple terrestre; Jésus inaugurerait Son ministère dans le sanctuaire céleste, menant à Son retour pour notre libération. Cyrus, bien sûr, n'était pas une représentation parfaite de Christ; aucun type ne correspond parfaitement à l'antitype, et nous devons être prudents pour ne pas lire trop de détails. Néanmoins, il fonctionne largement comme un type de « Sauveur ».

Quelle fascination de voir Dieu utiliser un roi païen de manière si remarquable pour accomplir Sa volonté. C'est-à-dire, malgré ce que les choses semblent être pour nous à l'extérieur, comment pouvons-nous apprendre la vérité selon laquelle, à long terme, le Seigneur accomplira les événements de la fin des temps tels que prophétisés?

Réflexion avancée: Ellen G. White, « Le Gardien invisible », pp. 535–538, dans *Prophètes et rois*.

« C'est Dieu qui permet à toutes les nations, appelées à jouer un rôle important dans l'histoire, de s'établir ici-bas afin de voir si elles accompliront ses desseins. La prophétie a consigné la naissance et l'évolution des grands empires: Babylone, Médo-persan, Grec et Romain. Avec chacun d'eux, comme avec les nations de moindre importance, l'histoire s'est répétée. Chaque pays a connu son temps d'épreuve; chacun a failli à sa mission, a vu sa gloire s'évanouir et sa puissance disparaître. Mais bien que les nations aient rejeté les principes divins et travaillé ainsi à leur propre ruine, le Tout-Puissant a poursuivi à travers tous les âges le but qu'il s'était proposé. » — Ellen G. White, *Prophètes et rois*, p. 361.

Dans Jérémie 18, Jérémie observe un potier dans son œuvre habituelle: mouler et façonner tout ce sur quoi il travaille. C'est cette image, celle d'un potier moulant son argile, que Dieu utilise pour expliquer le principe de conditionnalité dans la prophétie biblique. Et juste pour s'assurer que nous comprenons, le Seigneur parle par l'intermédiaire de Jérémie en disant: « Soudain je parle, sur une nation, sur un royaume, D'arracher, d'abattre et de détruire; mais si cette nation, sur laquelle j'ai parlé, revient de sa méchanceté, Je me repens du mal que j'avais pensé lui faire. Et soudain je parle, sur une nation, sur un royaume, De bâtir et de planter; mais si cette nation fait ce qui est mal à mes yeux, Et n'écoute pas ma voix, Je me repens du bien que j'avais eu l'intention de lui faire » (Jérémie 18:7-10, LSG)

Discussion:

- ❶ **Pensez à la déclaration de Jésus selon laquelle le jugement sera plus facile pour Ninive que pour le peuple de Dieu qui s'est égaré de la vérité. (Voir Mt 12:39–42.) Quelle leçon l'Église de Dieu peut-elle tirer de cet avertissement?**
- ❷ **Remarquez la déclaration d'Ellen G. White ci-dessus selon laquelle avec chaque empire successif, « l'histoire s'est répétée. » Quels fils conducteurs voyez-vous parmi tous les empires listés dans la prophétie? De quelles manières ont-ils suivi le même chemin prophétique? Comment notre monde actuel les suit-il également?**
- ❸ **Réfléchissez à l'idée que ce n'est pas souvent l'esprit, l'intellect, qui empêche les gens de croire, mais le cœur. Comment cette connaissance pourrait-elle influencer la manière dont vous témoignez aux autres?**

« Faisons un accord »

par Laurie Denski-Snyman

Maria était heureuse lorsqu'un propriétaire l'a invitée à regarder les livres qu'elle vendait dans un pays non chrétien d'Asie du Sud-Est. Maria sortit plusieurs carnets de santé de son sac, mais l'homme lui dit d'arrêter.

« Je vois ce que vous faites », dit-il. « Vous sortez d'abord les livres les plus légers et les plus neutres et, après que j'ai baissé ma garde, vous allez sortir les livres chrétiens que vous voulez vraiment que je voie. Je connais vos intentions, alors partagez d'abord les livres chrétiens.

Maria envoya une prière silencieuse. « Seigneur, s'il te plait, aide-moi », dit-elle. « Je ne sais pas quoi dire. » À voix haute, elle dit: « J'ai plusieurs livres sur la santé et la religion. Je veux partager tout ce que les gens veulent voir. S'ils s'intéressent à la santé, je partage ces livres. S'ils s'intéressent à la religion, je suis heureuse de les partager aussi.

L'homme se frotta le menton. « Faisons un accord », dit-il. « Si je peux poser des questions sur votre religion, et que vous pouvez y répondre, j'achèterai tous vos livres. »

Maria se sentit anxieuse. Elle prit une profonde bouffée d'air dit: « Je ne suis pas assez sage pour répondre à tout ce que vous demandez. J'ai besoin d'aide. Puis-je prier d'abord? »

L'homme accepta. Maria pria à haute voix. Elle demanda la sagesse et la connaissance, et elle termina la prière au nom de Jésus.

Immédiatement, l'homme demanda: « Nous disons que Jésus était un prophète, mais vous dites qu'Il est un Dieu. Pourquoi? Comment un simple homme peut-il devenir Dieu?

Sans s'arrêter, Maria dit: « Beaucoup de gens pensent que Jésus n'a commencé à vivre que lorsqu'Il était sur la terre alors qu'Il était bébé, mais Il était là des années auparavant. Jésus faisait partie de la Divinité, et Dieu L'a envoyé sur cette terre sous la forme d'un bébé en tant qu'être humain ordinaire. Puis Jésus a été appelé à être prophète, puis Il a été appelé à être un sacrifice, et enfin Il a été appelé à être un grand prêtre. Donc, en ce moment, Il intercède pour nos péchés. Jésus n'est pas seulement un prophète. Il a été appelé à être plus qu'un prophète. C'est un grand prêtre, pas seulement pour moi, mais pour tous ceux qui L'acceptent.

L'homme mit sa tête dans ses mains. « C'est à peu près la chose la plus gentille que j'aie jamais entendue », dit-il.

C'était sa première et unique question. Les larmes aux yeux, il acheta tous les livres que Maria avait. Alors qu'ils se disaient au revoir, il dit: « Vous m'avez vraiment expliqué ce que je voulais savoir. Maintenant, j'ai hâte de lire tous vos livres ».

Priez pour Maria et les autres missionnaires qui cherchent à atteindre les groupes de personnes non atteintes dans la Division de l'Asie Pacifique Sud, où cette histoire s'est déroulée. Maria est un pseudonyme. Merci pour votre offrande du treizième sabbat qui aidera à répandre l'évangile dans cette division.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Apocalypse 21:3, 4*

Étude contextuelle: *Mt 12:38–42; Jon 3:5–10; Apo 18:4; Dn 5:1–31.*

Introduction: Puisque la Bible traite essentiellement du royaume de Dieu, son message central est orienté vers la fin du monde et le royaume céleste de Dieu. Cette illumination eschatologique est attestée et révélée dans les prophéties apocalyptiques de la Bible, qui dévoilent clairement et explicitement le scénario des derniers jours. Cette révélation se retrouve également ailleurs dans les Écritures à travers des événements spécifiques de jugement et de rédemption qui se dérouleront à la fin des temps. Dans la leçon de cette semaine, trois de ces événements sont sélectionnés parce qu'ils ont un trait particulier en commun: ils se déroulent tous à la fin de l'histoire d'Israël biblique et impliquent les Gentils, les "nations" (*voir Gn 12:3; Gn 22:18*).

Le premier événement est dramatique: il s'agit du jugement et de la repentance de tout le peuple de Ninive, suite à la campagne d'évangélisation réticente du prophète Jonas. Le deuxième événement est tragique: il concerne le jugement et le non-repentir de Belschatsar qui se termine par la perte de son royaume. Le troisième événement est glorieux: il s'agit du salut du peuple de Dieu, grâce à l'intervention du roi perse, Cyrus. Le fait que les derniers temps soient l'occasion du salut des nations, qui rejoignent finalement les rangs d'Israël, est surprenant; toutefois, c'est un aboutissement du caractère cosmique du temps eschatologique, selon la prédiction de Paul: « jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée. Et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit: Le libérateur viendra de Sion, Et il détournera de Jacob les impiétés » (*Rom. 11:25, 26*).

II^e partie: Commentaire

Le jugement de Ninive. Le prophète Jonas, qui était le missionnaire israélite auprès du peuple de Ninive, nous raconte l'histoire de son « succès-échec ». Dieu l'a appelé à quitter son lieu à Gath Hépher (2 Rois 14:25), une petite ville du nord de l'ancien Israël au temps de Jéroboam II, au huitième siècle avant JC (785 av JC). Cette période est décrite dans le livre des Rois comme une mauvaise période pour Israël, dont l'infidélité a suscité la colère de Dieu (2 Rois 13:3). Pourtant, « l'Éternel n'avait point résolu d'effacer le nom d'Israël de dessous les cieux » (2 Rois 14:27). Au contraire, Dieu « les sauva » de l'ennemi (2 Rois 14:27). Ironiquement, c'est durant cette période où Israël était infidèle que Dieu appela Jonas à se rendre à Ninive pour prêcher à ses habitants et les exhorter à se repentir.

Jonas nous dit que toute la ville se repentit, à son grand désespoir. Jonas était si contrarié par l'appel de Dieu à la mission qu'il refusa d'obéir. Au lieu de se rendre au nord vers Ninive, comme Dieu l'avait instruit, Jonas choisit de voyager au sud vers Joppé, puis embarqua pour Tarsis. Le livre de Jonas nous raconte donc comment Jonas se retrouva dans le ventre d'un grand poisson, qui le vomit sur la terre ferme (Jon 2:10). Jonas est connu comme le prophète qui fut englouti par un grand poisson parce qu'il avait refusé d'avertir la ville de Ninive au sujet du jugement de Dieu. Ironiquement, le langage cunéiforme du peuple de Ninive a conservé la mémoire de ce prodige: la représentation cunéiforme du nom de Ninive signifie « grand poisson dans la ville ».

C'est comme si le nom même de la ville suggérait les efforts que Dieu, déçu par Son propre peuple, ferait pour sauver une nation païenne plus réceptive à Sa miséricorde. Il est également intéressant de noter que la même ville de Ninive fut de nouveau visitée 150 ans plus tard (630 av JC) par le prophète Nahum, qui délivra alors un message de condamnation à ses habitants à cause de leur méchanceté. Ces cas illustrent parfaitement comment Dieu traite avec Son peuple et avec les nations. On y voit clairement comment Dieu étend Sa grâce aux pécheurs et comment Il les punit encore pour leurs péchés qu'ils refusent d'abandonner.

Le Jugement de Belschatsar. L'histoire du jugement du roi babylonien Belschatsar suit celle du jugement et de la repentance de Nabuchodonosor, comme si l'auteur biblique voulait faire ressortir le contraste entre les deux rois babyloniens. Bien que les deux rois soient orgueilleux et pêchent contre Dieu, les deux rois ne reçoivent pas le même jugement. Nabuchodonosor est pardonné, et le chapitre relatant son expérience se termine par son cantique louant Dieu, qui est capable d'abaisser les orgueilleux (Dan 4:37). En revanche, Belschatsar, qui connaissait l'expérience de son père (Dan 5:22), refuse de se repentir. Au contraire, il répète volontairement les actions usurpatrices de Nabuchodonosor (voir leçons 5 et 12) et va encore plus loin que son père dans son iniquité. Alors que l'intention de Nabuchodonosor était

seulement de mettre les vases du temple dans son propre temple, Belschatsar boit, et se saoule, avec ces vases.

Nabuchodonosor se contente de renvoyer les autres métaux de la statue (voir *Daniel 3*) et conserve seulement l'or, qui le représente lui-même. À la fin, il comprend enfin sa folie et dirige sa louange vers le Dieu du ciel qui « vit éternellement » (*Dan 4:34*). Belschatsar, quant à lui, loue tous les dieux représentés par ces métaux (*Dan 5:4*). Belschatsar insulte délibérément Dieu. C'est à ce moment de sa louange des idoles qu'une main apparaît sur le mur blanc et écrit le jugement de Dieu contre lui. Même le dénouement respectif de l'histoire de chaque roi marque le contraste entre eux. Nabuchodonosor, qui fut contraint de se ramper sur le sol comme un animal en raison du jugement divin contre son orgueil, retrouve sa position initiale. Alors sa « magnificence et sa splendeur lui furent rendues » (*Dan 4:36*). Belschatsar, assis sur le trône et si sûr de lui, ne peut plus se lever et perd le contrôle de lui-même, ses genoux se frappant l'un contre l'autre: « le roi cria à haute voix » (*Dan 5:7*). Le roi appelle ses sages à l'aide, car il ne peut lire l'inscription que la main mystérieuse a écrite sur le mur. Même ses sages ne sont pas capables de comprendre. Alors, la reine mère, femme de Nabuchodonosor, arrive et témoigne de la supériorité de Daniel, rappelant ainsi à Belschatsar l'expérience spirituelle de Nabuchodonosor. Daniel, représentant du Dieu que le roi a insulté, est le seul à pouvoir lire et interpréter l'inscription du jugement, qui prédit la fin du royaume de Belschatsar (*Dan 5:26-29*). Les trois mots de l'inscription sur le mur encapsulent le jugement contre Belschatsar et véhiculent ainsi une idée sur ce que le jugement constituera: « compté » se rapporte à la responsabilité; « pesé » indique l'évaluation; et « divisé » signifie « rejet ».

Le Jugement de Cyrus. Le roi perse Cyrus occupe une place unique dans les Écritures. Cyrus est le seul païen à recevoir le titre de « Messie », ou oint (*Esa 45:1*). La Bible va jusqu'à relier Cyrus au Sauveur messianique, Christ Lui-même. Au-delà du salut d'Israël de l'exil à Babylone par le messie Cyrus, le prophète Daniel voit le Messie universel qui délivrera les hommes de l'emprise du mal. De plus, le prophète ne se contente pas de prédire l'événement. En parallélisant les 70 ans de Cyrus avec les 70 semaines de captivité babylonienne, Daniel avertit le lecteur que ces semaines doivent être interprétées prophétiquement. Les 70 ans font référence à des années littérales menant à la venue du messie Cyrus (*Esa 45:1*), qui restaura Israël historique en Palestine ancienne. En effet, le messie Cyrus soutient le caractère historique du Messie Jésus-Christ et Son événement rédempteur. Les 70 semaines (d'années) sont des semaines prophétiques menant à la venue du Messie universel, qui sauvera le monde du péché et, ainsi, par l'expiation, offrira le pardon des péchés. Ce parallèle entre les deux messies se retrouve également dans le livre d'Ésaïe, où le messie Cyrus, dans Ésaïe 45, et le Serviteur souffrant d'Ésaïe 53 se font écho sur un nombre d'éléments significatifs aux niveaux linguistiques et thématiques. Le messie Cyrus a joué un rôle décisif dans la chute de Babylone,

l'ennemi juré d'Israël; il a également restauré Israël sur ses terres (*Esdras 1:1-3*) et a même aidé les Juifs dans la reconstruction du temple de Jérusalem sous Josué le grand prêtre (*Esdras 3:2, 3*). Il est significatif que le livre de l'Apocalypse fasse le parallèle entre l'accomplissement de Cyrus et le second avènement de Christ. L'assèchement de l'Euphrate qui a permis au roi de l'est, Cyrus, d'entrer et de faire tomber la ville de Babylone sert de modèle pour décrire la venue de Christ à la fin des temps (*Apo 16:12*). Cyrus a préparé le terrain pour la future venue de Christ et le salut de l'humanité. De plus, Cyrus était une figure de Christ. Le rôle joué par Cyrus dans la première venue de Christ peut bien indiquer le scénario qui pourrait se produire à la fin des temps en lien avec le second avènement de Christ. Ainsi, on peut stipuler que les derniers événements du salut impliqueront des individus en dehors du schéma ecclésiastique régulier.

III^e partie: Application

1. En quoi l'exemple de Jonas est-il un avertissement contre les préjugés religieux? Discutez.
2. Bien que l'Église puisse échouer à démontrer constamment la justice, comment les gens du monde, au contraire, peuvent-ils réussir? Comme Jésus l'a souligné aux personnes religieuses de Son temps, « Les publicains et les prostituées vous devancent dans le royaume de Dieu » (Mt 21:31)? Que voulait dire Jésus par ces mots?
3. Le fait que la justice soit aussi une partie du jugement est une garantie de la façon dont Dieu est sérieux dans Son œuvre du salut, qui vise à l'éradication totale du mal et de la mort. En quoi la tension entre la justice et la grâce est-elle aussi un message de réconfort et d'espoir?
4. Pourquoi pouvons-nous être sauvés uniquement sur la base de la miséricorde de Dieu et non sur la base de nos mérites?
5. Il y a deux vérités importantes que nous devons comprendre concernant le jugement de Dieu à la fin des temps: premièrement, tout le monde sera informé et averti; deuxièmement, il viendra un temps où il sera trop tard pour se repentir. Appliquez la signification des trois mots de l'inscription murale à l'Église à la fin des temps: « compté » signifie que nous sommes responsables de tout ce que nous faisons et ne faisons pas; « pesé » signifie que le « bien » et le « mal » seront triés (seul Dieu a ce pouvoir de discernement); « divisé » signifie que le salut est

Le Dieu révélé dans l'Exode est le Seigneur d'amour, qui, au temps fixé, a apporté la délivrance à Son peuple. L'exode d'Égypte et la traversée de la mer Rouge ont été des événements cruciaux et uniques, des actes spectaculaires et merveilleux de Dieu. Il ne s'est jamais produit d'événements plus grands ou plus glorieux dans l'Ancien Testament semblables au temps d'exode. C'est l'évangile mais selon Moïse. Dieu a démontré Son attention et Sa protection pour les Hébreux malgré leurs rétrogradations. Cette série d'interventions divines a été le début de leur voyage renouvelé avec Dieu depuis l'Égypte qui les a conduits à Canaan. Exodus, notre étude de ce trimestre par Jiří Moskala, est un livre sur le Dieu d'amour qui est finalement allé à la croix pour nous. En étudiant l'Exode, nous aurons un regard unique sur ce qu'est vraiment Dieu. Les événements du livre devraient servir d'avertissement et de source d'instruction inoubliable pour nous maintenant. Nous devons les étudier et apprendre d'eux, car peu importe à quel point les circonstances sont différentes, les principes spirituels qui les sous-tendent restent les mêmes. Que le Seigneur nous bénisse alors que nous étudions ce livre crucial, qui nous rappelle comment Dieu veut conduire Son peuple de l'esclavage à la liberté, de la mort à la vie et du désert à la Nouvelle Jérusalem (Heb 12:22).

Leçon 1 — L'oppression: contexte et naissance de Moïse

La semaine en bref:

DIMANCHE: Le peuple de Dieu en Égypte (*Exode 1:1-7*)

LUNDI: Le contexte historique (*Gen 37:26-28*)

MARDI: Les sages-femmes hébreux (*Exode 1:9-21*)

MERCREDI: Naissance de Moïse (*Exode 2:1-10*)

JEUDI: Un changement de plans (*Exode 2:11-25*)

Verset à mémoriser: – *Exode 2:23-25*

Idée centrale: Dieu entend le cri des opprimés, voit leurs luttes, note leurs larmes et, ému par leur agonie, vient les aider.

Leçon 2 — Le buisson ardent

La semaine en bref:

DIMANCHE: Le buisson ardent (*Exode 3:1-6*)

LUNDI: L'ange du Seigneur (*Exode 3:7-12*)

MARDI: Le nom du Seigneur (*Exode 3:13-22*)

MERCREDI: Quatre excuses (*Exode 3:11, 13; Exode 4:1, 10*)

JEUDI: La circoncision (*Exode 4:18-31*)

Verset à mémoriser — *Exode 3:7, 8*

Idée centrale: Il est vrai que nous pouvons être utiles à Dieu de bien des façons, mais suivre l'appel de Dieu dans nos vies, et faire ce qu'Il nous conduit à faire, est certainement le chemin vers l'existence la plus satisfaisante.

Leçons pour les malvoyants: Le Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat est disponible gratuitement chaque mois en braille et sur CD audio pour les malvoyants et les personnes handicapées physiques qui ne peuvent lire les imprimés à l'encre normale. Ceci inclut les personnes qui, en raison de l'arthrite, de la sclérose, de la paralysie, des accidents et autres, ne peuvent pas tenir ou se concentrer pour lire les publications imprimées à l'encre normale. Contactez les Services Chrétiens d'Enregistrement des Aveugles, B. P. 6097, Lincoln, NE 68506-0097. Téléphone:402-488-0981; e-mail: info@christianrecord.org; site Web: www.christianrecord.org.